Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

DENYS ALEXANDRIN, DE LA SITVATION DV MONDE

Nouuellement traduict de Grec en François, & illustré de Commentaires pour l'esclarcissement des lieux les plus remarquables contenus en cest œuure.

PAR BENIGNE SAVMAIZE.

Dedié au Roy tres-Chrestien.

A PARIS,
Chez ADRIAN PERIER, ruë Sainct Iaques, à la boutique de Plantin.

M. D. XCVII.

Auec priuilege du Roy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

AV ROY HENRY IIII. DE CE NOM, ROY DE France, & de Nauarre.

SIRE, Si l'offencerois la bien-seance & mo deuoir, inscriuant autre nom que le vostre au front de l'œuure que ie vous presente. Le Peintre seroit ridicule qui chargeroit vn Pygmée, ou des armes d'vn Achille, ou de la targe d'vn Aiax: i'encourrois la mesme faute donnant à vn autre, qu'à vn grand Roy, la Terre & toutes ses prouinces, l'Ocean & toutes ses mers: En somme, tout ce ce qu'œillade icy le Soleil se leuant, se couchant. Or ne pouuoy-ie, entre tous les Roys du monde, ie le dis sans flatter, faire chois d'vn plus grand Roy, que vous, & ie ne le deuois estant vostre sujet. Tant de peuples qui genereux eussent desdaigné le

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

commandement d'vn autre, iront volontaires soubs le ioug de vostre obeissance, & prendront la loy de vous: outre que i'ay bien voulu vous tesmoigner par ceste recognoissance le Zele & la denotion que i'ay à vostre seruice, & vous augurer par ce mien present, ce que ie vous souhaite, l'Empire de tout le monde. Quand tout cela cesseroit, la nouueauté de cest ouurage meritoit bien qu'vn Roy en fust le premier seruy. Nos Muses Françoises n'auoient sur ce suiet iusques icy rien osé, vous iugerez par ce coup d'essay, si elles ont les reins aussi souples à toutes sorte d'exercice, que les Grecques & Latines. Receuez donc ce Tableau que i'appends aux pieds de vostre Majesté. Vous y verrez la Terre peinte au vif du crayon de mes vers. Ses fleuues ondoyans, la beauté de ses plaines. Tant d'affreuses montaignes, tant d'opulentes citez. Vous y verrez le grand & vaste lict de l'Ocean. Tant de mers qu'il regorge, Tant d'isles qu'il embrasse. Et à mon iugement, que vous n'aurez à desdain qu'on vous lise, entaillé du cizeau de ma Muse au frontispice d'vn si riche bastiment. Allez, braue & vaillant Monarque, portez la terreur de voz armes aux quatre coins de l'Vniuers, fanchissez-moy les Pyrenées, & replantez en l'Occident les bornes de vostre iuste Domination iniustement arrachez. Al-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lez en l'Orient obscurcir la splendeur des gestes d'Alexandre par la lumiere des vostres. Foudroyez, inuaincu, le belliqueux Septentrion. Courez & saccagez tout le Midy. C'est icy le pourtrait de vos futures conquestes, & des peuples que vous triompherez. Ie le consacre à la posterité sous l'heur de vostre nom. Priant Dieu,

SIRE, qu'il vous conserue tousiours Auguste & tres-victorieux.

Vostre tres-humble & tres-obeissant
suiet & seruiteur,

B. SAVMAIZE.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

13514

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

AV LECTEVR.

IL faut que ie le confesse librement: Ie n'ay iamais peu me tant commander, que de me donner & attacher du tout à vne seule estude. I'ay tousiours aymé le change & la diuersité. Et ne fus onc de ces loyaux amants qui ne font l'amour qu'à vne seule maistresse: de ces bonnes & sobres gens qui n'osent manger que d'vne sorte deviãde. Ma professiõ, ie le sçay bien, desire vn hõme tout entier. Mais qui voudroit y estre tousiours tendu, tousiours bandé, en fin il faudroit rõpre. Ennuyé des lõgs & fades embrassemens de nostre chaste Penelope la Iurisprudẽce, ie ne le veux nier, ie me desrobe par fois, & vay passer melancholie auec ses plus accortes filles de chambre, l'histoire, la poësie & la Geographie. Ie prens quelque baiser d'emblee, & puis ie retourne au deuoir de mes legi-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

times amours, plus frais & plus gaillard, ayant comme refait la pointe de mon appetit tout mousse & rebouché, par vn si doux entre-mets. Croyez-moy que ceux qui battent & jour & nuit vne mesme enclume, ne frappét pas les meilleurs coups. L'abeille ne se pose pas sur vne seule fleur. Elle vole tãtost sur l'vne, ores sur l'autre, & les va toutes flairant & effleurant, courant vagabonde en moins de rien tout le beau sein emaillé d'vn pré verdoiant.

------ Sic homines duci flectique per artes
Ingenuas, docta mobilitate decet,

comme disoit Pline. Et puis toutes les sciences sont comme sœurs, elles se tiennent par la main, & dansent vn ballet, que les Grecs nõment Encyclopædie. Estant fort difficile de contracter vne parfaicte amitié auec l'vne dicelles, qu'on ne se soit rendu toutes les autres amies: Impossible d'excel ler en vne qu'on n'ayt quelque cognoissan ce de toutes. Or voilà donques, ie leur fay à toutes l'amour, mais par passades, & cõme par esclair. Le temps que i'y employe, aussi bien le perdroy-ie ailleurs: m'en blasme qui voudra, i'ay tousiours ainsi vescu,

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

& voicy des fruits d'vne si douce accoin-
tãce, le Denys vestu à la Françoise, que ie
vous presente, Lecteur. Mais si vous faut il
rendre quelque raison de mon fait. I'estois
encor' fort ieune, à peine auoy-ie attaint
l'aage de vingt ans, quand ie me mis à le
traduire. Vne boutade, plustost qu'vn pro-
pos meurement deliberé m'y porta pre-
mierement. I'auois en main cest autheur
en intention d'y cercher quelque passage,
dont i'auois afaire pour lors, & ne pen-
sois rien moins qu'a luy apprendre à par-
ler François. Il me prent tout soudain vne
enuie, alleché par la naïfueté de son beau
style d'en tourner quelques douze ou
quinze vers que ie poussay tout d'vne tire,
& me sembla lors que i'auois assez bien
rencõtré. C'est heureux succes me fit em-
barquer à la traductiõ du reste, & quitter la
rade pour cingler en pleine mer. Ie me pro
mettois d'vn si beau commencement, &
les vents & toutes choses fauorables, mais
ie trouuay bien à qui parler, & ne pensois
iamais gaigner le port. Ie desesperois de
pouuoir ranger tãt de peuples barbares, &
néz en despit des Muses soubs la douceur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'vn chant qui pust contenter les oreilles Françoises : d'enfermer en mes vers tãt de furieuses & extrauagãtes mers. En fin que bien que mal i'en vins à bout, non sans beaucoup de peine: qu'en vaut le mentir? & qui en doutera, prenne le baston & face le tour. Il y a quatorze ans & plus que ie tenois sous clef ce liure, & n'estoit prest de voir le iour, si l'importunité de mes plus intimes amis ne l'eust tiré de mon estuyde comme par force. Or ie vous veux aduertir que ie me suis vn peu donné carriere en ceste traduction. Il n'estoit pas autrement possible de m'en desuelopper à mon honeur. Vne version contrainte eust esté sans grace aucune, & eust rebuté le lecteur tout du beau premier coup. Mais quelque liberté que ie me sois permise, ie ne me suis onc' eslongné ny du sens, n'y des conceptions de l'autheur: i'ay tasché de les representer, quoy qu'auec plus de parolles, le plus fidellement qu'il m'a esté possible. Vous m'en pourrez porter vn asseuré tesmoignage, si vous prenez la peine de conferer le Grec auec ma version. Au reste vous vous souuiẽdrez qu'en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ce liure est traitée la Geographie, suiet sterile & maigre, s'il en fust iamais & qui refuse tout ornement, & toutes les belles fleurs de la Rhetorique.

Ornari res ipsa negat, contenta doceri,

Et, comme dit Ciceron en quelqu'vne de ses Epistres à ce mesme propos οὐκ δυνάμει ἀνθηρογραφῆσαι, cela possible me seruira aucunement d'excuse. I'ay adiousté quelques notes à la fin, fort brieues, que vous lirez, ou que vous tiendrez pour leües. Car à la verité aussi bien n'est ce pas grand cas. Ie les ay dressées pendant ces troubles, au cœur & au milieu des armes, estant quasi desnué de tous bons liures. A Dieu Lecteur, qui vous conserue.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

SONET.

TOVT ce que l'Ocean de son humide enclos
Entoure au tour diuers de la Terre fertile
Embrassant maint pays, maint peuple, mainte ville
Maint fleuue, maint rocher de l'azur de ses flots.

Tout ce que de ses rais le Soleil sans repos
Redore d'Orient au riuage de Thyle
Tu le chantes, Denys, en si doux-graue style
Que la terre & la mer sont moins beaux que tes mots.

Mais François plus hardy, quand ton poulce manie
Le luth bien accordé sur la Grecque harmonie
Tu t'abreuues, Saumaize, en cest Attique miel.

Plus graue & plus heureux, ta douceur qui m'enserre
Dédaignant l'Vniuers, m'enuole dans le Ciel
Loin des fleuues, des mers, des Peuples, de la Terre.

Millotet, Aduocat general au Parlement de Bourgongne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

DENIS GEOGRAPHE ALEXANDRIN.

TRADVICT DE GRECEN FRANÇOIS.

IE veux chanter l'enclos de la terre habitee,
La mer au large Sein, la carriere argentee
Des fleuues ondoyãts, tant de villes, & tant
De peuples infinis que i'iray racontant:
Et chantãt tout cela, vne ingrate oubliãce
Ne me fera passer l'Ocean sous silence,
Car profond, de la terre il couronne le tour,
Comme d'vne grande Isle, & va tout à l'entour:
La Terre qui n'est pas entierement bien ronde
En son fleury contour, semblable à vne fonde
Moins large, elle aboutit, la part où le Soleil
Peint le ciel au matin, d'vn beau rouge vermeil.
Et où lave de courir sur la voute atheree:
Il plonge dessous l'eau sa perruque doree
Or tout son grand pourpris ainsi cerné de flots
Bien qu'vn, est toutesfois partagé en trois lots:
Le premier est donné a la cuitte Lybie,
Le second à l'Europe, & le Tiers à l'Asie
A prendre dès l'endroit où la Mer a maints plis
Enuironne les bords de l'Isle de Calis,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

(Pour distinguer l'Europe & l'Afrique alterée)
Trace-moy de biais vne ligne tirée
Iusqu'où le Nil fangeux au seiour escumant
De la blanche Thetis va son onde enfermant
La part d'Egypte où plus la Bize aspre-cuisante
Fait ouyr le siflet de son aile bruyante
Et où l'Amyclean Canobe a merité
Le loin-volant honneur d'vn grand temple vouté.
La Tane d'autre-part qui serpente son onde
Entre la riche Asie, & l'Europe feconde
Arbitre, les partages, où froidureusement
Le Nord enfrissonné prend son commencement,
La Tane dont les eaux roide-precipitées
Du Sarmate arrousant les terres desertées
Courent par la Scythie, & puis d'vn pas flottant
Au palus Maeotis froides se vont iettant.
Au Midy l'Hellespont d'vne vague mutine
Icy les champs feconds de l'Europe termine
Et là ceux de l'Asie, & fierement ondeux,
Beau limite coulant, se roule entre les deux,
Que si tu veux encor' d'vn plus Austral limite
Borner ces Regions, voy la fuyante suyte
Du fleuue Memphien où deschargeant ses eaux
Il s'entonne au giron de la mer porte-naux,
Son embouscheure sert de confin immuable
A ces deux lots fameux de la Terre habitable
Ces vulgaires confins aucuns ont reietté
Et nous ont ce partage autrement limité,
Non par le trac bouillant d'vne eau qui vagabonde
Roule parmy les champs le cristal de son onde,
Ains par la Terre mesme: Vne Terre estendant
Son grand sein esmaillé, entre le sein grondant
Et de la Mer Euxine & de la Mer Caspie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Tout aux extremitez de la fertile Asie
Plante, Partageresse au Terroir Asien,
Et aux champs de l'Europe, vn Borne mitoyen
La Mer qui va lauant le riuage Arabique
La mer qui va battant la coste Memphitique,
Serrent entre les bras de leurs tempestez flots
Vn autre grand Climat, qui d'vn loin-courant dos
S'auançant au Midy, la Region d'Afrique
Diuise borne-fins d'auec l'Asiatique.
Voila comme le tout a esté compassé
Par les mieux entendus des siecles du passé
C'est sans douter aussi que l'ocean grand'erre
Se roule, infatigable, à l'entour de la Terre:
Et bien qu'il soit tout vn, il prent des noms diuers
Suyuant les lieux qu'il court au terrestre Vniuers:
Car au giste fleury, d'où le Locrois Zephyre
Ses souspirs embasmez amoureusement tire,
On le nomme Atlantique, & la mer du Couchant
Vers l'occident nuiteux ses ondes espanchant,
Et où le Peuple fort du vaillant borgne-Scythe
Peuple ardent à la guerre, & Martial habite
Vers le tremblant climat de l'enfroidurè Nort,
Glacial on l'appelle, & Saturnique & Mort:
Car bien tard le Soleil va dardant sa lumiere
Sur ce flot paresseux, & sa blonde Criniere
Enseuelit, debile, en la triste espesseur
Des nuaux tenebreux sa flambante lueur,
Mais où premier se void la medaille brillante
De l'Astre donne-iour, la campaigne flottante
Reçoit le nom d'Indoise, & de mer du Leuant
Et au Sud alteré c'est la mer, qui lauant
De l'Ethiope noir la bruslante contree,
Se nomme Ethiopique, & du nom d'Erithree,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

L'à est vn grand pays de champs inhabitez,
Le seiour eternel des bouillonnans Estez,
Où tout cuit de chaleur où la terre deserte
Ne s'attiffe iamais d'vne perruque verte.
Ainsi donc l'Ocean en rond se promenant
Va de ses larges flots la Terre enuironnant,
Vaste, & grand à merueille, & trainant par le monde
Tant de noms differens sur les plis de son onde
Et qui laschant encor' la bonde de ses eaux,
Fait à plein desgorger de ses moites caueaux
Vn million de Mers qu'abondant il desserre
Qui deçà, qui de là sur le sein de la Terre
Les bras loin-espanchez de la Perse Thetis
Quatre grands, & sans nombre vn nombre de petits
Ce bras Occidental qui depuis la Lybie
Traine ses flots chenus iusques en Pamphilie
Sur tous veut, à bon droit tenir le premier rang
Et le second apres, bien que moindre, est plus grand
Que les autres ne sont, & franchissant la riue
De la mer d'Aquilon, Blanc d'escume il arriue
Au fremissant seiour du goulphe Caspien
Qu'aucuns ont appellé le goulphe Hircanien.
Les deux autres derniers sont des Australes ondes,
Commencez, escumeux, leurs carrieres profondes
Dont l'vn est au dessus, & de flots bondissants
Va choquant, furieux, la Terre des Persans
Et du sein Caspien fait bruire à l'opposite
De ses ondeux replis la baueuse entre-suite
L'autre non loin de luy bouillonne tempesté
Qui du voisin Arabe a le nom emprunté
Et va poussant, mutin, vne onde plus voisine
De l'alteré Midy, que n'est la mer Euxine.
Or voilà donc' les bras, que l'Occeane Mer

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Espanche en l'vniuers, & qui se font nommer
Entre autres infinis, qui ne sont memorables
Parmy les bras cogneus des terres habitables,
Maintenant reprenant le fil de mon discours,
Ie veux conter les noms & vous dire le cours
De celuy qui commence, ou finit la lumiere,
Qui courbant les sillons de sa route escumiere,
Tient presque tout le Monde, & d'vn flot loin-flottant
Va l'Europe, & l'Asie, & l'Afrique, battant:
Or' leschant & razant les murailles des villes,
Or' la baze des monts, or' enceignant des Isles.
Vous Pierides Seurs, mes plus saintes Amours,
Dites moy ses chemins, & obliques destours,
Mignonnes, seruez moy de Fanal & de guide
Et courez auec moy sa grand' plaine liquide
Sillonnant & coupant ses humides costaux,
Dés l'Ocean profond, dont les bruiantes eaux
Voyent coucher le iour sous leur onde lointaine
Et d'vn superbe front se brauer sur l'areine,
Les pilliers haut-montez du vaillant Herculés
Miracles voisinants les cercles estoillez,
Et limite dernier dont la terre est bornee
Vers les bords sablonneux de Gades l'eslongnee,
Et où le mont fameux des Atlantes espars
Orgueilleux void sous luy les champs de toutes parts,
Le grand-ferme pillier de la machine Astree
Courant iusqu'au dessus de la voute azuree,
Et cachant esteué, dans les nuaux espais
Son front eschelle-ciel, qui ne se void iamais.
De là si tu commence à courir la marine
Fendant auec ta nef les plis de son eschine.
Le goulphe Iberien premier t'apparoistra,
Et sous tes auirons d'escume blanchira.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Là commence l'Europe, & là aussi commence
L'Afrique au sein bruslé, ceste mer qui s'estance
Entre deux va bornant de ses flots mitoyens
L'Europe plantureuse & les champs Libyens,
Et d'vne & d'autre-part, marques de ce partage
Deux colonnes on void sur le moite riuage,
Icy l'vne paroist, ayant le frond tourné
Contre la chaude Afrique au bord ensablonné.
Là l'autre s'egallant aux humides nuages
Oeillade d'autre part les fleuris paysages,
De la riante Europe, & ses champs labourez.
La Mer de Gaule apres, à bouillons azurez
Va se debatre au port de Marseille l'antique
(Port recourbé en rond) de la Mer Ligustique,
Tost apres on entend les ondes tempester,
Là les Italiens, enfans de Iupiter
Campent en terre-ferme, Ausonienne race,
Qui range soubs les loix de sa guerriere audace
Presque le monde entier, leur Region s'estend
Commençant vers le Nord, au souffle tremblotant
Iusqu'a ce blanc-Perron, qui ferme ses racines
Enroche bien auant dans les ondes Messines,
La Mer de Corse apres, bouillonnante vomit
Vne eau pleine de sel, & pres d'elle fremit
Celle qui va choquant les bords de la Sardaigne
D'vn murmurant effroy, Mer que la mer Toscane
Reçoit vers le Midy dans son sein ondoyant:
La mer Sicilienne, escumeuse abboyant
Suyt le goulphe Toscan & tourne biaisante
Se flots contre la part où l'Aube rougissante,
Du Soleil retourné allume le flambeau,
Et qui plus bas encor' lance, fiere, son eau.
Iusqu'au Cap de Pachin, qu'elle choque voisine

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De moment en moment : Puis de là s'achemine
D'vn pas tousiours glissant vers ce Cretan rocher
(Lequel comme voulant en la mer tresbucher
A front baissé se panche, & œuure de Nature
La teste du Belier represente en figure
Aux habitants de Phœste, & à ceux-la qui sont
En Gortyne la Saincte, & pour ce nommé l'ont
Par tout front de Belier.) De là encor' roulante
D'vn grãd train escumeux iusqu'aux bords de l'Otrante,
Apres au Nord frilleux, puis où le blond Soleil
Noye ses rais ardents aggraué de Sommeil,
Large espanche ses eaux le Goulphe Adriatique
Les habitans de là le nomment Ionique,
La terre-ferme estant d'vn & d'autre costé,
Oyt tonner les bouillons de son flot agité:
T'entrant, à main droicte on void l'Esclauonie,
Et encores plus haut s'estend la Dalmatie
Où le peuple indomté n'ayme que les combats,
Curieux d'acquerir vn nom par le trespas.
Mais voy l'Italien te tournant à senestre
Tout soudain tu verras la region parestre
Infinie en longueur, & qui de tous costez,
(Excepté vn sans plus) à ses champs limitez,
De la baueuse humeur du loin-voguant Neree
Qui laue en trois endroits ceste riche contrée
De trois diuerses mers, du flot Thyrrenien
De la mer de Sicile, & du Goulphe Adrien.
Trois mers, qui vont tournant aux haleines soufflantes.
De trois vents tous diuers leurs plaines ondoyantes
Au doux-flairant Zephyre est le goulphe Toscan,
La mer Sicilienne aux soufpirs de l'Autan,
A l'Est l'Adriatique. Au de là de Sicile,
Outre-voguant les bords de sa terre fertile

de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Tu voids le bleu Neptun qui darde impetueux
Sa route à toute bride au sein infructueux
De l'Afrique rostie, & d'vne eau dangereuse
Va, mutin emplissant la grand' Syrte orageuse
La grand Syrte qui tourne au midy bluettant
Le naufrageux amas de son sable inconstant
Et de la plus auant és terres Libyennes
Paroist la moindre Syrte & ses gloutes areines
Où la profonde mer va, d'vn bruit estonnant,
Ses reflottantes eaux de bien loin entonnant
Dieu quels gemissements quels forcenants orages
Rebruyent tempestez, les humides riuages
Quand les Syrtiques flots fierement agitez
Portent vire-voltants l'horreur de tous costez
Mais i'apperçoy desia de la mer Candiotte
Loin-courir au Leuant la murmurante flotte
Allant, depuis les monts qui hautains vont bossant
Les Champs de la Sicile au grand Sein verdissant
Heurter les flancs pierreux de la roche Salmonne
Cap fameux de Candie, où tout premier rayonne
Le Soleil attellant au matin ses coursiers:
En apres, & plus outre on void deux autres mers
Qui de monts escumeux inegallant leur pleine
Le iouet coustumier de la muglante haleine
Du Borée Ismarin qui de droit fil soufflant
Esuente leur seiour vis à vis grommelant:
A l'vne les Nochers donnent le nom de Phare,
Iusqu'au dernier sommet, flottante, elle s'esgare
Du rocher Casien: La ville de Sidon
A l'autre de ces mers à fait part de son nom,
Puis le goulphe Issean, dont la carriere passe
Pres des murs tourrelez de l'antique Laiasse
Au recoin de la terre, il abrde en passant

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

Les champs de la Cilice' ondoyant & poussant
D'vn trac larg'-espanché sa course bourdonnante
Droit au gelé pinot de l'ourse frissonnante
Et puis quittant bien tost son premier errement
Il prent vne autre route, & insensiblement
Tournant bride à ses eaux, afreux il abandonne
Les bords Siliciens, & d'vn bruit qui estonne
Les rives il conduit de son flot destourné
Vers le zephyre doux, au front enfleuronné
Qui a veu quelquefois d'vne courbe plisseure
Vn serpent tauelé my-cerclant son alleure
Se trainer comme à peine, & rouer dans ses yeux
La rage & le couroux d'vn regard furieux,
Et soubs le faix pesant de sa rempante eschine
Faire comme genuir le mont où il chemine,
Il a pour le certain quelque Idee en l'esprit
De ce goulphe profond, qui bourdonne, qui bruit
Qui s'empesche soy-mesme, & d'vne eau regorgeante
Apparesse ses flots & rend sa course lente
La les Pamphiliens sont encores campez
Le long que ceste mer a bonds entre-coupez
Aux Chelidoines bords va rompre sa carriere
Elle a deuers L'oest pour limité Patere.
Mais de là te tournant vers le quartier gelé
D'u pole transissant, contemple és merueillé
Le seiour escumeux du grand Archipelague
Adu:se comme il ceint d'vne ondoyante vague
Les Sporades, & comme à grand coups fremissants
Il assaut, mais en vain, leurs bords retentissants:
Qu'elle autre grande mer dessoubs la voute astrée
Boule-uersant ses eaux, ardemment colerée
Se debat en la sorte, & quel goulphe irrité
Bosse de tant de flots son grand dos esuenté

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Il n'a point son pareil, vers Tenede il termine
Les bouillons tempestez de sa course mutine,
Imbre est à l'opposite: Et de là l'Hellespont
Va escirrant ses eaux, & s'entonne profond.
Et puis deuers le Nord, traine d'vn pas humide:
Son desia-libre flot dedans la Propontide
D'elle tout au dessus maint peuple cantonné
Habite vers le Sud vn terroir sillonné.
Qui s'estend bien au large, & fait vne partie
Des champs porte-moissons de la fertile Asie,
Apres la Propontide, est le goulphe pressé.
Du Far Threïcien, qui iadis trauersé
Par la genisse To, garde & retient encore
Pour marque de ce faict, le surnom de Bosporte,
Pauure To que la rage, & le Tan importun
De Iunon contraignit à passer ce Neptun,
Va, recherche les mers qui s'engouffrent, captiues,
Entre les moites bords de deux prochaines riues,
Tu ne treuueras point dessoubs le ciel astré
Destroit plus à l'estroit enclos & reserré:
La d'vn front impudent se choquent forcenées
(On le raconte ainsi) les roches Cyanées.
Nageantes sur les eaux, où les pousse le vent,
On les oyt d'vn grand bruit s'entr' assaillir souuent.
Le Pont Euxin apres où la vermeille Aurore
Annonce le retour de l'Astre qui redore
La terre de ses rays, s'espanche loin-courant:
Horrible & vaste mer, au grand sein murmurant.
Qui se donne carriere, & bouillonnante enuoye
Tout en vn mesme temps par vne courbe voye
Ses flots, les vns au Nord, les autres au Leuant
De deux monts au milieu la pointe s'esleuant.
L'vne au Sud, c'est Carambe, & l'autre à l'opposite

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des habitants de là, front de Belier est dite
Assize dans l'Europe, elle flanque à l'endroit
Du frilleux Aquilon, à les voir on diroit
Et les iugeroit-on s'entre-toucher prochaines
D'vn mutuel affront, & toutesfois lointaines
Distantes elles sont du chemin qu'vn vaisseau
Pourroit faire en trois iours voguant par dessus l'eau.
A cause de ces monts, il semble que sans doute
Le Pont Euxin se fende, & diuise sa route,
Et pour faire deux mers, vne mer partageant.
En deux goulfes diuers ses eaux aille rengeant:
As tu veu quelquesfois sur la riue barbare
De son flot azuré, en la main d'vn Tartare
Le beau croissant d'vn arc ì pein le moy si tu veux
Peindre au vray ceste mer aux fluctuans cheueux:
Elle est toute semblable, & le tour de son onde
Rapporte au vray d'vn arc la voute demy-ronde.
Pour corde trace-moy les flots qui vont poussant
Le riuage droitier, qu'ils leschent en passant
Iustement allignez, & qu'au reste Carambe
Size vers le milieu tant soit peu n'y enjambe
Du tout hors de la ligne, & regardante au Nord,
L'arc ira figurant les flots de l'autre bord.
Qui coulent à la gauche, & d'vn ondeux murmure
Se courbent tout ainsi que la double encorneure
D'vn arc au front vouté. Où le froid Aquilon
Fouette le Pont Euxin d'vn siflant tourbillon.
Voy le vaste giron des ondes Maotides
Qui s'espanche, profond, à grands sillons humides
Grand & fameux Marest, non ie me trompe, ainçois
Grande & fameuse mer, aux gemissants abboys;
Du Scythe populeux les bandes indomtées
Occupent çà, & là, les riues escartées

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qui bordent ceste mer, que ce peuple mutin
Appelle en son patois, Mere du Pont. Euxin.
Car tous les flots qu'il a toutes les eaux grondantes.
Il les va mendiant des Sources abondantes
Du Palus Maeotis, les charriant tout droit.
En son large seiour par le canal estroit
Du far Cimmerien la gent Cimmerienne
Campe vers ce destroit, possedant comme sienne
La terre qui l'enceint, dessoubs le pied gelé
Du Taure s'esgallant au Palais estoillé
Or voila. Ie vous ay d'vne aggreable peine
Fait voguer sur le dos de l'ondoyante plaine
Conté les noms, la forme, & fait voir seurement
Les destours, & retours du vagueux Element:
Maintenant il est temps que la terre se lise
En mon vers, il est temps que ie la vous produise
En sa forme & grandeur: Encor' que Cazanier
On ne t'ayt iamais veu de loin abandonner
Ton pays naturel tu pourras de merueille
Rauir les ignorans qui presteront l'oreille
A tes braues discours & pousser glorieux,
Et prisé de chacun ton renom dans les cieux
Parlant comme sçauant de chacune contrée
Que ma plume t'aura doctement figuree
Sus doncques tout premier sur l'aile de mon vers
Allons voir la Libye aux grands vagues deserts,
Vne des parts du Monde, & qui pousse l'ointaine
Ses vastes regions blanchissantes d'areine
Aux chaleurs du Midy, & ou les iours naissants
Percent le ciel astré de rayons tremoussants
Pour peindre au vray sa forme il te faudroit pourtraire
D'une petite Table, au front quadrangulaire
Les costez inegaux. En pointe aboutissant

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

Et de son plus estroit aiguë s'auançant
Au giron eslongné de la mer Oceane
Et commençant aupres de l'isle Gaditane
Elle va terminer le spatieux enclos
De ses plus larges champs vers les Arabes flots
Champs les extremitez de la terre d'Afrique
Ou campe, noir de chaut le peuple Ethiopique
Non pas l'occidental, mais celuy qui voisin
De l'orient se tourne au leuer du matin
Et tout aupres duquel l'Erembien habite
Le mal-heureux climat d'vne terre maudite,
L'Erembien seigneur d'vn terroir deserté
Et de tasches par tout noircissant, marqueté
Bruslé par le Soleil qui le cuit & altere
Non dissemblable au cuir moucheté d'vn Panthere.
Or tout le premier bout du Terroir Africain
Cede en possession & domaine certain
Au Maure bazané, pres des pilliers d'Alcide.
Les Peuples infinis du vagabond Numide
Suyuent apres, si font les Masæsiliens
Gent brutale & farouche, & les Masyliens
Peuple nourry aux champs, & qui iamais n'arreste
Miserable en vn lieu ains tousiours est en queste.
Or' il se va guindant sur vn mont esleué
Or' il brosse en vn bois de ronces tout paué
Or' il court la campaigne, & tout poudreux enuoye
A son ventre goulu ce qu'il trouue de proye
Employant tant de peine, endurant tant de maux
Pour emplir salement ses affamez boyaux;
Malheureux il ne scait que vaut le labourage
Et du coutre fendant il ignore l'vsage,
Onc il n'ouyt le bruit des roulants tombereaux
Oncques il n'entendit le mugir des Taureaux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qui, lors que le Soléil fait place à la nuit sombre
Au giste accoustumé s'en reuiennent en nombre.
Ses plus riches palais, ses plus superbes Toicts,
C'est vn antre sauuage, où le profond d'vn bois,
Où auec ses enfans errant à l'aduanture
Comme vne beste brute il queste sa pature,
Onc' il ne vid chez luy sur les jaunes sillons
Ceres au gré du vent, mouuoir ses cheueux blonds,
Ny la riche toison des moissons desia prestes
Touffues d'espics d'or, aux ondoyantes crestes
Soubs la courbe faucille à terre tresbuchant
A rangs multipliez enioncher tout le champ,
Puis apres est le Port où le Nochet sans peine
Peut abordant surgir de Carthage l'ancienne.
Carthage, qui iadis le Sceptre Tyrien
Recognoissant pour maistre, & or' du Libyen
Se courbe soubs les loix. Carthage qu'on asseure
Lors qu'on la batissoit auoir eu pour mesure
Et compas de ses murs d'vne vache le cuir.
La moindre Syrte apres fait naufrage en se ouyr
Ses rapinantes eaux. L'autre plus bas estance
Ses flots bou-bouillonnants, à l'endroit ou commence
Le Iour à esclairer la Terre de ses rays,
Longue-large au possible, & chargée du faix
De cent goulphes profonds, dont l'estonnante rage
Tonne, tempeste, bruit, lors qu'vn soufflant orage
De vents s'entre-choquants, mutin fait escumer
Le poissonneux seiour de la Toscane mer,
Qui ores franchissant de sa plaine liquide
Les bords outre-passez, s'encourt à toute bride
D'vn flus desmesuré roulante à gros bouillons
Sur le dos inegal des Syrtiques sablons
Et puis tout maintenant reflottant colerée

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Descouure à nud le sein de la terre alterée.
Entre les Syrtes Sœurs, au grand giron desert.
Iustement au milieu, se void à descouuert.
L'Enclos d'vne Cité, le peuple habitant d'elle.
Et le peuple voisin Ville-neufue l'appelle:
Le Lotophage apres, heureux, se va rangeant,
Nation tres-courtoise, hospitaliere gent.
Le prudent Vlysses de ses naux vagabondes
Roulant le bois ailé sur l'eschine des ondes
Le Iouët remocqué & des vents & du Sort
Tint iadis ceste route & print terre à leur bort.
Le Nasamone apres dont l'execrable offense
Attira sur son chef, & l'ire & la vengeance
Du Dieu, qui punisseur, foudroye dessus nous
Les charbons allumez de son triste courroux
Se cantonnoit autour, & pour son iniustice
Receut, despite-ciel vn merité supplice,
Vid desmolir ses tours, & iusqu'aux fondements
A terre culbuter ses anciens bastiments.
On void la trace encor de ses maisons desertes
De buissons espineux, & de ronces couuertes
Le bras victorieux de l'inuaincu Romain,
Luy osta vie & nom d'vne sanglante main:
Puis ceste region qui Mediterranee
Des Asbytins le coutre endure sillonnee,
Et le temple superbe, où Iupiter Ammon
Void fumer les autels à l'honneur de son nom:
Au milieu des monceaux d'vne infertile arene,
Puis les tours qui du ciel font approcher Cyrene
Ville iadis peuplée, & enceinte de murs
Par les Amycléans ses premiers fondateurs:
Puis le Marmaricain, proche voisin, habite
Les champs qui sont tournez vers les champs de l'Egypte

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Getule, au dessus, & le Negre prochain
Du Getule, & apres suyt le Pharusien
Du Garamante encor barbare, inaccostable
Se cantonne plus haut le peuple innumerable,
Et tout au dernier coin l'Ethiope bruslé
Voisin de l'Ocean dont le marbre ondelé
Entoure à pliz d'azur, les riues reculées
De la riante Cerne, aux plaisantes vallées
Contre l'Ethiophie, au terroir alteré
Du Blemyen rosly, deux monts au ciel astré
Dressent haut esleuez leurs testes sourcilleuses
De là courant à val bondissent orgueilleuses
Les eaux grasses du Nil, de bien loin arriuant
De l'Afrique, en l'Afrique, & la plaine abreuuãt
Superbe il tire droit, ou l'Aurore emperlée
Recolore du ciel la face desuoilée:
Tant qu'il tient ce chemin l'Ethiope noircy
Le va nommant Siris, Mais apres tout ainsi
Que pour vn autre cours son premier cours il change,
Aussi son premier nom contre vn autre il éschange,
Car heurtant de ses flots les remparts Syenois
Il est appellé Nil, d'vne commune vois
Et de là se tournant deuers la Tramontane;
Et lauant les costez de la uerte campaigne
De son onde germeuse, & loin loin se roulant
Icy grand & la moindre il descharge coulant
Par sept bouches ses eaux au giron d'Ampitrite,
Inonde, engraisse-champs, les plaines de l'Egypte
D'vn bien-heureux desbord, d'vn riuage fertil:
Mais quel fleuue se peut parangonner au Nil,
Au Nil ietté-limon, dont l'humeur nourriciere
Flottant dessus le dos de la terre blediere,
Feconde ces Egypcets, & fait qu'abondamment

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Elle enrichit de fruits son sein donne-fromens.
Il separe les champs de l'Afrique sterile.
Des champs porte-moissons de l'Asie fertile,
De l'Afrique à l'endroit du midy chaleureux.
De l'Asie, à l'endroit du leuant odoreux
Le pays où s'espand sa grand' course escumeuse
Est d'vn peuple habité, dont la gloire fameuse.
Vole par l'vniuers, peuple bien aduisé
Subtil, accort, hazard, sage & ciuilizé,
Qui premier poinçonné d'vne louable enuie
Inuenteur de mille arts, à poly nostre vie,
Et qui premier autheur du coutre fend-guerets,
Ensemença les champs rompus & deschirez
Et mit comme en depost au giron d'vne plaine
Le grain qui doibt vn iour salarier sa peine.
Qui premiers ont aulné, hommes d'entendement,
L'estoillée rondeur du doré firmament,
Et qui ont remarqué, ingenieuse race,
Comme le blond Soleil obliquement se trace
Vn chemin par les airs, quoy qu'il soit emporté
Par le cours violent de l'olympe vouté
Mais ie te veux les fins & la forme descrire
De ceste region, region qui fait bruire
Parmy les nations son renom gros d'honneur,
Que ie va celebrant d'vn poulce fredonneur
Ou soit qu'on ayt esgard à son los & merite
Ou soit qu'à sa grandeur, ceste terre ne quitte
A nulle autre le prix, les champs y sont couuers
De flottantes moissons & les prez iaune-verts
De pasturants troupeaux, Bref nulle part du monde
Plus qu'elle heureusement en toute chose abonde.
Tout ainsi qu'vn triangle à trois amples costez,
Elle va loing-iettant ses trois extremitez.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vers les glaces du Nord bien large & spatieuse,
Mais estroite à l'endroit de l'Aurore perleuse
Iusqu'aux rochers de Syene, où comme deux remparts
Deux grands monts esleuez, affreux de toutes parts
Font vn mur naturel & munissent l'Egypte
Le Nil court entre-deux d'vne escumeuse fuite
Prouince fortunee, & qui d'heur & de biens
Enrichit opulente & va comblant les siens,
Et qui a sur le sein de ses plaines fertiles
Le pompeux ornement de plusieurs belles villes
Où maint peuple habitant renuerse bien-heureux
D'vn coutre sillonneur, le Terroir plantureux:
Icy Thebe l'ancienne, & qui s'ouure à cent portes,
Pousse au ciel son renom celebre en toutes sortes,
Où si tost que l'aurore a d'vn vermeil rosin,
Auant-poste du iour, peinturé le matin
L'idole de Memnon la bien-vaigne & caresse,
Officieux enfant, d'vne voix de liesse:
Là ceux qui loin des flots, & des abois grondants
De l'ondoyante mer, se tiennent au dedans
De toute la contree, & ia par tant de lustres
Habitent le pourpris de sept villes illustres:
Et i'ay encores ceux qui pres des flots salez
De l'orage Neptun sont domiciliez.
Et maritimes ont retenu pour partage,
Iusqu'au lac de Serbon tout le moite riuage.
De là si au couchant tu destournes ton œil,
Tu verras, estonné, le triomphant orgueil
Des murs d'Alexandrie, & les pointes cogneuës
De ses guerrieres tours, s'enfoncer dans les nuës
Ville affluente & belle, vn temple consacré
A Iupin Sinopite y porte au ciel astré
Son superbe edifice, & luisant se decore.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

D'or brillantement fin, du Ponant à l'aurore
Et de l'ourse au midy, ne pense de tes yeux
Voir vn temple plus sainct, & plus religieux;
Aussi ny a-il point ville dont la cheuance
Approche tant soit peu de la riche opulence,
Ne qui s'ose égaller à la felicité,
Aux grandeurs, aux moyens de ceste ample Cité.
Là paroist sur le sein de la mer large-humide
La tour esclaire-nef d'Idothe Palleniide,
Puis au brillant leuer de l'Astre Delien
Vers le venteux sommet du rocher Casien,
Les murs iadis bastis par le puissant Pelee
Si qu'encor'de son nom la ville est appelee.
Elle se peut vanter d'auoir des habitans
Au fait de bien ramer sur les sillons flottans
Expers & entendus: Mais certe à le bien prendre,
Ceste ville on ne peut en l'Afrique comprendre
Car son large pourpris de murailles enceint
Est situé la part où l'horison tout peint
De roses & d'œillets, d'vne torche esclairante
Rayonne sur le Nil, dont la course ondoyante
Fait sept fleuues d'vn fleuue; & au sein de Thetis
Fait vagabonde entrer sa flotte par sept huis.
Ie n'aurois iamais fait, si ie contois par bandes
Tant d'autres nations qui defrichent les landes
Du terroir Africain, tant de peuples restans
Qui habitent, les vns pres des flots inconstans
De l'Oceane mer, aux vagues bourdonnantes,
Les autres au giron des terres continentes,
Et les autres encor' sur le moite sablon
Du riuage entourant le grand lac de Triton,
Qui large, qui profond, vne autre mer Libyque,
S'epanche au beau milieu de la bouillante Afrique

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qu'or tu voids tonté peinte, & ses peuples diuers
Et sa figure encor', du crayon de mes vers.
Non content, si tu veux d'vne ame curieuse
Voir icy comme à l'œil l'Europe plantureuse
Second lot de la Terre, au grand sein fleurissant
D'vn Style non menteur ie te l'iray traçant
Mais tant plus, & tant plus, ie propose a ma veuë
Le grand tour spacieux de sa longue estenduë
Ie suis contraint de dire, & faire iugement
Que pour certain sa forme approche entierement
De celle de l'Afrique, hors mis qu'elle est tournee
Vers le climat ge'é de l'Ourse enfrissonnee
Ietant & confinant ses regions vers l'Est,
Toute telle, sans doute & semblable qu'elle est
Vers les extremitez de l'Australe Libye.
L'vne & l'autre finit tout aupres de l'Asie,
Y bornant toutes deux egallement leurs champs,
La Lybie à l'endroit des pluuieux Autans
Et l'Europe à l'endroit du frissonnant Borée;
Si tu veux mettre en vn & faire vne contree
De ces deux regions & tout confusément
Considerer leurs champs conioints ensemblément
C'est vn Cone parfaict, dont la figure enserre
En ses costez egaux, & l'vne & l'autre terre
Aiguë, ou le Soleil cache son char soubs l'eau
Et large, où le Soleil allume son flambeau
Contemplant donc ainsi, ces deux grands parts du Monde
L'Afrique au sein rosty, & l'Europe feconde
Tu peux sans te peiner distinguer aysément
L'Europe, & ses confins d'vn clin d'œil seulement,
Tout au dernier recoin se presentant premiere
Se descouure à noz yeux la prouince guerriere
Du brauache Espagnol vaillant & genereux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Aupres des grands pilliers du Thebain valeureux
Ceste region est bien au long estendue
Vers l'Ocean baneux ou d'vne eau morfondue
Il voisine les feux du froid Septentrion
Il voisine vos champs du courageux Breton
Et du preux Allemand, dont la race mutine
Bondit par les rochers de la forest Hercine
Race blanche à merueille, & qui a dans le cuëur
De Mars le furieux la bouillonnanté ardeur,
Mais pour auoir l'Espagne au naturel formee
Faut estendre le cuir d'vne vache assommee.
Tost apres le terroir du peuple Iberien
Se void haut escarpé le mont Pyrenien
Et la prouince encor' des Gaulois habitee
Ou surnomme du Pan la carriere argentée
Les filles du Soleil sur ses bords peinturez
Souspiroient à souspirs longs & reiterez
Leur chery Phaëton, & des plaintes allantes
Au throne Sourd des dieux, & de larmes roulantes
En leur sein delicat, ne cessoyent d'accuser
La rigueur du destin, ne cessoient d'arrouser
Leur visage deffait, tandis que la nuit coye
Au cueur des animaux le sommeil doux enuoye
Nuit qui n'a le pouuoir de charmer addoucy
Le non-mourant regret de leur poignant soucy
Les dieux touchez au vif d'vne telle misere
De ses pleurantes sœurs la figure premiere
Changerent en vne autre & leur corps roidissant
Vestirent des rameaux d'vn aulne verdissant
Aulne qui retenant sa prist.ne nature
Semble encores cacher dessoubs l'escorce dure
De son malheur passé le fascheux sentiment,
Car comme se dueillant il pleure incessamment

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des larmes d'Ambre fin à la couleur dorée
Qu'amasse le Gaulois soubs sa fueilleuse oree:
Apres sont les Toscans, & où tout couronné
De rays estincellants le Soleil retourné
Les esclaire au matin, là les Alpes cornues
Commencent à monstrer leurs grands testes chenues
Tout à trauers le Rhein de leurs flancs va tirant
La cristalline humeur de son flot murmurant,
Et a pour rendez-vous & arrest de sa fuite
Le sein plus estongné de la vague Amphitrite
Qui s'espanche voisine au pole enfroiduré,
Puis l'Istre au double-nom, l'Istre au fleuue sacré
Source bien pres du Rhein, & son eau couleurante
Iusqu'au fleury berceau de l'aube renaissante,
Apres vn bien long trac va, tributaire, en fin
Toute blanche d'escume, entrer au Pont Euxin,
Et auant que mesler son onde, aux ondes perses
De la mer elle glisse à cinq courses diuerses
Entour les moites bords de l'isle de Peucé,
Où ce fleuue s'espand vers le Nord, qui glacé
Souffle parmy les airs, l'hyuer & la froidure:
Là maint peuple est campé iusques à l'emboucheure
Du palus Maotis. Le belliqueux Germain,
Le Sarmate guerrier braue & prompt à la main
Le Gete valeureux, la non-couarde race
Du Bastarne felon, le grand terroir du Dace,
Les robustes Alains genereux combattants,
Et les Taures encor' naturels habitants
De ceste region, que le vulgaire appelle
La course d'Achilles, longue-estroite à merueille
Iusqu'au dormant seiour des Maotiques eaux
L'Alain est au dessus abondant en cheuaux.
Puis ceste nation qui triste ne separe

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Que d'accoustrements noirs, puis celle qui barbare
Trait le pis des iuments. Ceux qui font de leur voix
Retentir homme-loups les orees des bois
Le peuple pie-cheual, le Gelon, l'Agathyrse,
Parmy ces nations d'vn trac loin-courant glisse
L'enuitré Borysthene, & puis s'en va mesler
Auec la mer Majour pres le front de Belier
Iustement vis à vis des roches Cyanees:
Là du frilleux sommet des montagnes Riphees
D'vn roulement diuers, ondeux hastent le pas
Aldesque & Panticape, & se lancent à bas,
A l'endroit où leur eau murmurantement vine
Dans le sein glacial de l'ocean arriue
Se treuue en quantité l'ambre au teint pallissant
Et brillant tout ainsi que l'on voit le croissant
Briller au front du ciel, quand la naissante lune
Treluit d'vn feu nouueau argenteusement brune.
Et là parmy les champs des Agathyrses peints
Les riches Diamants, luisant honneur des mains
Flamboyent à l'enuy, pretieuse merueille
Qui esclate en plein iour vne lumiere belle:
Ainsi donc à l'endroit où le Nord transissant
D'vn froidureux lien bride le cours glissant.
Du Danube cornu ses riues habitées
Sont de ces nations que ie vous ay contées
Des Gerres vers le Sud ses bords sont frequentez:
Là des Noritiens les munies cités
Et les Pannon.ens la Mysie & la Thrace
Moins exposée au Nord tout herissé de glace
Que les champs Mysiens, la Thrace qui comprend
Vn terroir infiny, & qui large se prend
Iusqu'a la Propontide, & l'eau viste-fluante
Qui dedans l'Hellespont s'entonne gemissante,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et iusqu'au bors ou fait l'Archipelague ouyr
De ces flots esuentez vn profond retentir
Là le mont de Pallene aux croupes nourricieres
Des essains mesnagers des mouches miellieres
Se braue d'vn carillon richement pretieux.
Vous diriez voir vn ustre au beau crin radieux
Ou le feu bluettant que fait vne chandelle,
Tant il esclaire ardent d'vne viue estincelle.
Voila doncques tous ceux qui labourent le dos
Des champs que le Danube arrouse de ses flots.
Poursuyuons maintenant ce qui nous reste encore
A courir de l'Europe, à l endroit de l'Aurore
Et trois lots inegaux fertile se iettant
Elle à l Iberien de l'vn pour habitant.
Et de l'autre le Grec, au troisiesme se place
Du fort Ausonien la belliqueuse race
De ces cantons diuers l'Espaignol bazané
Illustre de renom, tient le plus estongné
Proche voisin de l'eau qui heberge hostelliere
Du rayonnant Phœbus le char porte-lumiere
Ou chocque les nuaux d'vn sommet esuenté
Alybe, vn des pilliers du Thebain indomté
Tartesse est au dessoubs, en fort belle contree,
Et de biens a planté largement decoree.
Et puis dessoubs le pied du froid Pyrenien
Les champs peu-frequentez du peuple Cempsien.
Mais quant à l'Italie, Elle couche l'assiette
De son beau riche sein, qui tout en long se iette
Droit entre le terroir de l'Espagnol hautain
Et celuy du Gregois courtoisement humain.
Tout par le beau milieu de ses vertes campaignes
l'Apennin va tirant de droit fil ses montaignes,
Ainsi comme au cordeau la diuisant si bien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qu'il

Qu'il n'y a que redire, & n'y reprendroit rien
Des ouuriers plus experts que Pallas fauorise
La plus habile main: A l'endroit où la Bize
Esuente l'air serein, aux Alpes commençant,
Ce grand mont va finir dans le Far gemissant
De l'ondoyant Meßin: De ses hautaines croupes,
De maints Peuples il void les citadines troupes
D'vn & d'autre costé de ses flancs rabottéux:
Ou le Soleil couchant d'vn grand voile nuiteux
S'affuble tout le chef, quand soubs l'onde il deualle.
Tirant contre la part où l'Ourse glaciale
Se couure de frimas. Là ie commenceray
Le fil de mon discours, & te les descriray,
Ie diray tout premier la gent Thyrrenienne,
Et ce Grec, qui laissant sa natale Cyllene,
Vint au riuage mol des flots Hespériens
Vagabond, habiter les champs Etruriens.
Des Latins vient apres, la race ingenieuse
Qui hausse iusqu'au ciel la teste glorieuse,
Illustre en tous ses faits, maistresse d'vn Terroir
Fertile plantureux, & gratieux à voir,
Où le Thybre poussant, l'entre-suyte argentine
D'vn flot clairement net se rend en la Marine
Le Tybre enflé d'honneur, Roy des courantes eaux,
Qui trauers à repliz ondoyantement beaux,
Du belliqueux Romain la ville martiale,
Honneur de l'Vniuers, la Cite capitale
De tant d'autres Citez, séiour de tant de Roys
Qui fiers, ont retenu le Monde soubs leurs loix,
De la Campaigne suyt la Prouince fertile,
Ou de Parthenope est l'Antique domicile
Qui chargé des presents de la blonde Ceres
Gemit dessoubs le faix d'vn tas d'espics dorez,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La belle Parthenope, & dont l'ame accérée
Rebouchoit tous les traits du fils de Cytheree,
Miroir de chasteté, en la mer elle cheut,
Et la mer en son sein courtoise la receut.
Et bien loin par de là le Perron des Sirenes
Vers le midy bruslant, aux recuittes areines
Le Picentin Silare, ondeux, apparoissant
Pousse l'humide trac de son verre glissant,
Et tout contre les bords de son eau trepignarde
La terre des Lucains, asprement montaignarde,
Celle de Brutiens, bornées prennent fin.
Au blanchissant Rocher, le bout de l'Apennin.
Puis de là vers la part d'où le Borée tire
Ses froidureux souspirs, ce mont qui de Zephyre
Porte encores le nom seiour des Locriens
Qui vinrent puis naguere és champs Ausoniens
Pour y gouster le bien d'vne douce franchise,
Apres auoir, brustez du feu de conuoitise,
Assouuy, desloyaux, au lict abandonné
De leurs maistres absents, leur plaisir effrené
Encor' le germe issu d'vn si sale adultere
Tient auiourd'huy les bords d'Alec à l'onde claire,
Puis les Metapontins, & la belle Cité
De Crotone qui a glorieuse emporté
Sur tous autres le prix de la verte couronne
Qu'au champion vainqueur la docte Grece donne
Æsare tout aupres ses ondes espanchant
Les murs Crotoniens argenté, va leschant.
Là s'égalle aux nuaux vne eglise ancienne
Consacrée à Iunon qu'on dit Lacinienne
Et la Sybare aussi toute en larmes se fond
Et porte lamentable, encores sur le front
Les marques du courroux, de ce grand Dieu qui lance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Son tonnerre sur nous, vangeur de nostre offence
Pleurant incessamment, & d'vn accent piteux
Envoyant dans le Ciel vn million de vœux
Elle regrette en vain, d'vne voix miserable
De ses enfans tuez la perte irreparable
Enfans qui forcenez pourchassans leur mal-heur
Apres les dons d'Alphée enragoient de fureur:
Puis tout au beau milieu de la contrée habite
Le Marse pie-leger, & le guerrier Samnite
Et sur l'humide bord, aupres des flots mutins
De l'aboyant Neptun sont les murs Tarentins,
Ville que l'on asseure, estre vne Colonie
De ceux qui delaissants leur chere Laconie
Fils indomtez de Mars vinrent en fin ranger
Leur vainqueur escadron sur ce bord estranger.
Apres est la Calabre, & puis l'Iapygie
Qui a pour ses confins la mari time Hyrie
S'estendant iusques la, ou d'vn flot coleré
Se trace bourdonnante vn chemin azuré,
L'Adriatique mer, & puis se verse enflée
Dans le giron voisin de la mer d'Aquilée
Et s'ésgarant encor' iusqu'aux superbes tours
De l'antique Trieste elle y borne son cours.
Voila doncques tous ceux qui bien-heureux se iournent
Au grand sein nourricier de l'Itale, & qui tournent
Ses gueres plantureux de la Thetis reprend
Tout vn autre chemin, vagabonde tirant
La part où le Soleil quittant sa molle couche
Rayonne à son leuer, Escumeuse elle touche
De ses eaux en passant le bord Lyburnien
Et bruyante choquant du terroir Hyllien
Tout ce qui va panchant sur l'Isthme, elle s'aduance
Vers les Bulimiens, & puis de la s'estance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Toute grosse d'effroy d'vn long tournoyement
Au riuage Esclauon, assaillant rudement
Ces monts qui iusqu'au ciel, hautains, portent leurs testes
Blanc où buttent tousiours les tombantes tempestes
Et dessus qui Iupin courroucé va dardant
Les traits rouges de feu de son foudre grondant.
De là Cerauniens, Monts de foudre, on les nomme
Aupres de ceste mer, glorieux se renomme
D'Harmonie & Cadmus eschangez en serpents,
Le tombeau qui fait teste au long reply des ans
Ils auoient ia quitté L'Ismenien riuage
Et desia la vieillesse auoit en leur visage
A longs traits labouréses sillons imprimez
Lors qu'en serpents hideux ils furent transformez,
Encore en cest endroit, d'vne estrange merueille
Font paroistre les dieux leur puissance immortelle,
Car alors que le ciel va tramant sur le chef,
Des habitants de là quelque insigne meschef,
Deux perrons opposez arrachant de la terre
Leur grand pied rabotteux se denoncent la guerre
S'entre-choquent mutins, & comme despitez
De rage & de courroux, & d'ire transportez
Se liurent la bataille, & sont par leur rencontre
Certains auant-coureurs de quelque mal-encontre.
De là vers le midy, de la Thrace au dessus
Et des terres d'Epire, entre les flots bossus
De deux profondes mers, deux remparts de deffence,
Tu verras s'esleuer la Grece qui commence
A estendre ses fins, celle de ces deux mers,
Que l'Autan nubileux tourne boule à l'enuers,
C'est la grand mer Egée, & l'autre que promeine
De Zephire à son gré la doux-flairante haleine,
C'est la mer de Sicile, ainsi l'vne, & l'autre ont

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vn vent particulier qui leur ride le front,
Apres suyuent les champs de la grasse Moree
L'Isle du grand Pèlops, presque toute entourée
Des flots de la Marine, il faut ietter les yeux
Sur la fueille d'vn Plane aux rameaux ombrageux
Pour au vray naturel voir peinte sa figure,
Fueille qui tout au bout s'estrecissant figure
La quëue d'vn Souris, que l'Isthme se iettant
Sur le terroir Gregois nous va representant:
Isthme qui vers le Nord gelé de froid, reserre
Son estroite largeur en vn bien peu de terre,
Mais le Giron de l'isle en rond s'eslargissant
Le tour de ceste fueille imite finissant
De tous costez enceint de la mer qui murmure,
Et d'vn rempart flottant tournoyante l'emmure:
De là tourne ton œil, & regarde la part,
Où le grand œil du Ciel se ferme sommeillard,
Et des Triphylliens voy la terre attiffee
D'vn ésmail verdoyant que va mouillant Alphée,
Alphée dont le cours amoureusement beau
Tire de mesme endroit les repliz de son eau
Que l'Eurote Spartan, tous deux parties d'Asée
Poussent en diuers lieux leur route diuisée
Et tiennent vagabonds vn chemin differant,
L'vn des pliz argentez de son cours murmurant
Des Spartans coupe en deux la fertile campaigne,
L'autre des Eliens le territoire baigne
Au fond de la Moree, habitent retirez
Les vieux Arcadiens, soubs les rochers cambrez
Du venteux Erimanthe, & la mainte riuiere
Lasche le moite frein, à sa viste carriere,
Là Mallas & Crathis, & l'humide Iaon
Et les antiques flots du loin-courant Ladon,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Apres, & tout ioignant les terres d'Arcadie
Sont & les Argiens & ceux de Laconie,
Ceux-cy vers le midy recuit & alteré,
Ceux-là vers le matin de roses peinturé
Mais voy comme deux mers, fierement abayantes
Rompent l'effort mutin de leurs vagues flottantes
Au riuage Isthmien, sur l'vne va dardant
Ses rayons, le Soleil panche vers l'Occident,
Vis à vis de Corinthe, & l'autre ou pirouëtte
Au leuer du Matin sa flambante charrette,
C'est le goulphe profond qu'on dit Saronien,
Tirant plus bas que l'Isthme, ou le Latonien
Attourne de clarté sa perruque dorée :
Aduise-moy les champs de l'Attique honorée
Où se roule diuin, s'esgayant en son los,
L'Ilisse plus chargé de renom que de flots,
Le Borée venu de la froide Scythie
Enleua sur ses bords la pucelle Orithye.
Apres suyt la Beoce, & puis les Locriens
La Thessalie, & puis les Macedoniens,
On void à plein de là les cimes blanchissantes
Du Thracien Aemus, cimes haut-paroissantes
Et qui couurent de neige ainsi que d'vn manteau,
Le dos enfariné de leur large coupeau,
Tout vis à vis de luy, & droit à l'opposite
Vers la part où le iour se noye en l'Amphitrite
Dodone au grand giron tout de verd tapissé,
Monstre au iour son beau sein de forest herissé.
Soubs le Roc d'Aracinthe, & plus haut que Dodone
Sont les Etoliens, fiers enfans de Bellone,
Du costé de Midy : A trauers de leurs champs
En vn grand-large-plein fertiles, s'epanchants
L'Acheloüs se traçant vne ondeuse carriere

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pousse à bouillons d'argent sa courante riuiere,
La Mer qui prend son nom du bord Sicilien
Le reçoit & le cache és repliz de son sein.
Où en fin il se iette à glissantes tirades
Entre les moites bords des Isles Echinades
Voisinantes de pres, mainte, & mainte Cité,
Des Cephallenens: Apres auoir quitté.
Les riues d'Achelon, tu entre en la Phocide
Tournée où le Soleil va ratachant la bride
A ses fumants destriers Ses champs vont confinez,
Tirant vers l'Aquilon, aux soupirs mutinez,
Iusqu'au fameux destroit des chaudes Thermopyles
S'estendant au dessoubs des croupes infertiles
Du Parnasse couuert de neige, & de frimas,
De là sourd le Cephiz, qui precipite en bas
Sa grosse flotte d'eaux, & guagnant la descente
Par les Rochers se fait vne escumeuse sente
Tous les champs d'alentour d'vn grand bruit emplissans
Et son fleuue à trauers la Phocide poussant.
Tout aupres de ses bords en la mesme contrée
Est le temple fameux, & la ville sacrée
De l'Antique Pithon, ie sens desia le flair
Que les autelz fumeux exhalent parmy l'air.
A mes yeux effrayez, ia desia se presente
Le Delphique serpent, à l'eschine rempante,
Grand monstre enuironnants d'Appollon les Trepiedz,
Des tortiz de sa queuë à maints pliz repliez,
Afreusement hideux, comme de larges mailles
Il a le dos couuert d'horriblantes escailles.
Rode tout l'vniuers d'vn esprit curieux,
Tu ne remarqueras soubs la voute des Cieux
Temple aucun que ce dieu cherisse d'auantage,
Soit qu'il aille quittant le prophete riuage

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des ruisseaux Clariens, soit qu'il aille quittant
Les remparts de Milet, c'est tousiours là qu'il tend
Et qu'il dresse le vol de sa course emplumee,
C'est son lieu de repos, sa maison bien aymée:
Ne desdaigne Apollon ma priere & mes vœux
Ains sois moy fauorable, & toy Muse aux beaux yeux
Saincte race du ciel, donne moy que ie chante
Tant d'Isles que la mer enueloppe escumante
D'vn humide lieu, peuplees d'habitants
Qui de çà, qui de là parmy les champs flottants:
Sus Muse, commençons, & disons la premiere
L'Isle au sein reculé, des isles la derniere,
Gades, qui tout au bout de l'ondeux Ocean
Void coucher le flambeau du rayonneux Titan,
Assize au beau milieu des colomnes Thebaines,
Qui d'vne & d'autre part, la regardent prochaines
Memorables pilliers, frayeur du ciel vouté,
Marque des faits d'Hercule aux armes indomté,
Les Tyriens iadis abandonnants leur ville
Mirent la voile au vent, & peuplerent ceste isle
Au tu'monstre Thebain erigeant des autelz,
Qu'ils honorent sur tous les autres immortelz:
Ceux qui la tous premiers exercoient les trafiques
La nommoyent Cotinuse, aux bons siecles antiques,
Gades les Tyriens, c'est auiourdhuy Caliz
De là trainant la mer à vagabonds repliz,
Ses sillons azurez, va de ses flots humides
Ceindre le moitè enclos des isles Gymnesides,
Puis enuironne Ebuse, & puis d'vn large tour
Enlasse la Sardaigne & se glisse à l'entour:
Puis apres on void Cyrne au beau milieu des ondes
Qui rompent à ses bords leurs plisseures profondes,
La memorable Cyrne, & que vont autrement

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les habitants de la Corsegue surnommant,
Elle est grande, elle est vaste & de forests-ombreuses
Sont couuertes par tout ses croupes montaigneuses,
La mer ne choque point de ses flots aboyants
Isle au sein plus touffu de bois haut-verdoyants,
De la tu surgiras aux isles entourées
De la mer qui se roule en tresses azurèz,
Embrassant leur poupris. Elles portent le nom
D'Eole, fils d'Hippote, & dont le beau renom
Volle de bouche en bouche à iamais perdurable,
Eole aux estrangers courtois & amiable
Et que iadis le ciel de tant fauorisa,
Qu'entre tous les mortels seul il l'authorisa
Pour lascher à son gré, & retenir la bride
Aux postillons venteux qui courent par le vuide,
Et dautant que l'on peut sans crainte d'abismer
Naviger entre deux & tout autour ramer,
Ces isles sept en nombre, on a surnommé Plottes
La Sicile les suit dont les fertiles mottes
Au de là du terroir des genereux Latins
En trois angles diuers vont terminant leurs fins,
Et ont en chaque endroit pour marque memorable
Le raboteux sommet d'vn rocher effroyable.
Celuy deux qui s'expose au coucher du Soleil
On le nomme Lilybe, & cil qui au resueil
Est appellé Pachin. Et le troisiesme encore
Qui regarde le Nord a le nom de Pelore
Voisin de l'Italie, ah! mon Dieu que de naux
Perillant ceste-part ont les flots pour tombeaux
Englouties dessous, car la mer qui s'entonne
Dangereuse au possible, en ce destroit resonne
Et bruyante se rompt au dur choc des rochers
Emplissant de frayeur tout le cœur des nochers

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mille escueils perilleux sont cachez dessoubs l'onde
Onde qui bruit, qui tonne & gemit furibonde
Reduite au petit pied & roule sur son dos
De naufraiges gloutons tout autant que de flots.
Là se ioignoit la terre au temps iadis toute vne
Mais on dit qu'autrefois de son trident Neptune
Coup sur coup redoublé d'vne puissante main
La diuisa par force, & s'y coula soudain,
Apres deuers le Sud la mer qui bouillonnante
Roule vne flotte d'eaux en l'Afrique bruslante,
Et la grand Syrte aussi commence à descouurir
Son sable naufrageux, Puis où l'on void mourir
Le iour donne-clarté se monstre sa germaine,
A qui va plus auant, qui bruit & se demaine
Moins grande toutefois, & deux isles qui sont
Aupres de ceste Syrte & là voyent de front
Meningue auec Cercine, vn des ports de Libye
Où surgissent les naux. Si de la mer d'Adrie
Tu vas courant nocher le seiour esuenté
Coupe les flots mutins de son gauche costé
Ioignant l'Iapygie, & soudain à ta vëue
Se viendra presenter ceste isle tant congneuë
Qui du preux Diomede eternize à tousiours
Le perdurable nom. La mere des Amours
Grosse de mal-talent d'ire & de mal-veillance
Contre luy respiroit vne longue vangeance
Et en fin contraignit ce vaillant demy-dieu
D'establir sa fortune, & demeure en ce lieu
Apres auoir couru non sans beaucoup de peine
Des forts Iberiens la terre plus lointaine,
De sa femme Aegiale, estrange cruauté,
Fuyant & la malice, & l'impudicité,
De la haussant la voile à tant de voyages

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Cingle deuers la part où l'aube matiniere
Bigarrant tout le front du ciel porte-flambeaux
Peint la mer Ionique, & voy comme ses eaux
D'vn serpentant reply ceignent entortillées
Le riuage areneux des isles appellées
Du fameux nom, d'Absyrte, aux vieux siecles passés,
On le raconte ainsi les Colchois harassez
Apres auoir long temps à course desbridee,
Poursuiuy, mais en vain, la fuyante Medee,
Las de courir fortune, & tant se tourmenter
Vinrent, nouueaux bourgeois, ces isles habiter
Puis tout proche de là au fonds de la marine
Les Liburnides ont affermy leur racine
Que si deuers l'Autan au souffle chaleureux
Tu costoye ces monts où le Ciel tonnerreux
Et s'esclattant, ouuert, à toute heure canonne,
Voy des Ambraciens les isles qu'enuironne
La venteuse Thetis de ses humides bras,
Le terroir de Corfu plautureusement gras,
Où iadis Alcinoë en despitant l'enuie
Deuida, bien-heureux les trames de sa vie
En mille voluptez. Apres Corfu tu voids
Les champs Nerstiens du prudent Itaquois
Et ces isles encor, que le fleuue liquide,
Du courant Achelois, qui vient de la Calcide
Enferme du cristal de ses flots argentez,
Et celles dessus qui les soupirs indomtez
Que pousse parmy l'air le froid vend de la bise
Soufflent bien de plus pres, que sur les eaux d'Amnise,
C'est assauoir Ægile & Cytheres, & puis
La maigre Calaurie, & d'elles vis à vis
Est Carpathe, où la nuict à la face voilee
Cache le iour tombant sous sa robe estoillee,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Apres non gueres loin des bords Carpathiens
Sur le plain montueux des flots Nereïens
Se descouure Candie au beau milieu des ondes
Nourrice au grand Iuppin aux mammelles fecondes
Mille champs moissonniers, mille prez fleurissants,
Mille grands bois touffus de chesnes verdissants,
S'y courent d'espics d'or, y tapissent les plaines
Perruque le sommet, & les crouppes hautaines
D'Ide au sein forestier. Mais non, ne pense pas
Que ceste isle opulente estende peu ses bras,
Elle est grande au possible & marche des premieres,
Au royaume salé des ondes marinieres
Plus outre on apperçoit Rhodes qui monstre à plein
Ses bords contr'opposez au terroir Memphiien,
Les Ialysiens qui s'y habituerent
Tousiours depuis ses champs, bien-heureux possederent
De la suy-moy la route où bigarrant les airs
Se leue le Soleil, cocher de l'vniuers,
Pour surgir si les vents au nauiguage idoines
Font tes voiles enflez aux Isles Chelidoines
En nombre elles sont trois, leurs bords sont enfermez
Au dedans des rochers de Patare nommez,
Qui voisinent le ciel d'vn sommet baise-nue
Tousiours droit au Leuant, sur la plaine chenue
Du flot Pamphillien paroist Cypre, iadis
Agreable seiour de la belle Cypris
Qui en porte le nom, Iste delicieuse
La maison de plaisir de Venus l'amoureuse:
Pres de Cypre, est Aradè au goulphe Tyrien
Grande mer qui l'enceint d'vn vagabond lien.
Ægine & Salamis, au dessus des Abantes
Voyent tout vis à vis des vagues ondoyantes
Qui entourent leurs bords, le rocher Sunieus

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

De là l'Archipelague au grand & vaste sein
Frayeur des nautonniers, que son bruit espouuante
Fait couler, infiny, son eschine glissante,
Entour vn million d'Isles qui çà, qui là,
Sont d'vne & d'autrepart, sur les ondes qu'il a,
Iusqu'au Far' heritier, entre Seste & Abyde,
Et du nom & des os d'Helles Athamantide,
Celles que le nocher à mein gauche apperçoit
Elles sont de l'Europe, & celles que l'on voit
S'estendre vers le North, à l'haleine transie,
Tirant à la main droite, on les donne à l'Asie.
En ses bornes l'Europe, enferme Negre-pont,
Et Scyre le seiour des vents au souffle prompt,
Et Peparethe encor', qui d'vne hautaine erope
Choque l'air nuageux, est des fins de l'Europe.
Lemnos, Aspre demeure au boiteux Lemnien,
Et l'antique Thasos, terroir Cererien.
Imbre & puis Samothrace, où les vieux Corybantes
Font retentir l'airain de leurs paisles bruyantes,
En partage l'Asie à tout premierement
Les Cyclades qu'on void se parquer rondement
Tout à l'entour des bords de Dele, qu'elles ceignent,
Seule cause du nom qu'encor' elles retiennent
Isles qui chacun au d'vn cœur deuotieux
Enuoyant, ô Phœbus, tes louanges aux cieux
Font vn bal solennel, & celebrent ta gloire,
Tant de bien-faits receus gardans en la memoire.
Lors qu'encor tout nouueau le bigarré printemps
Boucquetier de l'anneo, enguirlande les champs,
Et que sur quelque mont escarté Philomelle
Redisant le iargon de sa vieille querelle,
Dans l'espais dentelé d'vn espineux buisson
De son bec artiz au d'vne docte chanson

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Se bastit vn logis: Au de là des Cyclades
Sur le dos de la mer paroissent les Sporades,
Au manteau broché d'or dont se couure la nuict
Des astres esclattants, vne claire mynuit
Paroissent tout ainsi les ardentes chandelles,
Quand l'Aquilon mutin chasse au bruit de ses ailes
Les humides nuaux tout le ciel balayant
Les Ionides sont apres & tout ioignant,
Cauhe, & Samos encor' qu'à bon droit vante sienne
(Desirable seiour) Iunon Pelasgienne
Ceo que va choquant le flot Neptunien
Sous le pied montaignard du roc Pellenien
De là monstrent à plein sur les ondes baueuses
Du Neree flottant, leurs testes montagneuses
Les Isles d'Æolie, heurt des flots orageZ
Lesbos ample contree, aux champs larg'espanchez
Et Tenede gentille, aupres d'elles se iette
Melas dans l'Hellespont d'vne escumeuse traite
De là gaigne le North, & tant que tu pourras
Tire au pole couuert de glace, & tu verras
La creuse Propontide ampouler tempestee
Le grand tour inegal de sa plaine esuentee
Qui de çà, qui de là. Puis sur le Pont Euxin
Où deuers la main gauche il se roule mutin
Vis à vis de l'endroit où le froid Borysthene
S'enferme au sein vagueux de la flotante plaine
Voy l'Iste qui nourrit vn grand nombre d'oiseaux
Au plumage neigeux, aux blanchissants cerceaux,
C'est la cause pourquoy Blanche on la surnommee
Isle grosse d'honneur grosse de renommee,
On tient qu'en ses valons escartez & fleuris
Se promeinent errants les bien-heureux Esprits
D'Achill' frayeur de Troye, & des autres dont vole

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le renom empenné iusqu'au plus haut du Pole.
Venerables Heròs à qui Iuppin donna
Ceste isle en tout pur don, & là les confina.
Pour y viure à iamais malgré les destinees,
Lieu preparé pour ceux dont les ames bien-nees
S'estongneront du mal, & qui de la vertu
Marqueront de leurs pas le chemin peu battu.
Car tousiours la vertu fleurit, & toute belle
Elle entoure son front d'vne gloire eternelle,
Mais desmarant de là, va courir le destroit
Du Far Cimmerien, & conduisant tout droit
Sa nef dessus ses flots, à la main droite aduise
Vne Isle remarquable en sa grandeur, assise
Sur les chommantes eaux du palus Mæotis
Et là deux grands citez, que tient de pere en fils
Vne gent renommee Tonique de race,
La belle Phænagore, & l'Antique Harmonasse
Aux murs bien tourrelez. En somme donc voila.
Les isles que la mer des flots d'azur qu'elle a,
Perse-bleüe encourtine, Isles dont se publie,
Le loin-volant honneur & la gloire anoblie
Par tout cest vniuers. Sur son sein large-rond,
Mainte, & mainte, isle encor' à l'Ocean profond,
Qui comme vne couronne à l'entour d'elles plisse
Les retours Mæandrins de son onde tortisse :
Maintenant il est temps de monstrer comme à l'œil
La part où elles sont sous quel endroit du ciel
Leur assiette & leur plant tout premier Erithee
Abondante en bestail par moy sera chantee.
Ses bords d'herbe frangez, sont cernez de la mer
Qui fait du nom d'Atlas ses ondes surnommer.
Elle a pour habitant le peuple non barbare
Des Æthiopiens, que la sainctetè rare,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

L'innocence de vie, auec la pieté
Ont assez fait cognoistre à la posterité,
Des Macrobes issu : Si tost que l'ame fiere
Du cruel Gerion eust quitté la lumiere
Eust quitté l'vsufruit du Soleil radieux,
D'vn long somme de fer laissant ciller ses yeux
Des Ethiopiens la guerriere vaillance
Vint ceste isle ranger sous son obeissance.
I'apperçoy puis apres sur le plain bourdonnant
Des gemissantes eaux les isles du Ponant
Occidentales sœurs, dont les riches poitrines
Cachent fecondement les abondantes mines.
Où se treuue en tout temps le resonnant estain
Metal, qui se fouyt dans le creux de leur sein.
Le germe bien-heureux de la gent Espagnolle
Est habitant leurs champs, que l'Ocean accolle.
Des tours pirouëttants de son flot azuré,
Dessous le Cap d'Europe, autrement dit Sacré
En apres où la mer fait ondoyer sa course
Froidure au pinot enfroidure de l'ourse
Vis à vis de la part où le Rhein finissant
Au giron de Thetis va son onde versant :
Le vagueux Ocean qui bruit, & qui bouillonne,
Entre ses larges flots d'vn grand tour emprisonne:
Irlande & Angleterre, Isles qui en grandeur
Premieres sous le ciel, ont le premier honneur,
Et non loin de leurs bords ceste part espandue
Se voit mainte isle encor' de petite estendue
Que l'Ocean profond, qui ne desdaigne pas
Quoy que grand, s'abaisser enferme de ses bras.
La viennent chacun an des terres opposites
Pour seruir à Bacchus, les femmes des Amnites,
Peuple illustre & cogneu. Sur leurs cheueux espars

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le lierre amoureux vole de toutes pars
Et tremblotte vert-brun à secousses menuës
D'vn chant d'esiouyssance elles fendent les nuës,
Qui deçà, qui delà font ouyr mille cris,
Et dansent en l'honneur du bon Pere Denys
Tant que dure la nuict. L'Absynthe qui gazouille
Par les champs Thraciens que de ses pleurs il mouille
N'oyt auec tant de bruit reclamer tant de fois
Le cuisse-né Bacchus d'vne esclatante voix,
Quand des Bistoniens les Bacchantes Mœnades
Son riuage émaillé foulent de leurs gambades,
Ny le Gange perleux dont les flots noircissants
D'vn cours larg^r. espanché passementent les champs
N'entend dessus ses bords clabauder de la sorte
Le criard Indien, ny d'vne voix si forte,
Lors qu'il va festoyant le pere Nyseau,
Que ces femmes qui font haut-sonner leur Euan
Tempestent ceste part. Que si plein de courage
Tu veux hazardeux faire vn plus lointain voyage
Ayant l'ame picquee au vif d'vn braue soin
Rame encores plus outre, & va fendre plus loin
Du Neree flottant les sentes perilleuses
Renuersant de ta nef ses vagues orageuses,
Pour en fin aborder Islande, où de rayons
Le tout-voyant Phœbus cernant ses cheueux blonds
Et de iour, & de nuict, de sa torche annuelle
Monstre exempt de sommeil la clarté pure-belle
Quand il roule voisin son chariot branslant
Sur le gelé climat de l'aquilon tremblant.
Lors d'vn cours plus oblique il tourne en sa carriere,
Et darde comme à plomb les traits de sa lumiere
Iusqu'à tant qu'il retourne accomplir son quartier,
Vers le Sud de chaleur & de soif heritier

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Puis ayant trauersé du vaillant-fuyard Scythe
La dangereuse mer gaigne moy l'Amphitrite
Qui void premier iaunir dessus son flot mutin
Les rayons saffranez du peinturé matin,
Là tu verras vne isle, où tousiours pure-nette
Flamboye à son leuer la brillante planette
Du perruqué Phœbus, qui d'vn voile obscurcy
Ne couure onc' ceste-part son beau front esclarcy
A ceste occasion, ceste isle est honoree
D'vn beau nom, & chacun la va nommant doree.
Mais de là repren moy les erres du costé
Qui brusle incessamment des chaleurs de l'esté
Et voy comme les flots de la mer Oceane
Se mutinent rompus aux bords de Taprobane,
Isle saincte à Venus, & qui a par ses champs,
Fertile vn million de membrus Elephants.
Desquels comme l'Asie elle est mere-nourrice
Le flambeau guide-esté de l'ardente escreuice
Opposé la regarde, & verse courroucé
Mille bouffes de feu sur son sein creuassé
Tournant parmy les airs. Tout le corps me chancelle,
Tout le cœur me babat d'vne frayeur nouuelle.
De voir en cest endroit, tant & tant d'animaux
Monstrueux citadins des rougissantes eaux,
Du goulphe Erithrean, tant d'enormes balenes
Du grand tour de ceste isle affreuses gardiennes:
Qui oseroit vaillant sans de crainte pallir
Et sans trembler de peur, ces bestes assaillir,
Bestes: non, mais plustost montagnes dont les festes
Se cachent dans le ciel, vne moisson d'arestes
Sur vne longue eschine, ainsi que iauelots
Les defend, offensiue, & leur arme le dos,
Puissent nos ennemis, bouse-feux de la guerre

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

Qui troublent sans repos, le repos de la terre,
Iouets de la fortune, errants & vagabonds,
Rencontrer, esperdus, ces grands monstres gloutons
Brigands de la Marine, à leur grand' gueule bee
Sans doute ils seruiroient d'agreable curee:
Si tost qu'elle s'entr'ouure, & qu'on oyt au dedans
Horriblement craquer leurs longue-croc hes dents:
Cest en vain que l'on tasche à se mettre en defence,
C'est en vain qu'on espere aucune deliurance.
Tout en vn mesme instant au fond de leurs boyaux
Ils enuoyent gourmands, les hommes & les naux:
Dieu, le Dieu tout puissant, pour punir la malice
Et, iuste exterminieur des meschans l'iniustice,
A pour eux seulement d'innombrables dangers
Couuert toute la terre, & parsemé les mers.
Outre-passant de là les riues de Carmaigne
Ogyre tu verras, sur l'ondeuse campaigne,
Et le tombeau vanté du Prince Erithrean
Puis penetrant au Nord dans le goulphe Persan
Se monstre sur le bord Icare maritime,
La maritime Icure, où de mainte victime,
Les autels allumez à grands tortis fumeux
Espandent au pourpris de ton temple fameux
Vn flair qu'on sent de loin, Diane chasseresse
Sous la forme d'vn bœuf, venerable Deesse,
Mais cest pour maintenant, c'est ore assez couru
Sur l'eschine des flots, c'est assez discouru.
Des Terres de la mer, grandes & signalees
Qu'entoure l'Ocean de ses ondes salees,
Que si ie voulois or' faire vn desuombrement
De tant d'autres que l'eau d'vn mol embrassement
Astreint en diuers lieux, ie n'y pourrois suffire
Et le temps me faudroit, ains que les pouuoir dire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et les mettre par conte, aucunes ont leur plant
Sur le flot qui tempeste & abbreuue roulant.
Les sablons alterez de la chaude Lybye
Icy la mer d'Europe, & là celle d'Asie
En ont le sein couuert, mille commoditez
Aux vnes ont chargé tout le dos de citez
Et fait bastir des ports, où les naux hazardeuses
Sans rien mettre en hazard, surgissent bien-heureuses
Autres sont sans culture, & ont de toutes parts
Leur riuage bordé d'imprenables remparts,
Bastiments de Nature, inaccessibles roches
Qui de loin aux vaisseaux defendent les approches:
Les vouloir dechiffrer toutes par le menu
Ie tascheroi en vain, le nombre est incognu.
Cest assez pour ce coup: le non-chanté merite
De l'opulente Asie à l'escrire m'inuite,
Et pour te peindre au vray sa forme, ie te peins
Et les champs de l'Europe, & les champs Libyens
Vray pourtrait de l'Asie, à qui sçauant, assemble
De ces deux regions le territoire ensemble
Conioinctes elles sont vn Cone, & tout ainsi
L'Asie de sa part le represente aussi:
Se iettant peu à peu moins large elle s'auance
Ou tout premier le iour à se monstrer commence:
Ses champs sont limitez de deux pilliers hautains,
Que le Thebain Denys auec les mesmes mains
Qui peuuent debeller tant de peuples rebelles
Planta victorieux, pour marques eternelles
Aux bords de l'Ocean, tout au bout de ces monts
Qui derniers en l'Indie, au ciel portent leurs fronts,
Où le Gange, à trauers les plaines esmaillees
De Nyse, va roulant ses ondes emperlees.
Mais pour n'en point mentir, c'est à mon iugement

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Examiner le vray peu curieusement
Que vouloir éſgaller les terres de l'Aſie,
Et aux champs de l'Europe, & aux champs de Libye
Enſemblément conioints, ſans doute ils ſont plus grands
Et auſsi de figure en ce point differants.
C'eſt que le trac ondeux du flo-flottant Neptune
Ne trame qu'vne mer tant ſeulement, commune
A ces deux regions, ou l'Aſie en a trois,
Qui coulent en ſon ſein en trois diuers endroits,
Sçauoir, celle de Perſe, & celle d'Arabie
Et celle qui profonde arrouſe l'Hicarnie.
Les flots de la Perſide, & les Arabiens
Regardent vers le Sud, & les Hircarniens
S'auoiſinent, mutins, de l'Ourſe Boreale,
De l'Ourſe Boreale, & de la part Auſtrale
Proches du pont Euxin, & qui de tous coſtez
De peuples infinis ont leurs bords habitez.
D'vn Iſthme au large dos la loin-courante eſchine
Separe ceſte mer d'auec la mer Euxine:
L'Aſie au beau milieu de ſon ſein fromentier
Void vn grand mont boſſu qui ſemble deſpiter
Les arcades du Ciel, & qui iuſqu'en Indie
Eſtend ſes larges flancs depuis la Pamphilie,
Or'il va biaiſant, & or' d'vn pas tout droit
Il s'auance haut-monté, & emprunte à bon droit
D'vn fier taureau ſon nom. Car iuſqu'au pres des nues
Il porte en la façon ſes grands pointes cornues,
Et a deſſus ſon dos mille, & mille rochers
Çà & là paroiſſants ainſi que grands clochers.
Mille fleuues diuers de ſes fecondes veines
Tirent l'argent ondeux de leurs viues fontaines
Eſcumants & bruyants, les vns ſont emportez
Vers le moite ſeiour des Autans irritez,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les autres vers le North, & les autres encore
Ceux-cy vers le Ponant, & ceux-là vers l'aurore,
Qui pourroit curieux, escrire tous les noms
Qu'auec leurs claires eaux ils trainent vagabonds
Au giron de la mer? Ce mont ne se contente
Ambitieux d'vn nom, sa grandeur eminente,
Presque à chasque destour paroissante autrement
Se fait en diuers lieux nommer diuersement
Les hommes qui voisins de ses roches hautaines,
Se sont bastis des toicts és campagnes prochaines:
Sçauent dessus le doigt tous ses noms. & aussi
De moy, ie leur resigne, & quitte ce soucy:
Ie veux ores courir & discourir l'Asie
Et ces peuples cogneus, Muses, ie vous en prie
Seruez moy de conduite, & ne permettez point
Qu'esgaré du chemin, ie faille en vn seul point:
Donc ie commenceray mon entrepris voyage
Par les Mæotiens habitants le riuage
Du Palus Mæotis, & les Sarmates fiers
Nourrissons de Bellonne, indomtables guerriers
Qui au fort du danger, n'eurent onc' l'ame attainte
Chauds apres les combats de frayeur & de crainte
De noble sang issus ils vantent pour ayeux
Les femmes sans mammelle, & les Sarmates vieux
Elles abandonnant genereuses fuytiues
Leur territoire doux, & les natales riues
Du fleuue Thermodon pratiques au mestier
Et du Dieu de la guerre, & de l'Aueugle archer
Leur aymable vainqueur, receurent dans leurs couches
(O couple bien-heureux) les Sarmates farouches
De ces embrassements mastes & vigoureux
Ont pris commencement, ces hommes valeureux
Germe tout magnanime & qui ensuit la trace

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De ceux dont il retient & son sang & sa race
Ce peuple est habitant les verdoyants haliers
D'vne ombreuse forest, ses lares familiers,
Forest grande au possible, à trauers de laquelle
La Tane serpentant sa course perennelle
En fin s'en va mesler à bouillons escumants
Ses tributaires flots, auec les flots dormants
Du palus Maotis. De son eau cristalline
Et l'Europe & l'Asie, arbitre, elle termine
Et diuise leurs champs espanchée entre-deux
L'Europe vers la part où d'vn voile nuiteux
Se couure le Soleil, & l'Asie au contraire
La part où tout premier flamboyant il esclaire
Le terrestre vniuers. Ceste riuiere prent
Sa source au mont Caucase, & d'vn bruit murmur.
Bouleuerse escumeuse, vne bouillante suite
De loin-courantes eaux, és campagnes du Scythe
Se faisant faire large, & son flot arpenteur
Poussant, qui çà qui là, d'vne extreme roideur:
Dieu, combien de glaçons à pieces emportées
Vont roulant sur le dos de ses vagues fouëttées
D'vn sifflant Aquilon, quel embrassement
De glaçons & de flots trainez ensemblement,
Alors qu'à plein gosier la froide Tramontane
Donne vne froide charge aux ondes de la Tane?
O trois & quatre fois peuples infortunez
Qui habitent ses bords de neige enfarinez
Où luit tousiours la glace à croustes enuitrées
Le seiour du frimas & des gelez Borées.
Qui doublant leur haleine, & soufflant parmy l'air
Plus fort que de coustume vn frissonnant hyuer,
Ministres impiteux de la Parque inhumaine,
De bestail roide-mort pauent toute la plaine

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le cheual genereux, quoy que viste, n'a pas
Le pouuoir de fuyr vn si soudain trespas
Le parresseux mulet transissant meurt de mesme
Tombant non soubs le faix ains soubs vn froid extreme,
Et quoy que la nature à l'innocent trouppeau
Des moutons ayt couuert de fourrure la peau,
Il court mesme fortune, & sa chaude vesture
Ne le peut garentir d'vne telle froidure
Et les hommes encor', les hommes mesmement,
Ne pourroient soustenir d'vn froid si vehement
Le dangereux effort sans danger de leur vie,
Mais si tost qu'empennez de rage & de furie
Volent parmy les airs les ronflants Aquilons
Et mutins font ouyr leurs souflants tourbillons:
Les peuples habitants de ces terres maudites
Vont cercher autre part de plus temperez gistes,
Et s'ecartants bien viste emportent vagabonds
Dessus des chariots leurs roulantes maisons,
Abandonnants chetifs leur terre inhabitee
Aux orages d'hyuer, à la rage indomtee
Des vents desmesurez, & qui s'entre-battants,
L'vn à l'autre opposez, bruyants & tempestants
De frayeur & d'horreur emplissent les campagnes,
Desplantent les forests des plus hautes montages:
Voila doncques tous ceux ausquels sont aduenus
En partage les bords froidureux & chenus
Situez tout autour de la Tane gelee.
Des Sindes vient apres la nation peuplee
Et des Cimmeriens. Et où la mer majour
Fait profonde blanchir d'escume son seiour.
Là les Cercetiens leur demeure ont plantee.
Les Oretes encor' & la gent indomtee
Des vaillants Achæans, qui sous les estendarts

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

D'vn grand Roy bellisqueur, enfant aisné de Mars,
Apres que d'Ilion les bastimens superbes
Se virent égallez a la bassesse des herbes,
Quittans le Xante roux, & l'ondeux Sinois
Desireux du retour s'embarquerent hardis
Et couppant les sillons de la perse marine
Du Sud & de l'Oest la tempeste mutine
Les poussa ceste-part. Les Heniochiens
Voisins suyuent apres, auec les Zigiens
Peuple issu de la Greece, & où d'ondes enflee,
L'eau du grand Pont Euxin s'escarte reculee.
Plus outre & bien plus loin que ceste region
Qui des fils de Tyndare a conserué le nom
Habitent les Colchois nation qui se vante
D'auoir ses bisayeulx en l'Egypte sçauante,
Là paroist esleué le mont Caucasien
Pres des flots tempesté du goulphe Hircanien,
Et soustient orgueilleux sur son eschine large
De mille autres grands monts l'espouuantable charge
Et là le Phase encor' par les champs Circeans
Viste-flottant ondoye à replis murmurants
Des monts de l'Armenie il prend son origine
Et court roide-escumant dedans la mer Euxine,
A l'endroit où ces monts voyent le tour montant
Dessus nostre horison, & le North tremblottant,
Entre la mer Majour, & la mer Caspienne
Vne terre s'estend qui borne mytoyenne
Leur royaume salé, Terre que maintenant
Regit l'Iberien nation du Leuant.
Abandonnant iadis les roches Pyrenees
Il vint en l'Orient aux terres fortunees
Portant accompagné d'vn bras vaillant & fort,
Aux hommes d'Hircanie & la guerre & la mort.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Là des Camaritains est encor' residente,
L'innumerable gent qui receut bien-veillante,
Bacchus qui de tant de gloire & d'honneur couronné
Estoit nouuellement des Indes retourné.
Lors de se ioindre auec les Mænades Bacchantes
De danser, de baller, & de voix esclattantes
(Courant de peaux de cerf leur pantois estomach)
Faire entendre bien loin, Euoe, Bacchus, Iach,
Vn tel honneur receu ne fut sans recompense,
Ains entra bien auant dedans la souuenance
De ce Dieu non ingrat, qui depuis a tousiours
Cherement conseruée, ce peuple ses amours,
Proche d'eux se debat, & s'enfle de cholere
La mer Hircanienne, escumeusement fiere.
Ore ie te la veux d'vn artiste pinceau
Depeindre dans ces vers, ainsi qu'en vn tableau.
Non, ie n'ay iamais veu, certes ie le confesse
Les sillons tortueux de son eau flottereſſe,
Et moins ay-ie autresfois hazardeux nautonnier,
Trauersé de ma nef son grand sein marinier,
Aussi n'est-ce mon fait, & ie n'eus onc' enuie
D'exposer, matelot, ma miserable vié.
A la discretion des indiscrettes eaux,
Oncques ie n'enuoyay mes trafiqueurs vaisseaux:
Iusqu'au Gange Indien par la mer Erithrée
Et onc' ie ne voguay sur son onde pourpree
Bruslant d'amonceler thresors dessus thresors
Au peril de ma vie, à trauers mille morts.
Des peuples d'Hircanie onc' ie n'eu cognoissance
Point d'hantise auec eux, & nulle conference.
Onc' ie n'ay recerché les vallons retirez
Du mont Caucasien, les Arriens pourprez,
Ne me virent iamais, Mais loin-loin sur les aisles

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Muses, mon soucy, Des neuf doctes Pucelles
Emporté, vagabond ie contemple à mon gré
Les ondoyans retours du Royaume azuré,
Ie mesure les flots de la mer porte-voiles
Ie va iusqu'au plancher des brillantes estoilles,
Ie cognois leur chemin, & i'aulne curieux
Et les monts, & la terre, & la rondeur des cieux,
Sans faillir tant soit peu. Ce bien nous vient d'ô Muses
De vous, qui nous auez nos sciences infuses.
Donc la mer Caspiane, ainsi qu'en vn grand rond
Enferme tous les flots qui roulent sur son front.
Ronde tout à l'entour: Il faut du temps sans doute
A qui veut tournoyer d'vne escumeuse route
Ses tempestueuses eaux. La Lune par trois fois
Remontant sur son char qui mesure les mois,
Atteindra par trois fois le bout de sa carriere,
Ains qu'on la puisse encor' circuir toute entiere.
Tant & tant elle est grande, & tant il faut de temps
A qui veut parcourir tous ses sillons flottants.
Elle s'estend bien loin deuers la Tramontane
Et là se ioint auec la grand' mer Oceane.
Mais tairay-ie, entre tant de miracles diuers,
Que ceste mer fait voir à ce grand Vniuers,
Le transparent crystal, & la vertu diuine
Du Iaspe merueilleux, de couleur aërine,
La frayeur des luittons & des fantosines vains
Qui paroissent la nuict, & font peur aux humains,
De mainte nation les peuples se cantonnent
Entour les moites bords de ses eaux qui resonnent.
Commençant à l'endroit où le pinot gelé
Oeillade se panchant, le Zephire émaillé
De l'à ie veux ourdir mon discours, & ma plume
Te les contera tous par ordre en ce volume.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Scythe tout premier, antique citoyen
Du riuage où se rompt le flot Saturnien,
A l'endroit, où la mer Caspiene descharge
Son tribut ondoyant en vne mer plus large.
Les Huns viennent apres, & puis les Caspiens
Les vaillants Albanois, & les Cadusiens,
Qui tourmentent en vain, pour la rendre fertile,
Du coutre laboureur, leur prouince sterile.
Tout aupres sont les champs des Mardes habitez,
Et la froide Hircanie, aux peuples indomtez
Et les Tapyriens au delà d'eux serpente
Les replis gazouillards de son onde glissante,
Le Marde qui conduit ses ruisseaux crystalins
Entre la Dercebie, & les Bactres voisins
Leur seruant de bruuage, & l'vne & l'autre terre
Arrousant de ses flots, & puis fuyant grand' erre
Au goulfe Hircanien son dernier rendez-vous:
Le Bactre en terre ferme habite, & au dessous
Des pointes de Parnesse, & bien-heureux d'éfriche
Les champs loin-estendus d'vne terre non chiche.
Et le Dercebien cest d'vn autre costé
Pres des flots Caspiens, maritime planté.
Apres vers l'Orient ie voids les Massagettes
Adroits à bien tirer leurs volantes sagettes.
Campez outre l'Araxe, au cours impetueux
Ia n'aduienne que moy, Ia n'aduienne que ceux
Que i'auray pour amis, & compagnons fidelles
Aillent onc rien cercher en ses terres cruelles.
Ayent aucun commerce auec ces gens qui n'ont
Aucun traict de douceur n'y au cœur n'y au front
Qui se paissent de sang, qui viuent de carnage
Et qui foulent aux pieds le sainct droit d'hostelage
On n'y laboure point, & le coutre trenchant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pour y semer le grain, ne renuerse le champ,
Ceres en est bannie, & les collines vertes
Des presents de Bacchus ne s'y voyent couuertes.
Lors que leur estomach abbaye apres la faim
Ils n'ont pour l'appaiser en vsage le pain,
Ains leur mets plus friand, & leur plus doux breuuage
C'est du sang de cheual auecques du laictage.
Puis les Chorasmiens tirans contre l'endroit
Où la bise frissonne, & tremblotte de froid,
Et puis la Sogdiane, à trauers elle pousse,
Entre deux bords frangez de pasleuerte mousse
L'Oxe ses flots sacrez, tout blanc d'escume il sourd
Des monts Hemodiens, & vagabond s'encourt
Dedans la mer Caspie. Et sur la molle riue
Où bondit l'Iaxarte à l'eau clairement viue
Sont les Saques archers, à qui iamais en vain
Le traict viste-fuyant n'eschappa de la main.
Ceux qui sçauent que c'est, & que l'Experience
A fait maistres passez d'vne telle science.
M'accorderont cela, qu'ils ont bien merité
D'estre en ce rang couchez pour leur dexterité.
Pour suyuant mon chemin, i'iray voir les Tochares
Le Phrurien Scythique, & les Seres barbares
Peu-sociable gent. Ne pense par leurs champs
Voir en nulle saison aucuns troupeaux paissants
Soit de vaches, ou soit de moutons porte-laine
Brouter, & gousiller tout le beau d'vne plaine,
Ils ne sont point touchez d'vn si louable soin
Et pastres, & bestail ils reiettent bien loin,
Leurs delicates mains n'ont point d'autre exercice
Qu'a cueillir souplement d'vn foïgneux artifice
Tout vn fleury printemps, & d'vn plaisant trauail
A peigner & carder le doux-flairant esmail

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De mille & mille fleurs & de l'honneur des prees
Titre mignardement des robes bigarrees
D'inestimable prix, & qui comme les fleurs
Sont peintes çà & là de diuerses couleurs
La filandiere araigne, auec plus grande addresse
L'artifice subtil de ses toiles ne dresse,
Ce qui nous reste à voir des Scytes redoutez
Habite, martial, tout aux extremitez
Enceint de tous endroits d'vne terre sauuage
Deserte, inhabitable, où sans cesse l'orage
Noircit le ciel serain, où les vents sans repos
Batoyent mutinez de la terre le dos,
Où tousiours les nuaux se creuans pesle-mesle
Versent les durs caillous d'vne bruyante gresle
En somme voilà ceux qui rangez tout au tour
De la mer Caspiane habitent à l'entour
De ses bords sablonneux. Prenant à la Colchide
Et au Phase ondoyant, où la nuict froide-humide
Esteignant du Soleil les feux estincellants
Broche le ciel de clous esclattamment brillants,
Ie veux ores chanter les bandes populeuses
Du Pontique terroir bordé des eaux fameuses
De l'aboyant Euxin, Iusqu'où pressé se voit
Bouillonner enfermé dans vn canal estroit
Le Thracien Bospore, & d'vne onde mutine
Fremissant assaillir la Calcide voisine.
Donc' les Buzeriens tout premiers paroistront
Entre les nations citadines du Pont,
Et puis tout ioignant eux on verra les Bechires
Les Macrons puis apres, & apres les Philyres
Et ceux qui ont en lieu de maisons & de toicts
Pour habitation des tours faites de bois
Le Tibarenien riche en trouppes laineuses
Qui broutent l'honneur verd de ses plaines herbeuses.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le terroir infertil, renesche infructueux
Du Chalybe noircy, qui du fer impiteux
Artizan tres-expert d'vne main forgeronne
Tond sans aucun repos vne enclume qui sonne
Et d'vn bruit esclattant repousse les marteaux
Qui font voler en l'air les bluettants morceaux
Du fer tout allumé, trois à trois, quatre à quatre
Sans intermission ils ne cessent de battre
De forger, de frapper, halettants de sueur
Cyclopes enfumez indomtez au labeur.
Puis apres tout ainsi qu'vne riante plaine
Me descouure ses champs la terre Assyrienne
C'est là que Thermodon va roulant martial
Des monts de l'Armenie vn flo-flottant crystal
A trauers le terroir de ces femmes qui braues
Rangerent sous leurs loix tant de peuples esclauees
Qui en lieu d'vn fuseau portoyent en main l'escu,
Race Amazonienne au courage inuaincu
Ce fleuue, à ce qu'on dit, sur sa riue esmaillee
Recueillit autrefois errante & desolee
La pucelle Asopide, & qui la larme à l'œil
Les soupirs en la bouche, & le cœur plein de dueil
Fendoit l'air de regrets. Iupiter qui dans l'ame
Sentoit le feu cuisant de l'amoureuse flamme.
Et à qui l'Archerot de son doux-poignant trait
Si auant dans le cœur engraua le pourtrait
Les vertus, les beautez de Sinope la belle
Qu'ardentement esprit il ne songeoit qu'en elle.
Allumé du desir d'en iouyr par amour
Par force la tira du lieu de son seiour.
Sa prouince natale: Et depuis la pauurette
Errante par les champs ématyee & seulette
Sur les bords de ce fleuue à la fin se rangea,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qui hostelier courtois la receut, l'hebergea:
Tel estoit le vouloir du haut-tonnant Monarque
Si qu'encor' ceste part vne ville de marque
Fiere s'esleue au ciel, & grosse de renom
De la belle Sinope a retenu le nom.
Oublieux i'omettois qu'où l'eau Thermodontee
Des mutins Aquilons est sans cesse agitee,
Sur ses bords froidureux, le crystal endurcy
En reluisants caillous se coupe tout ainsi
Que la glace en hyuer, & s'oublioit encore
Le Iaspe couleur d'eau, dont sa riue s'honore.
Apres s'en vont les eaux du clair-flottant Iris
Au giron tempesté de la bleüe Thetys,
Et puis du fleuue Halys les ondes murmurantes
Vers le North transissant vagabondes courantes
Roulent pres de Carambe, où d'vn pointu rocher
Elle ose s'esleuant des astres approcher
Commençant leur carriere où les superbes festes
Du mont Armenien au ciel portent leurs testes.
Les Paphlagoniens apres vont sillonnant
Vn terroir que la mer de son flot bouillonnant
Et blanchissant d'escume aborde coleree
Puis des Mariandyns la region sacree.
Là du vaillant Hercul' l'inuincible vertu,
Traina du noir Pluton le chien trois fois testu
Qui rouant de ses yeux l'vne l'vne & l'autre prunelle
Tout premier en ce lieu vid la clarté nouuelle
Du rayonnant Soleil, & poussant mille abois
De son gosier d'airain, d'vne effroyable voix.
Espouuantoit le ciel, on dit que de la baue
Qu'il ietta forcenant de se voir fait esclaue,
S'engendra ceste-part le mortel Aconit,
Poison tresdangereux que la terre produit.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mais ià la Bithynie, heureusement feconde,
Voisine se descouure, & desia la claire onde
Du gazouillant Rhebas, qui s'esgaye à trauers
Les sillons fromentiers, & les prez iaune-verts,
Qui coule tout aupres de la bouche flottante:
Du gemissant Euxin, veut qu'ores ie la chante
Et que s'aille disant que sous le ciel voutés
Autre onde ne la peut égaler en beautés,
Voila les habitans du riuage Pontique,
Peuples que i'ay compris sous le peuple Scythique.
Maintenant ie te veux faire voir dans mes vers
Ce quartier de l'Asie, ou Thetis au flot pers
Ondoye à gros bouilloas, & ses vagues mutines,
Pousse contre les bords des prouinces voisines,
La maritime Asie: Or donc' elle s'estend
Regardant au midy, vers le destroit flottant
Du fameux Hellespont, & ou la mer Ægee
Vers l'Autan trouble-ciel fremit loin-espanchee.
Va iusqu'en la Syrie, & aux champs fortunez
De l'heureuse Arabie, où ses champs sont bornez.
Donc' les Chalcidiens nation qui cultiue
Du destroit Thracien l'infructueuse riue,
Et qui à vis à vis de Byzance les tours
Tent premiers orneront le front de mon discours.
Ie diray puis apres l'antique Bebrycie,
Puis les champs montueux qui bossent la Mysie
Où le fleuue Cios, sur vn tapis de fleurs
Verse plaisant à voir l'argent clair de ses pleurs.
Tout aupres de ses bords esmaillez de verdure
Vne Nymphe autrefois, d'amoureuse nature,
Vid Hylas le mignon de l'inuaincu Thebain.
Et vid & le rauit, cruelle tout soudain.
Hylas le damoiseau qui viuant souloit estre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les delices, l'amour, le plaisir de son maistre:
De là d'vn bien grand tour va longue s'aduançant
Phrygie la Mineur, iusqu'au flot menaçant
Qui tient le nom d'Helles, la plus grande Phrygie
A ses champs plantureux plus auant dans l'Asie.
Pres des eaux de Sangare, exposee au resueil
De l'aube aux doigts rosins fourriere du Soleil.
Elle abonde en cheuaux, elle est grasse et fertille:
Au contraire la part où la nuict brune fille
L'œil esclairant du iour d'vne gluante humeur
Se void dessous Ida Phrygie la Mineur.
Vers ses extremitez s'esleuoit sourcilleuse
La ville d'Ilion, qui se vante orgueilleuse
D'auoir iadis esté le seiour glorieux
De tant & tant d'Herôs braues & valeureux.
De laquelle autrefois deux deïtez maistresses
Maçonnerent les murs, Phœbus aux blondes tresses
Et le Pere Neptun, la superbe Ilion
Que Pallas ruina liguee auec Iunon,
L'exposant toute en proye; & faisant par les ruës
Errer toute la Grece, à trouppes incogniës.
L'Idean Sinoïs, le Xante au large-cours
Glissant à pas coulants tout aupres de ses tours.
Apres le grand circuit des murailles de Troye
Où le goulphe Ægean gros de colere, enuoye
Ses flots contre le bord, l'Æolie apparoist
Plus haut que l'Hellespont au bouillonnant destroit,
Puis les Ioniens, ceste gent illustree
De nom et de renom, habite vne contree
Confinante à la mer, où va vire-voltant
Ses refuyantes eaux le Meandre flottant.
Qui court entre Milet & la large Pryene.
Au giron azuré de l'ondoyante plaine:

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

Mais destourne tes yeux au Boree trancy
Et considere Ephese, Ephese le soucy
De Diane ayme-traits, Voy comme elle est posee
Sur le bord de la mer, & bien plus exposee.
Au souffler d'Aquilon que Pryene & Milet.
Dedans son large enclos vn grand temple qui est
Des hommes la merueille, & la terreur des nuës,
Qu'il semble menacer de ses pointes aiguës
Paroist maiestueux, singulier oruement
Des murs Ephesiens, basty premierement
Sur troncs d'orme eschangez en superbes colomnes
Par les guerrieres mains des fortes Amazones,
Chef-d'œuure consacré à la sœur d'Apollon
Et où l'aube se peint d'vn rouge vermillon
La Lydie s'estend sous la croupe voisine
Du mont Tmole nommé, d'où prend sa source orine
Le Pactole qui riche ondoye vn sable d'or,
Roulant auec ses flots maint iaunissant Thresor.
Ha! mon Dieu quel plaisir lors que Flore la belle
Va bigarrant le sein de la saison nouuelle,
Et que les mols Zephyrs halenants doucement,
Font reprendre à la terre vn vert accoustrement!
Quel plaisir d'estre assis dessus la riue molle
Sur les bords peinturez du murmurant Pactole!
Et entendre la voix des Cygnes au doux chant
Qui flattent l'air serein d'vn enchanteur accent!
Paissant le long des eaux les prez qui reiaunissent,
Et de mille fleurons leurs robes embellissent.
Et certes en l'Asie on void de tous costez
De mille prez fleuris les riantes beautez,
Mesme aupres de Maandre où à vagues plissees
Il va labyrintant les plaines tapissees
D'vn printanier émail que les flots Caystrins

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Arrousent à l'enuy, & à bonds cryſtallins,
Doucement babillards, font deſſus l'herbe tendre
Sauter leur onde, aupres des ondes de Mæandre:
Mais voy comme d'vn pied follement trepignard
Les femmes de ce lieu danſent d'vn art ſans art:
Gambadant & foulant accortement legeres,
A petits bonds gaillards les herbes printanieres;
Et d'vne boucle d'or trouſſant mignonnement
Deſſus leurs ſouples reins leur poupin veſtement.
Elles ont bonne grace, & i'oſerois bien dire
Qu'en leur docte façon il n'y a que redire,
Alors qu'à pas nombreux d'vn bal en rond tourné
Elles vont celebrant Bacchus le deux-fois-né
Et meſme, meſme encor' les plus tendres pucelles,
En leur premiere fleur amoureuſement belles.
(Ainſi qu'vn Fan de Biche à qui plus il ne chaut
Du tetin nourricier bondit, & fait maint ſaut)
Trepignent à l'enuy, les halenes ſoufflantes
Des vents enamourez, ſous leurs robes volantes.
Se iouent à leur gré: & d'vn murmure doux
Portent, qui çà, qui là, leurs veſtements ſecoux:
Ainſi, ſans ſe géner de beaucoup de triſteſſe,
Paſſent les Lydiens leur vie en allegreſſe.
Les Lyciens apres, voiſins s'approchent fort
De l'ondoyante mer qui rompt contre le bord,
L'azur de ſes ſillons, habitans où le Xante
Eſpanche l'argent pur de ſon onde gliſſante.
Regarde ceſte part, & contemple eſtonné
Le mont Taurus à qui le vulgaire a donné
De Crage le ſurnom, voy ſes roches affreuſes
Effroyables d'horreur, & profondément creuſes:
Contemple moy ſes bras qui haut roidis s'en vont
Iuſques en Pamphilie, & où l'humide front
De la mer fait enfler ſa grand' plaine eſuentee

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

Pres de l'endroit, ou court l'onde Eurymedontee,
Voy la ville d'Aspende, où le prestre immolant
Mainte truye à Venus, va les autels souillant
De sang, qui à longs traits chaut-bouillonnant distille
Sacrifice agreuble à l'escumiere fille:
La Pamphilie apres sur ses champs cultiuez
A mainte grande ville aux grands murs esleuez
Coryce, Perge, & puis la venteuse Phaselle,
Et où dessous leurs tours l'aurore qui s'esueille
Rayonne, matiniere & safrane les airs
Les Lycaoniens sur tous autres experts
A bien tirer de l'arc à la courbe vouture
Poussant auec le trait vne amere blessure,
Campent en terre ferme, & sur leurs fronts guerriers
Agencent, Martiaux, l'honneur de cent lauriers.
La Pisidie suit, region qui fertille
A le dos honoré de mainte belle ville,
Termesse y est bastie, & l'Vrbe y va portant
Ses Tours iusques au Ciel, & d'vn nom esclatant
Par tout cest vniuers, heureuse Colonie
Des Spartans indomtez, Selgue la bien-munie
Grosse d'honneur y braue, & de la où d'œillets
L'Aurore va semant de ses doigts vermeillets
Vne rouge moisson. La mer qui se courrouce
De suyure vn mesme train, tournoyante se pousse
D'vn oblique destour, & des plis de son eau
Se trace recourbee, vn chemin tout nouueau.
Escumant, & iettant ses vagues loin-courantes;
Bien auant au giron des terres verdoyantes,
Et voisinant les eaux de l'Euxin ondoyant:
Elle s'aduance longue au perleux Orient
Trainant ses flots d'azur tout contre la Cilice,
Qu'on nomme en cest endroit vn ceste mer se glisse
Les destroits de l'Asie. En ce goulphe se rend.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La tributaire humeur de maint fleuue courant
Qui tirant de bien loin sa crystaline source
Ceste part à la fin vient arrester sa course
De ce nombre, & Pirame, & le Pynare ondeux
Le Cydne au flot tortu dont l'eau partage en deux
Tarse ville superbe, & par tout renommée:
En ce lieu le cheual a l'eschine emplumée
Accortement leger par les airs qu'il coupoit
D'vn plumeux auiron empenné galoppoit
Et fuyant vers le ciel cheual-oyseau grand erre
Versa Bellerophon son cheuaucheur par terre,
Le preux Bellerophon, que sur son dos ailé
Volant il emportoit au palais estoillé,
La corne de son pied. Loyer de son audace
Deschaussée tomba toute en la mesme place
Où sont bastis les murs de Tarse, & de là vient
Le nom que iusqu'icy ceste ville retient,
Pres de laquelle encor' apparoist desertée
Des champs Alëiens la grand plaine escartée
Où c'est Heros Hermite, au vif de dueil outré
Rauasseur, songe-creux s'esgaroit retiré
Et se rongeant le cueur, ennemy de soy-mesme
Plein de melancholie, & de tristesse extreme
Abhorroit la frequence, & malade d'esprit
Comme peste fuyoit les hommes & le bruit.
La Cilice n'est pas tant seulement hantée
Des Citadins de Tarse, ains par tout habitée
Plusieurs belles citez elle a dessus le dos
Soles, & Angialle, & Lyrnesse & Malos,
Les vnes vers la mer, les autres loin des ondes
Qui courent sur son sein fierement vagabondes,
De là passe au terroir du Comagenien
Et les villes va voir du riche Syrien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Sur le riuage mol qui loin-courbé s'aduance
D'vn grand tour infiny, Car là Thetys estance
Et courbe derechef ses blanchissantes eaux
Vers l'endroit où s'esteint le pere des flambeaux,
Et sans changer de route elle tient escumeuse
Le chemin du couchant iusqu'où son onde creuse
Bat le roc Casien qui plante audacieux
Sur le bord de la mer, sa teste dans les cieux,
Que si tu veux poussé d'vne louable enuie
Sçauoir ce qui nous reste à courir de l'Asie
Ie te l'enseigneray, mais fay que viuement
Tu graue en ton esprit ce mien enseignement,
Que le vent ne t'en iouë, & que toute ma peine
S'esuanouisse en leur infructueuse & vaine,
Remarque donc' mes pas, & mon chemin suiuant
Aux autres tu pourras conter comme sçauant
L'assiette des citez, & contrées diuerses
Et des fleuues courants les ondeuses trauerses,
Donc' en forme quarree vn grand pays s'estand
Et de quatre costez ses champs va limitant
Ses champs loin-espanchez où la naissante aurore
D'vn rouge vermillon son beau front recolore
S'il t'en souuient, lecteur, ie te disois comment
Vn grand mont esleuoit ses testes fierement
Diuisant comme en deux l'Asie plantureuse
Iusqu'au riche terroir de l'Indie perleuse
Ce mont te finira. Limite glorieux
Le costé qui regarde au pole froidureux
Le costé du couchant a le fleuue d'Egipte
Et celuy du Leuant, l'Indienne Anphytrite,
Et le quatriesme encor' des flots Erithreans
Tourné vers le midy borne enferme ses champs,
Or voy comme i'ray ayant repris mes esprits

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

En la riche Syrie aux bien-heureuses terres
Tousiours d'vn mesme train ma route poursuyuant
Iusqu'aux extremitez de l'odoreux leuant,
Ie n'entremesleray de mensongeres fables,
Controueur impudent, mes discours veritables.
Et rien ie n'escriray que la posterité
Aiguë à l'aduenir d'aucune fausseté.
La Syrie abondante en villes frequentees
Est assise non loin des ondes tempestees
Du naufrageux Neptun, & regarde l'Autan
Et les rays matiniers du perruqué Titan.
Ainsi qu'vn grand vallon profonde & abbaissee
Entre deux monts, ainçois deux remparts enfoncee,
L'vn le mont Casien, qui se tourne panché
La part où le Soleil plonge le iour caché,
L'autre le mont Liban vers l'aube qui rayonne
De là vient le surnom de Creuse que l'on donne
A ceste region, ceux qui vont renuersant
Peupleusement heureux, son grand sein verdissant,
N'ont pas vn mesme nom, les vns loin de Neree
Habitent au milieu de toute la contree
Appellez Syriens, & les autres qui sont
Rangez aupres des eaux du bleu Neptun se font
Nommer Phœniciens, de l'antique semence
Des vieux Erithreans ils ont pris leur naissance,
Hommes aduenturoux qui oserent premiers
Fendre l'azur flottant des sillons mariniers
D'vne nef apprentisse, & dessus l'onde perse
Voguants au gré du vent exercer le commerce
Et non contents d'auoir hasardeux matelots
Trouué l'art de courir sur l'eschine des flots,
Ils ont haussant le vol de leur ame diuine
Iusqu'au brillant plancher de l'astree machine

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Appris le mouuement de tant & tant de feux
Miracles attachez sur la voute des cieux,
De tant d'astres diuers la route & la cadence,
Autheurs d'vne si belle & si haute science,
Iaffe, Gaze, Elaide, & les murs anciens
De la fameuse Tyr, & des Berytiens
La terre aymable-douce, est de leur seigneurie,
Gaëte maritime, & Sidon la fleurie
Où serpente ses eaux d'vn mignardé reply
Le Bostrene amoureux, la grasse Tripoly
Margath, & Orthoside, & puis Laodicee
Sur le bord où la mer s'aheurte courroucee.
De Neptune les Tours les Tempes de Dafné,
Où se void Antioche au terroir fortuné
Du nom d'Antiochus, ville tres-renommee,
Au milieu du pays est assiz.e Apamee:
Et la part où Phœbus lors qu'il deprend ses yeux,
Qui n'agueres conuoyent le sommeil ocieux,
Luit dessus ceste ville, entr'ouurant sa paupiere,
Là de l'Oronte bruit la superbe riuiere
D'vne grand' suite d'eaux fiere my-partissant
Du Prince Antiochus le royaume puissant.
Bref toute la prouince & pour le labourage
Ne le quitte à nulle autre, & pour le pasturage
Là son dos est couuert de blondoyants espics,
Là ses pasquis herbeux de laineuses brebis,
Là comme par despit la fruitiere Pomone,
Charge les arbrisseaux des presents de l'Autonne.
Bien plus outre & tirant vers le midy ardant,
Sont les dernieres eaux, & le goulphe grondant
De l'Arabe Neptun qui mitoyen partage
Des Arabes heureux l'opulent heritage,
Et les champs Syriens, tempesteux anançant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Tant peu que peu son flot d'escume blanchissant
Iusqu'aux Selaniens vers l'aube rayonneuse.
Mais ia trois quatre fois, & encor' plus heureuse
Haut-paroist l'Arabie, & descouure son sein
Tout pompeux de grandeur, & de richesse plein,
Assize entre deux mers, l'vne est celle de Perse
Que l'Eure loin-volant à son gré boule-verse,
L'autre l'Arabe mer où les mignards Zephirs
Donnent incessamment carriere à leurs souspirs,
La region encor' qui regarde tournee
Vers l'emperlé climat de l'aube ensaffranee
Le bluëttant midy void à boullons enflez
Choquer contre ses bords de verdure emaillez,
Le goulphe rougissant de la mer Erithree,
Non, ie ne sçache point de plus riche contrée
Ie diray son assiette, & diray librement
Qu'il n'y a nation, sur qui plus largement
Le ciel ayt renuersé sa corne d'abondance,
Comblant tout le pays d'vne riche opulance,
Pays non, mais plustost paradis de plaisir,
Que la nature semble auoir voulu choisir,
Afin d'y étaller l'honneur de mille plantes
Qu'elle aromatiza de senteurs odorantes,
Pour embasmer les airs d'vn flair delicieux.
Là se treuue l'encens, sacré parfum des dieux,
Là le Thye odorant, la Canne doux-flairante,
La Canelle éspicée, & la myrrhe pleurante,
Aussi là Iuppiter le grand Saturnien
De sa cuisse rompant le tout-germeux lien,
Accoucha de Bacchus le beau fils de Semele
Soudain en sa faueur la terre se fit belle
Se para d'vn manteau tout damassé de fleurs
Et se musqua le sein d'exellentes odeurs

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les moutons qui paissoient les herbes renaissantes
Au giron tapissé des plaines verdissantes
Plus que deuant touffus à cest enfantement
Friserent de nouueau leur laineux vestement,
Ioyeux de sa naissance outre-couler leurs riues
On vid & les estangs & les fontaines viues
Et des bords incogneus des isles doutre-mer,
Mille volants oyseaux par le vuide ramer
Portans dedans le bec des branches odoreuses
De Ciname embasmé trouppes officieuses,
Lors Bacchus ieune d'ans, enioué damoiseau,
Estendit sur son dos d'vne ieune cerf la peau,
Et puis enuironnant d'vne branche grimparde
De lierre amoureux, la friseure mignarde
De ses cheueux dorez, tout yure il chancelloit
Brandissant en la main vn dard qu'entortilloit
A pliz fueillus vn sep de vigne verdoyante
Et monstrant gracieux vne face riante
Prodigue il desploya l'honneur de cent thresors
Dessus ceste prouince, aussi tousiours des lors
Vne forest d'encens verdoya par ses plaines
Ses monts cacherent l'or au profond de leurs veines
Et ses fleuues coulants, eurent leurs bords semez
D'arbrisseaux doux-sentans aux rameaux embasmez,
Si que goustant le fruit d'vne main liberalle,
Le peuple enorgueilly s'y vest à la royalle
Et ne veut en habits magnifique porter
Qu'vn pompeux vestement que l'or face esclatter,
Or' outre le pendant du Liban se presente
Tout premier vne gent heureuse & opulente
Sont les Nabatheans, les Agriens aupres,
Et les Chablasiens, proche d'eux suyt apres,
Vis à vis des Persans, le peuple qui habite

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

En ceste region qu'on nomme Chatramite.
Les hommes de Sabee, auec les Minniens,
Et leurs proches voisins les Cletabeniens,
Occupent le riuage, où les eaux rougissantes
Du goulphe Erithrean escument fremissantes.
Voilà donc l'Arabie & ses peuples encor'
Mais certes non pas tous que si ie voulois or'
Te les tous raconter, ma muse trop fascheuse
En te les racontant, te seroit ennuyeuse.
Car comme son terroir & grand & spatieux
Ses peuples sont sans nombre, à l'opposite d'eux
Vers l'endroit où Phœbus, sous l'onde mariniere
Estaint, las d'esclairer, sa lampe iournaliere.
L'Erembe montagnard qui ne semble estre né,
Que pour viure icy bas pauure & infortuné.
Possede, miserable, vne terre aspre-dure,
Sterile, infructueuse, & qui est sans culture.
Desnuë de tous biens, calamiteux, & nu,
Où au fond de quelque antre il viuote incognu,
Où au creux sous-terrain d'vne grotte sauuage
Il vse, mal-heureux, la pluspart de son aage,
Il est tout noir de chaud, vn esté violant
D'vne excessiue ardeur le va tousiours bruslant.
Et tout ainsi qu'on void les bestes forestieres,
Abandonnant l'horreur de leurs sombres tannieres,
Errantes se quester, & par monts, & par vaux,
Il pourchasse sa vie auec mille trauaux,
Sans gouster les douceurs de cent delicatesses
Comme l'Arabe mol: car Dieu de ses richesses
Partageur inegal, aux vns abondamment,
Et aux autres depart ses biens escharsement,
Puis retournant tes yeux vers l'aube qui varie
Le ciel de ses couleurs, tu verras la Syrie,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mais non pas celle-là que n'agueres i'allois
Rengeant sous la douceur de mes nombreuses loix,
C'est vne autre Syrie, à laquelle i'assigne
Au delà du Liban, vn terroir qui confine,
Terroir grand à merueille, à ceste mer qui bat
Les remparts de Sinope, & fiere s'y debat.
Le Cappadocè adroit à faire en la campagne
Volter à toute main vn beau genet d'Espagne,
Et plus qu'vn autre expert à le bien manier
Campe tout au milieu excellent escuyer.
Quant Aux assiriens leur demeure ils estendent
Iusqu'aux bords de Neptun à l'endroit où se rendent
Au tempesté seiour de son flottant giron
Les hommageres eaux du fleuue Thermodon.
De là d'vne montagne affreuse en precipice,
Où d'vn pourpré manteau, l'Orient se tapisse.
On void le grand Euphrate orgueilleux ondoyer
Et ses flots contre bas escumant enuoyer.
Es roches d'Armenie il commence la route
De son eau loin-bruyante, & puis la pousse toute
Continuant son trac au midy bluëttant,
Apres il se retourne, & destourne inconstant
Par vn nouueau chemin, les bouillons de son onde
Au leuer du Soleil à la perruque blonde:
La riche Babylon, superbe trauersant,
Et presque vers sa fin, & desia se lassant
D'vne si longue traite, il passe à Teredonne
Puis au goulphe Persan ses vagues il entonne
Apres vers l'Orient le Tigre i'apperçoy
Bondir impetueux, tousiours égal à soy,
D'vne extreme roideur à peine qu'il se treuue
Dessous le rond du ciel encore vn autre fleuue,
Qui se darde en la sorte, ou qui soit emporté

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

D'vne telle & si grande impetuosité,
Du chemin que pourroit parfaire en trois iournées
Vn homme diligent ses eaux sont eslongnées
De celles de l'Euphrate. En vn marests profond
Qu'on nomme Thomtis, s'engoufrant iusqu'au fond
Au milieu de sa course, auec grand bruit il entre
Et caché s'engloutit au plus creux de son ventre
Puis au iour se remonstre, & lance forcené
Ses flots precipitez comme vn trait empenné
Doublant l'ondeux effort de sa course premiere.
Non, certe il n'y a point sous le Ciel de riuiere
Qui emporte plus viste au giron maternel
De la perse Thetis, son tribut perennel.
Entre les moites bords de ce fleuue qui haste
Son cours roide-estance, & les bords de l'Euphrate
Vne terre s'enferme, & à son large enclos
Et d'vne & d'autre part encerné de leurs flots
On la nomme de la Mesopotamienne
C'est comme qui diroit des fleuues mitoyenne,
Ny celuy qui pasteur suit vn troupeau de bœufs
N'aura point à mespris les beaux pasquis herbeus
De ceste region, Ny oil qui meine paistre
Ses camuses brebis en la plaine champestre,
Chantant & mariant au son du chalumeau
Pan le dieu cheure-pied, sous les bras d'vn ormeau.
Celuy qui curieux d'vne main soigneuse ente
Vn beau-fleury verger de mainte, & mainte plante
Ne pourroit mieux que là contenter ses esprits,
En la diuersité de mille, & mille fruits.
Tres-feconde prouince, en la campagne ondoyent
Les espics d'or-crestez, en la plaine verdoyent
Les prez, honneur de Flore, & presques en tout temps
Font de leur sein esclorre vn amoureux printemps

Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les hommes y sont beaux, & de forme semblables
Aux grands Dieux immortels, demy-dieux venerables.
De là tirant au North les forts Armeniens,
Et le peuple inuaincu des Matieniens.
A qui Mars le sanglant inspire son audace,
Habitent, opulents vne terre qui grasse
Vis à vis de l'Euphrate, entre des monts pierreux,
Emprisonne ses champs feconds, & planturcux:
Vers le Sud Babylon descouure incomparable
De ses larges remparts, la grandeur admirable
Semirame autrefois ceste ville entoura.
De non-forçables murs, & riche consacra
Dedans la forteresse, vn aussi riche temple
Que le grand œil du Ciel, sous le Ciel en contemple
Somptueux edifice, aux nuës sur-haussant
En l'honneur de Belus l'orgueil apparoissant.
De son palais doré, & lambrissé d'yuoire
Elabouré d'argent, & celebre de gloire.
Tout à l'entour des murs de ceste grand' cité
Rit vne grande plaine excellente en beauté
Où mainte & mainte Palme au sommet cheuelue
Bransle au souffler du vent sa perruque fueillue
Encontre bas voutant le bout de ses rameaux
Courbez & refrisez, verdoyantement beaux.
Ceste mesme contree, où les ondes poussees
Des torrens escumeux bondissent estancees.
Engendre le Beryl, dans du marbre qui peint,
D'vn serpent tauelé contr' imite le teint,
Le Beryl plus exquis que l'or, & qui ressemble
En couleur à la mer. Vers l'Aquilon qui tremble
Plus haut que Babylon campent les Cissiens
Le Chalonite fier, les Messabatiens.
Puis quittant l'Armenie, & ses roches voisines

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Du doré firmament, si de là tu chemines
Vers le rouge climat du matin emperlé
Sont les Tempes du Mede, & où le North gelé,
Esuente leurs forests d'vne soufflante haleine
Là le Gele & le Marde auec l'Atropatene
Habitent vn terroir de l'émail bigarré
De cent mille fleurons viuement peinturé:
Le Mede qui au bout des terres plus estranges
A porté glorieux son sceptre & ses louanges
D'vn tige illustre, antique, & remarquable issu,
Vaillant, & piaffard, habite vers le Su
Tirant de pere en fils son sang & sa noblesse
De ceste belle, docte, & fameuse princesse:
La fille d'Ætes, ains vne autre Cypris
Des beautez de son siecle, & l'honneur & le prix.
Pres des bords emoussez où serpentant se glisse
Par l'Attique terroir le murmurant Ilisse.
A flots demy-rompus ses eaux entre-couppant
Elle accorte & rusee autrefois destrempant.
Cent venins meslangez, boisson pernicieuse
Tascha d'occir Thesee, & sous la tombe creuse
Enuoyer cest heros, germe de Pandion,
Mais se voyant deceuë en son intention:
Et ne pouuant à chef conduire telle chose,
Du vermeil empourpré d'vne flambante rose
Confuse elle peignit l'yuoire de son front
Quitta ces lieux de honte, & d'vn pied vagabond
Courut & tracassa errante & miserable
Maint & maint peuple encor de la terre habitable,
En fin en la Medie elle borna le cours
De ses longes erreurs, y plantant pour tousiours
Sa demeure establie, & pour marque eternelle
Medie la nommant, nom tiré du nom d'elle.

Chetiue!

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Chetiue! qui de là pouuoit bien œillader
N'en estant pas fort loin, mais non pas aborder
Le desiré seiour de la terre ou naissante
Tout premier elle vid la lumiere esclairante
Du flambeau Iournalier, les plaines où passant
Le grand Phase argenté va ses ondes plissant
Estrange creue-cueur, Le courroux qui domine
Son pere inexorable, engendre en sa poitrine
Et peint sur son visage vne glaceuse peur
Luy tranche l'esperance & luy oste le cueur,
De iamais plus reuoir sa terre desiree
Et du Phase ondoyant la riue peinturee,
De là vient que le Mede est sur tous bien versé,
Poursuyuant le chemin par elle commence
Et aux enchantements & en l'art de Magie
Tres-subtil artizan du poison oste-vie
Nation populeuse, & qui va loin plantant
Les bornes de sa terre, vn peuple est habitant
Sur ces aspres rochers où croit le Narcissite
Pierre obscure à merueille & dont le teint imite
La couleur de la nuict, Les autres sont rangez
Sur le flairant tapis des prez iaune-frangez
Et tiennent bien-heureux mille can paignes belles
Où étallent les pliz de leur robes nouuelles
Les odorantes fleurs où mille gras trouppeaux
Paissent les bords herbus des gargouillants ruisseaux
Houppant leur dos frisé de gros floccons de laine,
De ces Medes pasteurs le fleurissant Domaine
S'estend vers l'orient iusqu'à ces rochers creux,
Qui au front esleué profondement affreux,
Percez, font voir l'orgueil des portes Caspiennes.
Non forçable rempart des terres Asiennes.
Là sont deux grands-chemins, dont l'vn tire au midy

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et l'autre tire au North froidement engourdy,
Le premier va tout droit aux monts de la Persiide
Et l'autre, en Hircanie au contraire nous guide,
Le Parthe tire-droit dont le bras indomté
Fait sembler au croissant son arc en rond vouté,
Qui les armes, guerrier, auec honneur manie
Campe soubs les rochers des portes d'Hyrcanie.
De Mars le raze-tours le mignon fauory,
Au milieu des combats dés ieunesse nourry,
Pratiqué exercé en tout genre de guerre,
Aussi de renuerser les mottes de sa terre
Du coutre sillonneur, & deschirant son sein
Sur les rompus guerets esparpiller le grain
Il n'a aucun soucy, moins de courir fortune
Sur l'eschine des flots, le iouët de Neptune,
De rames à grands coups les ondes diuisant,
Du bestail il n'a cure, & ne va conduisant
Ny vasches ny moutons à trauers les boccages
Et les fleuris destours des plaisants paisages,
Dés sa premiere enfance, si tost qu'il est né
Au mestier de la guerre il est tout addonné
Or' dessus vn cheual empoudrant la carriere,
Or' enfonçant dans l'air vne fleche meurtriere,
Là les champs en tout temps sont couuerts de soldats
Là en tout temps on oyt vn siflement de darts
De lances vn froissis, & vn chamaillis d'armes
Et le son du harnois, & le bruit des allarmes
Les cheuaux viste-pieds n'y ont iamais repos
En poste & au galop, tousiours à tout propos
Comme vent emportez vont à bride abbatue
Estendant soubs leurs pas de poussiere vne nue,
Le Parthe aussi iamais, quoy qu'espoint du desir
De boire & de manger ne prendra le loisir

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

D'appaiser, affamé ses criantes entrailles,
Que retournant poudreux des sanglantes batailles
Que fondant tout en eau, il n'ayt le front mouillé
D'vne honneste sueur & las & travaillé
Pillant & ravageant & du fer de sa lance
Fournissant belliqueur à toute sa despence.
Il ne vict que de proye, & du butin qu'il faict
Dessus les ennemis que vainqueur il defait,
Mais quoy que martial, & vaillant au possible
Qu'il fust vn foudre en guerre, au combat inuincible,
Vn Empereur Romain le rangeant abatu
Luy fit sentir combien son glaiue estoit pointu.
Non content d'auoir veu la prouince du Parthe
Si desireux encor' tu veux voir sur ma Carte
La terre des Persans, Ie te la depeindray
Du crayon de mes vers, Ie representeray
Le trac bou-bouillonnant des coulantes riuieres
Au cours non-tarissant, ondoyantement fieres,
Ie descriray l'orgueil des rochers haut-montez,
Et certes les Persans doibuent estre contez
Pour vn peuple tresgrand, & dont la seigneurie
Tient la meilleure part des terres de l'Asie.
Mais qu'elle nation s'oseroit égaller
En richesse aux Persans, qui pourroit calculer
Les thresors infinis, cheuance innumerable,
Qu'ils conquesterent lors que d'vn ost effroyable
Ils eurent saccagé le terroir Lydien
Et que victorieux sur le mur Sardien,
A la proye exposé de ceint trouppes guerrieres
Ils eurent fait onder leurs bouffantes bannieres,
Orgueilleux, mesprisant les harnois acerez,
De corcelets tout d'or richement labourez,
Ils font luire, pompeux, leurs espaules brillantes

D ij

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Quand ils vont aux hazards des batailles sanglantes
Et leurs cheuaux bardez superbes hanissant
Se brauent de mascher l'or d'vn freim iaunissant,
Abbaissant insques là d'vne main peu auare,
L'honneur tant estimé de ce metal plus rare
Qu'ils le portent aux pieds, que leurs soulliers encor'
Esclattent somptueux tout brochez de fin or',
Tant le ciel liberal desployant ses largesses
Leur à tout pour vn coup prodigué de richesses.
Le royaume de Perse est tout enuironné
De monts haut-esleuez dont il se void borné
Plus proche de l'Autan aux soufflantes halenes
Que le fameux destroit des portes Caspiennes
Il va iusqu'à la mer qui fiere encor' de luy
Va portant sur ses flots le nom iusqu'aujourd'huy,
A trois peuples diuers partageant ses contrees
Dont l'vn visant au North, le sesour des Borées
Confine l'imitrophe au Mede tire-traits
Et à ses monts touffus ombragé de forests
Le second au milieu de son contre renuerse
Les sillons mitoyens de l'opulente Perse
Et le dernier voisin du sable infructueux
Vient iusques à la mer au grand sein fluctueux
Le climat qui le Sud droit-opposé regarde.
Le Sabe tout premier, & puis le Pagarsade,
Et puis le Tasque apres, & mainte nation
Qui çà qui là campée en chasque region,
Habite la Perside, & ses terres fecondes:
Ou courent emportez à plisses vagabondes
Mille fleuues diuers, fortueux espanchants
Or çà, or là poussez leur onde engraisse-champs
Là le Core grand fleuue, à dos rompu se traine
Là le Choaspe encor' d'autre costé promaine

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La royalle boisson de ces flots Indiens,
Qui leschent en passant les guerets Susiens
Iustement à costé de sa riue moussue
Va l'Acbate enioué delices de la veuë,
Ainsi qu'vn grand Cylindre en la plaine égallant
Le droit fil de son eau de mesme train coulant.
D'vn torrent escumeux la course descendante
Du montagneux sommet d'vne roche pendante,
Auec l'humeur baueux de ses flottants sillons
Le precipite en bas dans les proches vallons
A l'entour de ses bords vne aure en-amouree
A souspirs doucereux haletante recrée
La campaigne riante & engerme les champs
De mille fruits diuers pressez, sentre-touchants,
Mais courage tontost nous irons de nos plantes
Marquant les derniers pas és terres finissantes
De la fertile Asie, il ne faut perdre cueur
Au bout de la carriere, ou coiffé de lueur
Le Soleil va tirant hors des ondes marines,
A rayons esclattans ses tressures orines,
Là poursuiuons tousiours nostre route, & voyons
Les Carmanes velus, tout ioignant les sablons
De l'Ocean de Perse, ou l'Aube aux doigts de roses
Portiere ouure du iour les barrieres desclosses
Diuisez en deux parts, & voisins des Persans
Ils habitent ceux-cy vers les flots gemissants
De la mer, & ceux là en terre ferme, Encore
Vers les champs emperlez des larmes de l'aurore,
Sont les Gedrosiens pres du seiour ondeux
Du grand-vaste Ocean, ou repairent hideux
Mille monstres beants. Suyuant mesme carriere
Au matineux leuant, fontaine de lumiere,
Tu verras l'Inde bruire, & verras sur son bord

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les Scythes Indiens, proches voisins du North.
Luy va roide-poussant ses vagues-loin-bruyantes
D'vn tout contraire cours aux ondes pourprissantes
Du golphe Erithrean. Au Sud viste-emporté-
Il prent commencement du Caucase esuenté.
Et versant en deux parts, ses eaux entre-coupées
Par le double canal de ses rives houppées,
Il fait leuer en isle vn terroir embrassé
Des humides liens de son flot replissé
Patalene est son nom, le peuple qui l'habite
Le fait nommer ainsi. Ce fleuue, ondeux limite,
Diuise partageur de son trac escumeux
Le renommé seiour de maint peuple fameux,
Où le Soleil couchant à teste my panchée
Verse au sein de Thetys la lumiere cachée,
Là les Arabiens, là les Oritiens
Sont lauez, de ses eaux, les Arachotiens
Qui portent de fin lin des grand's robes tissues
Voyent flotter le cours de ses ondes bossuës,
Si fait le Satraïde, & ceux qui reculéz,
D'vn nom à tous commun Ariens appellez
Campent soubs les destroits des roches sourcilleuses
Du Parpanise mont aux crouppes ombrageuses,
Peuple dont le terroir tristement espineux
Est tout couuert par tout de haliers buissonneux:
On ne void en ses champs, sablonneuses fondrieres,
Au lieu du vert honneur des campaignes bledieres,
Rienque deserts en friche, où va tousiours croissant
La ronce, & le chardon ses testes herissant.
Mais la nature aussi prodigue leur étallé
Autres plus rares biens d'vne main liberalle
De leurs champs infeconds suppléans le defaict
Si qu'ils sont bien-heureux, & rien ne leur defaut

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

Car par tout temps dedans son large sein, la terre
Et dans le creux profond de ses entrailles serre
Des thresors infinis dont la riche beauté
Sans se fanir iamais dure en eternité.
Icy croit le coral qui rougissant esclatte,
Le flamboyant vermeil d'vne viue escarlatte,
Et là du beau Sapphir, au teint clairement brun,
Imitant la couleur du pers-flottant Neptun
De gouttes d'or luisant la table entre-semée
Es veines des cailloux se rencontre enfermée.
Eux la sçauent tailler d'vn art industrieux
Et puis la debiter, ornement precieux
Dont la vente peut bien amplement satisfaire
A tout ce qui leur est pour viure necessaire,
Apres où le Soleil, se r'allume nouueau,
Le Royaume Indien plantureusement beau,
Borne loin-estendu ses dernieres contrées
Des bords de l'Ocean aux ondes enuirées
Tout premier esclairé de la lampe du iour
Lors que Phœbus se leue, & redonne à son tour
Aux Dieux, & aux humains, la clarté desirée
Remontant, lumineux, sur la voute etherée
Aussi à son leuer estancant de trop pres
Sur le mol Indien la clarté de ses rays,
Le fait deuenir More, & embrunit sa face
D'vn teint noir-bazané qui iamais ne s'efface
Non maigre pour cela, ne l'imagine point
Au contraire il reluit de graisse, & d'embon point
Ses cheueux gras-espais, & d'vne couleur telle
Que l'Hyacinte peint sa belle fleur nouuelle
Des Indiens les vns, auares vont cerchant
Au centre de la terre, & d'vn courbe tranchant
Refouillent curieux les brillantes areines

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pour trouuer l'or authenr de noz cuisantes peines.
Oouuriers ingenieux les autres vont tissant
Des toiles de fin lin, les autres polissant
Les dents d'vn Elephant taillent en beaux ouurages.
L'yuoire au teint neigeux, autres sur les riuages
Des torrents escumeux, *questent incessamment*
Le Beryl vert-de-mer, Le riche Diamant
Le Iaspe au front luisant de couleur verdoyante,
Du Topaze peu-dur la pierre transparante,
Et l'Amethyte encor' allumant peu à peu
D'vn pourprissant vermeil la beauté de son feu,
Et bref s'il y a rien de beau de riche au monde
Ceste Prouince en tout heureusement abonde.
De maint fleuue ondoyant ses champs sont arrousez.
Et ses prez en tout temps de verdure frisez.
Icy croit le Milet, là flottent verdissantes
Du Calame Erythré les forests odorantes:
Mais ie te veux, ainçois que desloger d'icy
Tracer toute L'Indie, & sa figure aussi,
Le sourcilleux orgueil de ses roches battues
De venteux tourbillons, & les ondes tortues
Des fleuues serpentants à tours l'abyrinthez.
Toutes ses nations & ses peuples vantez.
Qui à sa forme, elle est en Rhombe figurée
Biaisant ses costez obliquement quarrée,
De son flot partageur l'Inde va terminant
Les champs qui sont tournez au sommeilleux Ponant
Et la part du Midy bruslante, est emmurée
Du goulphe rougissant de la mer Erythree
Le costé d'orient, du Gange est limité
Et l'englacé Piuot, du Caucase haut-monté,
De ce Royaume grand la Prouince fertile
De peuples infinis bien-heureuse fourmille

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et de nous diuisez, & d'habitation
Riches & opulents sur toute nation,
Pres de l'Inde poussant ses vagues pourmenées
D'vn cours large-escumant campent les Dardanées
Où l'Hidaspe entr'ouurant son sein porte-batteaux
Reçoit de l'Acesin les tributaires eaux,
Qui de grands monts pierreux, tortueuses descendent
Et en son moite lict file à file se rendent.
Le Cophe apres les suit, & d'vn beau coulement
Sur les champs tapissez flotte argenteusement
La Prouince qui a son assiette plaisante
Enfermee au milieu de la course glissante
De ce fleuue & de l'autre & de son hommager
Le rempant Acesin se laisse partager
Aux Sabes Indiens, & recognoit pour maistre
Le Taxile habitant, apres on void paroistre
Les Scodriens suiuis d'vn peuple effarouché
Et qui de la douceur n'eust onc le cueur touché
Sont les Peucaliens : Et puis les Gargarides
Ministres de Bacchus ou à sillons humides
L'ypane va roulant, & le Megarse aussi
Le pallissant metal de l'or trame-soucy
Fleuues viste-emportez à leurs courantes ondes
Au mont Hemodien ils deslachent les bondes
Et s'estancent poussez au terroir Gangetiq'
Tousiours, tousiours tirants vers le Pole Antartiq'
Iusqu'aux bords de Sumatre, iste qui sur la plaine
De l'Ocean profond pompeusement hautaine
S'esleue sourcilleuse, à peine vn seul oiseau
Qu'oy qu'habile à ramer d'vn empenné cerceau
Par le vague de l'air courant, à tire d'aile
La pourroit aborder ou voler iusqu'à elle
De la vient que les Grecs la nomment Aornis

D v

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mais vn lieu consacré au bon pere Denys
Lieu saint & venerable, assis aupres du Gange
Sur tout rauit mes sens d'vne merueille estrange
Là Bacchus conceuant vn genereux despit
D'vn violent courroux si ardemment s'esprit
Que les peaux dont s'estoyent tout le corps affublées
Errantes çà & là les Menades troublées,
Il changea, colereux, tout soudain en boucliers
Et en glaiue tranchant le Thyrse, & leurs baudriers
Et les tortis frisez de la vigne amoureuse
(Chose estrange à ouyr, & plus que merueilleuse)
Il transformat, vangeur, aux repliz d'vn serpent
Le peuple void sa faute, & triste se repent
D'auoir tiré ce mal sur sa teste rebelle
Pour auoir mesprisé la feste solemnelle,
De l'empainpré Bacchus. Puis tout deuotieux
Ses mysteres sacrez celebrant à qui mieux
Nomma ce lieu depuis la voye Nysseane,
Luy des Indes vainqueur, grimpa sur la montaigne
Du roc Emodien, qui superbe à ses pieds
Void se debattre ondeuse à grands flots repliez,
L'orient ale Mer, là de gloire estoffées
Deux colomnes dressant, l'honneur de ses troffees
Au dernier bout du monde, il fit malgre l'oubly
Viure à iamais son nom de gestes anobly
Puis alla triomphant dedans l'ismeine boire
Fier de l'heureux succes d'vne telle victoire.
Me voila quitte en fin du voyage entrepris,
Voila toute la terre au rond-fleury poupris
Voila ses nations illustres & fameuses, regions
Voila ses nations riches & plantureuses,
Sans que ie mette en ieu tant de peuples errants.
Qui çà que là de langue & de mœurs differants,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Car qui pourroit doüé d'vne heureuse memoire
En raconter, sçauant la veritable histoire?
Non cela, ne se peut, l'entendement humain
Foible ne peut atteindre à vn si haut dessein,
Dieu le peut, qui peut tout, à qui tout est facile
Luy qui puissant ouurier, de la terre immobile
La masse en rond tournée, appuya seurement
Pour baze inescroullable & pour soustenement
A ce grand Vniuers. Nos galeres ramées
Par luy vont sillonnant les plaines entamées,
De la profonde mer, luy qui des flots chenus
Nous à premier ouuert les chemins incognus.
Et qui d'vn million de platines dorées
Brocha du firmament les pantes azurées,
D'astres clair-flamboyants qui vont establissant
Des loix à la nature & au destin puissant.
Afin que rien icy ne flotte à l'aduanture
Suyuant d'vn pas certain leur reglée mesure
Et assignant encor' & des eaux de Neptun
Et de la terre-mere vn climat à chacun,
Vne region propre, il leur donna puissance
D'y verser à iamais leur secrette influance,
De là sont les effects que presente à nos yeux
La terre se monstrant diuerse en diuers lieux
Là colorant son front d'vn blanchissant albastre
Tout au contraire là d'vne couleur noirastre
Là le blanc & le noir ensemble confondant
Elle paroist toute autre, & puis là se fardant
Elle emprunte le teint du vermeil d'Assyrie,
Puis autre part son front autrement se varie:
Ainsi dieu la voulu de toute eternité
Introduisant au monde vne diuersité.
Mais ô Terres Adieu de la mer enfournées,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et vous Terres Adieu de la mer estonguees,
Ie prends congé de vous, adieu bruyantes eaux
Du vieil pere Ocean. Adieu mer porte-maux,
Adieu fleuues coulants, Adieu viues fontaines
Adieu grands monts bossus, les tesmoins de mes peines
Ma course est achevee, & i'apperçois le bord,
Il est temps ou iamais que se gaigne le port
Apres auoir couru tant de mers naufrageres
Et le tour inegal des plaines moissonneres,
Dieux guerdonnez ma peine, & si i'ay bien chanté
Beniins ne me fraudez du laurier merité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

IACOBI GVIIONII

OCEANVS EX DIONYSIO,

κτ' πόδα καὶ στίχους.

Ad Benignum Salmarianum in suprema Burgundionum curia Senatorem, Dionysij Gallicum Interpretem.

MARTE sub indomito jam tetracterida totam
Imo iam lustrum musa trahebat iners,
Carmina desieram numeros oblitus & artem
Vatibus & tritas ad sua sacra vias.
Namque vbi vix spirare datur, quæ causa canendi
Aut quis in his animus ludere velle malis?
Sic studij atque animi languens sic carminis Impos
Nil nisi tendebam viuere posse mihi.
Cum tua Celtoæ ditißima pagina linguæ
In nostras venit missa legenda manus,
Quæ Dionysiacis interpres & æmula chartis
Ingenio terras pingit & arte pari:
Graiæ etiam liceat mihi dicere pace camœnæ
Eloquij superat nobilitate sui.
Tantus vbique nitor, tantæ est facundia laudi,
Tamque, Benigne, tibi vena benigna fluit.
Mentior, an scriptis rediit mihi Phœbus ab istis
Et subito sensi corda calere Deo,
Quasque legis, fudi, capto velut impete, versus
Afflatus musis Salmariane tuis?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

IACOBI GVIIONII
OCEANVS EX DIONYSIO
κτὶ πόδα καὶ στίχους.

AGgredior terrámque simul, latúmque profundum
Vrbésque, fluuiósque, & gentes promere versu
Innumeras, primus sed in hac mihi parte canendus
Oceanus, quo tota suam velut insula frontem
Terra nec integro tamen orbe rotunda coronat.
Verticibus quippe angustis latera ampla sub ortúm
Pandit, & occasum fundæ librabilis instar.
Vna sed hæc cum sit, triplicem fecêre vetusti,
Nimirum Libyen, Europam, Asiámque vocantes:
Europa Libyen obliquo limite Gades,
Et septem gemini secernunt Ostia Nili,
Quà sinus aduersas Ægyptius aspicit Arctos.
Et stat Amyclæi lucus fanúmque Canopi.
Rursus at Europen Asia disterminat amnis
Ad Boream Tanais, longo qui se agmine, pérque
Sauromatas, Scythiámque trahens, Mæotide tandem
Conditur obuerso sonat Hellespontus ab Austro,
Et magis Australi porrectus limite Nilus.
Est quoque qui terris terras discriminet ipsas:
Nam superis Asia qui clauditur Isthmus ab oris,
Euxini, et Caspi medius maris, Asidos illic
Atque Europææ statuunt confinia terræ.
Qui vero spatiis & tractu immensus ad Austrum,
Ægypti, atque maris medio discrimine rubri.
Serpit, is à Libycis, Asiatida separat oram,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Hæc de limitibus terrarum prodita pango,
Irrequies, sed enim lato se margine circum
Oceanus, vario, quamquam vnus, nomine fundit.
Quà Zephyrus Locris aspirat, Atlanticus, idem
Ad Borea, vbi Marte ferox Arimaspia pubes
Et Saturnius, & pontus Glacialis habetur.
Nonnulli quia Sol vbi langueat, æquera dicunt
Mortua, rarus enim accendit sua lumina Titan,
Æternáque trahit crassos caligine vultus.
Vnde autem sacræ surgunt exordia lucis,
Eoum, atque ipsis dicunt agentibus Indum.
Nec procul hinc rubris quod ad Austrum lucet arenis
(Nomen Erithræo est) Et quo candente lauantur
Æthiopes, longis hic tractibus vritur omnis
Sydere flagranti tellus. Ita fusus in orbem
Oceanus terras ambit, sic vt tamen idem
Det varios hinc inde sinus quà plurimus intro
Se mittit, numero ille quidem maiore minores,
Quatuor insignes, primus creat æquoris vndas
Hesperij, Libya tenus, & Pamphilide terra.
Alter ab hoc præstat reliquis, vtcumque pusillus
Scilicet à rigida glaciati littoris ora
Lapsus in Hircanum. Nam sic & Caspia dicunt
Æquora. Sed gemini demum funduntur ab austro
Persicus hic superis veniens à partibus, Et cui
Obuersam Thetys prætendit Caspia frontem:
Muneribus tumet ille Arabum, fluctúque marino
Et pontum Euxinum interior præuertit ad Austrum.
Ac totidem fæcunda sinus habet Amphitrite
Præsertim celebres, reliquum sine nomine vulgus
E numero est. Nunc Hesperij cursúmque viásque.
Æquoris, oblique seu pingens cornua fluctu
Serpit, & hac illhac terris occursat apertis,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Seu medio cingit, quæcumque est insula ponto.
Denique seu montes aut præter-labitur vrbes
Expediam. Vos ô Musæ præruptæ viarum
Difficilésque aperite locos. Ipsam ordine primùm
Pittoris hesperij frontem, qua celsa columnis
Herculei surgit moles extrema laboris
Ad Gades & Atlantiadas, vbi cælifer axis
Ætherio sursum trahitur connexus olympo.
Primus ab occasu se Pontus Ibericus offert
Europæ, & Libyæ medius, quas inter & ipse
Limen vtrumque facit, geminæ hinc atque inde columnæ
Obsedêre aditus, Illam hæc, Libyam altera spectat.
Excipit hunc gurges mox Gallicus, atque colonis
Inclyta Phocæis pulchro Massilia portu
Hinc Lygures, & quæ maris ora Lygustica dicta est,
Quo tractu, longè rerum latéque potentes
Romulidæ sedêre, quibus genus ab Ioue summo,
Semper & imperium est, Boreis à flatibus vsque
Leucopetram Siculo radicitus æquore fixam,
Salsarum qui mox vim magnam eructat aquarum
In Cyrnum, prope Sardoi caua murmura ponti
Quæque notum versus Tyrrheno littore Tuscæ
Thetyos vnda fremit. Siculi maris æstus ad ortum
Ille quidem obliquus fertur. Sed parte sub ima
Vastior excelsi sese ad latus vsque Pachyni
Infundit, Saxum & Cressa quod prominet ora
Erectum latè in pelagus, Gortymia iuxta
Littora, qua se tollit mediterrea Phæstos
Idque adeo veluti prona quia nutat in æquor
Et pendet ceruice, feri frontémque minacis
Arietis assimilans tali de fronte vocarunt.
Quinetiam celsas attingit Iapygis arces.
Inde per Ionios spatiosior Adria fluctus

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Panditur ad Borean iterumque recurrit ad orbis
Occidui metas, confuso nomine duplex
Nunc sinus Ionius, Nunc Adria: diditur autem
In geminas terras, ad dextram est Illyris, atque
Dalmatis vlterior, bello genus acre virorum.
At latus Ausonij lævum tenuere frequentes,
Quà se ingens spatiis aperit cedentibus Isthmus:
In populos, vrbésque, tribus circumfluus vndis
Tyrrhena, Siculaque, & cui dèdit Adria nomen;
Obuersis totidem ad ventos: Nam spectat Iberum
Tyrrhenis Zephyrum, Sicelis notos, Adrias aurum;
Iam supra Siculas rapidum mare tollitur Oras.
Interiora petens Libyæ, qua Syrtis ad Austrum
Altera torquetur maior, minor altera sidit,
Et breuiore salo venientem suscipit æstum.
Ergo sinus isti duo sunt quibus æquora longè
Pulsa sonant. Siculis autem de montibus ingens,
Gnosiaci fluctus maris ad Salmonia saxa
Panditur, Eoas Cretæi littoris arces.
Vlteriora duo sæuis Aquilonis ab auris
Æquora crispantur: Nam recto limite flantem
Excipiunt obuersa situ & regione locóque
Ac Pharium mare Nauta prius vocat, vltima quòd se
In Casij iuga protendit Sidonia Thethys
Altera nomen habet, qua terra recedit ad Issum
Issicas vnde sinus Cilicum regione peracta
Ad Boream fertur spatiis immensus & æstu.
Nec tamen æquali cursu procul inde citatur,
Nam flexu Cilicum prope iam lentescit in ipso
Tum fessos demum multa vertigine fluctus
Ad Zephyrum euoluit: Qualis Draco Cærulus orbes
Implicat, & lato spirosus it agmine, proni
Per dorsum nemoris, pigra sub mole laborat.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Omne nemus. Tales hac circumfusus & illhiac
Torquet aquas sinus, & pelago premit arua sonante.
Huius ad effusas ipso sub gurgite fauces
Gens habitat longo tractu Pamphylis ad oras
Vsque Chelidonias Patareáque saxa, tepentem
Ad Zephyrum. Rursum hinc mihi cõtemplator ad arctos
Ægei campum maris, & Neptunia regna
Quà circum Sporades magno se murmure frangit
Vnda ferox, cui nulla pares attollere fluctus
Nec fremitu tanto certauerit Amphitrite.
Extremam, rectum teneas hoc limite cursum
Ad Tenedon, parte ex alia sustollitur Imbros
Vnde fretum, quo iam Nereus luctatur in arcto
Dum fugit ad Boream totáque Propontide tandem
Effusus videt innumeras Asiatidas vrbes
Et gentes pandente Noto. Latissimus illhinc
Se tractus terrarum aperit. Post Thracius ore
Bosporus angusto sequitur quem percita sæuis
Inachus enauit furijs Iunonis, & æstu.
Non alius breuior pelago traiectus & vndis,
Quotquot habet freta fluctuago Neptunus in alto.
Cyaneas hîc fama vetus concurrere petras
Insano strepitu & totas committere cautes.
Proximus huic aperit vasto se gurgite pontus
Et longè Auroram petit, Eoósque recessus,
At geminæ procul ad Boream ortúmque feruntur
Obliquóque viæ persulcant æquora tractu.
Quas inter media se promontoria mole
Celsa duo attollunt, Austro deuexa Carambis
Et quam de simili specie vocat Incola frontem
Arietis, Aretoo cælo Boreaque minantem,
Quæ tibi si spectes aduersa coire videntur
Eminus, absistunt tamen inter séque relinquunt,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Conficeret quantum triduo ratis incita cursum
Ex quo etiam bimarem pontum prope dixeris, arcus
Vt Scythici præ se curuamina lenta ferentem,
Neruus vbi dextras Ponti dat pingere partes
In rectum productus, habet media ipsa Carambis
Nec rectum seruat quem poscit linea ductum,
Sed cadit extrorsum ad Boream, duo cornua læuas
Monstratura vias geminum sinuantur in orbem.
At summo & medio frons saxea prominet arcu,
Hinc porro trahitur plena limosa palude
Et gelidos mundi stagnat Mæotis ad axes
Innumeri circum plaustris, victúque trahuntur
Soliuago, sine more Scythæ, sine sede domóque
Magna parens autem ponti Mæotis ab illis
Dicitur, ex illa quia pontus origine vastas
Haurit aquas, & Cimmerium per Bosphoron arcto
Calle trahit, qua Cimmerius iuga frigida montis
Aspicit, atque imas Tauri tenet accola valles.

Τοίη μὲν μορφὴ κυαναυγέος ἀμφιτρίτης
Hæc facies, hæc Oceani splendentis imago

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ANNOTATIONS SVR LA GEOGRAPHIE DE Denis d'Alexandrie.

DE *la terre il couronne le tour*] Manile vse d'vne tout semblable metaphore,

Ipsa natat tellus pelagi lustrata corona
Cingētis mediū liquidis amplexib⁹ orbē.

Et va tout à l'entour] Orphee en l'hymne de Iupiter & de Iunon,

κύκλος ἀκαμάτου καλλιῤῥόου ὠκεανοῖο
ὃς γαῖαν δινῆσι πέριξ ἔχει ἀμφιελίξας

Neoptolemus Parianus ἐν τριχθονίᾳ

ὠκεανὸς, τῷ πᾶσα περίῤῥυτος ἐνδέδεται χθών:

Nostre autheur plus bas,

ὠκεανὸς περιδέδρομε ναῖαν ἅπασαν

Catulle, *Oceanusque pater totum qui amplectitur orbē:*

Aussi Homere nomme l'Ocean ἀψόῤῥοον, comme qui diroit *in se refluentem & redeuntem* : & quelques vns l'ont nommé ζωστῆρα τοῦ κόσμου, la ceinture du monde. Herodote entre les anciens se moque de ceste opinion au liure de son histoire. Theuet entre les modernes tient formellement que l'Ocean est enuironné de la terre, plustost que la Terre de l'Ocean. Et à mon aduis que ses raisons ne sont point

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

trop impertinentes. Tu le liras au liu. 1. chap. 3. de sa Cosmographie. Macrobe dit, *Non vno sed gemino Oceani ambitu Terræ corpus omne circumflui: Cuius verus & primus meatus est qui ab indocto hominum genere nascitur: Is enim quem solum Oceanum plures opinantur ab illo originali refusus secundum ex necessitate ambitum fecit.* Sont ses mesmes mots au liure 2. de son commentaire sur le songe de Scipion.

Entierement bien ronde] Cela se doit entendre de la Terre habitee tant seulement, que les Grecs appellent τὴν οἰκουμένην & non de toute la Terre laquelle est ronde sans doute comme tous les autres Elements, *et si nõ absolutè sphæra*, σφαιροειδὴς *tamen.*

Semblable à vne fonde] σφενδόνη signifie vne fonde ὄρνανον λιθόβολον, & le dessus ou la teste d'vn anneau formee en oualle, l'vne & l'autre signification conuient au sens de l'autheur.

Moins large elle aboutit] Ie diray vne fois pour toutes. S'il y eust iamais autheur embrouillé de diuerses leçons, c'est le nostre, la preuue en est litteratoire. Ne faut que voir l'exemplaire Grec, il n'y a quasi vers qui ne se lise en deux ou trois sortes, ores en ce passage, il y a non seulement vne diuersité: mais vne manifeste & oculaire contrarieté: Aucuns exemplaires ont ὀξυτέρη, les autres εὐρυτέρη, i'ay retenu & traduict le premier que i'estime estre la vraye naïfue, & sincere leçon. Eustathe & Priscian font pour moy, Eustathe dit en ces mots, τῆς δὲ τοιαύτης οἰκουμενικῆς σφενδόνης τὰ ὀξύτερα μὲν πρὸς τὲ τῇ ἀνατολῇ εἰσὶ καὶ πρὸς τῇ δύσει, τὰ εὐρύτερα δὲ πρὸς τε τῷ ἀρκτώῳ κεῖται μέρει καὶ τῷ νοτίῳ: Suyuant quoy, tourne Priscian

Arctatur rapidos cursus ad solis vtrinque.

Papius est bien de mon opinion, & toutesfois a

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tourné auec Auienus docte paraphraste du present œuure la derniere leçon: voy ie te prie ledit Papius en ses notes, & tu donneras, Lecteur, sentence à mon profit.

La part où le Soleil] Il y a au Grec πρὸς ἠελίοιο κελεύθους, *Ad solis vias*: Qui sont le Leuant & Couchāt. Eustathe l'interprete ainsi, aussi fait Auienus,

Sed matutino quà cœlum Sole rubescit, &c.

I'ay tourné ce lieu paraphrastiquement à son imitation, *Solis viæ*, dans le Manile c'est la ligne Ecliptique.

En trois lots] Ancien partage & diuision de la terre en trois portiōs, Europe, Asie & Afrique, aucuns mettēt l'Afrique auec l'Europe, & ne font que deux lots de toute la terre, Lucain liu. 9.

Tertia pars rerum Libyæ, si credere famæ
Cuncta velis, at si ventos cœlúmque sequaris
Pars erit Europæ---

Sallufte, *In diuisione Orbis terræ plerique in parte tertia Africam posuere. Pauci tantummodò, Asiam & Europam esse: Sed Africam in Europa.*

Le premier est donné.] Eustathe dit que nostre autheur φιλῶν τὰ οἰκεῖα Africain qu il estoit de nation, a mis l'Afrique la premiere, combien qu'elle doiue marcher au dernier rang.

Et où l'Amyclean] Lacedemonien. Amyclæ bourg de Laconie.

Canobe] Il estoit Pilotte & conducteur de la flote de Menelas. Au retour de la guerre de Troye il tint la route d'Egypte maistrisé par le vent. S'estant endormy sur le riuage vn serpēt nommé Hæmorroïs le piqua dont il mourut, comme recite le Poëte Nicandre en ses Theriaques, pour honorer sa

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

memoire fit bastir vne ville, & la nomma Canobe de son nom, Corneille Tacite au second de ses annales, & de ce Canobe encor' prend son nom vne des bouches du Nil.

Le fleuue Memphien] Le Nil. Memphe estoit vne des grandes & superbes villes de l'Egypte, c'est maintenant le grand Caire, Vartoman au liu. premier chap. 2. & 15. dit que ceste ville n'est pas si grãde qu'on la fait, & que l'enclos de ses murailles ne contient pas plus que celuy de Rome, bien qu'elle a vn grand & incroyable nombre d'habitans.

La Tane] Il se parlera en son lieu de ceste grande & fameuse riuiere du Septentrion.

Au giste fleury d'ou le Locrois Zephyre] Vers l'Occident le Zephyre vient du couchant, Ouide

Vesper, & occiduo quæ littora sole tepescunt
Cesserunt Zephyro ---

Il est appellé Locrois des Locriens, peuple habitant vers le Ponant, lesquels vice-versa empruntent leur surnom de ce vent, & se font nommer Zephyriens comme qui diroit Occidentaux.

Vn autre grand climat] Il y a entre la mer rouge, & celle d'entre les terres qui bat la coste d'Egypte vn bien petit espace de terre qui separe les deux mers, & fait la diuision de l'Afrique & de l'Asie. Lequel d'estroit est si contraint à l'endroit où les deux mers se serrent & 'estreignent le plus qui n'a de largeur qu'enuiron dixhuict lieuës & demie. Sont les mots de Plutarque en la vie d'Antoine: il adiouste que Cleopatra auoit entrepris de transporter par dessus ce destroit ses nauires de l'vne mer en l'autre. Ce que i'ay tourné grãd climat, rẽdãt le mot ἀθέσφατος se doit referer à la lõgueur de cest Isthme.

Atlantique]

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'Atlas montaigne de Mauritanie.

Borgne Scythe.] C'est l'Arimaspe. Ce mot m'a semblé rude pour les oreilles Françoises. Ie l'ay paraphrasé *Arima*, en lãgage Scythique signifie vn: *ὑρου*, œil, Arimaspe, qui n'a qu'vn œil: *vno oculo media in fronte insignis*. Pline: C'est vn peuple de la Scythie. Aule Gelle en escrit ainsi, *Item esse homines sub eadem regione cæli vnum oculum habentes in frontis medio, qui appellantur Arimaspi, qua facie fuisse κύκλωπας Poetæ ferunt.* Æschyle en son Promethee les fait habiter aupres du fleuue qu'il nomme Pluton:

--τόν τε μονοπα στρατὸν
ἀριμασπῶν ἱπποβαμον' οἱ χρυσόῤῥυτον
οἰκοῦσιν ἀμφὶ νᾶμα Πλούτονος πόρου.

Glaciai] *Amalchium, Hecatæus: quod lingua Scythica*, dit Pline, *congelatum significat.*

Saturnique.] Les Astrologues tiennent la planette de Saturne pour extremement froide. Elle doit donc auoir intendance & domination sur la froidure. C'est pourquoy on luy assigne cest Ocean gelé & Septẽtrional du tout: qui de là se nomme Cronien ou Saturnien. Eustathe se trompe quand il escrit que les geniroires de Saturne estans coupez furẽt iettez en ceste part de l'Ocean. Ie n'ay iamais leu qu'on ait ioué ce mauuais tour à Saturne. C'est luy qui le fait aux autres, & qui chastra son pere Cœlus. Voy Hesiode en la Theogonie.

Et mort.] *Marimarusa à Cimbris vocatur, hoc est, mortuum mare* Pline liu. 4. chap. 12.

Erythree.] Mer rouge. Ne te trompe point. C'est icy l'Ocean meridional. Presque dans tous les bõs autheurs la mer rouge, c'est le goulfe d'Arabie *Rubrum, non vt plerique crediderunt à colore vndarum.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

C'est *ab Erythræo rege appellatum*, dict Quinte Curce. Voy Eustathe, voy Theuet qui en discourt amplement au liure 5. chap. 1.

Qui franchissant la riue.] Fausse opinion des anciens que la mer Caspie estoit deriuee de l'Ocean Septentrional: mais non pas de tous. Herodote a formellement tenu le contraire. Ptolemeee dit que περιοδεύεται πεζῇ βαδίζουσι. Et Herodote, ὅτι ἡ Κασπία ἐστὶν ἐφ' ἑαυτῆς οὐ συμμίγουσα τῇ ἑτέρῃ θαλάσσῃ. Chose tres veritable: c'est maintenant la mer de Bacu. Voy Haitonus au chap. 5. & Matthias & Michou au liure premier de sa Sarmatie, chap. 7.

L'autre non loin de luy bouillonne tempesté.] κυμα ἰνεται. A la verité ceste mer Arabesque est fort turbulente. On en doit imputer la cause à la frequence des rochers, & au grãd nombre des Isles y semeés: comme aussi à l'estrecisseure du canal ou destroict, par lequel elle se deriue de l'Ocean meridional. A quoy pẽsoit dõc Manile au li. 41. de sõ Astronomie,

Nec procul in molles Arabas, terrámque ferentem
Delicias, variæque nouos radicis honores
Leniter adfundit gemmantia littora Pontus.

Qui du voisin Arabe a le nom emprunté.] Le mesme Manile au mesme lieu,

Et terræ mare nomen habet --

Les pilliers haut montez du vaillant Hercules] Qui n'a ouy parler des colomnes d'Hercule? L'vne nõmee Calpé, l'autre Abila. Et toutes deux par quelques vns les colomnes de Saturne & de Briareus. Calpé est en l'Europe sur la coste de Grenade proche le destroit, & se nomme de present Gibaltar. Abila est en Afrique sur la coste de Mauritanie de l'autre costé du destroit. Ie ne veux m'alambiquer

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la ceruelle à recercher curieusement si autresfois par effect il y a eu des colomnes en ce lieu, ou bien si ce sont montagnes qu'on ait appellees de ce nõ: Ie te t'enuoye aux commentaires d'Eustathe qui t'en contera. Pline en escrit en ceste sorte au liure 3. tout au commencement. *Abila Africæ, Europæ Calpe laborum Herculis metæ. Quam ob causam indigenæ columnas eius Dei vocant, credúntque perfossas exclusa antea admisisse maria, et rerum naturæ vertisse faciem.*

Et limite dernier dont la terre est bornee] Les anciens establissoyent le dernier bout du monde aux colomnes de Hercules. Pindare,

νῦν γε πρὸς ἐσχατιὰν Θή-
ρων ἀρετῶν σι ἱκάνων ἅπτεται,
οἴκοθεν Ἡρακλέος στηλᾶν, τὸ πόρσω
δ' ἔστι σοφοῖς ἄβατον
κ' ἀσόφους. οὐ μὴν διώξω. κεινὸς εἴην.

De Gades.] Isle vers le destroit de Gibaltar de present, nommee Caliz: nous en escrirons en son lieu. De ceste Isle de Gades le mesme Pindare appelle les colomnes d'Hercule πύλας ναδειρίδας.

Pillier de la machine Astree.] Herodote au liure 4. descriuant le mont Atlas dit que c'est vne mõtagne haute, ronde & menue, de laquelle on ne void iamais le Soleil couuert soit hyuer soit esté, de gros & espais nuages, & que les habitans le nomment la colomne du ciel.

Le grand ferme pillier.] Il y a au Grec χάλκειος κίων, de mot à autre, colomne d'airain. Mais cela ne peut conuenir à vne montagne: & il est sans doute que c'est du mõt Atlas qu'entẽd parler nostre autheur. C'est pourquoy ce mot χάλκειος se doit prendre icy pour fort & robuste, ou ferme, cõme ie l'ay tourné.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et ne fleschissant point sous le faix d'vne telle machine que le ciel porté par Atlas, les Poëtes vsent souuent de ceste façon de parler. Nous le voyons plus bas où Cerbere l'Epithete de χαλκεόφωνος voix d'airain, c'est à dire forte & esclattante. Et les cerfs ne sont ils pas nommez par les mesmes poëtes χαλκόποδες, æripedes, aux pieds d'airain, c'est à dire, aux pieds vistes & legers, ou comme l'interprete fort bien Hesychius, ἰσχυρόποδες? Voy Scaliger en ses leçons sur Ausonne liu.1.chap.16. Quant à cest Atlas porte-ciel, les Fables content que Iuppiter estant venu à chef & ayant defaict les Titans, desquels Atlas estoit le capitaine, pour punition il le condamna à seruir de là en auant d'estançon au ciel, & d'en soustenir tout le faix sur ses espaules. Hyginus au 150. chapitre.

Goulphe Iberien.] Mer d'Espagne laquelle est souuent nommee Iberie du fleuue Iberus, à present Ebro.

Marseille.] Ville maritime de Prouence, les Phociens la fonderent du temps que Tarquin regnoit à Rome enuiron cinq cents ans auant la venuë de nostre Sauueur IesusChrist, en Grec cest μασσαλία, mot deriué ἀπὸ τοῦ μᾶσσαι, lier, en langue Æolique, ἁλίεως qui signifie pescheur. Le pilotte des Phociens commanda à vn pescheur la trouué par cas d'aduenture de lier & attacher les cordes du nauire, & de là ceste ville prend son nom. Eustathe le rapporte ainsi.

Mer Liguste que.] Mer de Gennes. Les habitans de ceste coste estoient iadis appellez Liguriens.

Ausonienne race.] Les Latins ont quelquefois eu ce nom *ab Ausone Vlysis, & Circes filio, aut vt volunt*

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

alij, Atlantis & Calipsûs.

Blanc perron]λευκὴ πέτρα, & tout en vn mot λευκόπετρα, rocher, bout de l'Appennin au destroit de Sicile, maintenant Cap de Larnoc.

Corse.]Il s'en parlera plus bas.

Mer Toscane]*Tyrrhenũ, Tuscũ mare*, mer d'embas.

Pachin.]Promontoire oriental de la Sicile.

Phæste & Gortyne.]Villes de Crete.

Iusques aux bords de l'Otrante.] Prouince d'Italie. Theuet escrit que l'Iapygie, anciennemẽt portion de la Pouille, est de present ainsi nommee. I'estime que ce nom luy a esté imposé, *ab Hydrunto oppido.*

Adriatique.] Mer de Venise, les anciens la nommoient *Superum mare*, mer d'enhaut: Elle est appellee Adriatique *ab Adria Italiæ ciuitate.* Blondus au liure des gestes des Venitiens, & au liure de l'Italie illustree, chap. de l'Etrurie, Pline au liure 3. ch. 16.

La nomment Ionique.] Æschyle & Licofron tiennent que ceste mer doit son nõ à Io, laquelle trãsformee en Vache la trauersa. Autres à Ionius l'Esclauon, nostre autheur confond ceste mer Ionique auec l'Adriatique, & n'en fait qu'vne, Mela les distingue, ἀκριβέστερον δὲ, comme dit Eustathe, τὸ λέγειν μέρος τοῦ Ἀδρίου φασί.

L'Esclauonnie.]Nous en dirons quelque chose plus bas.

La Dalmatie.] Prouince de present comprise en l'Esclauonnie, elle a sa situation sur le bord de la mer Adriatique.

Syrte.] Syrtes proprement lieux sablonneux en Afrique au milieu de la mer. Le passage en est dangereux au possible pour la grande inegalité de mer & de terre. Icy sont des goulphes profonds, & là

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'eau est passable au gué. Plus tout le contraire en vn moment les abysmes se font gueables, & les guez y deuiennent abysmes pour l'inconstance du sablon porté à monceaux, ores icy, tantost là, suiuãt qu'il plaist aux vents & à la mer,

Syrtes vel primam mundo Natura figuram,
Cùm daret, in dubio terræ pelagíque reliquit. Lucain: & vn peu plus bas,

Æquora fracta vadis, abruptáque terra profundo.

Varro auctor est perflabilem ibi terram ventis penetrantibus, subitam, vim spiritus citissimi, aut reuomere maria aut sorbere. Solinus: Les Syrtes sont ainsi nõmees ἀπὸ τοῦ κατασύρειν καὶ ἀπολλύναι τοὺς πλέοντας. Les Portugais les appellent pour le iourd'huy Bancs de Barbarie. Ie diray en passant que les bons autheurs appellent Syrtes les lieux deserts & areneux. Prudentius parlant d'Helie,

Casto fruentem Syrtium silentio

Et en vn autre lieu,

Nec responsa refert Lybicis in Syrtibus Ammon
Et Sydonio ager Syrticus pro inculto & arenoso. Cela a esté remarqué par ce grand & admirable Scaliger au second de ses leçons Ausoniennes, chapitre seiziesme.

Allant depuis les monts.) Euidente contrarieté: & tu l'apperceurois quand ie n'en sonnerois mot. Nagueres il estendoit la mer de Sicile iusques au front de Belier, promontoire Occidental de Candie. Pourquoy doncques maintenant faict il commencer la mer de Crete, vers les montagnes de Sicile, qui ne doit auoir son commencement que depuis le susdict front de Belier? Disons, que toute ceste estendue de mer qui est depuis la mer To-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſcane iuſqu'au cap de Salmone, maintenant ſe confond, maintenant ſe diſtingue. La confondant, tu l'appelleras ou mer de Sicile ou mer de Candie, il n'importe Lecteur. La diſtinguant tu en feras deux mers, l'vne Siciliëne, l'autre Cretique ou Candiotte, La premiere ſe prendra depuis la mer Toſcane iuſques au front de Belier, l'autre depuis là iuſques au cap de Salmone. Noſtre autheur n'agueres aſſignãt à la mer de Sicile ſes limites la diſtinguoit d'auec la Candiotte. Maintenant il ſemble la confondre & les comprendre toutes deux ſous vn meſme nom: ou bien, ſi nous ne voulons rien ſubtiliſer prenons tout ſimplement en ceſt endroit les monts Siciliés, pour les monts qui ſeruent de limite à la Sicile. Il n'y a rien de plus intelligible ny de plus vray que la mer Candiotte commence où finit celle de Sicile, c'eſt à dire au front de Belier. Et en ce ſens faudroit tourner en ceſte ſorte,

Allant depuis les monts qui hautains vont bornant
La mer de la Sicile au grand ſein bourdonnant
Heurter, &c.

Salmone.] Il eſt faict mention és Actes des Apoſtres de ceſte montagne Orientale de Candie ὑπαπλεύσαμεν πρὸς κρήτῃ κατὰ σαλμώνην.

Qui de monts eſcumeux inegallent leur plaine.] φρίσσουσι θάλασσαν. φρίσσειν mot propre & conuenable à la mer: & cõme dit Euſtathe θαλάσσια λέξις qui ſignifie εἰς ὕψος ἀῤῥῆν τὰ κύματα, & à mon iugement que ie n'ay point mal tourné ce lieu.

Le Boree Iſmarin.] Iſmare montagne de Thrace, pays froid & nommé par les anciens Grecs ἐργαστήριον τῶν ἀνέμων, l'officine ou boutique des vents, de là on donne au Boree l'epithete de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Thracien, & simplement le vent de Thrace c'est la Bize.

Thracio bacchante magis sub interlunia vento.

La Grece auoit le païs de Thrace deuers le Septentrion, cela faisoit estimer au vulgaire que le vent de bise venoit de ceste region, & suyuant ceste cõmune opinion, nous lisons dans Simonides,

ὠκὺς ἀπὸ Θρήκης ὀρνύμενος βορέης.

Donnent le nom de Phare.] Φαρίην ἅλα κικλήσκουσι, Phare est vne isle assise à costé droit d'Alexandrie, anciennement il y auoit vne grande Tour de laquelle on esclairoit aux Nautonniers. Ammian au liure 21. nomme ceste mer Parthenienne, c'est la mer d'Egypte.

Issæan.] *in Isso Ciliciæ ciuitate.*

Laiasse.] Isse, elle a fait eschange de son ancien nõ contre ce nouueau, Alexãdre la nomma Nicopotis y ayant defait & mis en route Darius Roy de Perse.

Aux Chelidoines bords] aux Isles Chelidoines, il s'en dira quelque chose plus bas.

Patere.] Patara, ville & montagne de la Licye, maintenant Patere. Tu verras dans Eustathe, si bon te semble, l'etymologie de ce nom. *Piget, toties hæc minuta sectari.*

Archipelague.] Mer Egee, ainsi nommee *à scopulis qui in eo mari à similitudine caprarum vocantur αἶγες.* Varro.

Sporades.] Isles semees en l'Archipelague. Nous en escrirons cy apres.

Tenede.] de Tenede & Imbre plus bas.

Hellespont.] Mer d'Helles. Helles trauersant ce destroit s'y noya: c'est maintenant le Far de Gallipoly, de la ville de Callipoli, de laquelle mesme

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pline fait mention, ou bien le bras Sainct George. Entre Callypoly & Lampsaque il y a enuiron deux lieuës de largeur, entre Seste & Abyde vn quart de lieuë seulement. Theuet. Pline dit sept stades:

Propontide.] La mer qu'on trouue auant qu'entrer au Pont Euxin, comme qui diroit ἡ πρὸ τοῦ πόντου θάλασσα, Pontus sans autre adionction c'est le pont Euxin.

Par Threicien.] destroit de Constantinople nommé Bospore pour la raison que dit l'autheur. A quoy s'accorde Æschyle en son Promethee lequel predisant à Io ses aduentures, luy dit en ces vers,

ἔστ' δὲ θηβῶν ἔσται λόγος μέγας
τῆς σῆς πορείας, βόσπορος δ' ἐπώνυμος,
κεκλήσεται.--

Arrian escrit qu'vne vache suyuãt vn oracle ancien seruist de guide aux Phociens à passer ce destroit, & donna l'occasion de le nommer Bospore, ἣ μῆμα, dit-il, τοῦ πόρου τούτου ἔστησε βοῦς χαλκῆ ὑστέρῳ ποτὲ χρόνῳ ὑπὸ χαλκηδονίων ἱδρυθεῖσα. Quelques vns escriuent Bosphore, & mal, il faut dire Bospore Βόσπορος, βοὸς πόρος.

Io.] fille du fleuue Inachus fust depucellee par Iuppiter, & transformee en vache: Voy la Metamorphose d'Ouide.

Pauure Io que la rage & le Tan importun.] Æschyle,

Πῶς δ' ἡ κλύω τῆς εἰσεροδήτου κόρης
τῆς Ἰναχείας, ἣ Διὸς θάλπει κέαρ,
ἔρωτι, καὶ νῦν τῆς ὁδοῦ μήκεις δρόμους,
Ἥρας τυγκτὸς ὠστὸς βίᾳ γυμνάζεται.

Destroit plus à l'estroit.] il n'a que demie lieuë d'Italie de largeur, πεντεκάδιον ἐστί.

Les roches Cyanees.] *Cyaneæ ab aliis Symplegades ap-*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pellatæ traditæque fabulis Inter se concurrisse, quoniam paruo discretæ interuallo intrãtibus geminæ cernebãtur, paulúmque deflexa acie coeuntiũ speciẽ præbebãt. Pline, elles sont nommées par aucũs σανδρομάδες πέτραι.

Pont Euxin.] C'est auiourd'huy la mer maiour. Il est appellé Euxin d'vn mot Grec, comme qui diroit bien logeable par vn sens tout contraire. Car il est tresdãgereux. Et y a peu de bõs logis pour les nauires. Aussi d'vn bien plus conuenable nom, *Dictus ab antiquis Axenus ille fuit.*

Carambe.) de ce promontoire de l'Asie. Pline liu. 4. ch. 12. Il est directement opposé à celuy qu'on nomme front de Belier, & s'esleue presque au milieu des riuages de Paphlagonie.

Front de Belier.) autre que celuy duquel nous auons cy deuant parlé. Il est vis à vis de Carambe & s'auance fort auant en la mer maiour. C'est vn Taurique Promontoire : Voy Pline.

D'*vn arc*) Manile au liure 4. de son Astronomie.

Euxinus Scythicos pontus sinuatus in arcus.

Pline. *Pontus Euxinus, qui quoniam Axenus longè refugientes occupat terras, magnóque littorum flexu retro curuatus in cornua, ab his vtrinque porrigitur vt sit planè arcus Scythici forma.*

Des ondes Mœotides.) les marets Mæotiques où aboutit & finit la mer Mediterranee, sont ainsi appellez des Mæotiens peuple Scythique habitant là auprès. Quelques vns ont estimé que c'estoit vn bras de l'Ocean Septentrional. C'est auiourd'huy la mer de Zabacca, Mot qui vaut autant à dire que Mer de Poisson. Zaba, signifie poisson en langue Moscouite. Aucuns tiennẽt que ce grand lac a bien deux cens lieux de circuit.

Mere du pont Euxin.) Herodote *In Melpomene,*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance Tours

παρέχεται δὲ καὶ λίμνην ὁ πόντος ἐκδιδοῦσαν εἰς ἑωυτὸν οὐ πολλῷ τέω ἐλάσσω ἑωυτοῦ ἢ Μαιῆτις καλέεται, καὶ μήτηρ τοῦ πόντου. Pline, *Tanain ipsum Scythæ Silym vocant, Mæotin Temerinda, quod significat matrem maris.* Theuet escrit que ce palus estant trop plein, regorge dans le pont Euxin par le destroit Cimmerique comme par vn canal.

Far Cimmerien.) le destroit où Bospore Cimmerien prent son nom des Cimmeriens, peuple habitant aupres de ces riuages.

Des Cimmeriens.) Voyez de ce peuple l'onziesme de l'Odyssee d'Hom. Strab. au 3. liu. & Herod. au 4.

Taure.) Ce mont Taurus est autre que l Oriental, duquel il est parlé plus bas: Ou biẽ c'est vn rameau d iceluy: lisez Iordan en l'hist. des Gots, & Eustathe.

Libye.) la Libye nommee Afrique d'vn autre nom, fait vne portion du monde diuisé en trois parties. Eratosthenes toutes-fois, comme le rapporte Varrõ, ne faisoit d'elle & de l'Europe qu'vne portiõ, partageant tout le mõde en deux seulement & attribuant l Afrique à l Europe: car, comme dit, le Cosmographe Æthicus, *qui illam partem* (Il parle de l'Afrique) *tertiam vocauerunt, non vt æqualem inclitis præcellentibúsque posuerunt, sed situ pessimo languidam ardoribus suis in extremo positam ab optimis secarunt; non diuisionis merito, sed sic vt incisa suis fluctibus inuenitur.* C'est sans doute que les Anciens ont eu peu de congnoissanee de la grandeur & estendue de l Afrique, elle meritoit biẽ de faire vn lot à part, & d'estre contee pour vne portion du monde. Theuet escrit au liu. cinquiesme, chapitre dernier, qu'elle comprend & embrasse six vingts dixsept royaumes, sans mettre en ieu plusieurs grands

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& effroyable deserts. Son estendue est de l'Est à l'Oest, depuis Guardafumy iusques au cap verd, qui est sa longitude. Et du Sud au Nord, depuis le Cap de bon esperance, iusques à celuy de Rasansen elle est nommee Lybie quasi λιφύη ὡς ἐλλιπὴς ὑέτου, ayãt faute de pluye: & Afrique ἀπὸ τῆς φρίκης, qui signifie froid, & *a priuatiua particula*, comme qui diroit sans froid. Pourautant que toute ceste prouince est merueilleusement chaude. Ses regions & Royaumes plus notables sont la Mauritanie, Numidie, Afrique Mineur, Cyrene, Ethiopie, Egypte. Toutes les costes d'Afrique & regions maritimes ne sont qu'assez congneues de nostre temps, & peu congneues ses prouinces interieures pour la trop excessiue chaleur & deserts inaccessibles. Les nauigations Portugaises nous ont appris qu'elle est enuironnée de la mer de tous costez (si tu exceptes ce petit destroit de terre qui la cõioint à l'Asie, non fort loin de Damiette, ville d Egypte) vers l'Occident de la mer Atlantique, au Leuant de la mer rouge, au midy de l'Ocean, & au Septentrion de la mer Mediterranée.

D'vne table au front quadrangulaire.] τραπέζιον σχῆμα γεωμετρικὸν, C'est vne figure de Geometrie quadrangulaire ayant les deux costez opposez inegaux, & les autres egaux: *Trapezion apud Geometras quædam latera opposita ad se inuicem habet inæqualia, duo verò priora connectentia æqualia*. Hesychius: voyez les commentaires d Eustathe sur ce passage.

Le peuple Ethiopique] les anciens mettoyent deux Ethiopies, l'vne Orientale, l'autre Occidentale, Æschyle, de l'Orientale.

ἥξεις κελαινὸν φῦλον, οἳ πρὸς ἡλίου.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ναίουσι πηγαῖς, ἔνθα ποταμὸς αἰθίοψ,

& Homere parlant des Ethiopiens au premier de l'Odyssee dit que les vns habitent au leuant, les autres vers le couchant,

οἱ μὲν δυσομένου ὑπερίονός εἰσιν, οἱ δὲ ἀνίοντος,

& Pline nomme les Occidentaux *Hesperios* & *Æthiopas*.

Erembien] C'est le peuple nommé Troglodyte, & nombré par Herodote & plusieurs autres entre les peuples d'Ethiopie. La trop grande ardeur du Soleil les fait musser aux cauernes, & de là le nom de Troglodyte. Eustathe escrit qu'ils sont aussi appellez Sarrazins, Herodote dit que τῇ δὲ λέκτῳ τετρίγασι καθάπερ αἱ νυκτερίδες.

Au Maure] la Mauritanie est vne prouince de l'Afrique, assez fertile, voysine de l'Espaigne, le destroit de Gilbatar en fait la separation: du temps des Romains elle estoit diuisee en deux prouinces, l'vne appellée *Mauritania Cæsariensis*, de Claude Cæsar, ou d'Auguste, comme veut Strabon, l'autre *Tingitaua* d'vne ville nommée *Tingi*, sa capitale. La Barbarie auiourd huy comprend toute la Mauritanie, & la Numidie, distinguee en plusieurs royaumes, sçauoir de Marroque, de Fez, de Tremissan, de Telesin, de Thunes & autres; & Theuet au liure de sa Cosmog. chap. 4. & tous les Geographes modernes.

Les peuples infinis du vagabond Numide.] la Numidie est vne region de l'Afrique Mineur, maintenãt portion de la barbarie, comme nous venons de dire. *Numidæ*, dit Solin, *quandiu errauerunt pabulationibus vagabundis, Nomades dicti sunt.* Les Numides sont nommez par le vulgaire Arabes, au lieu de Iar-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

bes : Ainsi les appellent les Geneuois du nom des Roys qui ont iadis regné en Afrique. Voy Iean Annius sur le Berose.

Massæsiliens.] Pline les colloque en la Mauritanie Cæsariane, & dit qu'ils ne sont plus.

Massyliens.] Autre peuple d'Afrique voisin de la Mauritanie, dit Seruius, sur le quatriesme de l'Æneide. Aucuns les mettent entre les Numides.

Carthage.] Grande & puissante ville de l'Afrique mineur, elle embrassoit au pourpris de ses murailles sept lieuës & d'auãtage enuironnee presque de tous costez de la mer. Didon en ietta les premiers fondements soixante & douze ans auant la fondation de Rome. Iustin liure 18. Publius Scipion la brusla & ruina de fonds en comble sept cens ans apres sa premiere construction: faut voir Oroze liu. 4. chap. 21, & 22. Elle fust restaurée par Iules Cæsar presque au mesme temps que Corinthe, ainsi que escrit Dion. Et cest ce que dit Mela, *Carthago Africæ, nunc populi Romani colonia, olim Imperij eius pertinax æmula, iam quidem iterum opulenta, etiam nunc tam priorum excidio rerum, quàm ope præsentium clarior* En l'an 443. Les Vandales s'en emparerent & l'ayants tenuë pres de cent ans en furent dessaisis par Belizaire qui la surprit: puis sous Honorius fust prise des Perses, puis destruite & ruinee par les Sarrazins.

Et compas de ses murs d'vne vache le cuir.] Virgile.

Mercatique solum, facti de nomine Byrsam
Taurino quantum possent circumdare tergo.

Ville neufue l'appelle.] Νέην πόλιν καλήσκουσι. C'est

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

Neapolis ville d'Afrique, maintenant, Mahomete. Oliuier sur Mela.

Le Lotophage.) Peuple d'Afrique, Voy Ptolomee au liure 4. chap. 3. Homere au 9. de l'Odyssee & les commentaires du docte Desponde, De la Lotte, Pline liure 13. chap. 17. Cardan de subtil. liure 8. au chap. des Plantes, Homere au lieu sus allegué. Polybe au 12. liu. de son histoire.

Nasomone.) Autre nation de l'Afrique. Pline dit qu'anciennement ils estoiẽt appellez *Mesammones, ab argumento loci*, par ce qu'ils habitoient au milieu des arenes & sablons de la Libye. Quinte Curce escrit d'eux en ceste sorte: *Nasamones gens Syrtica, nauigiorum spoliis quæstuosa quippe obsidens littora, & destituta æstu nauigia notis sibi vadis occupant.*

Le bras victorieux de l'inuaincu Romain.) Ie ne puis rien particulariser de ceste histoire pour le present. Eustathe dit, que les Nasamones ayans circonuenu par fraude & meschamment tué vn capitaine Romain qui s'estoit retiré vers eux, furent depuis payants la peine d'vn tel mesfaict, vaincus, subiuguez & asseruis par les Romains.

Mediterranee.] ἐπὶ θάλασσαν οὐ κατήκουσι Ἄσβυσται. Herod.

Asbytins.) Peuple Africain. Voy Stephanus & Callimaque en l'hymne d'Apolon auec son Scholiaste.

Iuppiter Ammon.] Iuppiter Ammon vaut autant à dire que Iuppiter sablonnier: d'autãt qu'il estoit adoré aux deserts sablonneux de l'Afrique sous la figure d'vn belier, ἀπὸ τοῦ ἄμμου, qui signifie sablon. Quelques vns tirent l'Etymologie de Cham fils de Noé: Cham en langue Hebraïque signifie chaud,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

noir, & bruſlé. Il eſt bien ſans doubte que Cham occupa l'Afrique. Herodote eſcrit que les Egyptiẽs nomment Iuppiter de ce non. Pauſanias tient qu'il luy a eſté impoſé d'vn paſteur ainſi nommé qui premier luy dreſſa vne ſtatue. Cælius liure 10. chap. du temple de ce beau Dieu-Belier: ly Quinte Curce au 4. des geſtes d'Alexandre.

Au milieu des monceaux d'vne infertile arene.] & de là Catulle, comme i'eſtime, l'appelle *Iouem æſtuoſum.*

Quàm magnus numerus Libyſſæ arenæ
Lager piciferis, iacet Cyrenis
Oraclum Iouis inter æſtuoſi.

Puis les Tours qui du ciel font approcher Cyrene,] Quelques exemplaires ont, εὔιππος. C'eſt à dire ayant de bons cheuaux, les autres, εὔπυργος, ayant de belles tours, i'ay tourné le dernier, comme auſſi Auienus, qui rend,

—— Erigitúrque
Vrbs procera arces ——

tres-elegamment,

Cyrene.] Metropolitaine de la prouince Cyrenaïque, belle & grãde cité, mere nourrice de deux grands perſonnages, du Poëte Callimachus, & de Syneſe l'orateur, de preſent elle eſt nommee Corcue.

Par les Amycleans ſes premiers fondateurs] Par Battus ou Ariſtote le Lacedemonien, chef & conducteur de ceſte colonie: Heraclides au li. des republiques. Κυρήνην ὤκισε Βάττος, ὃς ἐκαλεῖτο πρότερον Ἀριστοτέλης. Va voir ce qu'en eſcrit tout au long He-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rodote au liure 4. Pindare & Apollonius auec leurs Interpretes, & notamment Callimaque, & son Scholiaste, en l'hymne d'Appollon, & Iustin liure treziesme

Marmaricain) Marmarique, prouince d'Afrique, double, l'vne interieure, l'autre exterieure & maritime, celle-cy fertile & d'incroyable rapport, l'autre infertile, sablonneuse, montaigneuse & habitee de gens barbares viuants comme bestes brutes. Voyte qu'en escrit Munster.

Pharusien] Sont auiourd huy les Asenagues voisins du Royaume des Negres ou Nigrites: le fleuue de Senegue les separe: les Portugais ont quelque commerce auec ce peuple. On dit de luy chose estrange. C'est qu'il a honte de monstrer sa bouche comme nous nos parties hõteuses, & à cest effect la couure d'vn bandeau de lin, comme vn lieu puant, & duquel sortent mille infectiõs. *Pudet eos oris aeque inguinis aut cunni, Os tectum vt rem pudendam circumferunt, argumento quòd velut sentina quaepiam halitum tetrum semper emittat, nec detegunt nisi cibi sumendi gratia.* Cadamustris au liure de sa nauigation chap. 10. Les hommes y sont de couleur cẽdrée bas de stature, le païs infecond, & changement merueilleux, pour si petite distance au de là du fleuue de Senegue. Le païs beau, riche, verdoyant, arrousé d'vne infinité de riuieres. Les hommes noirs au possible, bien proportionnez en leurs membres, souples & dispos, & d'vne belle corpulence.

Getule.] peuple d'Afrique voisin des Negres, ou plustost compris entre les Negres.

Negre.] Les Negres occupent vne grande, vaste, & ample region de l'Afrique, & se diuise en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

deux royaumes, de Melle & de la Guinee, fertile depuis le fleuue Senegue iusqu'au cap. de Mant, & depuis là iusqu'au chef de Sainct Iehan aride & sterile. Oliuier sur Mela liure troisiesme chapitre dernier. Voy Cadamustris au chapitre seiziesme.

Garamante] autre nation de l Afrique, leur ville capitale se nommoit Garama: Cornelius Balbus fut le premier qui leur imposa le iougde l'empire Romain, & en triompha. Solin liure 32.

L'Ethiope brusté.] Des Æthiophiens, Pline, Munster en la description de la nouuelle Afrique, Herodote au liure deuxiesme. Ptolemee fait l'Ethiopie double l vne, qu'il appelle l'Ethiopie soubs l'Egypte qu'on tient auiourd'huy, estre le Royaume de Nubie, l autre inferieure. Herodote aussi met deux Ethiopies, mais il colloque l vne en Afrique, & l'autre en Asie les habitants de laquelle marchoient en l'armee de Xerxes auec les Indiens & les appelle ἀπ' ἡλίου Αἰθίοπας, adioustant qu'ils ont les cheueux longs & non frisez, & qu ils sont, afin que i'vse de son mot ἰθύτριχας. Que ceux de l'Afrique au cõtriare ont les cheueux retors, crespés, & frisez & que sur tous les hommes du monde ὀλότριχα τρίχωμα ἔχουσι. C'est au liure septiesme: Mais sont bayes imaginees à plaisir. Les anciens n ont pas eu fort grande congnoissance de l'Ethiopie, la pluspart de laquelle ils tenoiẽt pour inhabitable pour estre située soubs la Zone Torride. C'est pourquoy il ne faut tenir pour article de foy tout ce qu ils en content: l'Ethiopie se diuise maintenant en la basse, & la haute, estant de si grande estendue qu'elle comprend presque la moitié de l'Afrique:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Tu verras sa grandeur & ses limites amplemẽt rapportez au liure quatriesme chapitre dixiesme de la Cosmographie de Theuet, auquel ie te renuoye.

Deux monts.] Cataractes, ou Catadupes du Nil: Eustathe.

Du Nil.] fleuue d'Egypte le plus grand de tous ceux qui se deschargent en la mer Mediterranee; *Omnium fluminum quæ in maria quà Romanum est imperium, fluunt: quam Græci, τὴν εἴσω θάλασσαν, appellant, maximum esse Nilum consentitunt.* Les anciens ont ignoré sa source, & de là le prouerbe *Nili fontes quærere*, d'vne chose impossible, & qui en vain se recherchoit. Quelques vns l'ont fait sourdre des monts de la lune en Ethiophie, Aristote du mont Argirus, Xiphilin en la vie de Seuere, d'Atlas montaigne de Mauritanie. Diodorus Siculus des extremitez d'Ethiopie, inaccessibles pour les grandes chaleurs, Iuba d'vne montaigne de la basse Mauritanie, Mela de l'Ethiopie occidentale *è palude quam* Nigram appellant. Encores les modernes n'en sont pas bien d'accord, Oliuier & quelques autres adherent à l'opinion de Mela, comme tresveritable. Theuet la refute, & le fait sourdre des montaignes de Beth, autrement de la lune. Voy Leon d'Afrique liure neufiesme, chapitre vingsixiesme.

Syris.] ἀπὸ τοῦ Συρίου ἀστέρος. dit Eustathe. Estoille tresluisante en la machoire du Chien celeste, pour ce qu'au leuer de cest astre le Nil commence son desbord. Tibulle.

— arentes cum findit Syrius agros:
Fertilis æstiua Nilus abundat aqua,

Mais ce mot estant Ethiopique, n'en faut aller

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pescher l'etymologie és fontaines des Grecs.

Syenois.] Syene ville d'Egypte és confins de l'Ethyopie, elle est droit situee sous le Tropique de Cancer : Voy Cleomedes lib.1.

Il est appellé Nil.] *Solin. Ditionis Ægyptiæ esse incicipit à Syene, in qua fines Æthyopum, & inde vsque dũ mari intimatur Nili nomen tenet.* Eustathe dit que *Nilus dictus est quasi νεῖλος νέαν, hoc est ἐναυσίαν ἰλὺν ἄγων*: Isidore au liure 13. chap. 21. escrit que le Nil est appellé Geon en l'escriture saincte, à cause que par son desbord il arrouse la terre, il rapporte au mesme lieu que les Latins anciennement le nommoiẽt Nielo des diuers noms du Nil. Diodor. Siculus liu. premier, chap. 2. & Vigenere sur le tableau de Philostrate intitulé le Nil.

Par sept bouches.] Herodote te dira leurs noms au liure 2.

Inonde engraisse-champs.] du desbord du Nil au cœur d'Esté conuient lire Pline. Diodorus Siculus au liure premier, Herodote liure 2. Lucrece liure 6. Seneque en ses questions naturelles. Mela, Solin, Strabo au dixseptiesme de sa Geographie, Scaliger, le Soleil des sçauants, sur le Manile liure troisiesme. Ie diray en passant qu'en l'isle de Dele y a vne petite riuiere nommee Inopus, qui se desborde tout en mesme temps que le Nil, & de là est surnommee Egyptienne par Callimachus en l'hymne de Diane. Antigonus aussi en ses histoires admirables, faict mention des Mythapolitains, qui és plus chauds iours d'esté s'enflent outre mesure, & l'hyuer sont si bas qu'à peine y peut on puiser vne seule goutte d'eau. On dit qu'en Espagne il y a vne fontaine laquelle au commencement

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

du printemps a quelque peu d'eau, au fort de l'ẽsté est abondante outre mesure. En Automne commence à tarir, & l'hiuer est entierement sans eau. Villefranche Medecin Espagnol. Cardan de subtil liu.2.

Le pays ou s'espand.] C'est l'Egypte prouince des plus notables du monde. Nostre autheur & presque tous les Geographes la colloquent en Afrique, Mela & quelques vns en Asie. Si tu desires voir tout au long de ceste noble region, te faut lire Herodote liure 2. & Diodorus Siculus. Theuet, Belleforest, & Geographes modernes. On tient les que le Royaume d'Egypte estoit le plus ancien apres celuy d'Assyrie. Les Roys nommez Pharaons l'ont tenu du commencement, puis il tomba entre les mains des Ptolomees. Et sous Ptolomee, Philiadelphe paruint au feste d'vne grãde grãdeur, Theocrite tesmoigne qu'il commandoit sur 33339. villes.

Τρεῖς μὲν οἱ πολέων ἑκατόντα δὲς ἐνδέδμηνται,
Τρεῖς δ' ἄρα χιλιάδες τριοσαῖς ἐπὶ μυριάδεσσι
Δοιαὶ δὲ τριάδες, μετὰ δέ σφίσιν ἐνδεκάδες τρεῖς.

Apres la mort de Cleopatra, il fut reduit en prouince par les Romains, & dura ce gouuernement iusques en l'an 619. que sous l'Empire d'Heraclius les Sarrazins l'empieterent, & y establirent vn Seigneur qu'ils nommerent Sultan qui continua sa puissance iusqu'en l'an 1517. que Selim grand & vaillant Empereur des Turcs l'en despouilla, & l'adioignit à son Empire. L'Egypte a vers l'Orient la Palestine & la mer rouge, vers l'Occident est

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

coniointe à Cyrene. La mer d'Egypte l'enferme du costé du Septentrion, & au midy elle a l'Ethiopie.

Obliquement se trace] λογὸς δρόμος ἡελίοιο. Le Soleil la Lune, & les autres planettes ont leur cours d'Occident en Orient, quoy qu'emportez au contraire d'Orient en Occident par le mouuement du premier mobile. Voy la Sphere de Sacrobosco. Scaliger sur le Manile escrit que les Egyptiens s'en sont les premiers apperceus. Eudoxe, Platon & Eurypide l'apprirent en Egypte, puis l'enseignerent à leurs compatriotes. De là les Planettes sont nommez par les Grecs ἀντιθέοντες ἀλῆται, *obluctantes errones.*

ἀπλάνεες ἑκάτερθε καὶ ἀντιθέοντες ἀλῆται
ἀνδρομέης γενεῆς πᾶσαν ἄγουσι τύχην.

Qu'vn triangle.] Semblable en figure au delta des Grecs, Pline. *Inter insulas quidam Ægyptum retulêre, ita se findente Nilo, vt triquetram terræ figuram efficiat: ideo multi literæ Grecæ vocabulo delta appellauêre Ægyptum.* Voy Herodot. in *in Euterp.*

Le Nil cour entre-deux.] L'entre-deux de ces mõts n'a de l'argeur que sept stades seulement, si nous croyons Eustathe.

Thebes.] On conte iusques à neuf villes de ce nom, la plus grande de toutes est celle d'Egypte, de laquelle à present escrit nostre autheur. Bastie par Busiris dernier de ce nom Roy d'Egypte. Son enclos estoit de cent quarante stades, qui disent enuiron six de nos lieuës. Elle estoit aussi nommee Heliopolie d'vn autre nom, ville sacree, & comme destinee pour l'habitation des prestres & Philosophes de l'Egypte. Cambyses Roy des Perses saccagea & ruina la plus grand' part de ses temples

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& superbes edifices. Theuet escrit que pour le present ceste ville est fort petite, & qu'à peine peut elle contenir en son enclos cinq cents maisons ayant encor' toutesfois ie ne sçay quoy de marque, elle est habitee des Arabes pour la plus part.

Et qui s'ouure à cent portes.] ἑκατόμπυλος. Homere au neufiesme de l'Iliade.

---- οὐδ' ὅσα Θήβας
Αἰγυπτίας, ὅτι πλεῖστα δόμοις ἐν κτήματα κεῖται
Αἵθ' ἑ ἑκατόμπυλοι εἶσι, διηκόσιοι δ' ἀν' ἑκάστην
Ἀνέρες ἐξοιχνεῦσι σὺν ἵπποισι καὶ ὄχεσφιν.

Mela. *Thebæ Ægyptiæ vtique (vt Homero dictum est) centum portas, siue (vt alij aiunt) centum aulas habent totidem olim principum domos, solitásque singulas ducenta armatorum milia*, faut lire, *ducentos armatos milites effundere*. A quoy se conforme Homere au lieu cy dessus allegué, & Diodorus au liure deuziesme, où il dit, qu'à chaque porte y auoit tousiours deux cents braues Caualiers en garde. Chose presque incroyable, & toutesfois attestee par vne infinité d'autheurs dignes de foy.

Memnon.] Roy d'Ethiopie fils de Tithon & de l'Aurore. Dictys le Candiot au liu. 4. & Homere au neufieme de l'Odyssee il estoit beau & blãc à merueille, chose monstrueuse entre les Ethiopiens, & partant tenu pour fils de l'aurore ou du iour. Philostrate toutesfois nous le depeint noir comme les autres Ethiopiens.

L'idole de Memnon la bien-veigne & caresse.] Corneille Tacite au 2. des Annalés, *Memnonis saxea effigies radiis Solis icta vocalem sonum reddit*. C'estoit vne statue au temple de Serapis à Thebes, laquelle

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

par certains engins industrieusement accommodez faisoit quelque bruit si tost que le Soleil commençoit à poindre : & de là ceste fabuleuse salutation de l'aurore. Voy Strabon au liure 17. Cela toutesfois est digne de grande merueille : Cambyses osta tout le dessus de ceste statue iusques au nombril, & n'y restoit q̃ le dessous. Et toutesfois ce peu qui restoit ne laissoit au leuer du Soleil de rendre quelque son semblable à celuy que fait vne corde de luth quand on la rompt. Ainsi l'escrit Pausanias, qui dit l'auoir ouy. Iuuenal pour ceste raison l'appelle *dimidium Memnona*, en la Sat. 15.

Dimidio magicæ resonant vbi Memnone chordæ.

Strabon dit que le dessus estoit tombé par tremblement de terre, σεισμῷ γενομένος.

de sept villes illustres.] Eustathe t'en dira le nom.

Iusqu'au lac de Serbon.] Les Egyptiens le disent estre les souspiraux par où le Geant Typhon respire: mais il semble à la verité, dit Plutarque, que c'est vne deriuation & vn regorgement de la mer rouge qui s'escoule & se respand là par dessous terre à l'endroit où elle est diuisee du plus estroit interualle d'auec la mer de deçà.

d'Alexandrie.] Grande ville bastie par Alexandre le grand sur le bord de la mer d'Egypte, non loin de la bouche du Nil, nommee Canobique. Ce fust apres son retour du temps de Iuppiter Ammon, & & enuiron trois cens vingt neuf ans auant la venuë du Sauueur Iesus. C'estoit autrefois vne belle grande & opulente ville, metropolitaine & capitale de l'Egypte, elle a retenu iusqu'à ce iourd'huy son premier nom encore assez renommée. Mais il n'y a rien d'approchant à sa premiere gloire. Tu verras

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

sa description dans Pline liure. 5.chap.10.en Quinte Curse, au liure.4 & dans Hircius au liure de la guerre d'Alexandrie.

Sinopite.) à Iuppiter l'Egyptien, ou le Memphien, σινώπιος ὅρος μέμφιδος. ou bien il est appellé Sinopite, pour autant que possible sa statue peinte de vermillon qu'on apportoit de Sinope ville Pontique. Voy Dioscoride περὶ σινωπικῆς μίλτου au liure 5. chapitre 103. Les Romains mesme auoient ceste coustume de vermillonner les statues de Iuppiter, & *Censores Iouem miniandum locabant.* Pline.

La tour esclaire nef.) le Phare d Alexãdrie. Nous en auõs touché quelque chose cy dessus, & dit que c'estoit vne Isle. Nous adiousterons qu'elle est coniointe à Alexandrie par vn pont, ou plustost par vne leuee que fit construire Cleopatre, & qu'elle nomma Heptastadiũ, pour auoir sept stades de lõgueur. Ce qui est estrange, veu qu'autrefois elle en estoit distante de la nauigation d'vn jour entier. Homere.

Νῆσος ἔπειτα τὶς ἐστὶ πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ
Αἰγύπτου προπάροιθε, φάρος δὲ ἑ κικλήσκουσι
Τόσσον, ἄνευθ' ὅσσον τε παρημαρὲς ἠν γλαφυρὴ νῦς,
Ἤνυσε ------

Quòd si ita res fuit, dit Mela, *videri potest coniectantibus in tantum mutatas causas Nilum probuisse limum subinde, & precipuè cum abundaret: littori annectẽs auget terras, & latiũque augescentiũ in vicina vada promouet. Delle, machinas omnes ad praelucendi ministerium fabricatas, Pharos vocant*, comme escrit Solin & Herodian au liure.4. φρυκτωρία τοῖς ἀνθρώποις ἐπιτέλεια νύκτωρ δι' ὑψηλοῦ πυρὸς ἐξ ἀσφαλοῦς διαγωγὰς τῶν ναῦς κατεσκευασμένα. φάρος δὲ αὐτὰ οἱ πολλοὶ καλοῦσι. Et de ce mot

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

encores, ce qui possible n'est pas cogneu à tous, se tire & deriue le nom de Far, qui signifie destroit, d'autant qu'à tous les destroits & passages dangereux on erigeoit des Phares. Au reste Ptolomee Philadelphe fit bastir en ceste Isle de Phare vne grande tour de pierres blanches à l'endroit par lequel on nauige en la Syrie, elle cousta quatre cents quatre vingts mille escus, despense presque incroyable pour vne tour.

d'Idothe Pallenide.] Idothe ou Idothee fust fille de Prothee, & auec son pere s'en vint en ceste isle de Phare, elle est nommee Pallenide de Pallene montagne de Thrace, faut voir Eustathe, ie n'aurois ia fait si ie voulois tout escrire.

Du rocher Casien.] ceste montagne diuise l'Egypte d'auec la Syrie, selon Herodote.

Si qu'encor' de son nom la ville est appellee.] Pelusium, quelques vns deriuent ce mot ἀπὸ τοῦ πηλοῦ καὶ τῶν ἐκεῖ ἑλῶν καὶ τελμάτων, des fanges, bourbiers & marests qui sont là autour. Au tesmoignage de Plutarque c'estoit vne grosse & puissante ville, de present elle est nommee Damiette, size aupres de la bouche Orientale du Nil, qui prend son nom d'elle.

Ceste ville on ne peut en l'Afrique comprendre.] Elle est hors du Delta d'Egypte, & n'y est comprise, & ainsi nostre autheur dit qu'on ne la peut veritablement colloquer en l'Afrique, ains doit estre comptee entre les villes d'Asie: voy les commentaires d'Eustathe.

Où l'Horizon tout peint.] Vers l'Orient du Nil.

De Triton.] Ainsi nommé de Triton grand fleuue de l'Afrique qui s'y descharge. Ce lac est nom-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mé Pallantias par Callimaque de la Deesse Pallas, laquelle emprunte aussi de luy le nom de *Tritonida*. Quelques vns tiennent que elle prit là naissance. Selon aucuns il a sa situation entre les deux Syrtes. Les autres *citra minorem Syrtim collocant*. Voy Pline, & Mela.

L'Europe.] L'Europe, seconde partie du monde, selon nostre autheur, prend son nom d'Europe fille d'Agenor. Varro liure quatriesme *de lmg. Lat.* *Festus Pomp.* en ces mots, *Europam tertiam orbis partem ab Europa Agenoris filia certum est appellari*. Elle n'est sans doute comparable en grandeur, ny à l'Asie, ny à l'Afrique. Toutesfois elle ne cede en rien n'y à l'vn n'y à l'autre en fertilité, ie me trompe, elle surmonte l'Afrique, & luy doit estre preferee. Toutes ses prouinces sont bien, & assez commodément habitees, voire és lieux les plus froids, Où l'Afrique à infinis grands deserts, peu veus, tant s'en faut cogneus des hommes, repaires des bestes sauuages. L'Europe a pour limite oriental la Tane, les marests Mæotiques, la mer Euxine. Pour l'occidental, la mer Atlantique, au North la mer Britannique, ou d'Angleterre, au Midy toute la mer d'entre les terres iusqu'au pont Euxin. Ses Prouinces du moins les plus signalees, sont la France, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie, la Grece, la Polongne, la Moscouie, Norruegue, Suece, Gothie, &c. Voy les Geographes modernes.

Du brauache Espagnol.] L'Espagne est enuironnee de la mer de tous costez, excepté l'endroit qui touche à la Gaule. Iadis elle se diuisoit en trois belles prouinces, Tarracone, Lusitanie, &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Betique, elle a eu ce nom d'Espagne, d'Hispanus son dixiesme Roy, parauant Iberia, & Hesperia sous les Sarrazins qui l'ont tenuë long temps, elle a esté diuisee en plusieurs royaumes, Gallice, Nauarre, Castille, Portugal, Catalongne, Leon, Arragon, Grenade. Elle est separee par le destroit de Seuille, d'auec la Mauritanie premiere prouince d'Afrique. Ses limites sont au couchant l'Ocean Occidental. Au Sud le destroit de Gibaltar, au North la mer Britannique, & au Leuant les Pyrenees. On la tient pour deux fois aussi grande que la France.

Breton.] Est-ce l'Anglois, ou le François Breton? Le François sans doute. Eustathe, τῶν δὲ Βρεττανῶν τούτω παρώνυμοι αἱ ἀντιπέραν Βρεττανίδες νῆσοι περὶ ὧν ῥηθήσεται. Mais que deuient, si cela est, l'opiniõ de ceux qui tiennent que nostre Bretagne cy deuant nommee Armorica, n'a eu ce nom de Bretaigne, que depuis que les Bretons habitants l'isle d'Angletere, y arriuerent chassez par les Anglois, Saxons qui fust en l'an 449. De moy ie ne tiens pas ceste opinion pour bien asseuree, au contraire ie dirois plustost que l'Angleterre doit ce nom de Bretaigne, qu'elle a eu autrefois à nos François Bretons. Le continent a tousiours esté premier habité que les Isles. Aussi le venerable Bede, *Britanniam insulam denominatam esset vult à Britãnis Galliæ populis.* Et Pline mesme au liure 4. chap. 17. *Britãnos recenset inter Galliæ populos.*

Et du preux Allemand.] Nous en toucherõs en son lieu.

De la forest Hercyne.] Grande & effroyable forest d'Allemagne. Erastothenes la nomme, *Orcinum nemus.* Ce qui a induit plusieurs à croire que c'est celle mesme qu'on appelle auiourd'huy la forest

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

noire. Et à la verité c'est la plus commune opinion. Quelques vns sont frappez là qu'ils estiment, que la forest noire est celle nommee par les anciens, & par Cæsar mesme *Bacenis Sylua*, ie me rapporte à ce qui en est. Ceste forest Hercyne auoit vne merueilleuse estenduë, Si nous croyons à Mela, elle occupoit le chemin de soixante iournees : autres escriuent que elle contient plus que toute la France, soit en longueur, soit en largeur, elle commençoit à Basle, & s'en alloit tout le long du Danube iusqu'aux Daces (qu'on estime auoir autrefois habité vne partie de la Hongrie,) voire iusqu'aux Sarmates. Et Paul Ioue escrit qu'elle occupe vne bonne part de la Moscouie. C'est sans doute que la forest noire n'est qu'vne portion de la grand forest Hercyne.

Et la prouince encor' des Gaulois habitee.] Au Grec δόμματα κελτῶν. Les Grecs ont appellé Celtes generalement tous les Gaulois. Que dy-ie ? Voire tous les peuples du Septentrion, Allemans & autres. Ie pourrois le monstrer par vne infinité de passages. Mais qu'est-il besoin en chose si cogneuë du moins de ceux qui ont tant soit peu mis le nez aux bons liures ? Les Celtes proprement estoient ceux qui habitoiẽt ce traict de pays qui s'estend depuis la Seine iusqu'à la Garonne de l'ancienne diuision de la Gaule : Voy le premier des memoires de Cæsar, & là le docte Manuce.

Où sur-gonne du Pau la carriere argentee.] C'est merueille que nostre autheur colloque la source du Pau aupres des Pyrenees : est plus estrange encor, qu'Eustathe l'ensuyue en cela : ils ne s'equiuocquent tous deux que de la distance, qui est depuis lesdits mõts Pyrenees, iusqu'aux Alpes. Faute intollerable, par-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

donnable, toutesfois si nous considerons le peu de cognoissance qu'ont eu les anciens de ce fleuue, Æschile le fait couler en Espagne, & dit qu'il est appellé *Rhodanus* d'vn autre nom. Quelques vns l'ont confondu auec le Rhosne, & ont mis ces deux fleuues pour vn. Mela le fait entrer dãs l'Istre. Strabon nie tout à plat qu'il y ait vn fleuue nommé *Eridan*, c'est le Pau. Pausanias escrit que deux riuieres portent ce mesme nom. L'vne en Gaule, l'autre en Attique. En somme autant de testes autant d'opinions, rien de si fluctuant & moins asseuré. Ne faut doncques s'esbahir si nostre autheur a si lourdemẽt failly en chose si peu cogneuë. Or pour ne te retenir plus longuement, le Pau sourd, *è gremio*, cõme dit Pline, ou comme veut Mela, *è radicibus Vesuli montis, superantissimi*, dit Solin, *Inter Iuga Alpium*: voy Blondus au liure de l'Italie illustree, chap. de la Lombard. Il entre pres Rauenne en la mer Adriatique. Les Grecs le nomment, *Eridan ab Eridano Solis filio quem Phaëtontem dicunt, qui fulmine percussus in eodem fluuio deiectus & exstinctus est*, dit Isidore liu. 13. chap. 21. & Seruius sur le sixiesme de l'Eneide. Les Liguriens, Bondinge, qui vaut à dire, sans fond. Il a ce nom de Pau d'vn arbre portant poix-resine qui croist aupres de sa source. Pline, *Pudet à Græcis Italiæ rationem mutuari, Metrodorus tamen Scepsius dicit, quoniam circa fontem arbor multa sit picea quæ Gallice Pades vocatur, Padum hoc nomen accepisse*, i'adiousteray les vers de Lucain touchant ce fleuue, qui son tels,

Non minor hic Nilo, si non per plana iacentis
Ægypti, Libycas Nilus stagnaret arenas
Non minor hic Istro, nisi quod dum permeat orbẽ

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ister, casuros in quælibet æquora fontes,
Excipit, & Scythycas exit non solus in vndas,

Les filles du Soleil.] Heliades. Ie me suis vn peu dõné carriere en la versiõ de ce passage, faut voir ceste fable deduite au long par Ouide au second des Metamorphoses, Platon au Timée Lucrece au liure. 5.

D'vn aulne.] Virgile en ses Bucoliques eglo. 5.

Tum Phaëtontiadas musco circumdat amaræ
Corticis, atque solo proceras erigit alnos,

αἴγειρος, mot duquel vse l'autheur en cest endroit, est tourné par quelques vns peuplier noir, & par les autres, aulne. Mathiol distingue le peuplier noir d'auec l'aulne, autres les confondent. Le mesme Virgile au 10. de l'Eneide dit que ces sœurs de Phaëton furent changees en peupliers. Voy Seruius.

L'ambre.] opinion presque de tous les anciens & notamment des Grecs, Que l'ambre estoit vne espece de gomme distilante des aulnes ou peupliers pres le riuages du Pau, Ouide:

Inde fluunt lachrymæ, stillatáque sole rigescunt
De ramis electra nouis, quæ lucidus amnis
Excipit, & nuribus mittit gestanda Latinis.

A cela semble s'accorder Dioscoride, quand il dit, *lachrymam populorum memorant, quòd in Padum amnem defluat, durari ac coire in succinum quod electrum vocant.* Æschyle, Nicandre, Euripide, Satyrus, Philon ont tous esté en cest erreur. Pline & beaucoup de Latins ont tenu que l'ambre se trouuoit és isles de l'Oceanse septentrional, desquelles l'vne où il croist en abondance est nommée Glessaria (aliourd'huy Sudair) à Glesso, mot qui signifie verre, & les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Allemans nõment l'ambre pour raison de sa transparence & pellucidité. Le mesme Pline dit, que c'est *defluens medulla ex arbore picei generis*. Theuet souscrit à cela, & rapporte que l'arbre qui produit la gomme de l'ambre est cõme vn Pin ou Sapin portant resine & qui croist sur le bord de la mer, riuieres, ou ruisseaux, lequel aux plus chauds iours d'Esté, & lors que le Soleil passe par les signes de Cancer ou du Lyon, iette vne sueur ou liqueur gluante, dont se forme l'ambre. Ceste sueur s'endurcissant fait aussi que l'arbre se creuasse, de sorte que ceste Gomme tombe ou dans l'eau ou sur les rochers, si bien qu'acheuant de s'endurcir on iugeroit que ce sont pierres, lesquelles on recueille & estime on ainsi que chacun sçait. Sont les mesmes mots desquels vse Theuet au liu. 4. de sa Cosmogr. chap. vnziesme. Conformement à cela, Munster recite que l'ambre se pesche en Prusse & Pomeran, à beaux filez dans la mer encore esmeuẽ du souffle & agitation des vents. Et cest aussi ce qu'escrit Theodoret Roy des Gots dans le Cassiodore liu. 5. chap. 2. en ces termes. *Indicamus succina quæ à vobis per horum portitores directa sunt, fuisse gratißima. Quæ ad vos Oceani vnda descendens hanc leuißimam substantiam sicut & vestrorum relatio continebat, exportat. Sed vnde veniat incognitum vos habere dixerunt; quam ante omnes homines patria vestra offerente suscipitis. Hoc quondam Cornelio scribente legitur in interioribus insulis Oceani ex arboris succo defluere, vnde & succinum dicitur. Paulatim Solis ardore coalescere: fit enim sudatile metallum, teneritudo perspicua, modò croceo colore rubens, modò flammea claritate pinguescens, vt cùm in mare fuerit delapsa confinio, æstu alternante purgata,*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vestris littoribus tradatur exposita. Agricola toutesfois grand mineraliste estime que c'est vne espece de soulphre ou bitumen. Mathiol semble estre de cest aduis. Cardan aussi, lequel tient que c'est *bitumen & pinguedo quædam terræ ex maris æstu.* Ie n'aurois iamais fait si ie voulois rapporter icy toutes les opinions tant des anciens que des modernes sur ce suiet: elles ont esté doctement colligees en vn par Erasme Stella au liure des antiquitez de Prusse, où ie te renuoye. De moy, ie me tiens à l'opinion de Pline, & de Cassiodore.

Les Toscans.] La Toscane est vne des plus notables & signalees prouinces de l'Italie, iadis c'estoit l'Etrurie: elle a plusieurs belles villes, comme Florence, Pises, Lucques, & plusieurs autres. Voy les Geographes modernes, & Blondus en son liure nommé, *Illustrata aut lustrata Italia, cap. 2. in Etrur.*

Les Alpes.] Les Alpes sont auiourd'huy la separation de France, & d'Italie, montagnes assez congnues de nostre temps, & par les liures, & par les voyages. Voy Oliuier sur Mela liure premier au ch. de l'Italie, Iosias Simlerus en son docte liure des Alpes, Marlianus en sa table sur les commentaires de Cæsar, & Herodian aux liures 2. & 8.

Rhein.] Le Rhein ancien limite des Gaules & de l'Allemagne sourd des Alpes pres de la cité Episcopale de Curce és Grisons. *Vbi Oceano appropinquat, in plures diffluit partes, multisque insulis effectis, multis capitibus in Oceanum influit.* Cæsar liu. 4. de ses memoires. Apres le Danube, l'Allemagne le recognoist pour le plus grand de tous ses fleuues. Est memorable ce qu'escrit de luy Iulian l'Apostat, c'est qu'il peut discerner les enfans legitimes d'auec les ba-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

astrds portant ceux-là doucement sur l'eschine de ses vagues, & enuoyant ceux-cy au plus profond de ses eaux. Entre les anciens Allemãs, vn pere n'estoit tenu d'aduouer ses enfans pour siens, quoy que procreez en legitime mariage, que premierement ils n'eussent passé par cest essay. I ay bien voulu icy transcrire vn epigramme Grec qui fera ample foy de ceste ancienne coustume d'esprouuer les enfans.

Θαρσέλεος κελτοὶ ποταμῷ ζηλήμονι ῥιπῶν
Τέμνα παλαιτέυουσι, καὶ ἐν πόρῳ ἐξ σι ῶκῆες
Πεῖν παῖν ἀβρήσωσι λελυμένον ὕδατι σιμῷ.
Αἶψα γὰρ ἰωίκα μητρὸς ὀλιδήσας δίνῃ κόλπων
Νηπίαχος φαῶν φεύγει δείχρυ τὸν μὴ ἀείρας
Αὐτὸς ἐπ' ἀσπίδι θῆκε νέον παῖν, οὐδ' ἀλεείζει
Οὕτω γὰρ γενέταιω φέρει νόον ἀρίν γ' ἔσω θρήσῃ
Κεκελμένοι λυτροῖν ἔλεγχε χάμαι ποταμοῖο
Ἡδὲ μεῖ' ἐλεΐγαν ἐπ' ἄλλεν ἄλγος ἔχουσι
Μήτηρ, εἰ καὶ παιδὸς ἀληθέα οἶδε κῆα
Ἐκλέκεται τρομέουσα μήστεται ἄστα, ὕδωρ.

Ie l'ay ainsi tourné en latin.

Audax zelotypa Rheni currentis in vnda
Explorare suos fertur Germania partus,
Nec genitor de se genitos prius ipse fatetur
Quàm videat fluuij lotos in gurgite casto.
Ex vtero, dida vix luminis attigit oras,
Vixque tener primos vagitus edidit infans;
Impositum clypeo tollit pater, & mora nulla
Iudicis experturus abit suffragia Rheni.
Nec vero ille audet nati se credere patrem
Quàm si veridicis fluuius consenserit vndis
Connubij castè culti certissimus index.
Hoc quoque, post multos quos fert Lucina dolores

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mœsta dolore nouo cruciatur pectora matens
Et quamuis nati verum sciat illa parentem
In dubio est animus, tristis cubat expectando
Quid de se leuibus statuat Rheni vnda fluentis.

L'Istre.] c'est le Danube *per innumeras lapsus gētes, Danubij nomine immenso, aquarum auctu & vnde Illyricum alluit, Ister appellatus.* Nous auons dit cy deuant que le Nil estoit le plus grand de tous les fleuues qui se rendent en la mer Mediterranée, le second lieu estdeu au Danube.

Illyricis regnator aquis, tibi, Nile secundus
Danubius læto profero fonte caput

Auson e en ses Epigrammes, *Omnes fluuios Danubius superat præter Nilum.* Iordan, trop generalement. Il falloit adiouster, de ceux que reçoit la mer d'entre les terres. Aule-Gelle liure 10. chap. 7. & Mela liu. 2. tiennent le Nil moindre que le Danube. Il se descharge en la mer maiour, enflé du tribut de soixante grosses riuieres, la moitié nauigables. Voyez de ce fleuue Seneque en ses questiōs naturelles. Corn. Tacite *de mōrib. German. Rhenanus lib. 3 rerum Ger.*

Source.] La source du Danube estoit incogneuë des anciens.

Te fontium qui celat origines
Nilusque, & Ister Horace,
Et fontem ignotum Latis annalibus Istri.

Auson en sa Moselle, cogneuë toutesfois de Pline qui le faict sourdre *è monte Abnoba ex aduersō Raurici Gallæ oppidi.* Au rapport de Munster, il s'en faut le chemin d'vne heure qu'aucune montagne touche à la source, laquelle il dit estre en vn bourg nōmé Don Eschingē, sortāt de terre ou d'vn petit costau auec vn gros bouillō d'eau, & en grāde

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

abondance. Ce lieu est distant de Basle enuiron de trois iournees. Voyez ledit Munster. Il en parle cõme sçauant ayant esté sur les lieux, & diligemment consideré la source de ceste grande riuiere.

Peucé) Isle en forme de triangle, assise entre les bouches ou bras du Danube.

Germain.) Sont les Allemans: de l'Allemagne, de ses noms, & de ses prouinces, il vous faut aller lire Munster: il a consumé la plus grand part de sa Cosmographie à l'explication & description de ceste noble & grande region de l'Europe. Corneille Tacite au liure qu'il a faict expres *de moribus German.* Cesar en ses memoires. Strabon, Berozè, & les autres Geographes, & Nicolas Calcondyle au liure 2. de l'histoire des Turcs, chap. 5.

Le Sarmate] Il y a deux Sarmaties, l'vne en l'Asie, l'autre en l'Europe: celle, de laquelle escrit à present nostre autheur, elle comprend plusieurs prouinces: l'vne & l'autre Poloigne, la Prussie, la Lituanie, la Podolie, & la Moscouie. Les Geographes modernes vous diront le reste, & mesmement Mathias a Michou au traité qu'il a fait des Sarmaties.

Gete] Les Getes & les Gots ne sont qu'vn mesme peuple. Iordan le dit ainsi en son histoire des Gots. A tout le moins les Getes sont issus des Gots peuple de Scandie Septentrional du tout, & qui a comme inondé & couuert la terre de ses colonies. Plusieurs historiens & Geographes mettent les Getes entre les peuples de Thrace. Et de fait Herodote les nomme ἀνδρειοτάτους καὶ δικαιοτάτους τῶν Θρακῶν. Quelques vns les colloquent és confins de la Scythie. Pline dit qu'ils habitent *auersa Hæmi montis Thraciæ.* Solin dit le mesme, vray singe de Pline:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

presque tous les autheurs les font habiter au de la du Danube. Strabon toutesfois escrit qu'ils occupēt l'vne & l'autre riue comme les Mysiens & les Thraces. Les Romains ne mettoyent aucune distinction entre les Getes & les Daces, ains les tenoyent pour vne mesme nation. Ceux que les Grecs nommoiēt Getes, les Romains les nommoyent Daces, *Gete, inquit Plinius, Romanis Daci dicti*. Xiphilin en la vie de Domitian, Δάκους δὲ αὐτοὺς προσαγορεύω ὥσπερ καὶ αὐτοὶ ἑαυτοὺς καὶ οἱ Ῥωμαῖοι φᾶς ὀνομάζουσιν· ἀγνοῶν ὅτι Ἑλλήνων τινὲς Γέτας αὐτοὺς λέγουσι. Quelques vns de nos Geographes modernes estiment que les Getes habitoyent anciennement la region de present nōmee Transsyluanie. Autres la Valachie, & qu'ayāts esté entieremēt vaincus & defaits par les Romains, on enuoya nouueaux habitans en leurs terres sous la conduite d'vn Flaccus, du nom duquel la region fust premierement nommee Flaccie, & depuis Valachie. Vous pouuez voir ce qu'escrit ailleurs diligemment des Getes & des Gots Loys Viues sur la cité de Dieu de S. Augustin.

Bastarne) Plutarque dit que c'est vne nation Gauloise habitant au long des riues du Danube. Monsieur Amyot tourne ainsi. Ie n'ay pour le present mon Plutarque Grec: il y a κελτικὸν ἔθνος, ou quelque mot semblable. Car à quel propos les Gaulois vers le Danube? Les Grecs, comme i'ay desia dit, appelloyent Celtes, non seulemēt les Gaulois, mais aussi les Allemans, & autres peuples de Septētrion. Aussi Munster met les Bastarnes entre les nations de Hongrie: & dit qu'ils sont de present nommez Hussernois. Plutarque en la vie de Paul Emille leur porte tesmoignage qu'ils sont hommes belliqueux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& bons combatans à cheual.

Daces.] Comme tu voids distingue les Daces d'auec les Getes. Iordan rapporte que de son temps les Daces estoyent nommez Gepides, & anciennement Gots. Iustin au liure 32. dit que les Daces sont issus des Getes, *Sobolem esse Getarum*: La Dacie est auiourd'huy diuisée en plusieurs prouinces, Transsyluanie, Russie, Bulgarie, Valachie. Quelques vns ont opinion que les Daces ont autresfois habité portion de la Hongrie. Puis ayants quitté ce lieu, qu'ils se ramasserent au pays maritime qui voisine la Noruege. De cela ie ne scay qu'en asseurer, seulement te diray-ie que les anciens ont nommé Dacie tout ce traict de terre qui est arrousé du Danube proche de la Hongrie vers le Sud de la Polongne au Nord & à l'Oest, & de la Thrace vers l'Orient.

Les robustes Alains.] Peuple de la Sarmatie d'Europe voisin de la Tane. Ceste prouince est maintenant toute deserte & sans aucuns habitans, soyent originaires soyent estrangers. Voyez si bon vous semble ce qu'en escrit Mathias à Michou au liure premier des deux Sarmaties, chapitre douziesme. *Blondus ait, Alanos, quamuis origine Scythæ sint, in ipsis Vandalorum regionibus habitasse.* Xiphilin escrit que les anciens nommoyent les Alains Massagettes: c'est en la vie d'Adrian.

Taure.) Les Taures ou Tauro-Scythes estoyent iadis contez entre les Sarmates Europæans, nation cruelle s'il en fut iamais. Ils sont auiourdhuy compris entre les Tartares. De ce peuple Herodote, liure 4. Strabon liure 12.

La course d'Achilles.) δρόμος Ἀχιλλέως, Isthme ou

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

langue s'auançant en la mer en la Sarmatie d'Europe. *Achilles infesta classe mare Ponticum ingressus, ibi ludicro certamine celebrasse victoriam, & cùm ab armis quies erat, se ac suos cursu exercitauisse memoratur, vnde δρόμος Ἀχιλλέως.* Mela.

L'Alain.) Est-ce vn mesme peuple que le mentionné cy deuãt ou vn autre qui porte mesme nom? de cela, ie n'en puis que dire. Si c'est vn mesme peuple, à quoy ceste repetitiõ puis qu'il en auoit ia parlé? quelques exemplaires ont au lieu de φῦλον ἀλανῶν, φῦλον ἀγανῶν: & ceste derniere leçon est suiuie & tournee par Priscian.

Abondant en cheuaux.) πολύϊππος. Papius rẽd fort bien à mon iugement cest epithete.

Hos vltra se diues equis gens fundit Alanûm.

Priscian refere ce mot, non pas à l'abondance des cheuaux, mais à l'addresse de bien picquer & courir à cheual. Car il tourne

Hos equites supra celeres funduntur Agani.

Qui triste ne se pare que d'accoustrements noirs.) Le Grec en vn mot μελάγχλαινοι, portants robe noire. Iay mieux aimé paraphraser le nom de ce peuple que rendre Melanchlenien. Cela eust offensé voire les moins delicates aureilles. Herodote tesmoigne que ce peuple est ainsi nommé à cause de ses vestements noirs, Μελάγχλαινοι, dit-il, εἵματα μὲν μέλανα φορέουσι πάντες, ἀπ' ὧν καὶ τὰς ἐπωνυμίας ἔχουσι. Le mesme Herodote dit, qu'ils ne doiuẽt estre mis entre les Scythes, ores qu'ils vsent de mesme façon de viure. Iadis la chair humaine leur seruoit de mets plus friand.

Et celle qui Barbare, trait le pis des iumẽts.) ὑππήμολγοι,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

peuple de Scythie qui vit de laict de iumẽt. De tourner Hippemologue, il n'y auoit apparence. Le mot eust esté trop rude.

Ceux qui font de leur voix, &c.] Sont les Neures ou Neuriens, autre peuple de Scythie. Iay mieux aymé le designer ainsi paraphrastiquement, que de le nommer par son nõ. Encores que cela ne soit dans nostre autheur. Si est il prins de l'histoire, Que les Neures se metamorphosent en loups; puis de loups en hommes, changement qui leur arriue vne fois chacun an. Herodote le recite, & toutefois n'en veut rien croire, quoy que leurs voisins le iurent fort & ferme; *homines in lupos verti, rursúmque sibi restitui confidenter falsum existimare debemus, aut credere omnia quæ fabulósa tot sæculis cõperimus*, dit Pline, qui rapporte quelques histoires à ce propos au liure 8. chap. 22. Mais quoy? voudroy ie icy traicter la lycanthropie? Non, cela n'est de mon gibier. Et puis ie ne voudrois piller les coffres de Vier & de Bodin ausquels ie te r'enuoye.

Le peuple pié-cheual. ἱππόποδες.] Auienus prent ce mot pour vn epithete donné pour nostre autheur aux Gelons:

ly, — ἱππόποδές τε γελονοὶ
tourne, —— *celerésque Geloni*

Pline, Mela, Solin, font mention des Hippopodes, desquels ils peuplẽt certaines isles du Septẽtriõ ainsi appellees, dit Solin, *Quòd humana vsque ad vestigium forma, in equinos pedes desinit.*

Gelons.] Peuple de Scythie. Ainsi nommé de Gelon fils d'Hercules. Ils se vestoyent iadis & bardoient leurs cheuaux des peaux de leurs ennemis.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Agathyrse.] Vn autre fils d'Hercules (c'estoit vn bon compagnon d'auoir planté tant d'enfans) a dõné nom à ce peuple. Ou bien les Thyrses de Bacchus dit Eustathe. Les Agathyrses viuoient fort delicatement & mollement, & se plaisoyent fort à se peindre les cheueux & le visage de diuerses couleurs: comme les Tartares les ont subiuguez auec vne infinité d'autres peuples de Scythie, aussi leur ont ils fait chãger & leur nom & leurs mœurs, & les anciennes manieres de viure.

Boristhene.] Grand fleuue qui a son origine en la Moscouie apres auoir couru 3. cents lieuës d Allemaigne. Il se iette en la mer maiour. *accolus olim Danaper vocabatur, ait Iorda in Gotho. historia,* de là viẽt le nom de Dneper qu'il porte maintenant, ou ie me trompe fort. *Inter Scythiæ amnes amœnißimus, turbidis alys liquidißimus defluit placidior quàm cæteri, potarique pulcherrimus.* dit Mela. Ce qu'il a quasi prins & tourné de mot à autre du bon Herodote au liure. 4 Tu pourras lire de ce fleuue Paule Ioue au liure *de Legat. Moscouit.* & Mathia. à Michou au liure. 2 des deux Sarm. chap. 3.

Aldesque.] autre riuiere de la Sarmatie d'Europe, elle sourd des montaignes Riphees. Ie n'ay autre chose pour le present qui merite le rediger par escrit, n y Mela, ny Pline, ny Solin, ny Herodote n'en font aucune mention, du moins qu'il me souuienne.

Panticape.] fleuue Sythique. Il prent sa source d'vn marest. Ce qui est entre luy & le Borysthene est habité par les Scythes laboureurs, lesquels il separe selõ Pline, à *Scythis Nomadibus,* nostre autheur luy donne son rendez vous en la mer glacee. Herodote est

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

bien d'autre aduis qui le fait entrer dans le Borysthene: *Diligentiores tradunt non Panticapen, sed Hypanim cum Boristhene confluere*, dit Pline.

Riphees.) hautes & fameuses montagnes du Septentrion, ainsi nommees ἀπὸ τῆς ῥιπῆς, *ab impetu ventorum, scilicet qui perpetui ibi esse solent*, dit Seruius. Au rapport de tous les modernes, ces montagnes ne se trouuent plus. Qui fait croire à plusieurs qu'elles n'ont iamais esté sinon en la fantasie des anciens qui se les sont imaginees. Mathias a Michou & Paule Ioue és lieux sus allegüez.

Gerres.) Ie n'ay rien leu de ce peuple en pas vn des Geographes. Pline fait bien mention d'vne ville nommee Gerra & du goulphe Gerraique: mais cela est és regions voisines de l'Arabie. Il est bien sans doute que nostre autheur entend mettre ce peuple pour voisin de la source du Danube, & habitant au dessus des Noritiens. C'est pourquoy volontiers ie signerois l'opinion de ceux, qui au lieu de *Gerræ* lisent *Rhæti*, peuple frequent és histoires anciennes: & duquel toutesfois, si ce n'est en ce lieu, nostre autheur n'a fait aucune mention. Ie n'asseure rien, & m'en remets au iugement de tous ceux qui ont mieux visité les liures que moy.

Noritiens.) C'est sans doute qu'il faut lire Noritiens, & non pas Oritiens, comme ont quelques exemplaires. Le pays des Noritiens, est de present le Duché de Bauiere, à trauers duquel passe le Danube. Les Hunnois nommez Auariens en chasserent les naturels habitans, & d'iceux la prouince a retenu le non de Bauaria, au lieu d'Auaria: par adion-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ction d'vne lettre. Elle confine à l'Austriche d'vn costé, à la Suaube d'vn autre, au royaume de Boheme & à la Styrie. Il n'y a gueres region en toute l'Allemagne mieux garnie de belles & ppulentes villes. Les Geographes nouueaux, & notamment Munster te diront le reste.

Pannoniens.) Il y a deux Pannonies: la haute maintenant le pays d'Austriche: la basse de present la Hongrie. Quant à l'Austriche, elle a vers l'Orient la Hongrie, Bauieres vers l'Occident, & au Midy les montagnes de Stirie. Le Danub e la trauerse par le milieu, longue de six iournees, & large la moitié: elle a Vienne pour capitale. Quant à la Hongrie, elle a prins ce nom des Hongrois peuple de Scythie, qui s'en feirent Seigneurs apres les Huns & les Lombards. C'est vne grande prouince: elle commence à la ville de Vienne, & de là tirants droict contre l'Orient, le long du Danube, passe iusques aux Transyluains & Triballiens, & deuers le Septentrion, elle va atteindre les Bohemes. Chalcondyle.

Mysiens) Il y a deux Mysies, l'vne en l'Europe, l'autre en l'Asie: & derechef celle de l'Europe double, l'vne la haute, l'autre la basse. Celle là comprend les pays de Bosne, de Rascie de Seruie, que les Turcs nomment Segorie. Celle-cy eõtient, selon aucuns, la prouince iadis habitee par les Getes, & portion d'icelle, ensemble de la Thrace, se nõme auiourdhuy Bulgarie. Paul Ioue en l'histoire de son temps, liure 32, escrit que la haute Mysie est maintenant la region que tiennent les Valaques, voisine des Bastarnes & des Getes, &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

diuisee en deux prouinces, l'vne nommee Moldanie, plus proche du Danube. L'autre Transsyluanie, vers la mer maiour & le Boristhene. Chacun en conte à plaisir, il ny a rien de si confus que les anciens limites des regions : le changement des nõs, & l'eniambement des vnes sur les autres, ont sans doute causé ceste estrange confusion. En vn mot on n'y recognoist plus rien. C'est s'allambiquer le cerueau mal à propos que vouloir recercher trop curieusement ces choses & donner vn iugement asseuré en vne telle incertitude.

Thrace.] C'est vne grande & vaste region de l'Europe *nec cœlo læta, nec solo*, dit Mela. Aussi ce mot de Trace vient de τραχὺ nom imposé pour l'aspreté du pays. Elle est voisine de l'Esclauonie, de la Macedoine, & de la Bulgarie, limitee au Septentrion du Danube, vers le midy de l'Archipelague, vers l'Orient de la Propontide & de la met maiour, & vers l'Occident de la haute Mysie, anciennement diuisee en plusieurs regions, auiourd'huy nommee la Romaigne, & suiete à l'Empire du Turc. Les Grecs, dit Theuet, donnerent à la Thrace le nom de Romagne: parce que l'Empire estant là transporté, faschez de n'auoir pas le tiltre d'Empereurs de Rome, nommerent ceste prouince de ce nom, pour sembler retenir quelque chose de l'Empire Romain. Ce qui aduint lors que Charlemagne fut declaré à Rome Empereur des Romains. Quant à moy i'estime que ce sont bayes. Il y auroit plus d'apparẽce de dire que la Thrace auroit esté nommee Romaigne de Constantinople, que les Empereurs apres y auoir transferé le siege nommerent la nouuelle Rome, *νέαν Ῥώμην*.

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

Pallene.] Montagne de Thrace, *à Pallena Sithonis filia & vxore Cleti*, quelques vns la donnent à la Macedoine.

Vn bel Astre.] De là nommé *Asterius lapis.* Mais est-ce la mesme que Pline nomme Astrios? de moy ie l'estime, car il en escrit ainsi. *Similiter candida est quæ vocatur Astrios crystallo propinquans, in India nascens & in Pallenes littoribus intus à centro ceu stella lucet, fulgore lunæ plenæ quidam causam nominis reddunt, quòd astris opposita fulgorem rapiat, ac regerat.* Il fait au mesme lieu, c'est au liure 37. chap. 9. mention d'vn autre, laquelle ne differe pas beaucoup de nom, appellee Asteria, de laquelle il dit que, *inclusam lucem pupillæ modò quandam continet, ac transfundit cum inclinatione, velut intus ambulantem ex alio, atque alio reddens, eadémque contraria Soli regerens candicantis radios, vnde & nomen accepit difficilis ad cælandum.* Comme i'ay dit, i'estime que la premiere est celle dont nostre autheur entend parler.

Tartesse.] Cest vne ville d'Espagne, au royaume de Grenade nommee autrement Carteia. D'elle prend son nom le destroit de Gibaltar, Gibal en langue Arabique signifie montagne, Gibaltar, mõtagne de Tartesse. Scaliger au liu. 2. de ses Leçons Ausoniennes, chap. 30.

Cempsien.] Peuple d'Espagne, habitant au pied des Pyrenees, ie n'en ay rien leu ny en Pline, ny en Solin, ny en Mela.

L'Italie.] Qui ne sçait l'Italie, mere-prouince de toutes les prouinces du monde. Et iadis Royne & maistresse de tout l'vniuers. C'est merueille que sa situation mesme monstre ie ne sçay quoy de grand & de maiestueux. Les Alpes d'vn costé luy seruent

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'vn rempart naturellement fort & comme imprenable, & la mer de tous les endroits d'vn fossé large & beau. Sa figure, dit Pline, est ressemblante à vne fueille de chesne, beaucoup plus longue que large, s'estendant iusqu'aupres de la Sicile desmẽbree au trefois du corps de l'Italie par la violence des eaux. Timæus en ses histoires, & Marc Varron au liure des antiquitez. *Italiam de Græco vocabulo appellatam scripserunt, cum boues Græca veteri lingua ἰτάλοὶ vocati sunt, quorum in Italia magna copia fuit.* Aule Gelle liure.11. chap.1. Auguste diuisa toute l'Italie en vnze regions. Antoine en seize prouinces. Strabõ en huit seulemẽt. Blondus te dira le reste en son liu. de l'Italie illustree.

Apennin.] grãde mõtaigne, rameau des Alpes, où commençant, elle court tout le long de l'Italie, iusqu'au FarMessin. *Apennius mons Italiæ amplissimus perpetuis iugis ab Alpibus tendens ad Siculum fretum.* Pline.

La gent Tyrrhenienne.] Sont les Toscans: nous en auons cy deuant touché quelque chose.

Et ce Grec.] Les Pelasgiens, peuple de Cyllene en Arcadie soubs la conduite de leur capitaine Euãder s'empererẽt d'vne partie de la Toscane: voy Eustathe, plusieurs historiẽs font mẽtion de ceste colonie Ie n'ay pour le present loisir d'en escrire plus au long.

Des flots Hesperiens.] De la mer Tyrrhene ou Toscane. l'Italie autrefois aussi biẽ que l'Espaigne a esté nommée *Hesperia*, mot qui vaut autãt à dire qu'occidentalle.

Etruriens.] La Toscane, *Etruria olim nuncupata est à multo deorum per thura cultu, inquit Blondus*, Etymo-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

logie plus subtile que veritable.

Latius.) peuple des plus anciens de toute l'Italie: leur pays se nommoit *Latium*, comprenoit le territoire de Rome, & s'estendoit depuis la Toscane iusques à l'emboucheure du Tybre. Ce mot *Latium*, vient de *latére*, qui signifie cacher, dautant que Saturne fuyant s'y cacha.

quòd his latuisset tutus in oris. Virg.

Roy des courantes eaux.] à cause de Rome. *Æthicus fluuiorum rex pulcher Tyberis, cui primatum æternæ vrbis Romæ singularis tribuit magnitudo.* Virgile donne ceste royauté au Pau.

fluuiorum rex Eridanus.

Le Tybre sourd de l'Apennin, & se iette en la mer Toscane du nom du Tybre. Varron au liure 4. de la langue Latine, & Isidore liure treziesme, chap. vingt-vniesme.

Du belliqueux Romain.] Rome. De la fondation, accroissement & grandeur de ceste ville, iadis metropolitaine, non de l'Italie seulement, mais de tout le monde, tu liras Denys de Halicarnasse, Tite Liue, Plutarque, & les autres historiens. Quelques vns deriuent le nom de Rome, du mot Grec ῥώμη, qui signifie force, & l'escriuent auec aspiration, Rhome. *Sunt qui videri volunt, Romæ vocabulum ab Euandro primùm datum. Cùm oppidum ibi offendisset, quod exstructum anteaValentiam dixerat. Iuuentus Latina seruatáque significatione impositi prius nominis ῥώμλν Græcè Valentiam nominatã voluit. Solinus* Il estoit defendu sur peine de la vie de publier ou nõmer seulemẽt le vray & ppre nõ de ceste ville, lequel estoit autre q̃ celuy de Rome. Valerianus

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Soranus ayant cõtreuenu à telles defenses en passa condemnation de mort. Le mesme Solin.

Campaigne.] Campaigne, ou champaigne en Latin *Campania* vne des plus fertiles prouinces de toute l'Italie, commencement du royaume de Naples. nommee de present terre de labeur. *A Capua vrbe vetusti in eam Romanorum odij, & vnicæ desolationis infamia laborante, vicini vrbium oppidanorúmque populi Campanos se appellari damnosum ignominiosúmque ducentes id declinarunt patrium nomen, & sese Leborinos pro Campanis dixerunt. Effecitque eorum obstinata perseuerantia, vt quicquid vrbium & locorum in Campania censeri solebat de terra Leboria diceretur. Sed corruptum Laboris verbum in eam partem nunc accipitur, vt Laboriam Terram, cui labor vtiliter impendatur, dictam existimet.* C est ce qu'en escrit Blondus. Si cela est, au lieu de *Laboriæ* dans le Pline, au liu. 18. chap. 11. faudroit lire *Leboriæ, Quantum, inquit, vniuersas terras campus circumcampanus antecedit, tantum ipsum pars eius quæ Laboriæ vocantur.*

Parthenope.] Naples puissante & fameuse ville d'Italie iadis nommee Parthenope *à Parthenope Sirenis sepulcro, quam Augustus Neapolin esse maluit*, dit Solin. Nom qui luy est demeuré iusques à present: de ceste ville & de son royaume sont pleines toutes les histoires modernes. Ie t'y renuoye.

Les perrons des Sirenes) sont petites isles assez proches de la coste de Naples, nommees des Sirenes Parthenope, *Leucosia, & Ligya, Petræ quas* Sirenes, *habitauerunt*, dit Mela, des Sirenes conuient lire Eustathe, tant en ce lieu que sur le 12. de l'Odyssee.

Le Picentin Silare) fleuue d'Italie qui se descharge

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ge en la mer Toſcane Picētin, *à Picentinis Italiæ populis*, ou il a ſon cours. De preſent nommé Sele : Il ſourd de l Apennin, & ſepare la Lucanie d'auec la terre de Labeur. On tiēt que ceſte riuiere change & transforme en pierre le bois ietté dans ſes flots,

La guerre des Lucains.] peuple d Italie iſſu des Samnites, au rapport de Pline leur region ſe nomme de preſent Baſilicate. aſpre, faſcheuſe, & montaigneuſe, ſeparee par le fleuue de Sele d'auec la Campaigne, comme nous venons de dire.

Les Brutiens.] autre nation d'Italie. Ils habitoyent le païs où eſt auiourd huy Coſence en Calabre, & ſont comprins ſoubs les Calabrois. Ceux ſe trompent qui eſtimēt que c'eſt auiourd huy le païs d'Aprúzze comme nous dirons en ſon lieu.

Ce mont qui de Zephyre.] *Zephyrium promontorium* montaigne d'Italie en la Locride tournée au Zephyre c'eſt à dire au couchant, d'où elle a prins ſon nom.

Locriens.] peuple Italien, venu des Locriens de la Grece, ſurnommez *Ozolæ*. Leſquels allez qu'ils furēt en quelque expedition de guerre, leurs eſclaues de s'ēparer de leurs fēmes, & en fairē à leur plaiſir. Mais craignants le retour de leurs maiſtres & la peine deſſeruie pour vn ſi laſche tour, gaignerent au pied, & vinrent occuper ce quartier de l'Italie Ils ont deux choſes memorables, l'vne : C'eſt q̄ iamais il n'y euſt peſte en leur prouince, l autre, qu'il ne ſe paſſe iour auquel l'arc en ciel nè ſe monſtre.

Alec.] riuiere qui fait la ſeparatiō de la Locride & du païs de Rhege. Ie me trompe fort ou c'eſt celle meſme que l Italie nomme de preſent Aleſſe.

Metapont.] la ville de Metapont a eſté ainſi nom

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mee de Metapus fils de Sisiphus. C'est maintenant Pellicor: elle auoit sa situation en la region d'Italie nommée par les anciens grande Grece. Au rapport de Theuet ne reste aucune marque de ville au lieu où estoit iadis l'ancienne Metapont.

Crotone.] C'este ville a retenu son nom, grande autrefois & des plus fameuses, encores assez renommée pour le iourd huy, mais il n'y a rien d'approchant, elle porte tiltre de Marquisat.

Qui a glorieuse emporte, &c.] Il y a au Grec εὐστεφάνοιο κρότωνος. De mot à autre Crotone la bien couronnee. Henry Estienne, homme des plus doctes, interprete cela de l'enceinte de ses murailles. Mais cest epithete conuient presque à toutes les villes, ie prefererois quant à moy l'interpretation d'Eustathe suyuant que i'ay tourné. Comme aussi Papius,

—et læta Crotonis,
Oppida quæ famam pugilum meruêre coronis.

de ceste ville estoit le champion Milo tant celebré par toutes les histoires. Sans doute les Crotoniens ont eu tousiours la vogue par dessus tous les autres en ces combats & ieux sacrez de la Grece. Le prouerbe en fait foy, qui portoit que le dernier des Crotoniens estoit le premier de tous les Grecs, ὅτι κροτωνιατῶν ἔσχατος τῶν ἑλλήνων πρῶτος ἦν.

Æsare.] fleuue passãt aupres de Crotone. Vn chasseur qui s'y noya pourchassant vne biche le fit heritier de ce nom.

Iunon Lacinienne.] *à Lacinio promontorio,* qui n'est pas loin de Crotone, sur lequel estoit basty vn temple consacré à la Deesse Iunon. Ce promontoire est auiourd'huy nommé Cap des Colomnes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Sybare.] iadis grosse & puissante ville, fonduë en toutes sortes de plaisirs & delices: elle fust ruinee de fonds en comble par les Crotoniaques. Et depuis en son lieu bastie la ville nommee Thurium. Voy l'histoire de sa destruction dans Eustathe.

Apres les dons d'Alphee.) Ayant par vne extreme faim & desir de s'ẽrichir ietté leurs sacrileges mains sur les presens consacrez au fleuue Alphee. Eustathe l'interprete ainsi.

Le Marse pied-leger.) Μαρσῶν θοὰ φῦλα. C'est vn peuple d'Italie en la region dicte Latium, memorable pour auoir ie ne sçay quelle naturelle vertu contre les serpens, comme les Psylles en Afrique. Ils se disent issus du fils de l'Italienne Circé iadis tãt renommee pour ses enchantements. Aul. Gelle liu. 16. chap 9. Seruius sur le septiesme de l'Eneide escrit que Medee fuyant son pays & suyuant son Iason vint en ce quartier d'Italie, où elle enseigna les remedes contre les serpents, de là nommee, *Angutia, quod serpentes fugaret.*

Et le guerrier Samnite.) La region qué tenoiẽt iadis les Samnites est pour le iourd'huy nommee le païs d'Apruzze. Tous les plus sçauants Geographes de nostre temps l'escriuent ainsi. Plusieurs moins huppez en fait de Geographie ont estimé que la region d'Appruzze estoit celle qu'habitoient anciẽnemẽt les Brutiens. La ressemblance des mots les a induits à ce croire, mesme entre les Brutiẽs estoit vn peuple nõmé *Aprustinus*, d'où sembleroit estre deriué ce mot d'Apruzze. Mais la distance de ceste region d'auec celle des Brutiens nous tire au contraire: mais d'où ce changement de nom si estrange? *In Samnitum regione*, dit Blondus,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Præcutinus ager fuit qui facta ab imperitissimis mutatione dici cœpit Aprutinus: inde omnis regio non Præcutium, sed Aprutium vocata est.

Les murs Tarentins.) Tarẽte, Ville celebre d'Italie, & qui a retenu sõ nõ. Elle est bastie sur le bord du sein, qui d elle se nomme Tarentin, portion de la mer Ionique ou Adriatique. Auant que Phalante y abordast auec sa troupe bastarde, c'estoit vn petit bourg nommé Taras, de Taras fils de Neptun qui l auoit construit.

Ville que l'on asseure estre vne colonie, &c.) Les Lacedemoniens allants à la guerre contre les Messeniens, iurerent solennellement de ne point retourner qu'ils ne les eussent vaincus & subiuguez. La guerre print traict & dura l'espace de dixneuf ans pendant ceste longue absence, beaucoup de femmes mouroyent sans laisser aucune lignee, si que la ville depeuplee par les guerres encouroit le danger d'estre à l aduenir deserte à faute d'habitãs. Les plus anciennes matrones de Sparte ayants consulté sur ce faict, par commun aduis deputerent vne ambassade en l'armee, afin qu'il y fust pourueu. Sur cest aduertissement furent choisis cinquante ieunes hommes qui pour n'estre encores en aage pour iurer lors du serment cy dessus, n'y auoyent esté comprins. Iceux enuoyez à Sparte auec charge expresse de se pesle-mesle accoster des ieunes femmes sans autre formalité ny ceremonie, & y planter des nouueaux habitants. Ie laisse à penser si ce commandement fust bien & roidement executé. La guerre finie les Lacedemoniens à leur retour trouuerent leur ville pleine de nouuelle engeance de bastards, lesquels se comportants insolemment

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pour n'auoir esté songneusement nourris & instruits selon les loix de Lycurge furent en fin chassez & bannis de la ville, si que contraints d'aller à la conqueste de nouuelles terres, esleurent pour Capitaine Phalantus: & sous sa conduitte aborderent ceste coste d'Italie, & y changerent le petit bourg de Taras en la grande & bonne ville de Tarente iadis capitale de Calabre, mainténant comme reduite à neant.

La Calabre.] la Calabre prouince fameuse entre celles d'Italie a retenu son nom: mais elle a comme changé de place, & de limites. Iadis elle contenoit cest espace de terre, lequel fait vn des bouts de l'Italie, enfermé entre les mers Ionique & Adriatique, où est bastie encores de present la ville de Brindes: & nostre Calabre moderne au contraire comprend auiourdhuy, & le pays des Brutiens, & la grand Grece, & occupe iusqu'au Far de Sicile tout ce qui est entre la mer Toscane & Ionique en forme de presqu'Isle. Ie ne sçay qu'en dire: il faut que le nom ait sauté d'vne place en vne autre. Quoy qu'il en soit c'est vne belle, grande, fertile & abondante prouince. Ie te r'enuoye à nos geographes modernes.

Iapygie.]Portion de l'Apouille prouince d'Italie. Elle a ce nõ de Iapys fils de Dedale: maintenãt l'Otrante, selõ Theuet, ainsi nõmee de sa ville capitale.

Hyrne.] Ville maritime d'Italie pres le sein Adriatique, c'est maintenant Lesine: on tient qu'elle doit ses premiers fondements aux Candiots. Tu liras ce qu'en escrit Eustathe.

d'Aquilee.]Ville d'Italie au duché de Frioli, iadis tres-fleurissante, à peine auiourdhuy peut elle me-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

riter le nom de village habitee seulement de quelques pauures pescheurs: on la nomme vulgairemẽt Algar distante de la mer Adriatique de quinze milles. L'histoire du siege planté deuant par Attila, & qui se continua trois ans, n'est qu'assez cogneuë: & comme en fin ceste belle ville fust emportee, saccagee, & reduite à neant. Voy Blondus en son Italie, au chap. de Frioli.

Trieste.) C'est Tergeste, autre ville size sur le bord de la mer Adriatique à six ou sept lieuës d'Aquilee.

Elle y finist son cours.) C est à dire, la mer Adriatique finit là.

Elle touche ses eaux en passant le bord Liburnien,) Θῦνας ὑποζύουσα λιβυρνίδας — La Liburnie est vne prouince situee vis à vis de l Italie sur l'autre costé de la mer Adriatique, entre l'Illyric & la Dalmatie, maintenant comprinse en l'Esclauonnie. Loys Verger docte personnage escrit que la contree d'Illyrie ou Esclauonnie est diuisee en deux regions, l'vne nommee Libutnie, qui s'estend depuis Arsie, iusqu'à la riuiere de Scardon, l'autre la Dalmatie. Eustathe interprete le bord Liburnien, le riuage des isles Liburnides.

Hylliens.] Eustathe met les Hylliens entre les Illyriens, Pline entre les Liburniens. Ils habitent vne presque isle, & croy que c'est celle mesme que Pline nomme Hyllis.

Sur l'Isthme.) Sur l'encouleure ou destroit de la presqu'Isle.

Buliniens.) quelques exemplaires ont, Βουλίμων τε ἀκτὰς, autres βουλιμέων, autres encor βουλινέων, que ie prefererois, meu de l'authorité de Stephanus, qui l'escrit ainsi, & dit que c'est vn peuple habitant pres

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

des Illyriens, & de là Suidas qui dit, que βουλήνη est vne ville ioignant l'Esclauonnie. Voy les annotations de Henry Estienne.

du riuage Esclauon.) La prouince iadis nommee Illyride, c'est de present l'Esclauonnie assise entre la mer Adriatique, & la Hongrie fertile en beaucoup de lieux, comme le tesmoigne Strabon, & maigre aussi en beaucoup d'autres. Soubs l'empire de Iustinian, les Sclauons, nation Scythique la rauagerent, s'en emparerent, & s'y estans habituez, la nommerẽt Esclauonie, ainsi qu'escrit Procop. Partie d'elle est sous la dition du Turc, partie aux Venitiens.

Cerauniens.) ἀπὸ τοῦ κεραυνοῦ, montagnes de l'Epire, s'aduançantes en la mer.

d'Harmome & Cadmus.) Tu liras ceste fable és Metamorphoses d Ouide, & sa Mythologie dans Eustathe. Voy aussi Philostrate au tableau de Penthee.

Certains auant coureurs.) Pline, si i'ay bonne memoire fait mention en quelque lieu de deux rochers qui s'entrechoquerent furieusement vn peu auant la guerre sociale.

Epire.) prouince cõprinse auiourd huy auec vne portion de la Macedoine, soubs l'Albanie. L'Achaïe la bornoit vers l'Orient, la mer Adriatique au couchant, & au Septentrion elle auoit la Macedoine. L'Empereur Amurath l'adioignit à la Seigneurie des Turcs, en ayant chassé les Chrestiens.

La Grece.) La Grece vne des plus nobles & fameuses regions de l'Europe embrassoit en son enclos plusieurs belles & notables prouinces, cõme la Macedoine, l'Epire, l'Achaïe, & le Peloponnese, soubs lesquelles derechef estoient comprins infinis

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

autres pays. Iadis elle a fait trembler sous ses armes les plus belliqueuses nations de la terre & retentir le bruit de sa valeur aux quatre coins du monde, mignonne & fauorite du Dieu Mars, & autresfois le bien-heureux seiour des lettres & des muses, & feconde pepiniere de tous les arts & sciéces qu'on pourroit desirer, maintenant reduite à neant, & esclaue miserable des plus barbares villains qu'œillade le Soleil. Son empire tourné en seruitude, son courage, en pusillanimité, sa force & valeur en foiblesse, sa gentillesse & accortise naturelle en pure barbarie. Bref il n'e s'y recognoit rien de cest anciéne & admirable beauté, que ie ne sçay quelles rides, qui en peuuent porter aux plus clair-voyants quelque obscur tesmoignage.

L'isle du grand Pelops]πέλοπος νῆσος. *Peloponnesus.* C'est maintenant la Moree, Pelops le Phrygien ou Lydien, gendre d'Œnomaus luy a imposé ce nom de Peloponnese, comme qui diroit l'isle de Pelops. C'est vne grande prouince, & iadis ornee d'vne infinité de belles & puissantes villes, enuironnee de tous endroits de la mer, hors ce petit destroit de terre qui la conioint à l'Attique.

Sur la fueille d'vn Plane.] Mela parlant du Peloponese. *Ob sinus & promontoria queis littora eius incisa sunt Platani folio simillima.* Et Pline, *Platani folio similis ob anguloſos receſſus.*

Isthme.] Goulet de la Moree. Selon Chalcondyle, il a enuiron six milles de largeur, à l'entree d'iceluy estoit iadis bastie la ville de Corinthe, la forteresse de laquelle Anthiochus souloit appeller les fers & les ceps de la Grece. Le Roy Demetrius, Cesar le dictateur, Caius & Neron firent tout leur effort de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

couper ceste encouleure, pour cõme par vn canal passer d'vne mer en autre: mais l'issuë en fust tousiours mal-heureuse, & ne peurent onques conduire à chef ce dessein depuis l'establissement de la puissance des Turcs en l'Europe, les princes de Grece bastirent vn mur sur ce destroict, & le nommerent Hexamilion. *Quinque millium rectiùs vocaretur*, dit Hermolaus Barbarus d'autãt qu'il n'a de largeur que quarante stades qui disent cinq mille pas, pensant mettre comme vne barriere au cours de sa grandeur, mais le Turc par deux fois le ruina s'emparant du Poloponnese.

Triphyliens.] la Triphylie est vne portion de l'Elide region de la Moree τριφύλια διὰ τὸ ὑπὸ τριῶν πνῶν οἰκισθῆναι φύλων. pource quelle est habitee de diuerses nations.

Alphee.] Fleuue de la Moree. Il sourd en l'Achaïe, & se descharge en la mer qui bat la coste d'Elide. Æthicus dit, *in mare Tyrrhenum*, il se trompe. Les anciens escriuent que les choses iettees en ceste riuiere se retrouuent en vne fontaine de Syracuse, nommee Arethusa. Voy Pline au liu. 2. chap. 103. & vn Epigramme Grec au liu. premier des Epigrammes, il est elegant & digne d'estre leu.

L'Eurote Spartan Il y a au Grec Μεσσηνίου εὐρώτου, i'ay tourné Spartan, car Messene est vne region de Laconie.

Des vieux Arcadiens.] Peuple de la Moree, il y a au Grec ἀπιδανῆες, duquel mot faut voir l'etymologie dans Henry Estienne sur le Callimaque. Le Scholiaste du mesme Callimaque interpretant ce mot, ἀπιδανῆες οἱ ἀρχαῖοι Ἀρκάδες. I'ay tourné suyuant ceste explication vieux Arcadiens, outre que c'est

© Centre d'Etudes Superieures de la Renaissance - Tours

epithete leur conuient fort biẽ, pour estre appellez πρωσέλληνοι, comme qui diroit naiz premier que la Lune, à cause de leur antiquité.

Melas) Strabo au 8. de sa Geographie escrit que ce fleuue coule tout aupres d'Olene ville d'Achaïe, & voisine de l'Arcadie. Callimaque toutesfois le met entre les fleuues d'Arcadie, qui sourdirent apres la naissance de Iuppiter.

Cratis.) autre riuiere d'Arcadie. La Sicile a vn fleuue de mesme nom.

L'humide I'aon.) ὑγρὸς Ἰάων. Callimaque en l'hymne de Iupiter luy donne ce mesme epithete: c'est vn autre fleuue de l'Arcadie.

Ladon.) Encores ceste riuiere est nombree entre celles qui arrousent l'Arcadie. Ouide en fait mention és Fastes,

Quique citis Ladon in mare currit aquis.

Pausanias in Atticis, recommande ce fleuue pour sa beauté.

Argiens.) Autre peuple de Peloponnese: ainsi nõmez d'Argos leur metropolitaine,

Et ceux de Laconie.) Les Lacedemoniens peuple des plus celebres de toute la Moree, & du nom duquel retentissent encor' toutes les histoires.

Vis à vis de Corinthe.) ἰφύρης ἀντικρὺ. Ephyre, Corinthe: Heraclides au liure des Republiques, Κόρινθος ἐφύρα πρότερον ἐκαλεῖτο μέχρι Κορίνθου ἀφ' οὗ τὴν ὄνομα ἔχει.

Qu'on dit Saronien.) *Ita vocatum*, dit Pline, *quòd quercus olim nemore redimitus erat, ita Graecia antiqua appellante quercum.* Il y a d'autres etymologies dans Eustathe que tu pourras voir.

Le peuple Athenien.) La ville d'Athenes, laquelle

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

autresfois a fait bruire son nom aux quatre extremitez de la terre, n'est maintenant qu'vne petite villete nommee Sethine : toutesfois au lieu où estoit anciennement le temple dedié à Minerue, est vne forteresse imprenable & renommee par toute la Grece.

Ilisse.) riuiere fort petite, mais d'vn grand nom à raison de la ville d'Athenes.

Le Boree arriuant, &c.) Eustathe escrit qu'vn Roy de Thrace nommé Boreas enleua ceste pucelle : & que la conformité du nom a fait attribuer ce rauissement au vent Boree. Vn des interpretes de Platon dit, qu'ayant esté poussee du haut en bas d'vn precipice par la violence du vent, cela donna lieu à la fable, qu'elle auoit esté rauie par le vent Boree. Voy Ouide au 6. des Metamorphoses.

Papinius,

--raptor qui conscius Orythiæ
Celauit Geticos ripis Illissus amores.

Bœace.) Fameuse & noble prouince de la Grece situee vis à vis de la Moree, de laquelle elle est separee par le goulphe de Corinthe. Ce nõ de Bœoce a esté imposé par Bœotus, la mere duquel l'ayãt enfanté secrettement, le cacha derriere vn fumier de bœuf, dont il fust nommé Bœotus. Ainsi que conte Eustathe, les habitants de ceste region estoyent tenus pour grossiers & de lourd entendement: de là le prouerbe, βοωτία ὗς.

Et Horace,

Bœotum in crasso iurares aere natum.

Et toutesfois elle a quelques fois produit de galands hommes. Le braue Epaminondas, & le

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

docte Pindare l'honorent encor d'vn perdurable nom, & qui despite, & l'enuie, & le cours des ans.

Les Locriens.] Autre peuple de Grece, voisin des Beotiens, & surnommé Epicnemedien d'vne montagne ainsi nommee. Eustathe met quatre nations de Locriens, ceux-cy les Epizephyriens en Italie, desquels nous auons parlé cy-deuant, les Opuntiens, les Ozoliens.

La Thessalie.] Autre region de la Grece, autresfois nommee *Hæmonia* & *Pelasgia*. Elle est entouree de hautes & effroyables montagnes, eschelles des Geans qui voulurent iadis dethroniser le bon Iuppiter. Car là aduint la Gigantomachie tant refrippee par les fables poetiques. Elle a du costé du Leuant le mont Pelion, & celuy d'Ossa, au Septentrion, le mont Olympe, au Nordhest, Pinde, & Othrys au midy. Selon Theuet, le mont Pelion est le plus haut de tous, ayant en son perpendicule par mesure en faite deux cents cinquante mille pas.

Macedoniens.] La prouince desquels est situee entre l'Archipelague & la mer Adriatique. Anciennement nommee *Emathia*, de petite estendue : mais de grande renommee pour auoir produit ce flambeau de la guerre, Alexandre le Grand, sous lequel elle a porté ses armes iusques aux extremitez de l'Orient, faicte maistresse de cent cinquante peuples. Le Turc y est maintenant recogneu, se l'estant assuiettie.

Æmus.] Montagne de Thrace. Pline liu. 4. chap. neufiesme.

Dodone.] Nom de ville & de prouince, portion de l'Epire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

L'Aracynthe.] Petite montagne d'Acarnanie. Voy *Martianus Capella in Geometr.*

Les Ætoliens.] peuple Grec voisin de l'Epire & des Locriens. Voy Pline liure 4. chapitre 2. Il estoit vaillant & belliqueux. Les histoires Romaines en font ample foy.

Achelois.] Fleuue assez cogneu par les fables poëtiques, il passe en Epire par l'Acarnanie, sourd du Pinde, & se descharge au goulphe de Corinthe. Quoy que nostre autheur vueille dire, sinon qu'il estende les bornes de la mer de Sicile iusques là, sur les bords de l'Achelois se trouue la pierre nõmee Galactité, comme qui diroit Laictee, pour ce qu'elle rend vn suc du goust & de couleur de laict. Elle a deux merueilleux effects: Faict abonder le laict aux mammelles des nourrices, la saliue en la bouche des petits enfans pendus à leur col, & fait perdre la memoire, du moins Pline l'escrit ainsi au liu. 37. chap. 9.

Echinades.] Isles vers l'emboucheure de l'Achelois neuf ou dix en nombre, escrit Theuet, plustost escueils qu'isles toutes sans habitants, nommees de present Cazolares. Callimaque toutesfois tesmoigne que ces isles estoient douees d'vn beau port & commode pour les nauires,

--- λιπαρὴν νήσοισιν Ἐχινάδες ὅρμοι ἔχουσαι,

Voy Herodote, Strabon au liu. 10. Cardan au liu. 3. *de subtil* Pline liu. 2. chap. 85. Homere au 2. de l'Iliade. Ouide au 8. des Metamorph.

Cephallenie.] Isle voisine de la coste d'Epire, assise aupres d'Itaque au goulphe d'Ambracie, son circuit est de vingt-cinq lieues, boscageuse, mais pleine de fort bons fruicts.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Phocide.] Prouince Grecque en laquelle estoit anciennement la ville, & le tant renommé temple de Delphes.

Thermopiles.] De mot à autre Portes de baings, pour ce que là y auoit des baings d'eau chaude, cest vn pas & destroit assez cogneu par les histoires Grecques. Tite Liue escrit que *Thermopylæ Græciã dirimunt quemadmodum Italiam Apenninus*, c'est au liu. 6. *de bello Maced.*

Parnasse.] Montagne de la Phocide droitement assise entre l'Orient & l'Occident, & esgallement distante de l'vn & de l'autre, Lucain,

Hesperio tantum quantum submotus Eoo
Cardine—

Strabon au liu. 9. de sa Geographie. A ceste raison, les anciens colloquoyent le nombril du monde à Delphes Voy Tite Liue. Au reste ce mont à double croupe a esté rendu par les Poëtes le plus celebre de tous ceux qui s'esleuent sur la terre, & qui affrontent le ciel.

De neige & de frimas.] Nostre autheur le nomme νιφόεντα, & auec luy conuient Strabon, ὅ τε παρνασσὸς καὶ ὁ ἑλικὼν ὄρη ὕψιλα καὶ νιφοβόλα, aussi est il fort Septentrional.

Cephis.] C'est vn fleuue de la Phocide passant à Delphes, il y a plusieurs riuieres de ce nom, & aucũs en content iusqu'à sept.

Python.] Ville de la Phocide, autrement Delphes, *Pausanias in Phocicis, interiecto dein tempore vrbem ipsam non modò Delphos sed etiam Pytho nominauerunt.* Tibulle,

Delos vbi nunc Phœbe tua est, vbi Delphica Pytho?

Le Delphique Serpent.] Quelques vns estiment que

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

la ville de Delphes a ce nom de ce serpent appellé Delphyné par nostre autheur : comme aussi elle peut auoir esté nommee Python de ce mesme serpent, auquel aucuns donnent ce nom, Lucain liu. cinquiesme.

Vltor vbi expulsæ premeret cum viscera partus
Matris, adhuc rudibus Pæan Pythona sagittis
Explicuit.

Tu liras ceste fable aux metarmoposes d'Ouide.

Le Prophete riuage.] C'est epithete n'est en l'autheur, ie l'ay adiousté. Ceux qui auoient beu de l'eau de Clare estoient trãsportez tout à coup de fureur, & predisoient les choses futures, Anacreon.

οἱ δὲ Κλάρου παρ' ὄχθας
Δαφνηφόροιο φοίβου
Λάλον πιόντες ὕδωρ
Μεμηνότες βοῶσιν.

Pline, *Colophone in Clarij Apollinis specu lacuna est, cuius potu mira redduntur oracula, bibentium breuiore vita.* Clare estoit l'arcenal des nauires de Colophõ, ville d'Ionie. D'elle Apollon prenoit le surnom de Clarien. Callimaque,

Ὦ πόλλον, πολλοὶ σε Βοηδρόμιον καλέουσι
Πολλοὶ δὲ κλάρων---

Milet.] Ville autresfois capitale de l'Ionie.

Gades.] Petite isle proche d'Espagne, vers la coste de Grenade, & destroit de Gibaltar, nommee Gades par les Latins, & par les Grecs γάδειρα, comme qui diroit γῆς δειρὰ, d'autant qu'elle est fort estroite. Sa longueur est d'enuiron quatre lienes, & sa largeur d'vne seulement. C'est maintenãt Caliz, comme i'ay dit cy deuant.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des colomnes Thebaines.] des pilliers d'Hercules, lequel estoit Thebain.

Les Tyriens iadu. Ie pense auoir desia dit que ceste isle estoit vne colonie des Tyriens. Pline, *Tyrus quondam insula, olim partu clara vrbibus geminis Lepti, Vtica, & illa Romani imperij æmula terrarũ orbis æmula Carthagine, Gadibus extra orbem conditis.*

Cotinuse.] ὡς πολλοὺς ἔχουσα κοτίνους, dit Eustathe, κότινος, en Grec est vne espece d'oliuier sauuage.

Gymnesides.] Sont les Baleares, assez proches de la coste d'Espaigne, deux en nõbre, maintenãt Minorque & Mallorque, autrefois elles ont fait vn royaume à part: assez grandes, & peuplees, si nous croyons à Munster, de trentemille habitants, elles fourmillent d'vne infinité de connils qui font vn merueilleux degast. à Maiorque il y a deux villes principalles, l'vne Palme, où mesme il y a vniuersité assez celebre, l'autre Pollence. Si tu en veux sçauoir d'auantage, ie te conseille de voir nos Geographes modernes.

Ebuse.] De present Euisse, voisine d'Espaigne & des Baleares, elle a la forme d'vn T. contenant en sa longueur dix lieues, & sept & demye en sa largeur, ainsi quescrit Theuet. La terre d'Euisse a ie ne sçay quelle occulte proprieté contre les serpens.

La Sardaigne.] Isle fort grande & renommee, elle à bien six iournees de long, & autant de large, & au plus estroit deux iournées d'homme à cheual, nommée par Timæus *Sandaliotis*, par Chrysippus *Ichnusa*, & par Martianus Capella, *Signosa*, d'autant qu'elle a la figure de la plante du pied. Manile,

Sardiniam in Lybico signant vestigia planta.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Sallust. Sardinia in Africo mari facie vestigij humani, inde Ichnusa appellata. Ce nom de Sardaigne luy a a esté imposé *à Sardo Herculis filio.* dit Solin. Au Leuant elle a la mer Toscane, au couchant la mer qui prent le nom de ceste isle, au North, l'isle de Corse, au midy elle regarde l'Afrique.

Corsegue.] Corse ou Corsegue. Elle a gardé ce nõ iusqu à maintenant, située vis à vis de la coste de Genes qu'elle regarde à l'Oest & au North, ayant vers le midy la Sardaigne & la mer d'Afrique, & au Leuant la mer Toscane. Ceste isle a autrefois esté soubs le ioug des François, en l'an 1559. elle fust renduë aux Geneuois, lesquels en iouyssent encores de present. Elle est appellee Corse, comme veulent quelques vns, διὰ τὰς ἐν αὐτῇ κόρυσας ὁ ἐστι κορυφὰς τῶν ὄρεων. A cause des sommitez des montaignes, dont elle est pleine, que les Grecs nomment κόρυσας.

Elle est grande.] Elle peut auoir quelques cinquãte lieuës, peu moins de longueur, de largeur enuiron seize, & cent & sept de circuit.

Isle au sein plus touffu de bois haut-verdoyans.) Aussi à la verité est-ce vne isle, aspre, sterile, montagneuse, & mal-habitee. Strabon l'escrit ainsi en ces mots, οἰκεῖται δὲ φαύλως τραχεῖα τε οὖσα καὶ τοῖς πλείστοις μέρεσι δύσβατος, adioustant dauantage que ses habitants sont plus cruels & farouches que les bestes sauuages. De là le prouerbe κύρνα ἄτη, *quòd ad eam insulam propter latrocinia periculosum esset adpellere.*

D'Æole.) De là *Æolia nuncupata.* Æole regnoit en ces isles du temps de la guerre de Troye, autrefois nommees Vulcaniennes, pour leurs bruslemens continuels & sources de feu inespuisable.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Tours

voisines de la Sicile, & de la coste de Calabre.

Fils d'Hyppote.] Valerius Flaccus.

Tum valido contortam turbine portam
Impulit Hippotades ----

Pour lascher à son gré) Virgile au premier de l'Æneide.

---- *vasto rex Æolus antro*
Luctantes ventos, tempestatésque sonoras
Imperio premit, ac vinclis & carcere frænat.

& plus bas,

---- *& montes insuper altos*
Imposuit, regémque dedit, qui fœdere certo
Et premere, & laxas sciret dare iussus habenas.

Va lire la cause du Royaume des vents attribué à Æole, dans Pline liure 3. chapitre 9. Solin chapitre 12. Cælius liure 20. chapitre 18. & Diodorus Siculus liure 6.

Sept en nombre.] Lipara, Strongile, Hiera, Didyme, Ericusa, Phænicusa, Euonimus. Seruius sur Virgile en met iusqu'à neuf, mais il se trompe.

Plotes.] πλωτὰ, nauiguables.

La Sicile.) De toutes les isles de la mer Mediterranee, la Sicile sans doute est la plus grande, portion autrefois de l'Italie, & desmembree par la violence des eaux, ou par quelque tremblement de terre. Tous les anciens l'escriuent, Theuet s'en mocque, & baffouë ceste opinion, ses arguments sont assez debiles, tu pourras le voir. Cest isle a de tour cent cinquante lieuës pour le moins, regarde au Leuant la mer Ionique, au Couchant la Sardaigne, au North la mer Toscane, & l'Afrique au Midy. Syracuse estoit iadis sa capitale, grande & puissante cité. Denys en tira pour vn coup six vingts

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mille Fantassins, douze mille Caualiers, & quatre cents nauires. Palerme pour le iourd'huy tient lieu de Metropolitaine. Pour le surplus ie te conseille de voir nos Geographes, ie passe le plus legerement qu'il m'est possible; aussi n'est-ce mon intention de tout escrire.

En trois angles diuers.) De là nommee par les Latins *Triquetra.*

----militibus promissa Triquetra
Præmia, Cæsar an est Itala tellure daturus.

Quintilian liu. 1. chap. 6. dit qu'elle est appellee *Triquetra*, comme qui diroit *Triquedra, à tribus sedibus*. Les Grecs pour ceste mesme cause l'appelloyẽt *Trinacria, à tribus promontoriis*. Lycofron τρίστερον νῆσον, Pindare, τριγλώχινα. Ouide parlant de la Sicile au 13. des Metamorph.

----tribus hæc excurrit in æquora linguis
E quibus imbriferos versa est Pachmos ad austros
Mollibus expositum Zephyris Lilybæon, ad arctos
Æquoris expertes spectat Boreámque Pelorus.

Si tu veux tu pourras lire vne belle description de la Sicile dans le Claudian *de raptu Proserp.*

Lilybe.] Il regarde l'Afrique.

Pachin.] Il est à l'endroit de la Grece.

Pelore.] Ainsi nommé *à Peloro Hannibalis gubernatore*, il regarde l'Italie.

La mer qui s'entonne.] C'est le destroit nommé de present le Far Messin de Messine ville de Sicile. Il n'a que demie lieuë de largeur.

Mille escueils perilleux, &c.] Virgile,

Dextrum Sylla latus, lævum implacata Charybdis

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Obsidet, atque imo Barathri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus, rursúmque sub auras
Erigit alternans, & sydera verberat vnda,

& ce qui s ensuit.

Là se ioignit la terre.] Le mesme Virgile,

Hæc loca vi quondam & vasta conuulsa ruina
(Tantum æui longinqua valet mutare vetustas)
Dissiluisse ferunt, cum protinus vtraque tellus
Vna foret, venit medio vi pontus, & vndis
Hesperium Siculo latus abscidit, aruaq; & vrbes
Littore diductas angusto interluit æstu.

Salluste. *Italiam coniunctam Siciliæ fuisse constat, sed medium spatium, aut per humilitatem obrutum est aquis, aut propter angustiam scissum.*

De son Trident Neptune, coup sur coup redouble.] Valerius Flaccus,

Sic pelago pulsante reor, Neptunia quondam
Cuspis, & aduersi longus labor abscidit æui
Ait Siculum Lybicúmque latus----

Les anciens tenoient que Neptune auec son Trident faisoit les Isles coupant & arrachant vne partie du continent. Callimaque en l'hymne de Dele.

Ἤως τὰ πρώτιστα μέγας θεὸς οὔρεα θείνων
Ἄορι τριγλώχινι, τὸ γὰρ τελχῖνες ἔτευξαν
Νήσους εἰναλίας εἴργάζετο---

en son Scholiaste, λέγεται γὰρ ὅτι ὁ Ποσειδῶν τῇ τριαίνῃ ἀποσπῶν τῆς χέρσου τὰς νήσους ἐποίει.

Meninge.) Isle voisine de l'Afrique assez renommee. Elle à de longueur enuiron douze lieuës, & huict de large.

Cercine.) Autre petite isle de la mer d'Afrique. Corneille Tacite en fait mention au premier de ses annales.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ceste isle tant cogneuë.) Pline en met deux, & dit que l vne estoit nommee *Teuthria*, Ptolomee n'en met pas moins de cinq, elles sont en la mer Adriatique, & regardent la coste de l'Apouille.

Diomede.) Grand & brauache Capitaine fils de Tydæus, Homere descrit sa geneal. au 4. de l'Iliade.

S'aigrissant, &c.) Par ce qu'à la guerre de Troye, il la blessa en la main, Homere au 5. de l'Iliade.

Aigiale.) Ægiale en l'absence de son mary Diomedes s'amouracha d'vn certain Sthenelus, & forfit à son honneur & adioustant mesfait dessus mesfait, auec l ayde de son mignon chassa son mary au retour de la guerre de Troye. Homere au contraire au 5. de l'Iliade la tient pour vne sage & preude femme. Voy le Lexicon du docte d'Esponde, *in voce Diomedes Ægiale.*

Du fameux nom d'Absyrte.) Pline. *Absyrtides Graiis dictæ à fratre Medeæ ibi interfecto, nomine Absyrto*, sont deux isles en la mer Adriatique voisines de l'Istre, nommees de present l'vne Cherse & l'autre Ausere.

Liburnides) Petites isles de la mer Adriatique, elles empruntent ce nom de la Liburnie prouince voisine.

Ou le ciel tonnerrgux.) Paraphrase des monts Cerauniens: nous en auons touché cy deuant.

Ambraciens.) C'est vn peuple d'Epire *ab Ambracia ciuitate*: maintenant Larte.

Corfu.) *Corcyra.* Homere la nomme *Phæacia* Callimaque Drepané, maintenant Corfu. C'est vne isle renommee voisine de la coste d'Epire, contenant enuiron soixante lieuës de tour fertile, peuplee & abondante en trelbons vins.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Alcinous.) Homere au 8. de l'Odyssee.

Les champs Meritiens.) Itaque petite isle au Goulphe d'Ambracie, Voisine de Cephallenie: Neritus est vne petite montaigne de ceste isle, dont elle est nommee Neritienne.

Prudent Itaquois) d'Vlysse,

Calcide.) Montaigne d'Ætolie

Amnise.) fleuue de Candie. C'est à dire qui sont plus Septenttionnales que Candie.

Ægile.) petite isle voisine de Crete. Elle n'a pas beaucoup de nom.

Et Cytheres.) Autre petite isle voisine de la Moree à l'endroit du promontoire nommé Tænare: d'elle Venus se fait nommer Cytheree,

——— ὅτι προσέκυρσε κυθήροις

dit Hesiode en sa Theogonie Eustathe rapporte que autrefois on l'appelloit πορφυροῦσα, comme qui diroit la pourprée, διὰ τὸ καλλίστας ἔχειν πορφύρας. C'est maintenant Cerigue.

Calaurie.) C'est vne isle proche du Peloponnese vers la coste Trœzenienne annoblie par la mort de ce grand orateur Demosthene. *Calauria inter ignobiles alioquin letho Demosthenis nobilis.* Voy Plutarque.

Carpathe.) Scarpante maintenant petite isle qui a donné le nom à toute la mer de là autour, elle est assise entre Rhodes & Candie.

Et où la nuit, &c.) ποτὶ ζόφον. quelques exemplaires ont ποτὶ νοτὸν. Le premier est tourné par Auienus

——— *hæc tamen axem*
Respicit occiduum.

Cela toutesfois est apparemment faux: car à la route que tient l'Autheur, Carpathe se trouuera tirant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vers l'Orient, aussi c'est ce que veut dire Eustathe interpretant ce mot ἑτέρωτι πρὸς τὰς ἀνατολὰς δηλαδή. & Priscian tourne ainsi,

----ad radios vergit, sed Carpathus.

Papius, & i'approuuerois volontiers son opinion, pour oster toute difficulté, met vn point apres ce mot ἑτέρωτι, & refere ces mots πρὸς ζόφον à Crete. Ce qui va tresbien, suyuant ceste opinion faudroit tourner ainsi,

C'est assauoir Ægile, & Cytheres, & puis
La maigre Calaurie, & d'elle vis à vis
Carpathe: Et où la nuict à la face voilee,
Cache le iour tombant sous sa robe estoilee
On apperçoit aupres, &c.

Candie.) Isle de la mer Mediterranee des plus celebres & fameuses, anciennement appellee *Cureta* des Peuples Curetes qui y habitoient, & par syncope Crete, *Creta*. Homere la nomme ἑκατόμπολις, à cause que iadis elle auoit cent villes, Ouide,

---non hoc quæ centum sustinet vrbes
Quamuis sit mendax Creta negare potest.

Virgile,

Centum vrbes habitant magnas, vberrima regna.

Solin se mocque de cela, *Non stipata*, dit-il, *centum vrbibus, sicut perhibent, qui prodigè lingua largiti sunt, sed magnis & ambitiosis vrbibus.* Sa situation est entre la Moree & la Carie. Theuet luy dõne de longueur six vingts lieues, & de largeur soixante & six. Le peuple y est Chrestien sous la dition des Venitiens, mais gourmand, meschant & yurongne.

3 Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται κακὰ θηρία γαστέρες ἀργαί.

Vers cité par Sainct Paul en l'Epistre à Tite. & le prouerbe, πρὸς κρῆτα κρητίζειν, ils n'ont point de

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

iourd'huy que trois villes, encores assez mal peuplees.

Nourrice de Iuppin) διὸς μεγάλοιο τιθήνη.

Ouide, *Cretes, nutrito terra superba Ioue.*

Les Arcadiens debattent auec les Candiots de la naissance de Iuppiter. Callimaque donne sentence au profit des Arcadiens en l'hymne de Iuppiter: tu le verras auec son Scholiaste. I'auois oublié de dire vne chose laquelle toutesfois est tres-remarquable. C'est que les morsures ou onglades des femmes Candiottes sont blessures mortelles à ceux qui en sont offensez.

Aux mammelles fecondes.) La fertilité de Candie est tesmoignee par le nom qu'elle auoit anciennement de μακαρόνησος, qui signifie isle bien-heureuse: & par ce qu'escrit Hesiode, qui nomme les Candiots πίονα δῆμον.

Ida.) Ceste montagne de Crete, *Solem videt ante Solis ortum.* dit Solin. Il y a vne montagne en Phrygie pres de Troye, à laquelle Diodorus Siculus attribue ce que nous venons de dire.

Rhodes.) Isle de la Lycie, situee en la mer Carpathienne, plus longue que large, comprenant en son entour enuiron soixante & douze lieuës. Pline la met *inter enatas insulas*: aussi fait Pindare aux Olympiques, Ode 7. où il dit en ces mots,

Φαντὶ δ' ἀνθρώπων παλαιαὶ
ῥήπες οὔπω, ὅτε
χθόνα δατέοντο Ζεύς τε καὶ ἀθάνατοι
Φανερὰν ἐν πελάγει
Ῥόδον ἔμμεν ποντίῳ
ἁλμυροῖς δὲ βένθεσιν νᾶσον κεκρύφασθαι.

Et quæ sequuntur. Il adiouste que du mariage du Soleil

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Soleil auec la Nymphe Rhodus nasquirent trois fils Ialisus, Camirus & Lindus, qui bastirent en l'isle trois villes de leur nom, l'ayant partagee en trois portions. Elle a eu plusieurs noms au temps passé, desquels tu liras Pline liu. 5. chap. 31. Est memorable qu'à Rhodes il ne s'est iamais passé vn seul iour, quelque nubileux qu'ait esté l'air, que le Soleil ne s'y soit monstré. Solyman grand Empereur des Turcs en l'an 1522. subiugua ceste isle au grand preiudice, & vitupere des Chrestiens.

Les Ialisiens.] I ay dit que l'vn des fils de la Nimphe Rhodus se nommoit Ialisus, de luy ce peuple prend son nom.

Au Terroir Memphien.] Au Delta d'Egypte, dit Eustathe.

Chelidoines.] Petites isles voisines de la Lycie plustost escueils ou rochers, cinq en nombre: l'eau de la mer qui les enuironne est douce, non salee, chose estrange, si veritable. Pline l'escrit.

Patare) Montagne de la Lycie, maintenant Patere. Voy Eustathe cy dessus au fueillet 22. de l'edition de Henry Estienne.

Cyppre.) Cypre est vne des plus belles, riches & opulentes isles de la mer mediterranee, voisine de la Syrie, & de Cilice, qu'elle regarde ceste-cy au Septentrion, celle-là au Leuant. Longue de quatre vingts lieuës, large d'autant & en circuit d'enuiron cent cinquãte, selon Theuet. On asseure qu'anciennement elle estoit iointe à la Syrie, comme la Sicile à l'Italie. Long temps gouuernee par des Rois, puis assuiettie aux Venitiens qui l'ont tenuë depuis l'an 1470. iusques en l'an 1571. qu'ils en furent depossedez par Selim second du nom Empereur des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Turcs. Famagouste capitale de l'isle, soustint le siege dix mois d'vne armee de deux cents mille hommes, battuë furieusement de soixante quatre pieces qui tirerent pres de cent cinquante mille balles: en fin reduite à vne extreme necessité & disette de toutes choses necessaires se rendit à composition.

Qui emporte le nom.] Hesiode en sa Theogonie.

κυπρογένειαν δ' ἐπὶ γένοιτο πολυκλείστῳ ἐνὶ πόντῳ.

Fauorinus toutesfois dit que Venus est nommee *Cypris, quasi* κυόπορις, τὸ κύειν παρέχουσα, quelques vns deriuent le nom de Cypre ἀπὸ τοῦ κύπρου, espece de plante semblable au Ligustre, qui croist en abondance en ceste isle.

Agreable seiour.] Venus estoit adoree en Cypre.

Arade.] Maintenant Ar, fort proche de la coste de Syrie, isle des plus petites, & qui n'a de tour que sept stades seulement, *quantum patet tota oppidum,* dit Mela.

Ægine.] Isle distante du port d'Athenes d'enuiron quatre lieües, anciennemẽt nommee Œnome, Æacus la nomma Ægine du nom de sa mere. Voy Volaterran au liu. 9. de sa Geograph.

Salamis.] Proche de la Moree. Iadis tant debatue entre les Megariens & Atheniens, & memorable pour la defaite de l'armee nauale du Persan, on tiẽt qu'elle a esté submergee, & qu'elle n'est plus.

Plus haut.] ou au dessus, c'est à dire, plus tirant au Midy: nostre autheur est Afriquain. Il parle suyuant la situation du lieu où il est, *vbi Polus meridionalis attollitur.*

Abantes.] Peuples habitants l'isle d'Eubœe ou Negrepont, Homere au second de l'Iliade.

οἱ δ' Εὔβοιαν ἔχον μένεα πνείοντες Ἄβαντες

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& d'eux l'Eubœe est surnommee Abantias par Callimaque.

Sunien.] Montagne de l Attique, Cap de la Colombe maintenant.

L'archipelague.] La mer Egee.

Ceste & Abide.] Deux villes sur le bord de la mer, l'vne deçà, l'autre delà,

Σηστὸς ἔην καὶ ἄβυδος ἐνάντιον ἔγγυθι πόντου
γείτονες εἰσὶ πόληες---- dit Musæus.

Maintenant deux forts chasteaux distants enuiron d'vn quart de lieüe, l'vn en l'Europe, l'autre en l'Asie nommez par les Turcs Bogas-azar, qui signifie chasteaux fossoyez.

D'Helles Athamantide.] Helles fille d'Athaman passant ce destroit s'y noya, qui d'elle se nomme Hellespont, maintenant Far de Gallypoli, il n'a que mille pas de largeur. Nous en auons dit quelque chose cy deuant.

Negrepont.] Eubœe, μάκρις ἀβαντιὰς, nostre autheur la nomme ainsi, μάκρις διὰ τὸ τῆς θέσεως ἐπιμήκες, pource qu'elle est infiniment longue. Abantias, à cause des Abantes peuple de Thrace qui s'y vint habituer. *Tam modico æstu diuidua est à Bœotiæ continenti, vt dubitandum sit an numerari debeat inter insulas*, escrit Solin. Ce destroit qui la separe de la Bœoce c'est l'Euripe tant chanté par les anciens, le memorable tombeau de ce grand Aristote. Ceste isle a quelque cent lieües de circuit, de longueur quarante cinq, au plus large enuiron treize lieües, au moins large, enuiron sept.

Scyre.] Petite isle de la mer Ægee, ainsi appellee, διὰ τὸ σκύρον, dautant qu'elle est pierreuse & infertile. Ptolomee met deux isles de ce nom, l'vne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

voisine de la coste de Macedoine, plus haut que Negrepont situee entre Lemnos & Peparethe, que i'estime estre celle de laquelle parle à present nostre autheur, l'autre est colloquee par ledit Ptolomee entre les Cyclades.

Peparethe.) elle est voisine de la coste de Thessalie & de Negrepont qu'elle regarde au Leuant.

Lemnos) Lemnos est en la mer Egee vers la coste de Thrace. Elle a quelque trente lieuës de circuit, & bien soixante & quinze villages, tous habitez par des Grecs Chrestiens, quoy que sous la dition du Turc. C'est de Lemnos qu'on nous apporte la terre Sigillee, que Dioscoride nomme Lemnienne; qui tesmoigne que desia de son temps on la selloit d'vn cachet qui estoit graué de la figure d'vne cheure.

Au boiteux Lemnien.] A Vulcain precipité du haut en bas du ciel par Iupiter, il tomba en ceste isle, cõme luy mesme recite au premier de l'Iliade. Et de là, elle luy a esté consacree. Valerius Flaccus au liu. 2. parlant de ce dieu Forgeron,

Mox etiam pauidæ tentantem vincula matris
Soluere, præruptis Vulcanum vertice cœli
Deuoluit, ruit ille polo, noctémque diémque
Turbinis in morem, Lemni cum littore tandem
Insonuit ---- & quæ sequuntur.

& paulo post,

Hinc reduci superas postquam pater annuit arces,
Lemnos cara Deo ----

Thasos] Maintenant *Taxo*. Elle est en l'Archipelague distante de Lemnos d'enuiron vne lieuë & demie, petite, mais fertile, iadis nommée *Aeria sive Æthria*. Voy Pline.

Imbre.] Maintenant Lembre, petite isle voisine de

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

la presqu'isle de Thrace. Elle a sept ou huict lieuës de tour, peu habitee, & presque toute montagneuse.

Samothrace.] Comme qui diroit la Samos de Thrace pour la distinguer de celle d'Ionie de laquelle il se parlera tantost. Virgile,

Threiciaq; Samos quæ nunc Samothracia fertur,

On la nomme maintenant par vn mot corrompu *Samandrachi* Elle est fort petite, & n'a que cinq ou six lieuës de circuit.

Coribantes.] Prestres de Cybele, mere des Dieux, ainsi nommez ἀπὸ τῆς κορυβάντων, qui signifie cacher, parce qu'ils cacherent Iuppiter nouuellement nay. Voy Callimaque en l'hymne de Iuppiter. Et Arnob. liu. 3.

Cyclades] Isles de l'Archipelague, entre l'Europe & l'Asie, en assez grand nombre, les vns en mettent plus, les autres moins. Tu pourras voir leurs noms és Geographes anciens. Elles sont presque toutes sous la dition du Turc. Voisines au couchant de la Grece, au Leuant de l'Ionie & de la Carie, au Midy, de l'isle de Crete & au Septentrion, elles regardent l'isle de Lesbos, & le destroit de Gallipoly.

Dele.] La plus renommee de toutes les Cyclades. Les fables l'honorent de la naissance d'Apollon & de Diane, aussi leur estoit elle sacree. Dele s'interprete l'apparente, d'autant qu'ayãt esté long temps cachee; & n'ayant esté veüe au parauant tout pour vn coup elle vint à se monstrer & à paroistre. Aussi est elle nombree *inter enatas insulas*, situee au beau milieu de toutes les Cyclades. Callymaque a faict vne hymne expres en la louange de ceste isle, ie te conseille de l'aller voir, il merite d'estre leu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Seule cause du nom.) &c. Solin *Cycladas autumant. Inde dictas quia licèt spatijs longioribus à Delo proiectæ in orbem tamen circa Delum sitæ sunt, & orbem Græci κύκλον ferunt.*

Philomelle.) Le rossignol.

Sporades.) Autres isles de l'Archipelague ainsi appellees pour estre comme semees & espanchees sur le sein de la mer, qui çà qui là. Pline, Mela & Eutathe notamment te diront leurs noms.

Les Ionides.) les isles voisines de l'Ionie.

Canne.] petite isle voisine da la costé d'Ionie, ny Pline, ny Mela n'en font aucune mẽtion, du moins qu'il me souuienne.

Samos.) Elle est assise en la mer Icarienne, tout aupres d'Ephese. C est le lieu de la naissance de la Deesse Iunon: si nous adioustons foy aux poëtes, de là elle estoit iadis en grande reputation. Fort fertile, si que les anciens disoyent pour denoter vne merueilleuse abondance de toutes choses, que les poules mesme y auoient du laict.

Cio.) Le nom de ceste isle situee en l'Archipelague & voisine de la Lydie, vient de χιὼν qui signifie neige, d'autant que ses mõtaignes en sont couuertes, il y croist d'excellẽt vin. Et le Lentisque y pleure le mastix, duquel les Geneuois tiroiẽt autrefois vn merueilleux profit. Les habitãs y sont fort courtois. Elle peut auoir quelques trente lieuës de circuit.

Pellenien.) C'est la plus haute montaigne de l'Ile de Cio.

Lesbos.) Elle est en la mer Ægée. Cio la regarde au Septentrion. Et le destroit de Gallipoli la void au midy, la plus grande de tout l'Archipelague

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

voisine de la Phrygie, & de la Mysie. Iadis nommee Lesbos de l'vne de ses villes, qui donna le nom à toute l'Isle. Maintenant Metelin, nom qu'elle auoit desia du temps d'Eustathe, comme il le tesmoigne, & qui est tiré de Mytilene autre ville de ceste isle que Lycophron nomme Issa.

Tenede.] petite isle qui n'a que cinq lieües de circuit, au bout de l'Archipelague vers le destroit de Gallipoly, anciennement appellee Leucophrys, & Calydne. Virg. en parle en ceste sorte au 2. de l'Æn.

Est in conspectu Tenedos, notissima fama,
Insula, diues opum Priami dum regna manebant,
Nunc tantùm sinus, & statio malè fida carinis.

Voy Muret au liure 1. de ses diuerses leçons, c. 12.

Melas.] C'est vn goulphe de la presqu'isle de Thrace, ainsi nommé d'vn fleuue de mesme nom, qui s'y descharge. Mela liure 2. chap. 1. Herodote au liure 3. Theu et liure 18. chap. 15.

d'oiseaux.) Voy Eustathe. Elle est nommee πολυόρνιθος par Euripide.

Blanche.) Leucé, autremẽt l'isle d'Achilles. Elle est en la mer maiour tout aupres de celle dite de Borysthene.

Se promenent errants.) Ce que nostre autheur attribue à ceste isle, Hesiode le donne aux isles fortunees en ces vers parlant des heros:

Τοῖς δὲ δίχ' ἀνθρώπων βίοτον καὶ ἤθε' ὀπάσσας
Ζεὺς Κρονίδης κατένασσε πατὴρ ἐς πείρατα ναίης
Καὶ τοὶ μὲν ναίουσιν ἀκηδέα θυμὸν ἔχοντες
Ἐν μακάρων νήσοισι παρ' Ὠκεανὸν βαθυδίνην
Ὄλβιοι ἥρωες ----

Venerables heros.) Des heros S. Augustin au liu. 10. de la Cité de Dieu, & Seruius sur l'Æneide.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vne iſle remarquable.] preſqu'iſle pluſtoſt, *Cherroneſus Taurica*. Situee entre la mer Maiour, & les palus Mæotides, nommee par Mela *Corocondania* par les barbares *Gazaria* & *Prezelzop*, qui vaut autant à dire que foſſé. Pource qu'elle eſt enuirõnee d'eau comme vne ville de foſſez. Elle eſt ſous la ditiõ des Tartares. Voy Mathias de Michou en ſon premier liure des Sarmaties, chap. 16. Priſcian traducteur Latin de noſtre Denys, eſtime que l'iſle mentionnee en ce lieu eſt celle que Ptolomee nomme *Alopecia*, ſize vers la fin des Palus Mæotides, & de fait tourne

Cimmerium recta, ſed ſi quis Boſporon ibit
Cernitur hinc dextra vaſta Mæotidis unda.
Inſula mole graui ſtans Alopetia lata.

Il ſe trompe.

Et là deux grands citez.] Là, c'eſt à dire en la preſqu'iſle Taurique.

Phænagore.] Phænagore, & Hermonaſſe deux villes de la Taurique. Voy Euſtathe, Mela ſur la fin du premier liure, Pline liu. 6. chap. 6.

Les iſles que la mer.) Mediterranee, la mer d'entre les terres.

Erithee.) Iſle proche de Portugal, diſtante de terre ferme enuiron de deux lieuës, maintenant Berlingue petite, mais d'incroyable rapport, les anciẽs ont conté merueilles de ſa fertilité. Ie t'y r'enuoye, & notamment à Pline que tu verras au liu. 4. chap. 22. Ptolomee l'a colloque bien auant en la coſte d'Afrique vis à vis du Promontoire qu'il nomme *Vſadium*.

Des Macrobes iſſu.) Les Æthiopes Macrobiens, c'eſt à dire de longue vie, ainſi ſurnommez à la di-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſtinction des Acridophages ou mangeurs de Sauterelles, leſquels viuent peu.

Geryon.) Roy iadis d'Erithee priué par Hercules, & de ſon royaume, & de la vie. Si que ceſt exploit eſt couché au dixieſme rang de ſes labeurs,

Geryone extincto decimam dat Iberia palmam,

Que brouilleroy-ie d'auantage le papier de la fable de Geryon, & de ce que content les Poetes de ſa monſtrueuſe corpulence? Voy Natalis Comes, Minos ſur les Emblemes d'Alciat, Lambin ſur Horace liu. 2. Ode 14. & Heſiode en la Theogonie.

Les iſles du Ponant.] νῆσοι Ἑσπερίδες. Sont-ce les Heſperides? Nõ, ores que noſtre autheur lès nomme ainſi. Sont les Caſſiterides. ſituees aupres de la coſte d'Eſpagne, *quæ ſpectant aduerſum Celtiberiæ latus*, dit Solin, *plumbi fertiles*, neuf ou dix en nombre. Les Heſperides ſont bien loing par de là les Iſles fortunees, aſſiſes ſur l'Ocean qui bat le riuage d'Afrique, vis à vis du Cap Verd, dont elles portent le nom de preſent. Afin de leuer l'equiuoque pour Heſperides, i'ay rendu iſles du Ponant, & Occidentales. C'eſt ſans-doute que les Caſſiterides ont leur ſituation au Couchant. A ceſte raiſon l'autheur les nomme Heſperides, διὰ τὸν τόπον τῆς θέσεως, δυτικαὶ γὰρ εἰσιν. Euſtathe.

Le reſonnant Eſtain.] De là nommees Caſſiterides, κασσίτερος, en Grec, *Stannum, plumbum album*, οὐκ οἶδα νήσους Κασσιτερίδας ἐξ ὧν ὁ κασσίτερος ἡμῖν φοιτὰ, dit Herodote.

La gent Eſpagnolle, eſt habitant leurs champs.] Le Grec a, ie veux tranſcrire le paſſage tout au long, afin de mieux rendre raiſon de ma verſion, [illegible] αὐτὰρ ὑπ' ἄκρην [illegible]

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

ἱρὴν ἣν ἐνέπουσι κάρην ἔμεν Εὐροπείης
Νήσους θ' Ἑσπερίδας, τόθι κασσιτέροιο γενέθλη
Ἀφνειοὶ ναίουσιν ἀγαυῶν παῖδες Ἰβήρων.

Cest à dire qu'au dessous du Promontoire sacré, & des Isles Hesperides, habitent les Espagnols. Nostre Poete a desia faict mention deux fois de ceste race marrane. Et à quel propos vient-il à l'inculquer derechef au denombrement des isles, nous cottant si particulierement le lieu de leur habitation? me souscriue qui voudra, mais i'oserois bien gager qu'il faut lire au lieu de νήσους θ' Ἑσπερίδας, νήσους Ἑσπερίδας ostant la conionction. Et le sens sera que les Espagnols habitent, ou tiennent ces isles. Ie me trompe fort, ou il n'y a rien de plus conforme à la verité, & au sens de l'autheur.

Dessous le Cap.] C'est à dire plus bas, & tirant plus au Septentrion, ie l'ay desia dit, nostre autheur parle suyuant la situation du lieu où il est, *Qui nobis attollitur polus, illi deprimitur.*

Cap d'Europe, autrement dit sacré.] *Sacrum promontorium*, montagne de Portugal, qui s'aduance en la mer maintenant Cap de sainct Vincent. Cadamustus liure 2.

Irlande.) Ibernie. *Iuberna, Iuuenali*

---- arma quidem vltra
Littora Iubernæ produximus ---

Elle & l'Angleterre, nommees Britannides par Denys & Ptolomee, longue selon Munster de soixante & dix lieuës d'Allemagne large de vingt-cinq, distante de l'Espagne au couchant de la nauigation de trois iours, de l'Angleterre vers l'Orient, d'vn iour seulement, assize entre les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

deux, ayant la Gaule au midy, & au North l'Ocean sans fin, tu liras Munster au deuxiesme de sa Cosmographie.

1 *L'Angleterre.*] L'autre Britannide, iadis Loëgria, Albion, Caledonia. Royne des isles, belle, riche, fertile, fleurissante, & comprenant en son enclos deux royaumes, nommee Angleterre, ou du mot Alleman *Angel*, qui signifie gond, pour ce qu'elle est comme vn gond & dernier angle du monde, ou du Capitaine Engest Saxon, qui vint au secours de Vortiguer, puis luy mesme s'empara de son estat. Que ie donnerois volontiers sur les louanges de ceste isle, mais quoy? Il y auroit pour emplir vn gros liure, ainsi ie passerois les limites que ie me suis prescripts. D'autre part i'ayme mieux me taire que d'en dire peu, ioinct qu'elle n'est qu'assez cogneuë de nostre temps. Voy les commentaires de Cæsar, Corneille Tacite en la vie d'Agrippe chap. 2. Iordan tout au commencement de l'histoire des Goths, Chalcondyle au liure deuxiesme de l'histoire des Turcs.

Premieres sous le Ciel.] I'ay touché cy dessus la grandeur d'Irlande. L'Angleterre est vne fois aussi grande ayant plus de cinq cents lieuës de tour, l'Escosse y comprise, cela s'entend. Ptolomee tient Sumatre pour plus grande couche, l'Angleterre au second lieu de grandeur, la peninsule d'or au troisiesme : il donne la quatriesme à Irlande, la Moree est mise au cinquiesme lieu, au sixiesme la Sicile, Sardaigne au septiesme, Corse au huictiesme, & au neufiesme Candie. Eustathe rapporte des vers, ie n'en sçaurois dire l'autheur : ils contiennent par ordre les sept

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

plus grandes isles de la mer sans faire aucune mention ny de l'Angleterre, ny de Sumatre. I'estime que celuy qui les a faits n'a entendu parler que des isles de la mer Mediterranee. Ces vers sont bien troussez, i'ay pensé qu'il ne seroit hors de propos de les inserer en ce lieu. Ils sont tels,

Τῶν ἑπτὰ νήσων, ἃς ἔδειξεν ἡ φύσις
Θνητοῖς μεγίστας, Σικελία μὲν, ὡς λόγος
Πρώτη μεγίστη, δευτέρα Σαρδὼ τρίτη
Κύρνος, τετάρτη δ' ἡ Διὸς Κρήτη τροφὸς
Εὔβοια πέμπτη στενοφυὴς, ἕκτι Κύπρος
Λέσβος δὲ τάξιν ἐσχάτην λαχοῦσ' ἔχει.

Se voit mainte isle encor, &c.) Sont les Orchades sizes au delà d'Escosse, tirant au Septentrion, en nõbre de trente, ou trẽte deux, toutes habitees: Claude Cæsar les adioignit à l'Empire Romain.

Amnites.) Ie ne sçay qui sont ces Amnites, ie le confesse librement, & ne me souuien pas d'en auoir iamais rien leu.

Vert-brun.) μελάμφυλλος.

Absynthe) Fleuue de Thrace.

Le Cuisse-né Bacchus.) εἰραφιώτης. La fable de Bacchus cousu dans la cuisse de Iupiter pour y acheuer son terme est assez cogneuë. Voy les Metamorphoses d'Ouide, & Ronssard en l'hymne de Bacchus,

Car soudain que ta mere en bruslant te lascha
Les membres non parfaits, ton pere te cacha
Dedans sa cuisse ouuerte, afin que là tu prisses
Ta forme, & que tes mois comme au ventre,
Accomplisses, Et ce qui s'ensuit.

Bistoniens.) Peuple de Thrace.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Menades.) Prestresses de Bacchus ἀπὸ τοῦ μαίνεσθαι.

Islande.) Est-ce la Thulé des anciens? plusieurs le tiennent. Islande veut dire terre de glace: aussi est elle Septentrionnale du tout, & voisine de la mer glacee, sa situation est au delà des Orchades tirant au Northest, desquelles elle est distante de cent dix lieuës d'Allemagne. Sa longueur est de trente deux lieuës, sa largeur de quinze, & son tour de soixante & douze, suiette au Roy de Noruegue. Elle a vne mõtagne nommee Hæcla, qui iette feu & flamme, ainsi qu'Etna. Le vulgaire croit que les ames de ceux qui ont mal vescu, sont là bourrelees apres la mort. Voy Olaus le Grand.

Ou tousiours de rayons) Le mesme aduient à toutes les regions qui sont sous le Pole de l'Eclyptique; & sur lesquelles le Pole est esleué de soixante six degrez, trente scrupules. Quand le Soleil est au signe de Cancer, le iour y est de vingtquatre heures, & n'ont qu'vn moment pour la nuict, & au contraire, au signe du Capricorne. C'est de ces regions qu'il faut entendre ce qu'Homere dit au dixiesme de l'Odyssee,

ἐγγὺς γὰρ νυκτὸς τε καὶ ἤματος εἰσὶ κέλευθοι.

Voy Sacrobosco en sa Sphere, chapitre troisiesme, & le diuin Scaliger en ses commentaires sur le troisiesme liure de Manile. Theuet escrit que les plus longs iours d'Islande sont de trois mois. Ce qui aduient lors que le Soleil se tourne au premier degré des iumeaux iusqu'à ce qu'il sorte du Lyon, sçauoir depuis le douziesme de May, iusques au quatorziesme d'Aoust. Tellement que le Soleil couchant en Esté, c'est leur nuict, & leur poinct du iour.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Se faict nommer Doree.] Pline & tous les autres Geographes, font mention de deux isles situees en l'Ocean Oriental, l'vne qu ils appellent Chryse, c'est à dire, isle d'or, l'autre Argyré, isle d'argent. Les anciens ont escrit de ces isles, qu'en l'vne la terre estoit toute d'or, en l'autre toute d'argent, & de là leur nom, ou plustost, dit Mela, *ex nomine fabula facta est*. Iosias Simlerus est d opinion que c'est de la premiere que parle nostre autheur en cest endroit.. Ie ne le pense pas, plustost entendroy-ie ce passage de la peninsule d'or: ce n'est chose nouuelle à nostre Denys de coucher au rang des isles, les peninsules. Ceste presqu'isle d'or est situee au delà du Gange aux extremitez de l'Indie nommee maintenant Malacha, voisine au midy de Taprobane. Elle a bié quatre cents lieuës d estendue selon Theuet au liure onziesme, chapitre vingt-troisiesme, tres-riche & abondante en toutes sortes d'espiceries. Voila ce que tu en sçauras en gros, la lecture de nos Geographes modernes pourra contenter au reste ta curiosité, de moy ie ne fay que sauter, & passer le plus legerement qu'il m'est possible.

Taprobane.] Sumatre de present, c'est vne des plus grandes isles du monde, tournee contre l'Indie, & situee entre l'Orient & l'Occident. Autrefois on a estimé que c'estoit vn autre monde; ou bien, comme disoit Hipparchus, le commencement d'vn autre monde, longue de plus de deux cents trente sept lieües, & large de cent treize. Onesicritus admiral d'Alexandre le Grand, fust le premier qui la descouurit & visita, Elle fust plus à plein cogneüe par les Romains du temps de Clau-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de l'Empereur par le moyen d'vn affranchy Annius Plocamus fermier des peages de la mer rouge, comme tu liras dans Pline. Elle est distante de Calicuth celebre ville de l'Indie du chemin de trois mois, regie par trois Roys tous idolatres, ainsi qu'escrit Ludouicus Romanus liure sixiesme de sa nauigation, chapitre dixseptiesme & dixhuictiesme, & Ioseph l'Indien, chapitre cent quarante deuxiesme.

Isle saincte à Venus] Κωλιάδος νήσος. Venus est nõmee Colias d'vn certain lieu de l'Attique, ou elle estoit adoree. Voy le Scoliaste d'Aristophane, *in Nubibus*, & Eustathe.

L'ardente escreuisse.] Faute notable & lourde pour vn docte Geographe. Que Sumatre soit sous le Tropique de Cancer, cela n'est pas, à correction soit dit. Elle a sa situation sous l'Equateur: Qui ne le sçait? Ie pardonne à nostre autheur, les Poetes sont suiects à s'equiuoquer. Mais qui croiroit que le docte Strabon, ce grand & braue Geographe, ait aussi lourdement peché en la situation de ceste isle? Sans doute les anciens n'en ont pas eu grande cognoissance, ils n'en sçauoient rien que par ouy dire. Papius toutesfois docte traducteur Latin de nostre Denys pour sauuer l'honneur de l'autheur, prend la particule ὑπὲρ pour *vltra* outre, au delà, & non pas, comme tous l'interpretent, *supra*, ou dessous, il n'y a rien de plus vray, que *Taprobane vltra Tropicum Cancri sita est.* Voy Ptolomee.

Montagnes dont les festes.] Pisidas en sa Cosmourgie vse d'vne mesme metaphore parlant des Balenes.

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

Τίς γὰρ τὰ κήτη τῆς θαλάσσης τοὺς λόφους
Ἐν τοῖς ἐρήμοις τῆς ἀβύσσου συλλέγεις

Arestes) Les Latins vsurpent ce mot *prospinis piscium*, que les Grecs appellent ἀκάνθας. Ausonius, *Segmentis coeunt, sed dissociantur aristis.*

Ogyre.) Isle de la mer rouge. Elle a quelque trente lieuës de tour distante d'enuiron autant de la terre ferme.

Carmaigne.) de Carmaigne ou Carmanie se dira quelque chose en son lieu.

Et le tombeau vanté du Prince Erythrean.) Mela. *Ogyris, quòd in ea Erithræ regis monumentũ est magis clara quàm cæteræ.* Pline, *Insula in alto obiacet clara Erythræo rege ibi sepulto.*

Icare.) deux Isles portent ce mesme nom, l'vne en la mer Ægee, que Solin met entre les Sporades, l'autre au goulphe de Perse, celle dont il s'agit à present : mais est-ce la mesme que Pline & Ptolomee nomment Ichara? de moy ie l'estime.

Diane chasseresse sous la forme, &c.) Ταυροπόλος θεὶς ou θεὰ : c'est Diane ainsi nommee à cause des cornes que les poetes attribuent au croissant de la Lune : ou pourautant que son chariot est tiré par des bœufs: autres ont deriué ce nom *à Tauris Scythiæ populis, apud quos Diana colebatur.*

Asie.) troisiesme lot de la terre vniuerselle, & le plus grand de tous les trois. C'est bien sans doute. Ceux des anciens qui partageoyent le monde en deux seulement, ne l'estimoyent moindre toute seule, que l'Europe & l'Afrique ensemble. A la verité son estendue est presque incroyable, elle comprent en son enclos tant de grands royaumes, tant de riches & opulentes prouinces, que le seul de-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nombrement en seroit ennuyeux: & qu'en ont cogneu les anciens à comparaison de ce que les nauigations modernes en ont descouuert? Mais, ô malheur! l'ennemi commun des Chrestiens occupe auiourd'huy tout le plus beau de l'Asie. Toutes les plus belles villes, entierement desolees & ruinees: & ce qui reste languissant miserable soubs le ioug d'vne insupportable seruitude. L'Asie prent son nõ ou d'Asia, mere de Promethee, ainsi que veut Lycophron, ou bien ἀπὸ τοῦ ἀσέως, qui signifie fange, ou limon: dautant qu'elle est fangeuse & marescageuse. Tu verras, si bon te semble, Eustathe. Les limites de l'Asie sont, vers l'Est, le Soleil leuant: au midy l'Ocean: au couchant, la mer Mediterranee: & au Septentrion, les marets Mæotiques. Pour le reste tu peux consulter les Geographes tant vieux que modernes, Pline, Solin, Mela, AEthicus, Orose, Ptolomee, Isidore, Strabon, Munster, Theuet, Belle-forest, & les autres.

Thebain Denys.) Bacchus: il estoit de Thebes, ville de la Bœoce.

de ces monts.) des monts Emodiens.

Le Gange.) Nous escrirons du Gange en son lieu.

Nysse.) Ville fameuse de l'Indie.

Isthme.) στένος τόπος μεταξὺ δύο θαλάσσων. Lieu estroit entre deux mers. Ce mot est abusiuement prins par l'autheur en cest endroit, toutesfois cela s'excuse par l'epithete y adiousté.

Taure.) Grande mõtaigne qui trauerse l'Asie depuis l'Orient iusques en l'Occident.

Nommer diuersement.) Imaus, Paropamisus, Choatras, Niphates, Taurus, Caucasus, Caspius, Hyrcanus, Amazonicus, Moschicus, Scythicus, & plusieurs

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

autres noms. Solin chap. 41.

Les hommes qui voisins, &c.) sçauent dessus le doigt, &c.) Il y a vn presque semblable lieu en la Theogonie d'Hesiode. Ie gagerois quasi que nostre autheur l'a emprunté de luy: Hesiode parlant des fleuues, dit ainsi:

υἱέες Ὠκεανοῦ τοῦ γείνατο πότνια Τηθὺς,
τῶν ὄνομ' ἀργαλέων πάντων βροτὸν ἄνδρα ἐνίσπειν
οἱ δὲ ἕκαστοι ἴσασιν οἱ ἂν περιναιτάωσι.

Muses, ie vous en prie.] En chose difficile de fascheuse entreprinse les poetes sont coustumiers d'inuoquer les Muses, voire au milieu de leurs poemes. Ie ne m'amuseray à cotter les passages qui sont infinis.

Mæotiens.) peuple d'Asie, voisin des palus Mæotiques.

Sarmates fiers.) Sont ceux de l'Asie, maintenant comprins soubs les Tartares, qui occupent presque toute la Sarmatie Asiatique depuis la Tane iusques en l'Orient.

Femmes sans mamelle.) Amazones, tourné de mot à mot. Les Scythes au rapport d'Herodote, les nõment Æopartes, c'est à dire, *Viricidæ*. Voy leur histoire au 4. liure dudit Herodote. Nous en dirons quelque chose plus bas.

du fleuue Thermodon.) Il court en la Paphlagonie, αἱ ἀπὸ Θερμόδοντος γυναῖκες: dans le Tryphiodore sont les Amazones.

Receurent en leurs couches.) le mesme est recité & confirmé par Herodote au lieu sus allegué.

La Tane.) διὰ τεταμένος ῥεῖν Τάναις καλούμενος. C'est vn fleuue qui sourd & passe en la Moscouie, trois

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fois aussi large que le Tybre est vers son emboucheure, deux fois autant que le Danube, aupres de Bude. Les Tartares & Moscouites le nomment Don. Il fait la separation de l'Europe, & de l'Asie, & se descharge par deux bouches au palus Mæotis.

Ceste riuiere prend sa source au mont Caucase.) Mais plustost és monts Riphees. Presque tous les anciens le tiennent ainsi, Mela, Iordan, & plusieurs autres. Tous tant qu'ils sont, & Denys auec, se sont trompez, & Theuet mesme qui la fait sourdre des montagnes du Duché de Rezen. La Tane sourd en la Moscouie d'vne terre plaine, sterile, boscageuse, & marescageuse au Duché de Rezen : voy à Michou, Chanoine de Cracouie au liure 2. des Sarmaties, chap. 4.

Combien de glaçons.) Toutesfois Mela escrit que la Tane ne gele iamais. *Ipse Tanais ex Ripheo monte deiectus adeo præceps ruit, vt cùm vicina flumina, tum Mæotis & Bosporus, tum Ponti aliquo brumali rigore durentur, Solis æstus hyemémque iuxta ferens. Idem semper & sublimis incitatúsque decurrit.*

O trois & quatre fois.) Belle description d'vne extreme & exorbitante froidure. Confere Virgile au 3. Georgique.

dessus des chariots.) A raison de cela nommez par les Grecs ἁμαξόβιοι.

Sindes) Nation Scythique, habitant non loin des palus Mæotiques ; sont ceux mesmes que Mela nomme *Syndones*, & les colloque *in confinio Mæotidis.*

Cercetiens.] Peuple Scythique voisin du pont Euxin.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Oretes.) autre peuple de Scythie. Il y a en l'Indie vne nation de mesme nom.

Achæans.] autre natiõ de Scythie issue des Achæans de la Grece: le nom le monstre, & nostre Denys le tesmoingne.

Vaillant fils de Mars.) Il y a au Grec.

ἐσσομένους μετ' δῆριν ἀρητιάδη βασιλῆι.

Papius a retenu le mot Aretiades, & tourné

Regis Aretiadæ post bellum signa secutos.

Mais qui est ou qui fust cest Aretiades? *Hoc opus, hic labor.* C'est vn nom patronymique sans doute. Hesiode dõne cest epithete à Cygnus, fils de Mars, Ἀρητιάδης κύκνος. Eustathe escrit que ce fils de Mars, dont est icy question, est ou Agamemnon, ou bien Ialmenus Roy des Aspledoniens. Priscian le nomme Ascalaphus, lequel toutesfois Homere tesmoingne auoir esté tué au siege de Troye. Ie ne sçay à quoy me resoudre en si grande incertitude.

Grammatici certant & adhuc sub iudice lis est.

Si diray-ie bien qu'il m'est indifferent de sçauoir ou d'ignorer, qui a esté ce Roy conducteur des Achæans. Tu pourras voir Eustathe.

Le Xante roux, et l'ondeux Simois.) Nous en escrirons plus bas.

Heniochiens.) Gent barbare & vrayement Scythique, autrefois elle occupoit vne grande region, & *multæ fuerunt Heniochorum gentes.* Ainsi nommees des cochers ou chartiers de Castor & Pollux, ἡνίοχος en Grec c'est vn chartier.

Zigiens.) peuple iadis comprins entre ceux de Scythie voisin de la Colchide & du Pont Euxin. Ils doiuent leur origine aux Grecs, si le tesmoignage de Denys est veritable. Comme beaucoup d'autres

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

peuples en ce mesme climat descendus d'vn mesme tronc.

Tyndare.) Region de la Scythie, nommée Tyndaris de Castor & Pollux, appellez Tyndarides de Tyndarus leur pere.

Colchois.) Qui n'a ouy parler de la Colchide? la fable de la Toison d'or nous l'a rendue si celebre que rien plus, assez grande, belle, & fertile prouince: les Colchois sont maintenant nommez Laziens, selon Agathius liure 2. Theuet les diuise en deux peuples. Ceux qui voisinent la mer, il les nomme Mingreliens, & ceux qui sont proches de l'Iberie, Laxiens, ou Laziens.

D'auoir ses bisayeulx en l'Egypte sçauante.) d'estre issus des Egyptiens. Φαίνονται μὲν γὰρ ἐόντες οἱ Κόλχοι Αἰγύπτιοι. Herodote au liu. 2. où il rend vne pertinente raison de sçauoir. Tu le verras en Diodorus Siculus liure 2.

Phase.) grand & renommé fleuue de la Colchide, *è Moschorum montibus oritur*. Il a son dernier rendez-vous en la mer majour, & a son emboucheure vne ville de mesme nom, les Phaisans delices des tables plus friandes sont ainsi nõmez de luy: c'estoit le borne & dernier limite de la nauigation des anciens.

Ἐς φᾶσιν ἔνθα ναυσὶν ἔσχατος δρόμος:

Par les champs Circeans.) Ainsi nommez de Circe sœur d'Æetes Roy de la Colchide, pere de Medee.

Des monts de l'Armenie:) Pline & Solin *e Moscorum montibus*.

Iberiens) Il y a deux Iberies. L'vne Orientale & Asiatique, celle dont il s'agit maintenant, l'autre occidentale, & en l'Europe, c'est l'Espaigne:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Tu voids que Denys tire les Iberiens Orientaux de l'Occident contre l'opinion du docte Varron, lequel au cõtre estime que ceux d'Orient ont peuplé & donné le nom à l Iberie Occidentale, ie m en rapporte à ce qui en est. Mais si cela dependoit de mon iugement, ie soubscrirois plustost à Varro pour des raisons lesquelles seroient longues à deduire, l'Iberie Orientale a au Septentrion portiõ de la Sarmatie Asiatique, au midy l Armenie maieur, au leuant l'Albanie, & vers le couchãt la Colchide. On tient que de present elle est habitee par les Georgians peuple Chrestien, mais qui n adhere en tout & par tout aux traditions de l'Eglise Romaine.

Camaritains.) Les Camaritains grand peuple de l'Asie habitẽt entre le Pont Euxin & la mer Caspie. Ce nom de Camaritain est deriué, ἀπὸ τῶν καμάρων, certaines nauires rondes & propres à exercer la Piratique, dont vsoit ce peuple.

Des Indes.) Il se dira quelque chose plus bas de ceste expedition de Bacchus.

Auec les Mænades Bacchantes.) Le Grec a μετὰ ληναίων, l'vn vaut l'autre & signifie la mesme chose, sçauoir, les prestresses de Bacchus, l'vn viẽt de ληνὸς qui veut dire vn pressoir, l'autre de μαίνεσθαι, qui vaut autant à dire qu'estre furieux & hors du sens.

De peaux de cerf.) Eustathe en rend la raison. Ie t'y renuoye pour le desir que i'ay d'expedier.

Euan & Euré.) Mots qu'on prononçoit és Hymnes, & chansons de Bacchus, ὑμνητικὰ λόγια τοῦ Διονύσου ἐπιφονούμενα.

Aussi n'est ce mon fait.) Hesiode.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

οὔτε τι ναυτιλίης σεσοφίσμενος οὔτε τι νηῶν.

Ainsi qu'en vn grand rond.) Ptolemée la faict plus longue que large en forme d'oualle.

Circuit toute entiere.) l'autheur vse du mot περᾶν qui signifie trauerser. Et toutefois ce qu'il dit ne se peut entendre du passage d'vne riue à l'autre, soit qu'on le vueille prendre de long ou de large: car pour la longueur il n'y a que quinze iours de chemin, & pour la l'argeur huit seulement, si nous croyons à Herodote. C'est doncques sans doute qu'il faut interpreter ce lieu du tour & circuit de la mer Caspiane. Au rapport de Marc Pole. Elle à de 2800000 pas, & selon Theuet seize cens lieües.

Et puis se ioint auec la grand mer Occeane.) Cela est faux, *Dionisij pace dictum sit*, cõme nous auons mõstré cy deuant.

Le transparent chrystal.) Il se forme de la glace endurcie par trait & succession de temps, *Nec alicubi*, comme dit Pline, *certè reperitur, quàm vbi maximè hybernæ niues rigent, glaciémque esse certum est, vnde & nomen Græci dedêre.* Quelques vns, entre lesquels est Agricola, reiettent ceste opinion comme faulse, & tiennent que le crystal s'engendre de mesme matiere, que le Beril, le Diamant & autres pierres pretieuses. Voy Mathiole sur le Dioscoride, chapitre cinquiesme, liure cent seiziesme.

Iaspe.) du Iaspe & de ses diuers noms, sortes & couleurs faut voir Pline liure 37. chapitre neufiesme. Cardan au liu. septiesme *de subtil.* & liure 5. chapitre dixhuitiesme *de variet. rerum.* & Dioscoride liure 5. chapitre 17. auec son commentateur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qui fait peur.) Pline est tesmoin au lieu susdit *pro Amuleto toto oriente gestari.*

Aux Luitons.) Le Grec, ἐμπούσοι. ἔμπουσα est vne sorte de Demon ainsi appellé pour n'auoir qu'vn pied, comme escrit Eustathe en ce lieu, ou biẽ pour auoir l'vn des pieds d'airain. Il est enuoyé par Hecate, du moins la folle antiquité le croyoit ainsi, aux calamiteux & miserables, & abandonnez de toute esperance humaine. Cælius liu. 6 chap. 38.

Le Scytho.) La Scythie est Orientale, ou Septentrionale. Si Orientale, elle est toute Asiatique, si Septentrionale, partie en l'Asie, partie en l'Europe. Et derechef l'Otientale considerable, ou dedans, où dehors le mont Imaüs. Et celle du Septentrion cõtemplee selon les deux riuieres de la Tanc, & d'Edel. Combien de peuples, de prouinces, & quelle estenduë de pays se comprend sous l'vne & l'autre Scythie? Les Tartares occupent auiourd'huy toute ceste grande & vaste region, tu pourras voir Marc Pol, Venitien. Les Scythes estoyent nommez ainsi, ou pour se vestir de peaux, que les Grecs appellent σκύτη, ou pour estre faciles à esmouuoir, & à mettre en cholere, que la mesme langue dit σκύζεσθαι.

Huns.) La barbare & estrange cruauté de ce peuple l'a faict assez cognoistre & redouter par tout le monde. On les tenoit pour engendrez des œuures des Dæmons qui s'estoient meslez auec certaines sorcieres, *quas Alrunas vocabant*, ainsi que rapporte Iordan en l'histoire des Gots. Estrange & remarquable origine, si veritable: ils sont mis par les anciens entre les Scythes, du commencement ils habitoient aupres des marests Mæotides, puis chasserent les Goths de la Scythie & s'en emparerent, coururent

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

coururent & rauagerent presque toute l'Europe, & remplirent tout le monde de frayeur & d'espouuantement: les histoires te diront le reste.

Caspiens.] Peuple voisin de la mer Caspie, d'où il porte le nom, ou elle de luy.

Les Albanois.] Ils sont entre la mer Caspie, & les Iberiens, ainsi nommez, d'autant qu'ils naissent ayant les cheueux blancs, & comme dit Solin, *canitiem habent auspicium capillorum.* Leur regiõ de present nõmee Zuirie, est vne des plus fertiles qui soit au monde, on en escrit merueilles. Les habitans ne sont pas fort addonnez à la guerre, c'est pourquoy ie m'esmerueille que Denys les appelle Martiaux, simples gens, & desquels on dit qu'ils ne sçauoient iadis conter que iusqu'à cent. Eustathe escrit que leur vie estoit nommee par les anciens Cyclopienne, c'est à dire doüee de toutes les felicitez que l'on sçauroit desirer, & eslongnee de trauail. Ils sont maintenant suiets au grand Cham de Tartarie. On tient que les Albanois de la Macedoine sont descendus d'iceux.

Cadusiens.] puissante nation d'aupres de la mer Caspie. Tous les peuples confinants à ceste mer luy estoient tributaires. Elle fust entierement defaicte par le grand Themir, ce foudre de Mars qui bouleuersa sans dessus dessous l'Empire de Bajazet, Calc. liu 3. chap. 4.

Marde.] Peuple voisin des Cadusiens, & de la mer Caspie. Voy Pline liu. 6. chap. 16.

Hircanie.] Les Hircaniens sont de present nommez Girgiens ou Corcaniens. Leur prouince assez fertile, quoy que montueuse, est suiette au grãd Sophy. Limitee au North de la mer Caspie, au Sud

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

voisine des Parthes. Vers l Est de la Margiane. Et de la Medie du costé du couchant.

Et les Tapyrieus.) autres escriuent Apyriens, ils sont voisins de l'Hyrcanie. On conte d'eux qu'ils s'entre-prestent leurs femmes pour auoir lignee, vrayement Apyriens. C'est à dire sans feu & sans amour.

Marde.) fleuue coulant entre la Dercebie & la Bactriane, & qui en fait la Separation, puis se rend en la mer Caspie.

Decerbie.) Est ce le mesme peuple que Mela, Pline & Ptolomee nommt Derbices? Ie l'estime. Ptolomee le fait habiter en la Margiane, non loin des riuages du fleuue Oxus.

Le Bactre.) La Bactriane est vne region des plus fertiles au rapport de Strabon. Autrefois ornee de mille belles villes, arrousee de plusieurs beaux fleuues, & separée d'auec la Sogdiane par le courant de la riuiere d'Oxe, auoisinant la mer Caspie du costé du couchant. Zoraſtre ce grand & admirable Magicien y regnoit. Iadis belle & plantureuse prouince. Voy Quinte Curce au liu. 7. des gestes d'Alexandre.

De Parnesse.] de Paropanise. Il s'en parlera en son lieu. Sont des dependances du mont Taurus.

Les Massagettes.] Ils sont nombrez entre les Scythes. Ce fust leur royne Tomyris qui deffit le grand Cyrus roy des Perses. Voy de ce peuple Herodote au liur. 1. & Iustin. C'estoit iadis vne grande & puissante nation.

Vers l'Orient.) Herodote au mesme lieu ἔθνος μέγα καὶ ἄλκιμον οἰκημένον δὲ πρὸς ἠῶ καὶ ἠλίου ἀνατολάς.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Campez outre l'Araxe.] encor le mesme Herodote πέρην τοῦ Ἀράξεω ποταμοῦ.

L'Araxe.) L'araxe est vn fleuue beaucoup plus grand que le Danube, si Herodote dit vray. Ce que ie ne pense pas, afin que i'en die en passant mon opinion. Il sourd de la mesme montaigne que l'Euphrate, & les sources de ces deux grandes riuieres ne sont distantes que de six mille pas. L'Araxe vers sa fin se diuise en quarante bouches, Herodote l'escrit, dont trente neuf se perdent parmy les marests, vne seule se descharge dans la mer Caspie.

Au cours impetueux.) Naturellement ce fleuue va si doucement que passant en l'Armenie à peine peut on iuger, *vtram in partem fluat.* Mais venant à se lancer à trauers les rochers, fasché de voir comme vne bonde mise à la liberté de son cours, il se darde d'vne merueilleuse impetuosité, se faisant faire place, & de là vient la cause de son nom, Ἀράξης ὡς ἀπαράξας τὴν συνέχειαν τῶν ἐκεῖ ὀρῶν, comme rompant & diuisant la continuité des montagnes, à trauers lesquelles il se faict vn passage. Ie mettray les mots dont vse Mela, descriuant l'Araxe. *Araxes Tauri latere demissus, quoad campos Armeniæ secat, labitur placidus & silens, neque vtram in partem eat, quamuis intuearis, manifestum: Cum in asperiora deuenit, hinc atque illinc rupibus pressus, & quanto angustior, tanto magis pernix, frangit se subinde ad opposita cautium, & quæ sequntur.*

Chorasmien.] Grand peuple, & autrefois de grande estenduë, possesseur de plusieurs bonnes & belles villes, la capitale estoit Chorasine. Le

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pays doüé d'vne grande fertilité. Ses limites, au couchant la mer Caspie. Au Septentrion le royaume de Cumane. Et au midy celuy de Turquestan. Les Corasmiens sont maintenant comme du tout aneantis, reduicts sous la dition du grand Tartare: faut voir *Haytonus de Tart*.chap.4.Ie me fay croire que de son temps la Sogdiane estoit comprise sous le royaume des Chorasmiens.

Sogdiane.] Regiõ voisine de la mer Caspie, qu'elle regarde au couchant. Limitee vers l'Orient du pays des Saques.De la Bactriane au midy, au Septẽtrion de la Scythie qui voisine l'Iaxarte. Tout ce pays est maintenant occupé par les Tartates.

L'Oxe.] Grande riuiere. Elle passe à trauers la Sogdiane, qu'elle separe d'auec les Bactrians large en tel endroit de plus de mille pas. Denys l'a faict sourdre des monts Hemodiens, quelques vns du Caucase.Les autres tirent sa source d'vn marest de mesme nom. Il porte le tribut de ses eaux dans la mer Caspie, en laquelle il se descharge d'vne grande impetuosité.

L'Iaxarte.) Le plus grand de tous les fleuues qui se rendent en la mer Caspie. Il prend sa source au pays des Saques. Enflé & gros du secours de plusieurs riuieres, il se va perdre dans la mer. Les Scythes le nomment Sylis. Les gens d'Alexandre le grand prenoient pour la Tane, trompez d'outre moitié de iuste prix.

Les Saques.] Les Saques estoient plantez entre la Bactriane, & la Scythie qui est au de là du mont Imaüs.Iadis redoutables, & qui s'estoient assuiettis vne infinité de peuples. Defaits & ruinez puis apres par les Perses, tellement que d'vne si lour-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de cheute Ils n'ont iamais peu se releuer. Autresfois ont ils nommé l'Armenie de leur nom, duquel aussi tous les Scythes sont appellez Saques par les Perses.

Les Tochares.] Ils habitent au Septentrion de l'Iaxarte, nombrez par Ptolomee entre les peuples de la Sogdiane,

Phrurien Scythique.] Phrurien, ou Phrunien, peuple de Scythie voisin des Saques & des Seres.

Des Seres.] La region des Seres estoit d'vne merueilleuse estenduë, iustement assise entre les Scythes & les Indiens, plustost contee entre les regiõs de la Scythie. C'est maintenãt le royaume de Cambalu. Cardan seul, le royaume de la Chine. Il se trompe. Le grand Cham fait sa residence trois mois entiers de l'annee en la ville de Cambalu, capitale de la prouince: ainsi que rapporte Marc Pol Venitien, chapitre sixiesme, & septiesme du liure deuxiesme.

Le doux flairant esmail de mille, & mille fleurs.] Des Seres sans doute est deriué le mot *Sericum*; que nous interpretons Soye. Iadis elle se façonnoit en ce pays-là de la tendre & delicate toison des arbres premierement assouplis & arrousez d'eau, Pline, *Seres lanitio syluarum nobiles perfusam aqua depectentes frondium caniciem, vnde fœminis nostris geminus labor, redordiendi fila, rursumque texendi. Tam multiplici opere, tam longinquo orbe petitur, vt in publico matrona transluceat.* Solin. *Vltra inhumanos situs primos hominum Seres cognoscimus: qui aquarum aspergine inundatis frondibus, vellera arborum, adminiculo depectunt liquoris, & lanuginis teneram subtilitatem humore domant ad obsequium. Hoc illud est*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

sericum in vsum publicũ damno seueritatis admissum: & quo ostentare potius corpora, quàm vestire, primò fœminis nunc etiam viris persuasit luxuriæ libido. Virgile au 2. des Georgyques,

Quid nemora Æthiopum molli canentia lana
Velleráque vt foliis depectant tenuia Seres:

Mais est-ce la mesme soye, dont l'vsage est auiourd'huy si frequent, & que nous filent ces vers miracles de la nature? plusieurs l'estiment, entre autres Cardan. liu. 9. *de subtil* au chapitre des animaux qui s'engendrent de pourriture. Où tu verras ses arguments, ou plustost ses coniectures. Mais c'est grand cas que les anciens distinguent si expressement ces deux sortes de soye. Et c'est sans doute qu'ils mettoyent difference *inter sericas et Bombycinas vestes.* Pline parlant des vers de soye, *Telas araneorum modo texunt ad vestem luxumque fœminarum, quæ Bombycina appellantur primò eas redordiri, rursúsque texere, inuenit in Ceo mulier Pamphila. Non fraudanda gloria excogitatæ rationis vt denudet fœminas vestis.* Aristote au liu. 5. de l'histoire des animaux. Ἐκ δὲ τούτου ζώου καὶ τὰ βομβύκια ἀναλύουσι τῶν γυναικῶν τινες ἀναπηνιζόμεναι κ' ἄπειτα ὑφαίνουσι πρώτη δὲ λέγεται ὑφᾶναι ἐν κῷ παμφίλῃ λατώου θυγάτηρ. Mais afin que ie ne te retienne d'auantage, va lire, ie te prie, ce qu'escrit sur ce suiet le sçauant Lipsius en ses commentaires sur le Tacite. Il n'a rien oublié de tout ce qui se pouuoit rapporter à ce propos.

La Chalcide.] Chalcedoine ville situee sur le bord du destroit de Constantinople, il s'en parlera plus bas.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les Buzeriens) Les Buzeriens & Bechires nations Pontiques. Pline les Colloque *in Themisc ra regione*.

Les Macrons.] Autre nation Pontique. I'ay quelquesfois estimé que c'estoient ceux mesmes qui se nomment Macrocephali, ou longue-testes. Mais Pline les distingue.

Phylyres.) Autre peuple du Pont.

Pour habitation des tours faictes de bois.] De là nommez Mosynæci, μόσυνας οἰκοῦντες, μόσυν en Grec sans autre adionction signifie vne tour de bois, & l'epithete δουράτεος mis par l'autheur est superflu, Apollonius au 2. des Argonautes,

Τῇ δ' ἐπὶ μοσύνοικοι ὁμούριον ὑλήεσσαν
Ἐξείης ἤπειρον ὑπωρείας τὲ νεμόντα.
Δουρατέοις πύργοισιν ἐνοίκια τεκτήναντες
Κάλλιμα, καὶ πύργους εὐπηγέας, οὓς καλέουσι
Μόσυνας, καὶ δ' αὐτοὶ ἐπώνυμοι ἔνθεν ἔασι.

Cestoit vn peuple Pontique, eshonté & abandonné de toute pudeur, si autre sous le ciel. Ils mangeoient & cognoissoient leurs femmes en public. En somme tout ce que les autres peuples ont accoustumé de faire à part & en secret, ces impudents le faisoient deuant les yeux de tous, & au contraire ce que nous faisons en compagnie, comme rire, deuiser, baller, ils ne le faisoient iamais que lors qu'ils estoient seuls, ainsi que le rapporte Eustathe: Bijarre & estrange humeur.

Tybarenien.) Peuple du Pont voisin des Chalybes. Pline en fait mention au liure 6. chapitre 4. Mela escrit de luy que *summum bonum in risu lusúque collocat.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le chalybe noirci. Autre peuple du pont. Il habitoit aupres du fleuue Thermodon. Vn certain Chalybs fils de Mars leur enseigna le premier à forger le fer, & à le mettre en œuure, & de là leur nom. Ils estoyent suiets des Mosynæciens, desquels nous auons parlé cy dessus, & quasi tous forgerons, gaignants leur vie à ce mestier : nation peu frequente & mal peuplee, ainsi qu'escrit Xenophon.

du fer impiteux artisan tres-expert.) Arrian, χάλυβες πρῶτοι ἄνθρώπων αἰτίαν ἔχουσι χαλκεύσασθαι σίδηρον ἐξαιρεῖ δὲ καὶ Αἴσχυλος τὸν τοιοῦτον σίδηρον. Valerius Flaccus:

Nocte sub extrema clausis telluris ab antris
Peruigil auditur Chalybum labor, arma fatigant
Ruricolæ, Gradíne, tui, sonat illa creatrix.
Prima manus belli, terras crudelis in omnes:
Nam priùs ignoti quàm dira cubilia ferri
Eruerent, ensésque darent, odia ægra sine armis
Errabant, iræque inopes, et segnis Erynnis.

Assyrienne.) Qui ne scait que l'Assyrie estoit vne prouince voisine de Babylone, ayant au couchant la Mesopotamie, la Medie vers l'Orient, au Septentrion portion de l'Armenie, & au Midy la Susiane? Que pense donc l'autheur de nous colloquer l'Assyrie aupres du Thermodon de Sinope, & du pont Euxin? C'est sans doute qu'en ce climat tous les Geographes nous descriuent la Cappadoce & la Paphlagonie. Disons qu'autre fois l'Assyrie, ou la Syrie, il n'ymporte (car ceux que les Grecs nomment Syriens, sont appellez Assyriens par les Barbares) s'estendoit depuis Babylone, iusqu'au goulphe Issean, & de là iusqu'au pont Euxin, comprenãt & la Cappadoce & la Paphlagonie. Du moins le

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nom de Syrie estoit donné à tout le fruct de pays. Les Cappadoces mesmes pour preuue de cela estoient nommez Leuco-Syriens, comme qui diroit blancs Syriens. Herodote tesmoigne, ὅτι οἱ Σύριοι ὑπὸ Περσῶν καλοῦνται Καππαδόκαι, ἀπὸ δὲ Καππαδόκαι, ὡς ἡμεῖς, inquit, Συρίους καλοῦμεν. Faut voir necessairement sur ce passage les commentaires d'Eustathe, & ledit Herodote.

Thermodon.] Fleuue coulant en la Cappadoce. Il sourd, selon Ptolomee, *ex Scordisto monte*, & se va rendre dans la mer majour. Il est nommé Martial, à cause des Amazones, lesquelles autresfois habitoyent là aupres,

Sæuáque Thermodoon medio sale murmura voluens
Gradiuo sacer, & spoliis ditissimus amnis,

Val. Flac.

A trauers le terroir de ces femmes qui braues.) Les Scythes autresfois chassez de leur pays auec leurs femmes & enfans s'arresterent pres du fleuue Thermodon sur les frontieres de la Cappadoce. Les peuples voisins par vne commune conspiration se ruerent, & les desfirent tous. Leurs femmes pleines de courage, & du desir de venger la mort de leurs maris, au lieu de recourir aux pleurs & lamentations, prindrent les armes, & se maintindrent vaillamment auec vn merueilleux accroissement & succez de leurs affaires. Voy le reste dans Diodorus Siculus au liure 3. chap. 11. & Iustin au liure 2.

Asopide.) fille d'Asopus.

Iuppiter.] Iuppiter, à ce que dit le compte, feru au vif de l'amour de ceste pucelle, & ne pouuant faire bresche au fort de sa virginité : en fin luy permit de souhaiter & demander tout ce que bon luy

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſembleroit pour loyer de ſon pucellage auec promeſſe de ne la point eſconduire. Elle demãda qu'il luy fuſt permis de garder ſa virginité inuiolable, & par ce moyen ſe deſpeſtra des pourſuites importunes de ce bon Dieu du temps paſſé, Car de luy denier ſa demande, il ne pouuoit, à cauſe du ſerment ſolennellement preſté. La luy accordant, il ſe torchoit le bec du contentement qu'il auoit eſperé de ſa iouyſſance. Voy Euſtathe.

Sinope.] Sinope eſt vne iſle de la Paphlagonie, ſituee ſur le bord du pont Euxin dans le deſtroit & encouleure d'vne langue de terre, qui s'eſtend vne bonne lieuë & demie auant en la mer, fort abondante au reſte en iardinaiges, où il y a de toutes ſortes d'arbres & de plantes tant ſauuages que domeſtiques, & l'appelle-on Pordapas. Au regard de la ville elle eſt merueilleuſement forte, eſtant d'vn coſté & d'autre enuironnee de la mer, & ſi ne laiſſe pour cela d'eſtre vne plaiſante & aggreable demeure: prins de Chalcondyle de mot à autre.

Iris.] riuiere de la Cappadoce, Il tire ſa ſource du mont Scordiſte, & ſe deſgorge en la mer Euxyne, vers Themiſcyre, ville baſtie ſur ſon emboucheure. Valerius Flaccus en fait mention.

Tranſit Halys, longiſque fluens anfractibus amnis.

Halys.] Ce fleuue coule en la Paphlagonie, ancien limite des principautez de Mede & de Lydie. Il prend ſa ſource des montagnss d'Armenie, paſſant premierement en la Cilice, puis au pays des Matreniens, & par la Phrygie, & apres tirant au Septentrion, il court entre la Cappadoce & la Paphlagonie: & en fin ſe perd en la mer majour ſuiuant que l'eſcrit Herodote, Ptolomee ne luy donne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pas vn si grand tour. Car il colloque sa source au mont Gigas en la Cappadoce, d'où la distance n'est pas fort grande iusques à Quinopoli, anciennement dite Amisus, où il entre dans la mer.

Carambe.] Montagne sur le bord du pont Euxin à l endroit de la Paphlagonie.

Paphlagoniens.) La Paphlagonie est vne prouince du pont. Elle a vers l'Orient la Cappadoce, au Midy la Galatie, vers l occident les Mariandins, & au Septentrion la mer majour iadis nommee Pylemenia. Le nom de Paphlagonie luy a esté imposé de Paphlagon fils de Phineus. Cornelius Nepos escrit que les Venitiens sont issus de la Paphlagonie d'vn peuple nommé Henetien.

Maryandins.)nation pontique, voisine au Leuant de la Paphlagonie.

Là du vaillant Hercul.)Mela. *Mariandinei vrbem habitant ab Argiuo, vt ferunt, Hercule datam; Heraclea vocitatur: d famæ fidem adiecit Iuxta specus est Acherusia, ad manes, vt aiunt, peruius, atque inde extractum Cerberum existimant.*

Le chien trois fois testu)Cerbere.

gosier d'airain)Hesiode conformément à nostre autheur le nomme χαλκεόφωνον.

On dit que de la baue.)Pline au liure 27, parlant de l'aconit. *Fabulæ, inquit, narrant è fumis Cerberi canis, extrahente ab inferis Hercule: ideóque apud Heracleam Ponticam, vbi monstratur eius ad inferos aditus, gigni.* Le Scholiaste de Nicandre escrit que Cerbere tiré des enfers par Hercule, ne pouuant porter la clarté du iour, fust contraint de rendre sa gorge, & que de ce vomissement print naissance l'aconit. Ie mettray ses mesmes mots:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

τὸ ἀκόνιτον φασὶν ἐκ τοῦ ἐμέτου τοῦ Κερβέρου φανῆναι ἱστορῆται γὰρ τὸν Κέρβερον ἐξ ᾅδου ἀνενεχθέντα μὴ δυνάμενον ὑποφέρειν τὰς αὐγὰς τοῦ ἡλίου, καὶ ἐμέσαι, καὶ ἐκ τοῦ ἐμέτου ταύτην γενέσθαι τὴν βοτάνην.

Le mortel aconit.] L'autheur ne le nomme point: mais il est bien sans doute que c'est de l'aconit qu'il entend parler. Tu liras ce qu'en escrit Solin chap. 45. Pline liu. 27. chap. 2. Dioscoride liure 4. chap. 72. & 73. & le Poete Nicandre en son liure des Alexipharmaques ou contre-poisons, *Nascitur in medijs cautibus*, dit Pline, *quas aconas vocant, & ideo aconitũ aliqui dixere, nullo iuxta ne puluere quidem nutriente: hãc aliqui rationem nominis attulere. Alij quoniam vis eadem in morte esset, quæ cotibus ad ferri aciem deterendam, statimque admota velocitas sentiretur.*

Ouide,

Quæ quia nascuntur dura viuacia caute
Agrestes aconita vocant.--

Solin deduit ce nom *ab Acone portu* (il est aupres d'Heraclee) *qui prouentu malorum graminum vsque adeo celebris est, vt noxias herbas aconita illhinc nominemus*: desquels mots de Solin on peut remarquer que les anciens donnoient le nom d'aconit à toutes les herbes veneneuses.

poison tres-dangereux.) *Venenorum ocyßimum asserit Plinius*: au lieu susallegué, *Tactis genitalibus fœminini sexus animalium eodem die infert mortem* comme rapporte le mesme Pline. De là nommé par Nicandre θηλυφόνον, la mort aux femelles. Calphurnius Bestia Romain scauoit fort bien cela, l'ayant pratiqué sur ses femmes, desquelles il se depestroit par ce moyen, leur appliquant lors qu'elles dormoyent de l'aconit sur la nature.

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

La Bithynie.] La Bithynie auec la region de Pont & infinies autres prouinces, estoit iadis comprinse sous l'Asie mineur, auiourd huy sous la Natolie. C'est vn pays fecond, riche, opulent, & abondant en toutes choses borné vers le couchant de la Propontide, au Leuant de la Galatie, au Septentrion du pont Euxin, & au midy de la Mysie & de la Phrygie : orné de plusieurs belles villes, comme de Nice, Prusse, & Nicomedie, & plusieurs autres des long temps occupees par les Ottomans.

Rhebas.) Il coule en la Bithynie. Sa source est au mont Olympe en la Mysie, quelques vns le nomment *Rhæsus*.

Chalcidiens.)Habitans de la Chalcedoine, grande ville autrefois. Les Megariens en furent les fondateurs auant que Constantinople fust. Elle est posee sur le bord du destroit de Thrace, en l'Asie vis à vis de Constantinople. L'oracle la nomma le seiour des aueugles : car ses bastisseurs estans au choix du lieu où est edifiee Constantinople fertil & gras ils choisirent le pire. A la suasion d'vn prestre Mahometan ceste ville fust toute demolie par Selim premierement:Puis par Solyman son fils, & de ses ruines embellie celle de Constantinople. Si que maintenant ce n'est que le cadaure d'vne belle & ancienne ville. Theuet.

Byzance.] Constantinople, bastie sur l'autre bord du destroit & en l'Europe. Capitale de l'Empire du Turc qui l'empieta sur les Empereurs de Grece au grand preiudice des Chrestiens. Nommee autrefois Byzance, puis nouuelle Rome, & Constantinople de Constantin qui se pleust à l'embellir & enri-

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

chir de la despouille de toutes les autres villes. *Byzantium*, dit Corneille Tacite au liure 12. de ses annales) *In extrema Europa posuêre Graeci, quibus Pythium Apollinem consulentibus, vbi conderent vrbem, redditum oraculum est, quaererent vrbem caecorum terris aduersam, ea ambage Chalcedonij monstrabantur, quòd priores illuc adnecti, parum visa locorum vtilitate, peiora legissent, quippe Byzantium fertili solo fœcundóque mari, & quæ sequuntur. Quidam à Pausania Spartano conditam volunt, alij à quodam Byzante*, du nombre desquels est Claudian. Les histoires & antiques & modernes sont toutes pleines des louanges de ceste belle & puissante ville. Ie t'y renuoye.

Bebrycie.) Pline met le peuple qui habitoit ceste region entre les nations de l'Asie qui ne sont plus: *Ex Asia interiisse gentes tradit Eratosthenes, Solymorum. Lelegum, Bebrycum*, &c. La Bithynie s'appelloit anciennement de ce nom.

La Mysie Il y a deux Mysies, l'vne en l'Europe, l'autre en l'Asie, dont il s'agist de present: & derechef l'Asiatique double, maieure & mineure, l'vne & l'autre en l'Asie mineur.

Cios.] fleuue de la Mysie, autresfois Prusa ville de Bithynie a eu ce nom.

Vne Nymphe.) Valerius Flaccus la nomme Driopé. Theocrite dit que toutes les Nymphes & Dryades du lieu esprises de la beauté singuliere de ce ieune mignon Hylas le rauirent: à quoy aussi s'accorde Properce, liure premier, Elegie, vingtiesme.

Hylas]Hylas fils de Theodamant le bucheron, ieune page d'Hercules au voyage de la Toison,

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

estant allé puiser de l'eau pour le souper de son maistre cheut dans vne fontaine & s'y noya. Cela a donné suiet & occasion aux Poëtes d'escrire qu'il auoit esté enleué par les Nymphes du lieu. Voy Theocrite treziesme Eidyl. inscript Hylas, Apollonius, en ses Argonautes, Properce au lieu sus allegué, & Seruius sur la sixiesme Eclogue de Virgile.

Phrygie la Mineur.] Prouince de la Natolie voisine de l'Hellespont, auquel elle confine vers le Couchant. Les Brygiens ainsi qu'escrit Herodote au liure septiesme, habitoient en l'Europe aupres de la Macedoine. Passez qu'ils furent en l'Asie au lieu de Brygiens, se firent nommer Phrygiens. Ce peuple a obtenu le prix d'Antiquité sur tous les autres: voire sur les Egyptiens, si nous croyons à Iustin & à Herodote, de sorte que les Poëtes, pour signifier vne chose infiniement ancienne, vsurpent le mot de βεκκέσελωνον, qui est composé de βέκκος, qui veut dire pain en langage Phrygien, & σελώνη, qui signifie en Grec la Lune, comme qui diroit aussi ancien que les Phrygiens, & que la Lune mesme. Voy Aristophane & son Scholiaste.

La plus grande Phrygie.) Elle est aussi comprinse soubs l'Asie mineur, regarde au septentrion la Bithynie, vers le midy la Lydie, & au couchant la Mysie & Phrygie la mineur.

Sangare.] C'est vne grande riuiere qui sourd en la Phrygie *ex Didymo monte*, fait plusieurs tours & vire-voltes par la Bithynie. Et puis se iette dans le Pont Euxin. Ce fleuue a esté nommé par quelques vns, Coralius.

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

Dessous Ida.)Montagne de Phrygie.

Ilion.] Ville de Phrygie, c'est celle mesme que le vulgaire nomme Troye la grande: qui n'en a ouy parler? iadis capitale de l'Asie. Maintenant tellement ruinee, qu'il ne reste vne seule trace de ses fondemens. Constantin eust en volonté de la restaurer & rebastir. Mais il fust admonnesté en songe de se desister de son entreprise. L'Iliõ qui estoit du temps de Strabon, & de laquelle mesme il est fait mention en nostre droit ciuil, estoit distante & esloignee du lieu ou estoit construicte l'ancienne Ilion de plus de trẽte stades. Theuet escrit qu'il y a encor pour le iourd'huy vn village nommé *Ilio*, reliques de ceste nouuelle, & non pas de la vieille Ilion.

Phœbus aux blondes tresses, & le pere Neptun.] Neptun & Apollon priuez de leur diuinité, & de dieux deuenus maçons, marchanderẽt auec Laomedon, d'enclorre de murailles la ville de Troye moyennant certain prix, duquel ils conuinrent. La besongne paracheuee, les pauures dieux maçons au lieu de receuoir le salaire promis furent outragez de paroles iniurieuses par Laomedon, auec menaces de leur faire coupper les iarets, & les oreilles, & les confiner en quelque isle lointaine si plus ils se retrouuoient deuant luy. Neptune luy mesme le dit ainsi au 21. de l'Iliade. Ceste fable se conte diuersement. Faut voir Natalis comes au liure second, chapitre huictiesme.

Que Pallas ruina liguee auec Iunon.]Pallas & Iunon à cause du iugement de Paris, conspirerent la ruine de Troye, & ne cesserent iamais qu'elle ne fust entierement destruite par les Grecs. Virgile les fait

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

assister en personne au sac de ceste ville, en ces vers au second de l'Eneide.

---Iuno Scaeas saeuissima portas
Prima tenet, sociúmque furens à nubibus agmen
Ferro accincta vocat---- &
Iam summas arces, Tritonia, respice, Pallas
Insedit, nimbo effulgens, & Gorgone saeua.

Et Ronsard au commencement de sa Franciade,

Et toy Iunon dessus la porte assise
Hastois les Grecs ardants à l'entreprise
Auec Pallas qui sur le haut sommet
Du premier mur, horrible en son armet
Que la Gorgone asprit de mainte escaille
A coups de pieque esbranloit la muraille
Bouffante d'ire, & d'vne forte voix
Comme vn Tonnerre appelloit les Gregeois
Les animant à la vengeance prompte, &c.

L'Idean Simois.) Par ce qu'il descend de la montagne Ida. C'est vn petit fleuue qui coule aupres de Troye. Comme dit quelqu'vn *fama quàm natura maior.*

Xante.] Autrement nommé Scamander. Il a son cours non loin du lieu où estoit anciennement bastie la ville de Troye. Homere au cõmencemẽt du 21. liu. de l'Iliade. Il est autre que celuy qui coule en la Lycie, aupres de Patere, ores qu'il porte vn mesme nom.

L'Æolie.) Les Æoliens estoient vn peuple de la Grece autrement nommez Doriens. Car ces deux noms denotent vne mesme nation. De là vient que Pindare qui a escrit en langue Dorique, appelle ses chansons Æoliques. De ces Æoliens sont descẽdus ceux qui habitent l'Æolie, region de l'Asie mineur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dont escrit à present nostre Denys. Ou bien ils sont nommez Æoliens, pour ce que ceux qui premiers s'emparerent de ceste prouince estoient cõposez de plusieurs & differentes nations. L'Æolie costoye la mer Ægee, & a sa situatiõ entre la Mysie & la Lydie.

Plus haut que l'Hellespont.] C'est à dire selon nostre autheur, plus tirant au Midy. Nous auons cy deuant dit la raison.

L'Ionie.] prouince de l'Asie mineur, maintenant Queis y comprinse la Turquie.

Mæandre.) fleuue de l'Asie mineur. *Ita flexuosus vt sæpe credatur reuerti*, dit Pline. Alexias liure. 14 le nomme σκολιότατον ποταμῶν ἁπάντων καὶ καμπὰς συνεχεῖς ποιούμενον:

— — Liquidis Phrygius Mæander in vndis
Ludit, & ambiguo, lapsu refluítque, fluítque,
Occurrénsque sibi venturas respicit vndas
Et nunc ad fontes, nunc ad mare versus apertum
Incertas exercet aquas ------- Ouide.

Strabon en rend la raison au liure. 12. Il sourd d'vne montaigne nomme Celæne, & se rend en l'Archipelague entre la ville de Pryëne, & celle de Milet. *In sinum qui Miletum diuidit & Pryënem*, dit Solin.

Milet,) Ville d'Ionie, comme i'ay desia remarqué cy dessus. Trois grands personnages luy sont debteurs de leur naissance. Thales ce grand & tant renommé Philosophe. Timothee le Musicien, & Anaximander le naturaliste.

Pryene.) autre ville d'Ionie. La patrie du sage Bias.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ephese.) Iadis grande & fameuse ville de l'Ionie encores pour le iourd'huy capitale de la prouince de Quisitan en Turquie. Theuet escrit que les Turcs la nõment de present Figene. Les Amazones poursuiuies par Hercules, ne sçachans plus à quel sainct se voüer pour eschapper de ses mains, se ietterent en la franchise d'vn autel consacré en ce lieu à l'honneur de Diane & de là Ephese prent son nom, comme qui diroit Aphese, κατὰ παραγραμματισμόν, ἄφεσις en Grec signifie deliurance. Toussiours depuis il y a eu en ceste ville d'Ephese vn Asyle fort celebre, & specialement pour les debteurs. Corneille Tacite au 3. des Annales. Plutarque au liure de la superstit.

Vn grand temple qui est.) Le temple d'Ephese estoit conté par les anciens pour vne des sept merueilles du monde. Il en est fait mention és Actes des Apostres. Il estoit encores en estre du tẽps de Sainct Paul. On dit que toute l'Asie fust plus de deux cens ans à le bastir. Ctesiphon exellent architecte estoit conducteur de l'œuure. Vn certain Erostrate pour entrer en reputation & s'acquerir vn renom perpetuel (quelle espece de manie) y mit le feu, & le brusla la mesme nuict qu'Alexandre le grand nasquit. Ainsi le raconte Ciceron au liu. *de diuinatione.*

Des fortes Amozones.] Callimaque est de ceste opinion en l'hymne de Diane. Pline, Solin Mela, & Pausanias.

La Lydie.) Prouince de l'Asie. Elle est assise entre la Mysie & la Carie, ayant celle-cy au midy, & celle-là au Septentrion. Elle regarde la Phrygie vers l'Orient & aboutit vers le couchant en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

L'Archipelague, nommee autrefois Mæonie. Cõme mesme le tesmoigne Herod. au liu. 1. feconde & opulente region. La ville de Sardes en estoit iadis metropolitaine. Les Lydiens n'auoyent pas beaucoup de preud'hommie de là le prouerbe, Αὐδοὶ πονηροὶ, δεύτεροι Αἰγύπτιοι, καὶ τρίτοι Καρες.

Du mont Tmole nommé.) Il est en la Lydie voisin de Sardes, reuestu de vignes, & portant de tresbon safran au rapport de Virgile & de Collumelle. Pline escrit qu'il se nommoit autrefois Timolus. Au plus haut sommet d'iceluy, appellé Temphis, la temperature de l'air est si bõne, que les hommes y viuent iusques à cent cinquante ans. Du moins on le dit ainsi.

Pactole.] Riuiere de la Lydie, qui passe à trauers le marché de Sardes. Elle à sa source au Mont Sypile, & perd son nom dans le fleuue Hermus, qui la porte dans la mer Egee. Herodote au liure 5. Lors que Midas de son seul attouchement conuertissoit tout en or, il se baigna dans ceste riuiere, & de là les Poëtes feignent qu'elle roule vn sable d'or.

Caystrins.) Cayster est vn fleuue de Lydie nommé ἀπὸ τοῦ παρακεῖσθαι τῇ κεκαυμένῃ χώρᾳ, dit Eustathe Etymologie tireee de bien loin. Il se descharge en la mer aupres d'Ephese.

Mais voy comme d'vn pied follement trepignard.) Ronssard honneur des Muses & de la France, a traduit de mot à mot, & transferé ce lieu en son hymne de Bacchus. En ces vers,

Et quel plaisir de voir les Vierges Lydiennes
Ou celles de Phrygie, ou les Mæoniennes
Par les prez Asians, carollants à l'entour
Du bord Mæandrien, contr'imiter son tour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Elles en ton honneur d'vne boucle azuree
Graffoyent sur les genoux leur robe figuree
Et trepignants en rond ainsi que petits Fans
En ballant sauteloient, de tous costez les vents
Amoureux de leur sein par souëfues remises
S'entonnoient doucement es pliz de leurs chemises.

Lyciens) Maintenant Briquiens, peuple de l'Asie habitant le païs qui est entre la Carie, & la Pamphilie, nommé de Lycus fils de Pãdion. Autres-fois la Lycie n'a pas eu moins de soixante belles villes, ores toutes ruinees, du moins la plus grand part ou par la guerre, ou par tremblements de terre.

Xante.) nommé par les anciens Sirbis. C'est vn fleuue de la Lycie, autre que celuy qui passe aupres de Troye. Il sourd du mont Cragus, & se descharge en la mer aupres d'vne ville de mesme nom.

Crage.) C'est vn rameau du grand mont Taurus.

L'onde Eurymedonté.) L'Eurymedon est vn fleuue de Pamphilie. Il sourd du mont Taurus & entre en la mer aupres de la ville dite anciennement Siga, maintenant Candale. De ceste riuiere se fait vn lac qui porte le meilleur sel que l'on sçauroit trouuer & en telle abondance que tout autant qu'on en tire le iour, la nuit en produit pareille quãtité, chose estrange, si elle est veritable, attendu que la riuiere est d'eau douce, Theuet au liu. 7.

Aspende.) Ville de la Pamphilie.

La Pamphilie.] Maintenant Satalie, selon Theuet, elle à au Leuant la Cilice, au couchant la Lydie & la Carie, la Piscidie au Septentrion, & au midy la mer mediterranee. C'est vne region de l'Asie, fertile en vignes, & en oliuiers, quoy que montueuse.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Corice.) De present Satalie, & d'elle toute la prouince a prins le nom. Ville de Pamphilie.

Perge) Autre ville de la Pamphilie. Diane y estoit adoree, & surnommée Pergea du nom de ceste ville.

Phasele.) Ville iadis le dernier limite de Pamphilie.

Les Lycaoniens.) Ils confinent à la Cappadoce vers le Septentrion, vers le midy au mont Taurus & à la Cilice. Regardent vers l'Orient la petite Armenie, & au Couchant la Pamphylie.

Campent en terre ferme) Sont mediterranees.

La Pisidie.) Elle est en l'Asie Mineur. Au couchant elle void la Lydie & la Phrygie, & au Leuant la Lycaonie. Au North la Galatie, & la Pamphilie au midy, auec laquelle elle est comprise sous la prouince de present nommee Satalie.

Termesse.) Est-ce la mesme ville que celle nommee Telmesse? Quelques vns le tiennent, autres les distinguent, & colloquent Telmesse en la Lycie, ou en la Carie, & Termesse en la Pisidie.

Selgue.) Ville bastie par les Lacedemoniens, les successeurs de Seleucus, Roy de Phrygie la nommerent Philadelphe. Elle a eu autresfois des habitans, ennemis iurez de toute chose deshonneste, vrais miroirs & exemple de toute vertu & probité. Si que les Grecs ont nommé ἀσελγεῖς les hommes desbauchez & intemperants, comme ne tenans rien des mœurs & bonne vie des habitans de Selgue, l'interprete de Demosthene l'escrit ainsi. Suidas ne veut soubscrire à ceste opinion. Voy Budee en ses commentaires de la langue Grecque.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Destroit de l'Asie.) Entre le mont Taurus & le Goulphe Issæan.

Le Pyrame, & le Pinare.) riuieres qui se deschargent en la mer de Cilice.

Cydne.) Fleuue de la Cilice. Il passe par la ville de Tarse, & se perd dans la mer. Il tire l'origine de ses eaux du mont nommé Antitaureau, riuiere froide & claire à merueilles. *Quidquid candidum, est Cydnum gentili lingua Syri dicunt, vnde amni huic nomen datum:* Solin. *Podagricis medetur, sicut apparet in Epistola Cassij Parmensis ad Antonium.* Pline

Tarse.] *Totius ferè Ciliciæ nobilissimum & fortissimum oppidum*, dit Hircius au liure de la guerre d'Alexandrie. Aucuns referent sa fondation à Sardanapale, les autres à Perseus. Elle a eu cest heur que d'ouir les premiers gemissemens de ce grand Apostre Sainct Paul, venant au monde: car c'est là qu'il prit naissance. Il est frequente mention en l'Escriture Saincte de Tarsis: mais ne t'equiuoque pas. Ce n'est de ceste ville qu'il l'a faut entendre, c'est de Carthage: ainsi que l'a fort bien remarqué ce grand & sçauant Scaliger. Genebrard qui au Psalme septante vniesme prend Tarsis pour Tarse en Cilice ou en Indie, s'equiuoque lourdement.

Le Cheual à l'eschine emplumee) Pegase, cheual-oyseau fils de Neptune & de Meduse, ainsi que content les Poëtes. Ce nom luy a esté donné,

---- ὅτ' ἀρ' ὠκεανοῦ περὶ πηγὰς
γείνετο ----

dit Hesiode. Ce cheual fust donné par Neptune à

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

Bellerophon. Quand il alla contre la Chimere.

Versa Bellerophon.) Pindare *in Isth.* od.7.& son Scholiaste. De Bellerophon, de sa race & de ses gestes, Homere au 6.de l Iliade & *Publius Fulgentius Mytholog.lib.3.*

Et de là vient. Le nom qui iusqu'icy, &c.) πηγασὸς en Grec signifie le sabot d'vn cheual. Eustathe apporte d'autres etymologies que tu pourras voir, de moy ie tiens auec Dauid *à Chytræo*, sur le Genese, que Tarse prẽd son nom *à Tarso filio Iauan seu Iouis*, qui estoit le quatriesme fils de Iaphet. On dit qu'il fonda ceste ville en la Cilice.

Des champs Aleiens.) Ils sont aupres de Tarse entre le Cydne & le Pinarre, ainsi appellez ἀφ' τὸ ἐπιρῆσθαι λήϊα, *quòd segetibus careant.*

S'escartoit retiré.) Homere au lieu n'agueres allegué,

Α'λλ' ὅτε δὴ κατέκεινος ἀπήχθετο πᾶσι θεοῖσιν
Η' τοι ὁ κατεπέδιον τὸ Αλήϊον οἶος ἀλᾶτο
Ο' ν θυμὸν κατέδων, πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων.

Auson. — *dicitur olim*
Mentiu inops cœtus hominum, & vestigia vitans
Auia perlustrasse vagus loca Bellerophontes.

I'adiousteray en passant que ceux qui sont outre mesure persecutez de la mélancholie, & qui viuent en loups-garoux fuyans la compagnie des hommes, *morbo Bellerophonteo laborare dicuntur.* Paulinus escriuant à Auson,

---non anxia Bellerophontis
Mens est.---

& en vn autre lieu,

Non etenim mihi mens vaga: sed neque participantum
Vita fugax hominum; Lyciæ, qua scribis in antro

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

Pegaseum

Pegaseum vixisse equitem.--

Rutilius parlant des Moines :

Processu pelagi iam se Capraria tollit,
Squallet luci-iugis insula plena viris.
Ipsi se monachos, Graio cognomine dicunt,
Quòd soli nullo viuere teste volunt.

& vn peu apres,

Sic nimiæ bilis morbum assignauit Homerus
Bellerophontæis sollicitudinibus.
Nam iuueni offenso sæui post tela doloris,
Dicitur humanum displicuisse genus.

Ces vers sont rapportez par le docte Scaliger en ses leçons sur l'Auson, liure 2. chap. 16.

La Cilice.) La Cilice anciennement auoit son estẽdue iusqu'uau pres de Damiette ville d'Egypte, comprenoit la Lydie, la Medie, l'Armenie, la Pamphilie, la Cappadoce: depuis subiuguee par les Assyriens. Ses limites furent r'accourcis, qui sont au couchant la Lycie & la Pamphilie, au Leuant le mont Aman, au Septentrion la Lycaonie & la petite Armenie, & au Midy la mer mediterranee. *Haytonus de Tart* chap. 14. escrit que de son temps la Cilice se nommoit Armenie. C'est auiourdhuy la Caramanie, si Theuet merite qu'on luy adiouste foy. Strabon la diuise en la montaignarde, ou aspre, de laquelle les habitans sont appellez, πραχειῶται: & en la champestre, laquelle est doüée d'vne merueilleuse fertilité.

Soles. ville de la Cilice. Les Rhodiens, ainsi que tiennent quelques vns, en ietterent les premiers fondements. Pompee le grand, l'ayant peuplee des pirates, qui auoyent eschappé la fureur de ses armes, changea le nom de ceste ville, en celuy de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pompejopolis. Strabon l'escrit aussi faict Xiphilin en la vie de Pompee.

Anchiale.) Ceste ville de Cilice fust auec celle de Tarse, bastie en vn seul iour, par Sardanapale quelques vns en attribuent la fondation à la fille de Iapet.

Lyrnesse.) autre ville de Cilice.

Mallos.) Elle a retenu son ancien nom, encores de present nommee Malo, elle est en la Cilice le Pyrame passe aupres de ses murailles.

Casien.) Deux montagnes portent ce mesme nõ. L'vne en la Seleucie prouince de Syrie. Celle dont parle à present nostre autheur, l'autre en Egypte ou plustost en Arabie, selon Mela, où les destins auoiẽt fouy le tombeau à ce grand Pompee. Il se tenoit sur ses gardes contre tous les Romains qui auoient ce mesme nom à cause de quelques oracles, mais en vain. Ce qui luy auoit esté dit, *vt Cassium caueret*, ne s'entendoit d'vn homme qui eust ce nom, ains de ceste montaigne: l'effect le monstra. Xiphilin tout au commencement de la vie de Iule Cæsar.

Comagenien.] Comagene est vne prouince de la Syrie, maintenant nommee Azar.

Liban.] Mõtagne de la Syrie, voisine de l'Arabie, il en est frequẽte mẽtiõ en l'escriture S. elle est ainsi nommee ἀπὸ τοῦ λιβάνου, c'est de l'encens. La ville de Tripoly n'ẽ est distãte que de trois lieuës seulemẽt. Les Sarrazins estiment que Iosué est enterré au pied de ceste montagne: de fait à l endroit où elle regarde, le Septentrion, il y a vn monument de vingt six pieds de long qu'ils vont souuent visiter auec vne grande deuotion. Le Moine Brocard en le description de la terre Saincte, chap. 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La Syrie.] La Syrie est vne des plus fertiles & riches prouinces de tout le monde, elle comprend plusieurs regions: comme la Cælosyrie, la Mesopotamie, Damascene, Adiabene, Phœnicie, la Palestine, sous laquelle derechef sont comprises, Iudee, Galilee, Samarie, Idumee: des limites de la Syrie, tu pourras voir Hayton de Tart. chap. 14. & le Moine Brocard en son liure de la terre Saincte.

Le surnom de creuse que l'on donne.) Κοίλην ἐνέπουσιν ἐπώνυμον κοίλη en Grec signifie creuse.

Des vieux Erithræans.] Des peuples habitans aupres de la mer rouge. Les Iuifs & Arabes tiennent que la Phenicie a esté ainsi nommee par ce que les premiers qui s'y retirerent venoient du costé de la mer rouge, & dressans les colonies en ceste region de Syrie furent nommez Phœnices en langue Syriaque, c'est à dire, rouges. Theuet liure sixiesme, chapitre 13.

Qui oserent premiers, &c.] Tibulle.

Prima ratem ventis credere docta Tyros.

De tant & tant de feux.] Pline. *Gens Phœnicum in gloria magna literarum inuentionis & syderum naualiúmque ac bellicarum artium.* Properce,

Quæritis & cælo Phœnicum inuenta sereno
Quæ sit stella homini commoda, quæque mala.

Iaffe.) C'est Ioppe ville maritime de la Syrie, des plus anciennes du monde, & comme escriuent Pline, Mela, Solin, construite auant le deluge.

Gaze.) Ville de la Palestine. Cambyses Roy des Perses allant faire la guerre en Egypte, mit en ceste ville tous ses thresors, que les Persans

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en leur langue appellent Gaza, & de là son nom. Theuot se rit de ceste etymologie, dautant que Gaze auoit ce nom auant que Cambyses fust. Les Hebrieux la nomment Haazah, qui signifie chose forte: de là est sans doute deriué le nom de Gaza. qui ne le void?

Elaide) ville de la Phœnicie.

Tyr) Ville de la Phœnicie: iadis puissante & fleurissante, & enuironnee de tous costez de la mer en forme d'isle distante de la terre d'enuiron sept cens pas. Alexandre le grand apres vn long siege l'emporta de force, & la saccagea, & ruina presque toute: si qu'vn tel coup fust comme la sappe de son ancienne grandeur & puissance. Le mesme Alexandre le ioignist à la terre, ayant auec vn incroyable trauail empli le gouffre qui l'en separoit. Les Turcs l'ont entierement destruite, seulement le port est demeuré, qui se nomme de present le port de Sur. Elle estoit cõtee entre les plus anciennes villes, bastie par les Phœniciens vn an auant le sac de Troye la grande, comme l'escrit Iustin. Le moine brocard luy donne pour premier fondateur Tigra fils de Iaphet.

Berytiens.) Beryte est vne belle ville maritime de la Phœnicie, autresfois Fœlix Iulia, de present Baruth fort renommee pour la marchandise, & qui s'est comme emparee de toute l'ancienne gloire de Tyr, & de Sidon. Theodose & Valentinian Empereurs par loy expresse la firent metropolitaine de la Phœnicie, sans toutesfois deroger en rien au droit de l'antique Tyr. Voy la loy *de Metropoli Berito*, au liure 11. du Code.

Gaete.) C'est la ville nommee Byblos par les an-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ciens: autres escriuent Saïete, entre lesquels Benedictus Aretinus. Le moine Brocard dit qu'elle est maintenant nommee Giblec seul de ceste opinion,

Sidon.) Elle est aussi de la Phænicie, grande & riche autre fois autãt qu'autre, bastie sur ceste coste. Les Perses diminuerent grandement sa puissance, l'ayans pillee & saccagee: encore auiourdhuy ses ruines font foy de son ancienne magnificence. Elle estoit iadis nommee Sichem, nom du fils de Chanaã qui l'auoit bastie: elle est encor' au mesme lieu qu'elle estoit iadis, mais fort petite Iustin attribue la premiere fondatiõ aux Phœnicieus, & dit qu'elle fust par eux ainsi nommee, *à piscium vbertate. Nam piscem Phœnices Sidon vocant*, de present appellee *Said*. ainsi qu'escrit Theuet.

Le Bostrene amoureux) fleuue passant à Sidon. Ie n'ay autre chose q̃ i'en puisse escrire pour le presẽt.

Tripoli.] Autre ville de la terre saincte, distante de trois lieües seulement du mont Liban, assise au meilleur & plus beau pays du monde, & presque enuironnee de tous costez de la mer, comme Tyr. Elle est fort marchande, & s'y debite grande quantité de draps de soye, ainsi qu'escrit le moine Brocard en son liure de la terre saincte, chap. 2.

Margath] Marathus: elle est en la Syrie. Quelques vns ne luy donnent tiltre de ville, ains de chasteau seulement.

Orthoside.] ou Orthosie: mainrenant Tortose, iadis Antaradum, ville aussi de la Syrie.

Laodicee.] Ville mãritime de la Syrie, qui se surnomme d'Antiochus. Elle a vis à vis l'isle de Cypre vers le Couchant, assez proche du mõt Casien. On tient qu'Antiochus la fonda, & la nomma Lao-

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

dicee, du nom de sa sœur.

de Neptune les tours.) C'est la ville nommee par Pline *Posidium*, ποσειδῶν en Grec c'est Neptune. Il y a au texte de l'autheur ποσειδήια ἔργα. I'ay rendu *de Neptune les tours*: comme aussi Prisciani, & *Posidi turres*. C'est vne ville de la Syrie voisine d'Antioche.

les Tempes de Daphné.) les lieux plaisans du Daphné: c'est vn faulxbourg tres-renommé de la ville d'Antioche, duquel mesme elle est surnommee Epidaphné: là y auoit vn temple fort celebre dedié à Apollon l'Epidaphnien, & vn bois tout planté de cypres. Voy Iulian l'apostat en son Misopogon. Stephanus liu.5.chap.19.& le tiltre *de cupressis ex luco*. Daphnes au Code, & là le docte Cuias.

Antioche.) Il y a deux villes en la Syrie qui portent ce mesme nom. L'vne est assise en la Comagene soubs le mont Taurus, encore tres-marchãde & de grand renom, de present nommee Alep. L'autre celle dõt parle à present nostre autheur, voisine de Seleucie & du nom de laquelle retentissent encor toutes les histoires: iadis capitale de toute la Syrie, & la plus puissante de tout l'orient. Elle est distante de la mer d'enuiron trois ou quatre lieuës, l'Oronte y passe. C'a esté autresfois le premier siege du premier des Apostres du temps de Iustinian, elle fust quasi toute bouleuersee par vn horrible tremblement de terre puis rebastie & nommee Theopolis, Ville-Dieu. Quelques vns escriuent qu'elle a esté premierement construite soubs Cambyses, roy des Perses, & qu'Antiochus surnõmé Sother, l'ayãt ornee & embellie de plusieurs bastiments, la nõma de son nom. Elle n'a rien pour le iourd'huy de remarquable que les marques de sa ruine: chose estrãge veu qu'autres fois c'a esté la premiere de tout le

© Centre d'Etudes Superieures de la Renaissance

Leuant, soit en grandeur, soit en richesse, & en multitude d'habitans, ainsi qu'escrit Procopius au liu. 1. de la guerre Persique.

Apamee.) Ville de la Syrie iadis nombree entre les plus grandes. On tient que Seleucus en a esté le premier fondateur, & qui la nomma Apamee du nõ de sa femme. Quelques vns escriuent que ç'a esté son fils Antiochus qui la fonda premieremẽt, cõme aussi Antioche, Seleucie & Laodicee, quatre riches & opulẽtes villes de l'Orient, iadis appellees sœurs, pour auoir toutes quatre vn mesme pere & autheur.

Oronte.] Cest vn fleuue de la Syrie, maintenãt Tarfaro. Quoy que Theuet escriue qu'il a retenu sõ nõ, les anciens Latins, dit Isid. le nõmoient Oriẽt, d'autãt qu'il est Oriẽtal. Il a sa source en l'Antiliban, selõ Ptol. Et Theuet se trõpe, qui la colloque au mõt Aman. Pline escrit qu'il a sa naissance *inter Libanum et Antilibanum* Son rendez-vous est en la mer de Seleucie, vis à vis de l'isle de Cypre.

L'Arabie.) l'Arabie est triple. La Pierreuse voisine de la Syrie & de l'Egypte. Les Amalecites l habitoiẽt anciennement. Les Sarrazins la nommẽt de present Barraab. La deserte, laquelle est entre la Syrie & l'Assyrie. La 3. c'est l'Arabie heureuse enuirõnee de tous endroits de la mer, si tu exceptes celuy qui la conioinct à l'Arabie deserte, quasi en la forme que l'Italie. C est vne des plus riches, fertiles & opulentes prouinces du monde. Solin escrit que la region qui porte l'encens, est proprement nommee Arabie, qui vaut autant à dire que sacree. Eustathe deriue ce mot ἀπὸ τῆς ἀστερήσεως καὶ τοῦ ῥάπτειν, pour ce que aux vestemens dont vsent les Arabes, il n'y à point de cousture. Tu pourras voir de l'Arabie, & de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la façon de viure de ce peuple, *Ludouicus Romanus* liure 1. chapitre.8.14. & 15.

L'Encens.) L'Arabie seule porte l'encens, mais nõ pas toute, vne region d'icelle seulement nommée Saba, que les Grecs interpretent Mystere, a ceste perogatiue non loin des Atramitains. Elle est enuironnee de hautes montaignes & presque inaccessibles par tout: là est vne forest d'arbres qui produisent l'encens, d'vne merueilleuse grandeur. Pline luy donne trente lieües d'Allemagne de longueur, & de largeur la moitié. Les anciens n'ont sçeu bõnement que resourdre touchant l'arbre qui porte l'encens. Les vns le font semblable à vn poirier, les autres au lentisque, *Quidam Terebinthum esse*, dit Pline, *& hoc visum Antigono regi, allato frutice. Iuba rex tradit cõtorti esse caudicis ramis aceris maximé Pontici.* Quelques autre luy ont donné & l escorce & la fueille du laurier. C'est sans doute que c'est vne espece de Sapin ou de pin portãt resine. Presque tous les modernes en sõt là logez, leur opiniõ m'est plus vray-semblable: L'encẽs s'amasse en ceste sorte. On incise l'arbre la part où l'escorce tend & bande le plus cõme grosse, & preste à enfanter. De là sort vn escume grasse qui puis apres s'espaissit. C'est ce qu'on appelle encens, la vendange duquel, Pline la nomme ainsi: se fait deux fois l an, l'vne au plus chauds iours d'esté, l'autre au printemps. Voy le reste dans Pline liu.12. chap. 14. Cardan de subtil. liu. 8. Theuet 4. chap dernier.

Le Thye.] C'est vn espece d'arbre odoriferant, εἶδος δένδρου εὐώδους, dit Eustathe Θύον en grec signifie toutes sortes de sẽteurs & parfũs aromatiques. Mais en ce lieu sans doute, c'est vn espece d'arbres &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cela mesme a imposé a quelques vns dans Homere qui ont pris ce mot pour senteur ou parfum, qui se doit interpreter de cest arbre. Pline, *Nota etiam Homero fuit quæ Trogete vocatur, ab alijs Thya, hanc igitur inter odores vri tradit in delicijs Circes, Quam Thyan.* (Il faut ainsi lire, & non pas comme quelques exemplaires ont, *Quam deam*) *volebat intelligi magno errore eorum qui odoramenta in eo vocabulo accipiunt, cùm præsertim eodem versu cedrum laricémque vri tradat.*

Canne odorante.) Roseau qui rend vne soüefue & gratieuse odeur: les Latins le nomment *Calamum odoratum*, les Grecs κάλαμον ἀρωματικὸν, nostre autheur εὔοδμον κάλαμον. Pline en escrit en ceste sorte *Calamus quoque odoratus in Arabia nascens communis Indiæ atque Syriæ est. Et paulò post, Calamus præstantior odore statim è longinquo inuitat, mollior tactu, meliórque, qui minus fragilis, & qui assulosè potiùs quàm Raphani modo frangitur, & quæ sequuntur.* C'est au li. 12 chap 22. Voy Dioscoride liu. 1. chap 18. & Theophraste en l'histoire des plantes liu. 7.

La Canelle.) le Grec a κασία. I'ay rendu Canelle: plusieurs, & mesme Mathiol, sont de ceste opinion que la Casse des anciens est le Cinamome vulgaire que nous appellons Canelle, la Casse dont vsent & se seruent les Apothicaires pour lascher & esmouuoir le ventre est tout autre chose & se nomme *Silica Ægyptia.* Voy ledit Mathiol qui en discourt amplement sur le Dioscoride au liure premier chap. 12. Pline liu. 12. chap 19. & Theophraste liu. 9 chap. 5. de l'histoire des plantes.

Myrrhe.) La Myrrhe est vne sorte d'arbre haut de cinq ou six coudees, dur & tortu, plus gros, le

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

celuy de l'encens, l'escorce, lice, polie comme celle du laurier, les fueilles semblabes à celles del oliuier, & qui ont quelques espines poignantes au bout, Theuet. Il iette de soy-mesme & pleure sans aucune incision vne liqueur pretieuse de mesme nom. Les Poëtes content que l'incestueuse Myrrha fust conuertie en cest arbre, apres qu'elle eust assouuy auec son pere Cyniras son extrauaguant & monstrueux appetit.

Quæ quamquam amisit veteres cum corpore sensus,
Flet tamen, & tepidæ manant ex arbore guttæ.
Est honor & lachrymis, stillatáque cortice Myrrha
Nomen herile tenet, nullóque tacebitur æuo.

Ouide, deduit au long ceste fable en ses Metamorphoses. Ces gouttes sont appellees *Stacte* la meilleure & plus exellēte myrrhe. Pline liure 1. chap. 15. Dioscor. lib. 1. chap. 17. & Theoph. li. 9.

De sa cuisse rompant.] I'ay desia dit, que Bacchus auorté par sa mere Semele fust inseré & commecousu en la cuissé de Iuppiter, pour y accomplir le temps qui luy restoit à faire au ventre de sa mere.

Accoucha de Bacchus.] Quelques vns, entre lesquels est Arrien, honorēt de ses fabuleuses couches de Iuppiter non l'Arabie, mais le riuage de Sangare fleuue de la Phrygie.

Semele.] Elle estoit Thebaine, & fille de Cadmus.

Ciname.] Tous les autheurs, du moins la plus grād part, tiēnēt que le Ciname ou Cinamome venoit en Arabie. Dioscor. Theophr. & autres: Pline adiouste en Ethiopie, Strabon en Indie. Nostre Denys le fait apporter aux oiseaux de certaines isles incongneuës. A quoy semble s'accorder Herodote. Tu te trompes, si tu estimes nostre cinamone vulgaire

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que nous appellons Canelle, estre le vray Cinamome tant celebré par les anciens. Non, ceste tant riche & pretieuse plante nous est incogneuë pour le iourd'huy. Si rare mesme au temps passé que les Empereurs Romains la gardoiét en leurs thresors cõme vn ioyau d'inestimable prix. Pline le descrit en ceste sorte, *Cinamomi frutex duorum cubitorum altitudine amplissimus, palmique minimus, quatuor digitorum crassitudinis, statim à terra sex digitis surculosus arido similis. Cùm viret non odoratus, folio origani, siccitate gaudens, sterilior imbre, seu diræ naturæ. Gignitur quidem in planis sed densissimis in vepribus rubisque difficilis collectu metitur, nõ nisi permiserit deus, Iouem hunc intelligunt aliqui, Assabinum illi vocant, 44. boum caprarúmque & arietum extũ impetratur veniæ metendi, & quæ sequuntur.* Voy Mathiol sur le Dioscor. & Card. de subtil. liu. 8. au chap. des plantes.

Au de là du Liban.) au midy du Liban.

Nabathæans.] Ce peuple habitoit l'Arabie deserte voisin de la Syrie & de l'Egypte: leur region se nomme auiourd'huy Baraab par les Sarrazins: Nabathee signifie en langue Arabesque, bastard, ou engendré d'adultere. Les mauuais mesnagers n'estoient pas les bien venus parmy ce peuple, on les y punissoit seuerement. Au contraire ils honoroient grandement ceux qui sçauoient faire valoir le talent & augmenter leur patrimoine.

Agriens, & Chablaiens.) Nations Arabiques. Ie n'ayrien d'eux qui soit digne d'estre mis par escrit.

Chatramite.) region d'Arabie

Les hõmes de Saber.] Le plus riche peuple de toute l'Arabie heureuse de laquelle il possede la plus grãde & meilleure part, *Sabæi ditissimi sylvarũ, fertilis-*

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

tate o'orifera, auri metallis agrorum riguis, mellis Cereque prouentu. Pline.

Minniens.] Peuples de l'Arabie. Ils habitent aupres de la mer rouge. Les premiers qui ont trafiqué de l'encens, si que d'eux il a esté nommé, *Thu, Minnæum. A rege Cretæ Minoe existimantur originem trahere,* dit Pline.

Cetabeniens.) Autre nation d'Arabie.

L'Erembe.) C'est le peuple, autrement nommé Troglodyte.

La Syrie, mais non pas celle-là.] Nostre autheur recognoist deux Syries. Celle de laquelle il a parlé cy deuant, qu'il nomme la Creuse, ou Cælosyrie, diuisee par luy en deux regions, l'vne mediterranee, à laquelle il laisse le nom general de Syrie. L'autre maritime, & voisinante la coste de la mer, qu'il nomme Phænicie. L'autre Syrie est celle dont il parle maintenant, au giron de laquelle il colloque les Cappadociens, & luy establit pour limite la ville de Synope.

Le Cappadoce adroit.) Strabon escrit que les Perses diuisent la Cappadoce en deux Satrapies. L'vne desquelles ils nomment simplement Cappadoce, ou Cappadoce la grande, où la Cappadoce voisine du mont Taurus. L'autre la Cappadoce Pontique, ou voisine de la mer majour. C est vne prouince de l'Asie, situee entre la Galatie & la grande Armenie, ayant celle-cy au Leuant, celle-là au couchant. Autresfois nommee Leucosyrie, ou blanche Syrie, à la distinction des autres Syriens qui sont noirs.

A Syriens] Sont ceux qu'Herodote dit estre nommez par les Grecs Syriens, & Assyriens par les Barbares. Ils habitent aupres de la mer majour, & vers

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

l'emboucheure du fleuue Thermodon. Nous en auons cy dessus touché quelque chose.

L'Euphrate.]Le mot Euphrate en langue Hebraïque s'interprete fertilité. Cest vn des grands & renommez fleuues de l'Asie. Il sourd d'vne montagne de l'Armenie maieur, & apres auoir trauersé beaucoup de prouinces, & fait plusieurs vire-voltes, il se rend en la mer de Perse. A son commencement nommé Pyxirate, où il rompt le mont Taurus Omirre. Et apres qu'il a franchy ce passage, c'est l'Euphrate, grande & impetueuse riuiere, & au rapport de Strabon plus grãde que le Tigre, auquel & à l'Euphrate, Lucain attribuë vne mesme source, quand il dit,

Quique caput rapido tollit cum Tigride Magnus
Euphrates, quos non diuersis fontibus edit
Persis ----

Salluste aussi. Isidore. *Sallustius auctor certissimus asserit Tigrim & Euphratem eodem fonte manare.* Ils se trompent. Tous deux descendent bien de l'Armenie, mais non d'vne mesme source. Si tu veux en sçauoir plus à plein. Ie te renuoye à Pline au liure 5. chap. 24. Mela liu. 3. chap. 8. Strabon. Solin, Herodote & Diodorus Siculus liu. 3. chap. 4.

Teredone.]Bourg de la Perside, Pline. *E Parthico regno nauigantibus vrbs Teredon infra confluentes Euphratis & Tigris.*

Au goulphe Persan. Solin, dit qu'il tõbe dans le Tigre. Pline de mesme, Mela, qu'il se perd, & qu'il n'a aucune apparente emboucheure. Sans doute ces deux fleuues se ioignent en vn puits, se separent & se deschargent dans la mer de Perse.

Tigre.]Le Tigre est tenu pour moindre que l'Eu-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

phrate, mais pour le plⁿ impetueux qui soit dessous le ciel. Il n'y a rien de si viste que le traict descoché. Tigre en langue Persique veut dire vne flesche ou vn trait. Nom, fidele tesmoin de son admirable vitesse. Le Prophete Daniel aussi au chapitre 10. le nomme *Hideeel, quod Hebræus sonat acutam leuitatem*, sa source est claire & limpide, & si nous croyõs à Pline en lieu plain, où il va moins viste. Il est nommé Diglito, où il se roule impetueusement, c'est le Tigre. Il se musse sous terre, puis ressort, se desbande en deux riuieres, puis se rassemble, nommé lors Pasitigris, reçoit le Choaspe, & en fin se desgorge en la mer de Perse. Pline liu. 6. chap. 27. Isidore liu. 13. chap. 21. Varr. liu. 4. *de ling. Lat.* Seruius sur la premiere Eclogue de Virgile. Xiphilin en la vie de Trajan.

Thonitis.] Strabo le nomme *Arsenium lacum*: Ptolomee *Lychnuten*, Pline *Thesbiten*. C'est le second lac où passe le Tigre. L'eau en est nitreuse & salee. Cela m'a fait quelquefois estimer que ce Thonitis estoit l'Arethise de Pline, *quem scribit nitrum nebulis exhalare* Ie me trompois. Cest Arethise est vn lac qui fait le Tigre quasi tout aupres de sa source.

Mesopotamienne.] La Mesopotamie est vne des plus fertiles regions de toute l'Asie, elle est enfermee entre le Tigre & l'Euphrate, & à cause de cela,

τὴν δὲ Ἑβραῖοι μεσοποταμίαν καλοῦσι,

& les Hebrieux Aram neharot, la Syrie des fleuues; de present elle est nommee Azanie où Halapie. Au Leuant bornee des ondes du Tigre, au Couchant de l'Euphrate; au Septentrion elle regarde la grande Armenie, & au Midy l'Arabie deserte. Voy le

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

Moine Brocard en la description de la terre sainte tout au commencement.

Pan.] Pan estoit iadis tenu pour le Dieu des Pasteurs. Vn ayme-bal, vn ayme-feste, & tousiours la lance en arrest. *Non ex diis maiorum gentium, sed ex Senioribus*. Pauure antiquité aueuglée qui se forgeoit ainsi des Dieux à plaisir. Voy Homere en l'hymne de Pan; & ce qu'en escrit tout au long le docte Vigenere sur le Tableau de Pan en Philostr.

Armeniens.] Les Armeniens sont ainsi nommez *ab Armenio Iasonis comite* dit Iustin. Leur prouince est double, la Mineur de present Turcomanie suiette au Turc, voisine de la Cilice, & de la Comagene. L'autre Maieur sous la dition du grand Sophi, Theuet & nos Geographes modernes te diront le surplus.

Matieniens.] Peuple voisin de l'Armenie, & habitant au Septentrion des Mesopotamiens.

Babylon.) Metropolitaine des Assyriens, puis des Perses, assise sur l'Euphrate qui la trauersoit, ville autrefois, grande, riche, superbe s'il en fust iamais. Son pourpris estoit quarré, chaque front de muraille estoit de six vingts stades, le tour entier de quatre cents quatre vingts, enuironnee de deux cents cinquante tours. Sur son mur pouuoyent aller six chariots de front. Aussi Aristote escrit que Babylon doit estre plustost tenuë pour vne prouince que pour vne ville. Trois iours apres que elle fust prinse par les Perses, encore vne partie des habitans n'en sçauoyent rien, ainsi que l'escrit le mesme Aristote en ses Politiques. Voila pour sa grandeur. Pour sa richesse & valeur qui croira ce qu'on en escript à ceste ville auec la [illegible]

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

adiacẽte defrayoit quatre mois de l'annee. Le grãd Empereur des Perses. Les autres huict mois estoiẽt à la charge du reste de l'Asie. Ainsi Babylon auec sa prouince esgaloit en grandeur & puissance le tiers de toute l'Asie. Ce n'est rien auiourd'huy, les Perses esbaucherent les commencemens de sa ruine. Puis Seleucie bastie aupres du Tygre par Seleucus Nicanor, à 18. ou dix-neuf lieuës de Babylone seulement, la fit deschoir entierement de ceste ancienne magnificence : car au lieu d'elle, elle fust faicte Metropolitaine de toute l'Assyrie. On tient que Babylone se nomme de present Baldach. Toutesfois Vartoman escrit que ceste ville de Baldach est assise sur vn fleuue qui se descharge en l'Ocean Indien. Si cela est, ce ne peut estre l'antique Babylon. L'Euphrate sur lequel tous sont d'accord qu'elle est situee a vn autre rendez-vous. De Babylon Herodote au liure premier, & Diodorus Siculus liure troisiesme, chapitre 4.

De non forçables murs) ἀῤῥαγέεσσι. de murallles solides & fermes, faites de bricques. de poix & de Bitumen, ainsi qu'escrit Herodote, *muris coctilibus*, c'est pourquoy Iuuenal appelle Babylon, *Vrbem à figulis munitam*, en ces vers,

Vnus Pellæo iuueni non sufficit orbis
Æstuat infœlix angusto limite mundi
Vt Giaræ clausus scopulis, paruáque Seripho
Cum tamen à figulis munitam intrauerit vrbem
Sarcophago contentus erit ----

Chrysostome, ἐκκλησίας τεῖχος ἀῤῥαγὲς *vocat.*

Semirame.) Femme de Ninus le Grand, apres la mort de son mary, elle s'empara de l'estat des Assyriens, desguisant & cachant son sexe sous vn masle,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

habit, & regna l'espace de quarante deux ans. Martiale Princesse, & parangonnable en fleur de cheualerie & hauts exploits d armes aux plus belliqueux Rois du monde Ie ne deduiray au long son histoire assez cogneuë à ceux qui ont veu les bons liures, & notamment Diodore Sicule au liure troisiesme chapitre second. La pluspart s'accordent à ce que dit nostre autheur qu'elle fonda & bastit ceste grande & puissante ville de Babylone.

Belus.) cest Iupiter entre les Assyriens. Diod. Siculus liu.3.chapitre 4.Pline, Solin & Herodote font mention de ce temple.

De Palme.) De la Palme, Pline liure treiziesme. chapitre quatriesme & Cardan de subtil.liure huictiesme. Elle vient és pays chauds & sablonneux. L'Italie en a, mais sans fruict. Plutarque au huictiesme liure des propos de table, question quatriesme, dit que les Babyloniens magnifient hautement la Palme, comme celle dont ils tirent cent soixante sortes de diuerses vtilitez.

Au sommet cheuelue.) ἀκρόκομος. Pline, *Coma omnis in cacumine*.

En contre bas voutant.) ἐπηρεφής.

Beril.) Le Beryl est vne pierre pretieuse. Elle a, selon Pline, son origine en Indie, difficile à trouuer. *Probatissimi sunt*, dit il, *qui viriditatem puri maris imitantur. Proximi qui vocantur Chrysoberylli, & sunt paulò pallidiores, sed in aureum colorem exeunte fulgore, & quæ sequuntur*. C'est au liure 5. chap. 18.

Dans du marbre qui peint, d'vn serpent tauelé contr'imite le teint.] Ὀφιήτιδος ἔνδοθι πότρης. Chacun a son opinion, de moy, *Nullius addictus iurare in verba magistri*, i'ay tourné & interpreté ce lieu à ma

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

volonté, mais à mon iugement suyuant le sens de l'autheur, Ὄφις en Grec est vn espece de marbre marqué & tacheté à la façon des serpens *Serpentum maculis assimile*, & de là son nom. L'autheur sans doute veut dire que parmy ce marbre se trouue le Beryl, ou comme dit Eustathe, ὀφθαλμίτεται.

Les Cissiens Chalonites & Messabatiens.) Peuples voisins de Babylone. En la region des Chalonites estoit Ctesiphon capitale des Parthes.

Gele, Marde, Atropatene.] Peuples habitans en l'Asie au Septentrion: des Medes, & colloquez en la Medie par quelques vns, des Mardes. Quinte Curce liure 5.

Mede.] La Medie est vne prouince d'Asie, voisine au Septentrion de la mer Caspie, & au leuant des Hyrcaniens. Iadis noble & fameuse, & qui empieta l'Empire du monde sur les Assyriens. Puis en fust despouillee par les Perses. Au rapport de Hayton de Tart. ceste region est fort longue & estroite. Les habitans d'icelle, à ce qu'il dit, sont appellez Cordiens de present, Theuet escrit que le pays qui se nomme auiourd'huy de Seruan est l'ancienne region des Medes.

La fille d'Æetes.) Medes. Æetes estoit Roy de la Colchide.

Pres des bords emmoussez.] Ceste histoire est deduite par Plutarque en la vie de Theseus. Tu l'y pourras voir.

Germe de Pandion.] Voy Plut. au lieu sus allegué.

Nom tiré du nom d'elle.] Herodote tesmoigne la mesme chose au liure 7. & dit qu'auant l'arriuee de Medee. Μῆδοι ἐκαλέοντο πρὸς πάντων Ἄρεοι.

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

Narcissite.] Pierre noire & obscure, laquelle selon Pline, *hederæ venis distinguitur*, liure 37. chapitre onziesme.

Portes Caspiennes.] Pas & destroit entre les rochers & montagnes inaccessibles. Il a bien de longueur huict mille pas, & de largeur à peine ce qu'il faut pour passer vn chariot. Les Grecs appellent portes tous ces destroits & angustiés de montagnes. Voy Solin chap. 50.

Le Parthe.] Plusieurs tiennent les Parthes pour issus des Scythes. Parthe en langue Scythique signifie banny. Ceste nation n'a esté en estime que depuis qu'elle eust secoué le ioug des successeurs d'Alexandre. Deslors elle commença bien fort à s'establir, & ietta les fondemens d'vne incroyable grandeur. Pendant que les roys de Syrie s'entre-guerroyoyent, on ne s'aduisa pas que tout à vn coup on vid les Parthes seigneurs presque de tout l'Orient. Ils ont continué ceste grande puissance l'espace de quatre cents ans, iusques à Artabanus. Sous lequel ils furent entierement desfaits par Artaxerxes, qui derechef remit au dessus l'Empire des Perses en Orient. Le pays des Parthes est tout enuironné de hautes montagnes. Il a au Septentrion l'Hircanie, & au midy la Carmanie deserte. Voy Iustin liure quarantequatriesme, & Herodote liure sixiesme. Les Parthes sont de present suiets au grand Sophy.

Vn Empereur Romain.] Eustathe rapporte cela à Auguste, sous lequel les Perses firent ioug, & quitterent l'Armenie. Voire receurent pour Roy celuy qu'il leur donna. Suetonius *in Aug.* Iustin. & Florus.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les Perses.) Les Perses n'ont qu'assez fait parler d'eux, & les anciẽnes histoires sont pleines de leurs gestes. Ils ont tenu l'empire d'Orient l'espace de deux cens vingt cinq ans, en priuerent les Medes, & en furent priuez par les Macedoniens. Ainsi les peuples iouent au boute-hors chacun à son tour. Au temps de la naissance du sauueur, ils ployoient soubs la puissance Romaine. Puis s'en estant retirez furent quelque temps apres doutez par les Sarrazins, de rechef ils ont tãt fait qu ils se sont exemptés de la puissance d'autruy: & de nostre temps par tous moyens à eux possibles taschent de remettre sus la grandeur de leurs ancestres. Mortels & iurez ennemis de la Domination du Turc, maintenant cõmandez par le grãd Sophy: leur ville capitale où le Prince demeure s'appelle Tauris, plus grande que Paris: quelques vns estiment que c'est l'ancienne Ecbatane. Des mœurs & façons de faire des Perses, Herod. au liu. 1. Xenophon en sa Cyropædie, Marc Pol Venitien liure 1. cha. 19. La Perside aboutit vers le North aux Medes, à l'Oest à la Susiane. Vers l'Est elle a la Carmanie, vers le Sud, elle est bornee de la mer.

Ils eurent saccagé.) L'histoire du sac de Sardes est amplement descripte par Herodote au liure que ie viens d'alleguer.

Sur le mur Sardien.] Sardes estoit iadis capitale de la Lydie, elle fust prinse & saccagee par Cyrus Empereur des Perses, soubs Crœsus Roy des Lydiens. Voy Herodote.

Qu'ils le portent aux pieds.) Les Matrones Romaines en faisoyent de mesme. Pline. *In militia quoque in tantum adoleuit hæc luxuria*: il parle de l'vsage de

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

l'or) *Vt M. Bruti in Philippicis campis Epistolæ reperiãtur fremẽtes fibulas tribunitias ex auro geri. At Hercules, idem tu Brutè, mulierum pedibus aurum gestari tacuisti.* & vn peu apres: *Habeant fœminæ in armillis digitisque totis, collo, auribus, spiris discurrant catenæ circa latera, & inserta Margaritarum pondera, collo dominarum auro pendeant, vt in somno quoque vnionum conscientia adsit: etiamnum pedibus induitur, atquè inter stolam plebẽque hunc medium fœminarum equestrẽ ordinem facit.* C'est au liu. 33. chap 3.

Le Sabe.) Peuple de Perse. Il y a vn peuple de mesme nom en Indie, en Arabie, en Thrace.

Pasagarde.) Herodote escrit que les Pasagardes sont les plus braues de tous les Perses. Ils ont en leur region le sepulchre de Cyrus.

Tasque.) Autre nation de la Perside.

Core.) fleuue de Perse.

Choaspe.) Riuiere de la Perside. Elle tombe dans le Tygre. Pline liure sixiesme, chapitre vingt-septiesme.

Royale boisson.) I'ay adiousté cest epitethe du mien, à limitation de Tibulle.

--- *regia Lympha Choaspes.*

Les Rois de Perse ne beuuoient que de l'eau de ce fleuue. Quand ils alloient aux champs en expedition lointaine, ils en faisoient emplir de grands vases d'argent qu'on trainoit sur des chariots, ainsi que l'escrit Herodote.

De ses flots Indiens.) Quelques anciens ont estimé que le Choaspe estoit vn bras du fleuue Indus. Quelques vns, dit Theuet, que ce n'est qu vn mesme fleuue: mais ils se trompent, dit il, car leur cours est tout diuers. Le Choaspe vient de la part des

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

montaignes de Perse, & va directement contre l'Orient: ce qui est contre la nature de tout autre fleuue, où l'Inde vient de l'Orient & prend son cours au couchant, puis au Sud où il se descharge en la mer. 9.

Susiens.) Suse, anciẽne Cour des Roys de Perse, bastie par Darius: a donné le nom à la region des Susiens. Suse en language Persan signifie vn lys, ou plustost vne fleur, nom imposé pour la beauté du lieu, la Susiane regarde au couchãt les Babyloniẽs: au Leuant la Perside. Elle a l'Assyrie au Septentrion, & au midy le goulphe Persique.

L'Achate.) fleuue que nostre autheur fait couler à costé du Choaspe. Il y a vne riuierre en la Sicile qui a ce mesme nom.

Cylindre.) C'est vne figure en forme de colomne, σχῆμα κιονοειδὲς, *nomen deductum* ἀπὸ τοῦ κυλινδεῖν, *à voluendo.*

D'vn mesme train coulant.) μὴ ἔχων ἐξοχὰς τινας καὶ καμπὰς μηδὲ εἰς ἀγκῶνας καὶ κλῶνας ἐλισσόμενος καὶ σχιζόμενος, dit Eustathe.

Les Carmanes.) La Carmanie est vne grãde & vaste regiõ voisine des Perses. Elle est riche en mines d'or & d'argẽt. Nostre autheur la diuise en deux regiõs l'vne maritime, l'autre mediterranée, Theuet en l'Orientale, qui contient Gedrosie, & en la deserte voisine de Semarcant.

Velus) Epithete emprunté de Mela. *Carmani*, dit il, *præter capita toto corpore hirsuti.*

Gedrosiens.) Le païs des Gedrosiens est confinant à l'Indie selon Hayton de Tart. c'est maintenant le royaume de Tarse. On dit de la Gedrosie qu'elle a disette d'eaux en l'hyuer, & abondance en esté. El-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le produit vne infinité de plantes aromatiques, suiette au grand Sophy de Perse.

L'Inde.) l'Inde est vn grand fleuue de l'Indie & apres le Gange le premier. Les Indiens le nommẽt Sandus. Il est large, selon Pline, de cinquante stades, & profond de 15. pas. Arrian au plus estroit luy donne quarante stades, au plus large cent, accompaigné de dix-neuf grandes riuieres ses tributaires. Il court faire hommage à l'Ocean Indien, où il se descharge par sept bouches. Pline liure 6. chap. 20. Mela liure 3. chap. 7. Theuet liu. xi. chap. 8. Vartoman liu. 4 chap. 1.

Du Caucase.) *In iugo Caucasi montis, quod vocatur Paropanissus.* Pline. Ptolomee colloque sa source *in monte Imao.*

Et versant en deux parts.] Il ne faut cercher autre interprete de ce passage, qu'Arian, Δίστομος ἐστὶν ὁ Ἰνδὸς, dit-il, καὶ Δέλτα ποιεῖ ἐν τῇ τῶν Ἰνδῶν νῇ τῷ Αἰγυπτίῳ Δέλτα παραπλήσιον, πόλις δὲ ἐν αὐτῇ ἀξιόλογος τὰ Πάταλα ἀφ' ὧν ἡ νῆσος Παταλήνη. Ce qu'il dit que l'Inde fait deux bouches ou deux bras, semble contraire à ce qu'il nous dit cy dessus qu'il entroit dans la mer, par sept huis: la responce est, qu'à la verité l'Inde n'a que deux bras nauiguables, les autres incogneus des nauires, & nullement frequentez, à cause des grands bourbiers & de la fange qui s'y est amassee, si que plusieurs ne les mettent en ligne de comte. Voy Theuet.

Patalene.] Isle que fait l'Inde, comme nous venons de dire, en forme de Triangle, elle a retenu son nom.

Les Scythes Indiens) Ἰνδοσκύθαι, ainsi appellez, cõme ie croy, pour habiter le riuage du fleuue Indus,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quelques vns les nomment Scytes Meridionaux, à la distinction de ceux du Septentrion.

Aribiens.) Pline, Strabon & quelques autres, les nomment Arbiens du fleuue Arbis. Ils sont voisins de l Indie, ly Pline liu.6.chap.23 & 28.

Oritiens.] Les Oritiens sont separez d'auec l'Indie par le fleuue Arbis. Clitarchus escrit d'eux qu'ils n'ont autre viande en vsage que des poissons qu'ils deschirent & mettẽt en pieces à beaux ongles, puis les font seicher au Soleil & en font du pain.

Arachotiens.) peuple aussi voisin de l'Indie Sont-ce les habitants de l'Arachosie? Ie lestime. Car Ptolomee nous la descrit en ce lieu.

Ariani.) Ariani & Arij sont peuples distinguez, afin que tu ne les confondes. L'Arie est fertile, l'Ariane deserte, & exposée aux rayons ardants du Soleil, & telle que la descrit nostre autheur. Car c'est, sans doute, d'elle qu'il entend parler. Il comprent comme, tu voids, soubs l'Ariane tous les peuples habitants au dessoubs du mont Parpanise. Pline escrit, de que ie noteray en passant, qu'il croist vne herbe en ceste region, (nommee Arianide du nom de la prouince,) elle a la couleur de feu, & s'amasse lors que le Soleil est au signe du Lyon. De son seul attouchement elle allume le bois au parauant frottée d'huyle. S'il est vray ie m'en rapporte, *Fides sit penes auctorem.*

Le Coral] Le Coral croist au fond de la mer entre les pierres, en forme d'arbrisseau. Tiré de l'eau il change de couleur, & de verd il deuient rouge, & de mollastre, dur, *E ligno lapis*, le mot se deriue ἀπὸ τοῦ κέρατος. *Quod prædicatur in mari*, dit Pline, *acri feramento Gorgiam, aut Gorgoniam nominat Metrodorus.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rus. Les poetes feignent que le coral fust formé du sang de la Gorgone, & tirent ce mot ἀπὸ τῆς κόρης. Plin.li 32.chap.2 Solin chap.8, Cardan li. 7. *de subtilit.* & Dioscoride auec son commentateur contenteront pour le surplus ta curiosité.

Le sapphir)Pierre precieuse, de la couleur que la depeint nostre autheur. Cardan la colloque au cinquiesme lieu des pierres les plus riches, & desquelles on fait estat. Ie te r'enuoye à ce qu'il en escrit au 7. *de subtil.* & à Pline au liure 37. chap. 9. Albert le grand asseure que le sapphir de son seul attouchement guerit le charbon, & dit en auoir fait l'experience par deux fois.

Le royaume Indien. L'Indie est vne prouince d'Asie d'incroyable estẽdue, & long temps tenue pour vne troisiesme partie du monde. On y a autres fois conté cinq mille villes, & cinq mille diuers peuples: chose estrange! Elle ne cede en rien, en fertilité, beauté, grandeur, richesses, opulence à autre prouince qui soit. Ie me trompe, elle les deuance toutes de bien loin. Bacchus le premier, puis Alexandre le grand en subiuguerent quelque portiõ. De nostre temps, & du temps de nos peres les Portugais l'ont toute courue, & diligemment visitee: elle est diuisee en la haute & la basse Indie, la basse derechef en l'Indie au dedans du Gange, & l'Indie au de là du Gange. Infinis royaumes y sont comprins, de Cathay, de Mupha, de Cyamba, de Cairam, Thebet, Boccat, Mursuli, Moabor, Moabat: les royaumes de la Chine, de Lamay, de Malaqua, de Narsingue, de Calicuth, de Canonor, de Tarmopatam, Pandanari, Bisnagar, Bartacala, & plusieurs autres, desquels tu verras Vartoman au liure 4. & de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la grandeur de l Indie. Diod. Sicul. liu. 3. chap. 10.

d'vne couleur pareille.) Noire. Eustathe l'interprete ainsi: de moy i'aimerois mieux brune, ou tirant sur le noir, la fleur de l'hyacinthe a la couleur pourpree. *Ferrugineum vocat Virgilius*, au 4. des Georgiques: *ferrugo* est vne couleur de pourpre obscur, & tirant sous le noir. Les Poetes ont accoustumé d'appeller noires les couleurs qui sont obscures & brunes. Le mesme Virgile,

Et nigræ violæ sunt, & vaccinia nigra.

Et ainsi en ce lieu, couleur de hyacinthe est vne couleur, non pas du tout noire, mais approchant fort du noir. Il y a vn passage dans Callistrate sur la statue d'vn Indien, qui t'ostera tout suiet d'en douter. Ie l'ay transcrit icy de mot à mot: Ὁ δὲ κείμενος Ἰνδὸς οὗτος ἐστὶν, ἀνάθημα τῆς νύμφης ἰδρυθεὶς, λῖθος ὁ Ἰνδὸς λίθος μελαγκόμενος, καὶ πρὸς τὴν ἐκ φύσεως τοῦ γένους αὐτομολῶν χροιὰν· ἣν γὰρ ὁ εὐθαλὴς μὲν καὶ θαλλὸν τὴν κεφαλὴν οὐκ ἀκριβῶς τῷ μέλανι λάμπουσαν, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἀκρῶν πρὸς κόκκινον τυείας ἄνθος ἐείζουσαν· οἷον γὰρ εὐπαθοῦσα καὶ νοτιζομένη τῆς προσοίκοις νύμφαις ἢ θείζ ἐκ ρίζῶν ἀνίησι, μελάντερος πρὸς τοῖς ἄκροις ἐπόρφυρον. Que t'en semble? te voila pas la cheuelure d'vn Indien peinte apres le naïf ainsi qu'auec vn pinceau? Mais pour ne frauder personne de l'honneur deu, ie suis debiteur de ce passage au Sieur aduocat Lacurne, rare ieune homme de nostre Bourgongne, & autant biẽ versé en toute sorte de doctrine, & de bonnes lettres, qu'autre qu'on puisse rencontrer: en somme les delices d'Apollon, & de toutes les Muses.

Hyacinthe.] Que discourroy-ie de l'hyacinthe apres tant de doctes plumes, & mesmement apres Vigenere, qui te cõtera tout au lõg la fable de ce iuuen-

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tours

ceau transformé en fleur, si tu veux prendre le loisir de le lire sur le tableau de Philostrate, intitulé Hyacinthe? Plusieurs ont opinion que l'hyacinthe est la mesme fleur que les Latins nomment *vaccinium*, les François, vaciette. Voy Dioscoride, & Ruellius, liure 13. chap. 104 & Philander sur Vitruue, liure 7. chap. 14.

A son leuer.) En Indie le plus chaud du iour, c'est le matin.

More.) mais non pas tant que l'Ethiopien.

Manile, *--hominum gentes minùs India tostas*
Progenerat, mediúmque facit moderata tenorem.

l'or.] lor n'est que trop cogneu de nostre temps, & d'en escrire seroit abuser de mon loisir.

lin.] du lin voy ce qu'escrit Pline liu. 19. en la preface, & au chap. i.

les dents.) Iuba les appelle cornes, Herodote dẽts: à l'opinion de Iuba souscrit Pausanias, à celle d'Herodote, Pline & Philostrate. Voy les arguments de part & d'autre, deduits par Cardan au liure 10. *de subtilitate*. Pline dit que ces cornes ou dents estans tombees, les elephans les enterrent, & que c'est le vray yuoire. Polybe escrit qu'il se trouue de ces dẽts longues de neuf pieds. Munster escrit que de son temps il en fust apportee vne à Basle, qui pesoit trẽte cinq liures.

d'vn elephant.) de l'elephant, Pline liure 8. chap. 1.2.3.4.5.6. & suiuant. Munster en sa Cosmog. Card. liure 10. *de subtil.* & Vartoman liu. 4.

diamant) du diamant, Pline, Solin, & les autres, notamment le docte de Belleau en son liure des pierres pretieuses.

Le iaspe.) Il en a esté parlé cy deuant.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Topase.) Iuba escrit qu'vne isle de la mer rouge pour estre cachee parmi des brouillars espais, estoit cerchee, & se trouuoit à peine par les nautonniers: de là nommee par eux Topasin, & donna le nom à cesté pierre pretieuse qui s'y trouue, Topasin en langue Troglodyte signifie cercher: c'est la plus grande de toutes les pierres pretieuses, de couleur retirant sur le verd. Arsinoé femme de Ptolomee Philadelphe fit faire vne statue de Topase, de quatre coudees de haut. Pline en fait deux especes, l'vne qu'il nomme Prasoiden, l'autre Chrysopteron. Cardan escrit que la pierre nommee Chrysolite par les anciens est celle qu'auiourd'huy nous appellons Topase: & au contraire le Topase des anciens est le Chrysolite du iourd'huy: pierre de peu d'estime. Et de là le prouerbe des lapidaires, Que c'est trop d'auoir vn Pyradote: ils nomment ainsi le Topase.

Amethyste.) pierre pretieuse ainsi nommee, pour empescher l'yuresse. Elle ressemble en couleur à du vin passé & vsé, & qui est fort destrempé d'eau, dit Plutarque au 3. liu. des propos de table. L'Amethyste auiourd'huy n'est qu'assez vuigaire, & n'est pas de fort grand prix: les meilleurs s'apportẽt de l'Indie. Pline liure 37. chap. 9.

d'vn pourpre rougissant.) Pline, *Indicæ Amethysti absolutum purpuræ colorem habent, ad hùncque tingentiũ officinæ dirigunt vota. Fundit autem eum aspectu leuiter blandum, neque in oculos vt carbunculi vibrat.*

du calame Erythre.) c'est à dire, venant aux lieux voisins de l'Ocean, que nostre Denys nomme mer rouge, iusques où s'estend l'Indie. Nous auons touché cy dessus quelque chose du calame, ou canne odorante.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Rhombe.] en Lozange. Voy Eustathe.

Dardanees.) peuple d'Indie.

Lacesin.) Lacesin est vn des fleuues nauiguables de l'Indie. Il se iette dans l'Hydaspe, & l'Hydaspe dedans l'Inde: au Tropique d'esté il s'enfle de quarante coudees de haut, & passant ses bords de vingt coudees, deluge & inonde toute la campaigne.

Hydaspe.) fameuse & grande riuiere de l'Indie. Il entre, comme nous auons ia dit, dans l'Inde:

Vastis Indus aquis mixtum non sentit Hydaspen, dit Lucain. L'Hydaspe est ainsi nommé *ab antiquissimo Medorum rege.* Isid. liu. 13.

Cophe) autre fleuue d'Indie. Il se descharge dans l'Inde.

Les Sabes.] peuple d'Indie.

Taxiles.) quelques vns escriuent Toxiles. C'est vn grād peuple d'Indie, & qui habite vne ville de mesme nom, riche, grande, & renommee. Ils receurent Alexandre fort humainement, & luy remunera telle courtoisie de dons infinis. Les Macedoniens porterent ceste magnificence fort à cœur, & disoyent qu'Alexandre n'auoit enuers qui exercer sa liberalité qu'apres auoir passé la riuiere d'Inde.

Scodrien). Nation Indienne. Ie n'ay rien d'elle qui merite le coucher par escript.

Peucaliens.) quelques vns escriuent Peucaniens, autre peuple d'Indie.

Gargarides) Pline, Solin, Virgile, Valerius Flaccus, Vibius Sequester, Quinte Curce, Plutarque, *Gangarides*: Strabon, Stephanus, Diodorus Siculus, *Gandarides*: C'est vn grand peuple de l'Indie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Voy Pline & Solin, & les autheurs que ie viens de cotter.

Hypane.) riuiere d'Indie. C'est la mesme que Pline & Solin nomment *Hypasis*, borne des voyages d'Alexandrie en Indie : & mieux à mon iugement on liroit en cest endroit *Hypasis*. Car l'Hypane est vn fleuue de la Scythie. Strabon toutesfois conuiẽt auec nostre autheur, & à *Hypanis*.

Megarse.] l'autre fleuue d'Indie.

Aornis.) ὀρνέος ἄβατος, inaccessible aux oiseaux à cause de sa hauteur : voy Eustathe. Quinte Curce fait mention d'vn rocher d'Indie, nommé Aornus, haut à merueilles, & comme escarpé tout au tour, qui fust attaqué & emporté par Alexãdre le Grand.

Le Gange.) Le Gange est la plus grande riuiere de toute l'Indie, si large en beaucoup d'endroits, qu'el le semble vn grand lac : sa source vient du mont Imaus, selon Ptolomee : suiuant quelques autres, des mõts Hemodiens : plusieurs gros fleuues se perdẽt dans ses eaux : il tombe dans l'Ocean Indien par cinq bouches. Theuet rapporte que les Indiens malades à l'extremité, & lors que leur santé est desesperee, se font porter sur le bord de ce fleuue pour rendre l'ame les pieds dedans : estimans par là estre purgez & nettoyez de tous leurs pechez. Du Gange, Pline, Mela, Solin, Quinte Curce au 7. des gestes d'Alexandre. Isidore liure 13. & Diod. Siculus liure 3. chap. 10. & nos modernes : Theuet, Belle-forest, & les autres.

Bacchus.) Bacchus a le premier des Grecs triomphé des Indiens.

Myseane.] de la ville de Nyse, ou Nyse bastie en Indie par Bacchus.

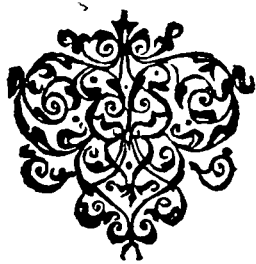
© Association des Amis des Supérieures de la Renaissance - Tours

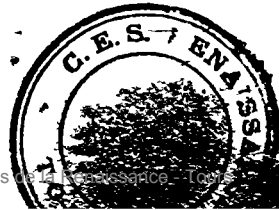
Ismene) fleuue de la Bœoce, pays de Bacchus Les Indiens tiennent qu'apres auoir regné en Indie l'espace de cinquante deux ans, il y mourut.

& assignant.] Des regions attribuées à chasque signe celeste, voy Manile, liure 4. & son diuin Commentateur Scaliger.

FIN.

DIEV SOIT LOVÉ.





© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours